UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 01664962 6

2814

LA LANGUE DE XÉNOPHON

La Faculté des Lettres et des Sciences sociales, sur le préavis d'une commission composée de MM. les professeurs Meylan-Faure (Université de Lausanne), Jules Nicole et F. de Saussure, autorise l'impression de la présente thèse, sans entendre par là exprimer d'opinion sur les propositions qui s'y trouvent énoncées.

Genève, 22 avril 1911.

Le Doyen de la Faculté :

CHARLES SEITZ.

3

UNIVERSITÉ DE GENÈVE FACULTÉ DES LETTRES

La Langue de Xénophon

THÈSE
PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES ET DES SCIENCES SOCIALES
DE L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE
POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR ÈS LETTRES

PAR

Léopold Gautier
de Genève

GENÈVE
GEORG & Cᵉ, ÉDITEURS
Maison à Bâle et à Lyon

THÈSE Nº 22 1911 PRIX : 6 Fr.

GENÈVE
IMPRIMERIE ALBERT KÜNDIG

PA
4499
G38

627065
17. 1. 57

AVANT-PROPOS

Nous nous sentirions coupable d'ingratitude, si nous ne déclarions pas notre reconnaissance à l'égard des hommes grâce aux travaux desquels cette étude peut voir le jour. Nous voulons parler, en particulier, de ceux dont les livres nous ont aidé quotidiennement. les auteurs des *Schulwörterbücher* entre autres et, en première ligne, Sturz, l'auteur du *Lexicon Xenophonteum*. On ignore tout des circonstances et des difficultés qui ont entouré l'élaboration et la composition de certains ouvrages, on ignore tout du caractère de leurs auteurs, mais on est lié à ces hommes, fussent-ils morts il y a longtemps, par un sentiment de solidarité qui embellit le travail scientifique.

Nous nous permettons aussi de nommer les savants, philologues et linguistes, dont nous avons été l'élève. Ce sont MM. J. Nicole et P. Oltramare à Genève, MM. M. Bonnet, E. Bourguet et M. Grammont à Montpellier, M. Ch. Bally à Genève, MM. H. Diels, E. Norden et W. Schulze à Berlin, MM. F. Leo, Ed. Schwartz et J. Wackernagel à Gœttingue, M. F. de Saussure à Genève. Plusieurs d'entre eux nous ont aidé de leurs conseils avec une extrême bienveillance. En particulier M. Wackernagel, à l'instigation de qui nous avons entrepris ce travail, et M. Bally nous ont dirigé et stimulé dans nos recherches ; ils ont bien voulu, sans épargner leur temps ni leur peine, prendre connaissance de certaines parties de notre manuscrit, et nous faire profiter de leur science admirable de

la langue grecque. Nous leur en gardons une reconnaissance que nous sommes incapable d'exprimer comme nous le voudrions. Nous devons aussi à M. Meylan-Faure, professeur à l'Université de Lausanne, qui a fait partie de la Commission chargée de l'examen de cette thèse, plusieurs indications précieuses. Sans les encouragements que nous avons reçus, peut-être cette étude, qui est déjà restée trop longtemps sur le chantier, n'aurait-elle jamais été achevée. Nous voudrions certes qu'elle fût plus digne des maîtres que nous avons eus.

P. S. — Nous n'avons pas pu nous servir des quelques publications récentes dont les titres suivent : Index des *Vorsocratiker* de M. Diels ; E. Fränkel, *Geschichte der griechischen Nomina agentis auf* -τήρ, -τωρ, -της ; C. D. Buck, *Introduction to the study of Greek dialects* ; Chr. Bruhn, *über den Wortschatz des Menanders,* diss. Kiel 1910.

Genève, janvier 1911.

ABRÉVIATIONS

Ecrits de Xénophon.

Ages. = Agésilas.
An. = Anabase.
Apol. = Apologie.
Cyr. = Cyropédie.
Equ. = Equitation.
Hell. = Helléniques.
Hier. = Hiéron.
Hipp. = Hipparque.
Lac. = République lacédémonienne.
Mem. = Mémorables.
Oec. = Economique.
Symp. = Banquet.
Vect. = Revenus.
[Xén.] Ath. = Pseudo-Xénophon, République athénienne.
Cyneg. = Pseudo-Xénophon, Cynégétique.

Varia.

anap. = anapeste.
Ant. = Antiphon.
Aqu. = Aquilas.
Ar. = Aristophane.
Aristt. = Aristote.
att. = attique.
Com. anc. = Comédie ancienne.
Com. moy. = » moyenne.
Com. nouv. = » nouvelle.
conj. = conjecture.
dial. = dialogue.
dern. dial. = derniers dialogues.
disc. = discours.
dor. = dorien.
env. = environ.
frg. = fragment.
Esch. = Eschyle.
Eschn. = Eschine.
HH = hymnes homériques.
Hdt. = Hérodote.
Hell. Oxyrh. = *Hellenica Oxyrhynchia.*
hellén. = hellénistique.
hexam. = hexamètre.
Hpc. = Hippocrate.
inscr. = inscription.
lexil. = *lexilogus.*
Lyc. = Lycurgue.
lyr. = partie lyrique.
moy. = moyen.
ms. = manuscrit.
N. T. = Nouveau Testament.
pap. = papyrus.
par. = parodie.
Σ = scoliaste.
S. = siècle.
Sept. = Version des Septante.
Sol. = Solon.
sq. = suivant.
susp. = suspect.
svt. = souvent.
Symm. = Symmaque.
Théod. = Théodotion.
Tim. Locr. = Timée de Locres.
trim. = trimètre.
var. = variante.

N. B. — An. **2** = Anabase 2 fois, Hom. **4** = Homère 4 fois, etc.

ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

Gemoll I = Wilhelm Gemoll, *Beiträge zu Xenophon's Anabasis*, Gymn. Progr. Kreuzburg 1888.
Gemoll II = *Beiträge* etc. Progr. Kreuzburg 1889.
Gemoll III = *Beiträge* etc. Kritische Blätter, Festschrift zum 25. Jubiläum des Gymn. in Jauer, Striegau 1890.
Gemoll IV = *Beiträge* etc. Fleckh. J. B. Suppl. Bd. 23. 1897. 539-578.
Gemoll V = *Beiträge* etc. Gymn. Progr. Liegnitz 1906.
Glaser = *de ratione quæ intercedit inter sermonem Polybii et eum qui in titulis sæculi III, II, I apparet*, diss. Giessen 1894.
Gleisberg = *de vocabulis tragicis quæ apud Platonem inveniuntur*, diss. Breslau 1909.
Günther = *die Præpositionen in den griechischen Dialektinschriften*, Indogerm. Forschungen 20. p. 1 sq.
Haase = Xénophon, *de republica Lacedæmoniorum*, éd. Haase 1833.
Heiland = *de dialecto Xenophontea*, Gymn. Progr. Halberstadt 1844.
van Herwerden = *lexicon Græcum suppletorium et dialecticum*.
Hope = *the language of parody*, a study in the diction of Aristophanes, diss. John Hopkins Univ. 1905.
Kreling = *de usu poeticorum et dialecticorum vocabulorum apud scriptores græcos seriores*, Pars I, indicem e Polybio et Diodoro haustum continens, diss. Utrecht 1886.
Linde = *de Epicuri vocabulis ab optima Atthide vel omnino vel notione alienis*, diss. Breslau 1906.
Mayser = *Grammatik der griechischen Papyri aus der Ptolemäerzeit*, 1906.
Meisterhans = *Grammatik der attischen Inschriften*, 3te Aufl. besorgt von E. Schwyzer.
Müller = Rudolfus Müller, *quæstionum Xenophontearum capita duo*, diss. Halle 1907.
Naumann = *de Xenophontis libro qui* Λακεδαιμονίων πολιτεία *inscribitur*, diss. Berlin 1876.
OGIS = Dittenberger, *Orientis Græci inscriptiones selectæ*, 1903-1905.
Rausch = *quæstiones Xenophonteæ*, diss. Halle 1881.

Richards = *notes on Xenophon and others*, 1907.
Rutherford = *the new Phrynichus* p. 160 sq.
Sauppe = G. Sauppe, *lexilogus Xenophonteus*, 1869.
Schacht = *de Xenophontis studiis rhetoricis*, diss. Berlin 1890.
C. P. Schulze = *quæstiones grammaticæ ad Xenophontem pertinentes*, Gymn. Progr. Berlin 1888.
Seyffert = *de Xenophontis Agesilao quæstiones*, diss. Gœttingue 1909.
SGDI = Collitz-Bechtel, *Sammlumg der griechischen Dialekt-Inschriften*.
Smyth = H. W. Smyth, *the Greek dialects. Ionic*, 1894.
Solmsen, *Beiträge* = *Beiträge zur griechischen Wortforschung*, Erster Teil, 1909.
Sturz = *lexicon Xenophonteum*, 1801.
Syll. = Dittenberger, *Sylloge inscriptionum Græcarum*, 2de éd., 1898-1901.
Thumb = *die griechische Sprache im Zeitalter des Hellenismus*, 1901.
Wackernagel = *Hellenistica*, Universitätsschrift, Gœttingue 1907.
Wittekind = *sermo Sophocleus quatenus cum scriptoribus Ionicis congruat differat ab Atticis*, diss. Giessen 1896.
Zurborg = *de Xenophontis libello qui πόροι inscribitur*, diss. Berlin 1874.

PRINCIPALES ÉDITIONS UTILISÉES

Cyropédie, éd. Hug (1883) et éd. Marchant (1910).
Anabase, éd. W. Gemoll (2de, 1908) et éd. Marchant.
Helléniques, éd. Keller (*maior*, 1890).
Mémorables, éd. Gilbert (1888) et éd. Marchant (1900).
Economique, Banquet et Apologie, éd. Sauppe (1866), éd. Marchant (1900), éd. Thalheim (1910).
Agésilas et Hiéron, éd. Sauppe (1866) et éd. Thalheim (1910).
République lacédémonienne, éd. Pierleoni (1905).
Equitation, éd. Tommasini (1902).
Hipparque, éd. Cerocchi (1901).
Revenus, éd. Zurborg (1876).

Chapitre Premier

INTRODUCTION

Il n'est guère de page dans l'œuvre de Xénophon qui ne présente quelque fait d'expression de nature à surprendre un lecteur attentif. En effet la langue de Xénophon s'écarte notablement de celle qu'on est convenu de regarder comme classique, celle dont usèrent le plus purement les orateurs attiques. A vrai dire nous ne pouvons prétendre connaître le bon usage attique du IV^e^ siècle dans toutes ses nuances et avec toutes ses finesses; loin de là. Cependant il est légitime de dénoncer chez un Xénophon ce qui est manifestement contraire à cet usage; il n'est pas trop présomptueux en outre de vouloir déterminer la provenance de beaucoup de ces éléments non attiques.

Il y a beau temps que les critiques ont signalé l'impureté relative de la langue de Xénophon, dont tel ou tel grammairien pourtant, Kühner par exemple, n'a pas assez tenu compte. Mais si cette langue a déjà été l'objet de beaucoup de remarques intéressantes, de recherches plus ou moins systématiques, auxquelles nous nous plaisons à reconnaître que nous devons beaucoup, il nous a semblé cependant qu'il y avait matière à un nouveau travail. Nous jouissons en effet d'un certain avantage sur nos devanciers et nous espérons conduire à des résultats plus sûrs, parce que sur plus d'un point les problèmes que pose l'histoire de la langue grecque se sont approchés de leur solution. D'une part, grâce à la découverte d'inscriptions dialectales,

l'image de ce que pouvaient être, à l'époque de Xénophon, les dialectes parlés en dehors d'Athènes, se précise et se complète ; de l'autre, l'attention des savants ne s'est pas portée en vain sur la période hellénistique : la langue commune ou koinè est aujourd'hui beaucoup mieux connue qu'il y a quelque quinze ou vingt ans.

Nous avons dit que nous visions à déterminer la provenance des éléments non attiques de la langue de Xénophon [1]. En effet il ne suffit pas de noter au passage ce qui apparaît comme des singularités. Les prétendues singularités ne le sont que si on envisage exclusivement le groupe restreint des prosateurs classiques. En élargissant le champ de comparaison on retrouve généralement ici ou là dans des monuments divers de la langue grecque les traits non attiques qui frappent chez Xénophon. Sur des rapprochements de ce genre peut se baser un classement des phénomènes utile à la grammaire historique.

C'est par son vocabulaire que Xénophon se distingue le plus de la norme attique. C'est sur l'étude de ce vocabulaire qu'a porté notre principal effort. Au reste nous ne nous dissimulons pas que le choix que nous avons dû faire ne semblera pas toujours heureux et que nous avons sans doute omis par inadvertance de mentionner beaucoup de faits intéressants.

Pour Henri Estienne déjà Xénophon était *poeticorum vocabulorum nonnunquam amantior* [2]. Depuis lors les « poétismes » de Xénophon ont été collectionnés sans relâche, si bien qu'on a pu à bon droit trouver ces recherches rebattues et fastidieuses [3]. Une école en effet s'est obstinée à qualifier de poétiques tous les traits non attiques de la langue de Xénophon [4]. Tous ces traits, je le veux, se

[1] M. Solmsen, signalant en passant, dans un des derniers fascicules de la *Glotta* (2 p. 303), l'un d'entre les innombrables dialectismes de Xénophon, ajoute que ceux-ci *nach Umfang wie Herkunft einmal eingehend untersucht werden müssen.*

[2] *Thesaurus s. v.* ἀγλαία.

[3] Cf. Rausch p. 1.

[4] Jusqu'à M. C. F. Smith, *Poetical words and constructions in Xenophon Anabasis*, Transactions of the American Philological Association 1902. 33. p. XXXIV.

rencontrent dans des textes poétiques. Mais a-t-on le droit de les ériger sans enquête supplémentaire en poétismes de Xénophon ?

Sauf certains dérivés et composés, un mot n'est jamais exclusivement poétique. Car la poésie, si elle cherche à se différencier de la langue usuelle, peut se créer sans doute beaucoup de ressources propres, en particulier des combinaisons, des constructions nouvelles, mais il lui est impossible de créer de toutes pièces des mots nouveaux. Si bien qu'il est légitime, à propos de chaque mot poétique qui n'est pas dérivé ni composé, de rechercher où et quand il a appartenu à la langue parlée. Jusqu'ici on n'a guère tenté de faire dans cet esprit l'analyse du vocabulaire extraordinairement riche dont disposait la poésie grecque. On a été enclin à croire hors d'usage dans la langue parlée la plupart des mots que la poésie surtout nous a rendus familiers. Mais l'étude attentive de la langue des prosateurs non attiques, celle des inscriptions dialectales des époques archaïque et classique, infirme cette opinion. Une importante partie du vocabulaire poétique est restée bien vivante dans les divers parlers grecs jusqu'à l'heure où ceux-ci ont été évincés par la koinè. Il se pose donc à propos de Xénophon cette question préalable : les nombreuses expressions et les formes à première vue poétiques de sa langue doivent-elles être attribuées chez lui à l'influence de la poésie ou à celle des dialectes ?

Nous avons le bonheur rare d'être bien munis de renseignements biographiques concernant Xénophon. Consultons-les. Ils nous fourniront peut-être les éléments d'une réponse à cette question.

Il se peut que déjà la famille dans laquelle Xénophon est né et a été élevé ait entretenu avec le dehors plus de relations que la généralité des familles athéniennes. Nous voyons ainsi que le Boétien Proxène était pour Xénophon un ami d'enfance, οἰκοθεν ξένος ὢν ἀρχαίος (An. 3. 1. 4), et cette amitié fut durable, puisqu'elle inspira à Proxène l'idée d'inviter le jeune Athénien à prendre part à la campagne de Cyrus.

L'événement capital de l'existence de Xénophon, du point de vue qui nous occupe, fut son départ d'Athènes au printemps de l'an 401. Ce chevalier athénien ne se distinguait pas de ses conci-

toyens par un caractère aventureux. Aussi eût-il été lui-même bien surpris si son maître Socrate ou l'Apollon pythique avait pu lui prédire alors les conséquences lointaines de la décision qu'il venait de prendre, peut-être à la légère. Il lui prenait fantaisie de quitter Athènes. Il aurait eu quelque hésitation s'il avait pu supposer que ce départ était définitif et qu'il ne devait revoir sa patrie — si même il la revit jamais — que dans un âge avancé, après avoir été pendant de longues années banni de par la volonté populaire et s'être trouvé une fois, comme tant d'autres Grecs d'ailleurs, porter les armes contre ses propres concitoyens.

Il croyait être parti pour une saison; l'hiver le surprit dans les montagnes d'Arménie. Au printemps suivant, après avoir ramené les Dix-mille jusqu'à Byzance, il était désireux de regagner directement Athènes. Retenu contre son gré en Thrace et en Asie, il ne devint libre de ses actions qu'une année plus tard, lorsque les survivants des Dix-mille se furent mis à la solde de Sparte. Il ne rentra pas à Athènes, il resta en Asie et devint bientôt familier d'Agésilas. Pourquoi? M. Ed. Schwartz a conjecturé avec une grande vraisemblance [1] que ce fut la nouvelle de la condamnation de Socrate qui le dissuada de retourner dans sa patrie. En tout cas il semble qu'un événement précis ait dû le détacher définitivement d'Athènes, car il se dévoua entièrement au roi de Sparte jusqu'à se trouver, à Coronée, dans les rangs des ennemis d'Athènes. De 399 à 394 il a donc vécu en Ionie; dès 394 dans un milieu dorien. Dans la suite, nécessairement avant 362, puisque ses fils combattirent à Mantinée dans les rangs de la cavalerie athénienne, la sentence de bannissement qui l'avait atteint après Coronée fut rapportée. Mais on ne peut prouver qu'il revint effectivement séjourner à Athènes. A notre avis le traité des Revenus le laisse supposer. Cependant certains critiques infèrent de sa mort, laquelle, au témoignage de Diogène Laerce, survint à Corinthe, qu'il n'osa jamais revenir se mêler à ses concitoyens [2]. En conséquence, à côté de l'at-

[1] Dans un cours professé à Gœttingue au semestre d'été 1908.

[2] Sur la biographie consulter, outre Diogene Laerce II. 49 à 59, surtout Roquette, *de vita Xenophontis*, diss. Breslau 1884, de Wilamowitz,

tique qui était son idiome maternel et qu'il entendit peut-être de nouveau parler avec pureté dans la dernière phase de sa vie, l'ionien, le laconien du camp spartiate, l'éléen de Scillonte et la *doris mitior* de Corinthe sont les dialectes qui doivent avoir exercé sur son parler la plus grande influence.

Nous sommes désireux de nous rendre compte de l'influence que purent exercer ces dialectes sur la langue de Xénophon. Dans ce but il ne suffit pas de constater que Xénophon resta éloigné d'Athènes de longues années, il importe de noter que durant toute cette longue période il ne put guère entretenir de relations avec ses concitoyens. Il ne le pouvait ni ne le voulait. Son cœur était ailleurs. Proxène de Sparte [1], il était enflammé d'une admiration sans réserves pour Sparte et ses institutions. Il en fut ainsi pendant un temps, car Xénophon était une nature enthousiaste et entière ; peut-être avait-il même réussi à prendre provisoirement son parti de la séparation totale d'avec sa patrie. Mais, nous le savons par la conclusion [2] de la République lacédémonienne, il ne resta pas toujours dans les mêmes sentiments. Il perdit des illusions, il dut repenser avec mélancolie à la patrie trahie et désira son pardon. Il l'obtint. Les Helléniques et les Mémorables, sans parler des Revenus, semblent destinés plus spécialement au public athénien. Au temps de son activité littéraire, à l'époque de la composition de quelques-uns de ses ouvrages en tout cas, Xénophon était rentré en relations avec Athènes. Toutefois ce fait demeure : pendant longtemps, pendant toute sa maturité, Xénophon avait perdu le contact avec sa patrie.

Supposons que nous ne possédions aucune œuvre de Xénophon. Connaissant dans ses grandes lignes l'histoire de sa vie, nous pourrions avancer que sa langue n'a pu rester pure, qu'elle a dû subir les diverses influences dialectales auxquelles elle a été exposée. La chose ne fait du moins pas de doute pour le parler de Xénophon. Etait-il fatal cependant que l'impureté de son langage parlé

Philol. Untersuchungen IV. 330 sq. et Ed. Schwartz, *Rhein. Mus.* 44. 163 sq.

[1] Diog. La. II. 51.

[2] Que nous croyons authentique.

contaminât sa langue écrite ? Non, sans doute ; la langue écrite n'est pas chez tout écrivain nécessairement influencée par les fluctuations du parler. L'écrivain artiste en particulier, soucieux de la forme, épris de style, pourra s'écarter sciemment du langage naturel et écrire tout autrement qu'il ne parle. Les auteurs par contre dont le but n'est pas avant tout littéraire, c'est-à-dire la plupart de ceux qui écrivent pour instruire, pour convaincre, pour exercer une influence, et qui n'ont pas comme premier souci celui de faire œuvre d'art, écrivent une langue beaucoup plus proche du parler. Or c'est parmi ces derniers qu'on doit ranger l'homme d'action que fut Xénophon [1]. En outre toute son œuvre est empreinte d'une simplesse, d'une honnêteté, d'une ingénuité naturelle que ne réussissent pas à ternir les quelques recherches de style. Personne [2] ne voudrait accuser Xénophon d'avoir jamais voulu donner le change sur lui-même. De même, on s'imagine difficilement comment il aurait pu ne pas se servir toujours des moyens d'expression qui lui étaient naturels. Aussi approuvons-nous pleinement le critique qui a résumé son sentiment en disant de lui qu'il était parmi les auteurs grecs *maxime pedestris*.

Sans doute, ayant reçu l'éducation des riches Athéniens de l'époque classique, il n'a pu se soustraire complètement à l'influence de la poésie. M. Rausch a montré minutieusement les traces qu'on en discerne dans son œuvre. Mais il suffit de comparer un instant Xénophon à Platon pour s'apercevoir combien cette influence est superficielle. Aussi peut-on conclure que les événements mêmes de son existence s'accordent avec sa physionomie morale pour nous pousser à reconnaitre dans sa langue des influences dialectales plutôt qu'une influence poétique [3].

[1] Qui sans doute ne se relisait et ne se corrigeait guère.

[2] Sinon M. Gomperz.

[3] Xénophon n'est pas seul à avoir été à tort suspecté de poétismes. Le vocabulaire d'Hérodote lui aussi a été longtemps regardé avec trop de défiance : cf. Wittekind p. 7 et J. D. Rogers, *American Journal of Philology* 25. 285 sq. On constatait quelques homérismes flagrants, mais on comptait en outre avec l'éventualité qu'une forte proportion de mots poétiques se mêlât chez lui au vocabulaire ionien usuel. A mesure

Il est vrai que les savants qui tiennent pour l'influence poétique peuvent invoquer certains témoignages de l'érudition antique, Hermogène par exemple, qui a dit, *περὶ ἰδεῶν*, II p. 419 Spengel : *ἴδιον δὲ Ξενοφῶντος καὶ τὸ κατὰ ποσὰ διαστήματα χρῆσθαι ποιητικαῖς πως λέξεσι πολὺ τῶν ἄλλων τῇ φύσει διεστηκυίαις λέξεων, ὥσπερ ὅταν λέγῃ πορσύνειν καὶ ὅσα τοιαῦτα* [1].

Mais il en est d'autres parmi les anciens qui se rangent à une autre explication. Galien constate que Xénophon comme Hippocrate se sert d'expressions inusitées ou figurées [2]. Helladius surtout, d'après Photius, *Biblioth.* 533. B. 25, s'exprime ainsi : *εἰ δὲ καὶ Ξενοφῶν εἴρηκε τοὺς νομεῖς οὐδὲν θαυμαστόν, ἀνὴρ ἐν στρατείαις σχολάζων καὶ ξένων συνουσίαις εἴ τινα παρακόπτει τῆς πατρίου φωνῆς· διὸ νομοθέτην οὐκ ἄν τις ἀττικισμοῦ παραλάβοι.* Au reste il serait déraisonnable d'attacher une trop grande valeur à ces témoignages. Selon toute probabilité en effet, on ne s'est mis à porter dans les écoles quelque intérêt à Xénophon qu'au second siècle après J. C., au moment où le mouvement atticiste lui rendait une popularité dont il n'avait point joui pendant l'époque hellénistique. Or les grammairiens d'alors ne sont pas, comme on sait, de grands esprits. Avec leur mentalité plus scolastique que scientifique les pointilleux Atticistes ne se préoccupaient guère de faire une différence entre poétismes et dialectismes ; cela ne les intéressait pas. Un Phrynichus se contentait, sans exclure Xénophon de la liste des auteurs attiques (cf. Photius, *Biblioth.* 101. B. 8), de noter dans son lexique *s. v.* *ἑδμή* que *παρανομεῖ γοῦν Ξενοφῶν εἰς τὴν πάτριον διάλεκτον*. Sa curiosité n'allait pas jusqu'à se demander comment et pourquoi. Quant à Hermogène, qui, en tant que rhéteur, s'intéressait surtout aux orateurs, il était naturellement

que des mots communs à la poésie et à Hérodote reparaissent dans la koinè, l'idée qu'Hérodote s'écarte beaucoup du parler ionien perd de sa consistance.

[1] Pollux 3. 99 de son côté juge que *Ξενοφῶν ποιητικωτέρως καὶ γοωμένη, που λέγει.*

[2] *Comm. in Hippocr. περὶ ἄρθρων* chap. 68 éd. Kühn vol. 18 p. 414 : *εἴπερ τις καὶ ἄλλος ἑρμηνεύων πολιτικῶς, ὅμως παρεμβάλλει πολλάκις ὀνόματα γλωσσηματικὰ καὶ τροπικά.*

enclin à envisager l'expression non attique comme poétique plutôt que comme dialectale.

Ce qui importe en résumé, c'est de constater que les accrocs faits par Xénophon à la norme attique n'ont point passé inaperçus des anciens. Un nouveau texte vient encore de surgir qui doit prendre place à la suite de beaucoup d'autres : *Pap. Oxyrh.* VII. 1012. *treatise on litterary composition*, frg. 14, Xénophon... *καὶ πολυεπαινετώτατος ἐν Ἀγησιλάῳ καὶ ἐν τῇ πρώτῃ τῶν Ἑλληνικῶν αἰτιάζεται καὶ αἰτιαζόμενος ἡμάρτηκεν καὶ ἄλλα τοιαῦτα* (ainsi restitué avec une entière vraisemblance) [1]

Tous les savants modernes ne se sont pas prononcés en faveur de l'influence poétique. Une réaction s'est dessinée dès longtemps. Bornemann, *ad Symp.* 9. 2, déclarait à propos de *παιξοῦνται* ne pas vouloir toucher à cette forme plus qu'aux *sexcenta alia ex ionica dorica aliisve dialectis in Xenophontis opera translata*. Haase, dans son substantiel commentaire de la République lacédémonienne de 1833, a ouvert la voie à Heiland, lequel, après avoir édité l'Agésilas en 1841, a exposé en détail ses vues sur la langue de Xénophon, *de dialecto Xenophontea*, Gymn. Progr. Halberstadt 1844. A côté des homérismes, il répartissait les éléments non attiques en ionismes et en dorismes. Après lui Cobet est venu, qui a poussé à l'extrême la théorie des dialectismes. Dans ses éditions de l'Anabase et autres écrits il s'est appliqué, comme on sait, à atticiser Xénophon. Il ne s'est néanmoins pas cru autorisé à corriger ou à expulser toutes les formes et tous les mots qui ne lui semblaient pas attiques. Or ce résidu n'est à ses yeux nullement poétique, il est exclusivement dialectal. Il le dit expressément *novæ lectiones*, *passim*. et en particulier *Mnemosyne* N. S. III. 214 sq. Reprenant et précisant la théorie de Helladius, il ne veut pas qu'on dise tels ou tels mots poétiques ou archaïques ; il assure que tous ils étaient vivants au IV^e^ siècle et que Xénophon ne les emploie que parce qu'ils étaient couramment usités dans les divers états grecs où sa destinée l'a conduit.

[1] Noter encore la remarque de Photius, récemment mise au jour, *Anfang des Lexicon des Photios* p. 25, à propos du mot ἀγυιά : *καὶ ὅλως πολλὰ τὰ γλωσσηματικὰ παρ' αὐτῷ*, c'est-à-dire Xénophon.

Comme pour qu'on le prenne bien au pied de la lettre, Cobet concède un unique poétisme; c'est le γῆν ἐπιέσασθαι de Cyr. 6. 4. 6. Ce jugement, même entaché d'erreur, du plus fin connaisseur en atticisme contient un utile avertissement; il implique en effet que Cobet ne sentait pas que les différences de ton et de style influassent sur la langue de Xénophon, ni que les mots non attiques fussent bien à leur place si on leur attribuait une valeur stylistique. Du reste il a dit expressément, *Mnem.* N. S. III. 217, à propos de πεπάσθαι An. 7. 6. 41 : *Ecquid absurdius dici potest quam in oratione indignabunda et iracunda* ἀλλ' αὐτὸς κλέψας πεπᾶται, *verbum poni obsoletum et in populari sermone inauditum? Credo vel Callimachum si quando ira excandesceret* γλωσσηματικοῖς *abstinuisse.*

Il importe certes de se rendre compte après Cobet de l'emploi que Xénophon fait des expressions non attiques. Si nous pouvions leur reconnaître une valeur stylistique, c'est-à-dire si nous sentions qu'elles ont été employées à dessein par l'écrivain pour rehausser son style, nous serions obligé de trancher en faveur de l'influence poétique, car c'est à la poésie et non au dialecte qu'un prosateur emprunte des ressources supplémentaires destinées à faire office d'ornements.

Or la constatation contraire s'impose. Dans la grande majorité des cas l'expression non attique n'est chargée d'aucune valeur stylistique, ne répond à aucune intention décorative. Tout s'accorde donc pour nous faire admettre l'idée que tant de vocables qui nous paraissent avant tout poétiques étaient en réalité vivants à l'époque de Xénophon et que celui-ci les a adoptés au cours de ses voyages et par la fréquentation de Grecs de toutes les tribus. Cette affirmation n'est plus faite pour étonner depuis que la koinè [1] a été l'objet d'études attentives. Dans tous les textes de la période hellénistique, aussi bien les littéraires que les non littéraires, se rencontrent en grand nombre des mots communs à la poésie et à tel ou tel dia-

[1] Il y a encore quelque hésitation touchant l'acception du mot koinè. Pour notre compte nous ne le réservons pas à la langue littéraire; nous entendons par koinè la langue commune qui s'est conquis peu à peu tout le monde grec pendant la période hellénistique.

lecte. Or il n'y a pas de doute possible : les éléments non attiques du vocabulaire hellénistique n'ont pas passé de la poésie dans la koinè ; la koinè en a hérité des parlers dialectaux, de l'ionien en particulier [1]. Donc tous les mots appartenant à la poésie épique, lyrique ou tragique, et évités par la prose classique, qui reviennent pour ainsi dire à la surface pendant la période hellénistique, ces mots sont restés vivants durant toute l'époque classique dans des régions géographiques plus ou moins écartées et souvent impossibles à déterminer.

Nous ne prétendons pas d'ailleurs nier tout poétisme dans Xénophon. Nous croyons avoir montré que, lorsqu'un mot est à la fois poétique et dialectal, nous avions le droit de le tenir pour dialectal, c'est-à-dire comme ayant été emprunté par Xénophon non à la langue poétique mais à un parler dialectal. Mais nous ne voulons nullement nous écarter de la seule méthode qui nous paraisse prudente, et qui consiste à regarder comme poétique tout mot qui, hormis Xénophon, ne se rencontre que dans des textes poétiques. La méthode est empirique, car c'est le fait du hasard peut-être si tel ou tel mot n'est pas attesté dans un texte dialectal ; mais c'est elle seule qui peut nous faire échapper au reproche de subjectivité.

Au reste, de quelque façon que nous nous y prenions pour classer les éléments non attiques de la langue de Xénophon, nous rencontrons les mêmes difficultés. Ce que nous nous permettrons d'appeler l'état civil des mots est généralement complexe. Il faut se garder de le simplifier, et Sauppe s'abandonnait volontairement à l'arbitraire quand il n'attribuait qu'un seul signe aux mots de son *lexilogus Xenophonteus*. Aussi ne voudrions-nous pas que les en-tête des chapitres suivants induisissent en erreur. Nous distinguons plus de classes de mots qu'il ne semble et nous envisageons un grand

[1] M. Glaser a le premier mis ce fait en pleine évidence, qui est généralement admis à présent ; cf. Linde p. 5 et Immisch, *Neue Jahrbücher* 5. 407. Cependant M. Gleisberg p. 15 a raison de noter qu'ici ou là des auteurs hellenistiques, en particulier les traducteurs de la Bible, ont usé de poétismes. M. Wackernagel a bien voulu nous signaler νεᾶνις comme un poétisme des Septante.

nombre d'éventualités. En effet il y a, pour ainsi parler, les mots d'une seule nationalité, les mots exclusivements doriens, exclusivement ioniens, exclusivement hellénistiques. Mais il y a aussi les mots de nationalité double, triple ou quadruple. Pour ces mots-là il sera impossible de dire chaque fois en quelle qualité ils se trouvent dans la langue de Xénophon, car seule l'alternative de la provenance poétique ou dialectale nous semble tranchée *a priori*. Nous devons donc souvent nous résigner à l'incertitude et nous contenter de voir clairement quelles sont les diverses éventualités.

Chapitre II

DORISMES

A quel point le vocabulaire dorien, nous entendons celui du parler dorien du IV^e^ siècle, est différent du vocabulaire attique, c'est ce que montrent le mieux, parmi les inscriptions, les Miracles d'Epidaure *Syll.* 802 et 803. Mais les inscriptions ne sont ni assez nombreuses ni assez importantes pour que nous ne recherchions pas d'autres sources encore de renseignements. A côté de quelques textes littéraires des époques classique et hellénistique dans lesquels se fait sentir une influence dorienne, il ne faut pas négliger certains produits pseudépigraphes de l'époque impériale attribués à des auteurs doriens. Sans doute on ne peut se fonder sur l'absence d'un mot dans ces écrits, quelque étendus qu'ils soient, pour contester ce mot au dialecte. Mais d'autre part, quand ces exercices littéraires présentent, outre les dorismes les plus vulgaires (y compris des hyperdorismes), des mots totalement étrangers à l'attique et à la koinè et peu familiers à la langue littéraire de l'époque impériale, il n'y a pas de motif pour en suspecter l'origine dorienne. Du reste il est bien évident que les textes épigraphiques, auxquels sont épargnés les accidents de la tradition manuscrite, demeurent le fondement le plus sûr des recherches lexicologiques aussi bien que grammaticales. Très récemment encore, une inscription vient de jeter indirectement un jour sur la langue de Xénophon. Que savait-on de καταναίειν? Que le mot est pour ainsi dire absent de toute la

grécité classique[1] et hellénistique, avec cette restriction qu'il se rencontre dans toutes les descriptions de batailles de la Cyropédie et de l'Anabase. On pouvait hasarder l'hypothèse de la provenance dorienne, en invoquant le bien énigmatique jugement sur Tyrtée mis par Plutarque, *Cleom.* 2, dans la bouche de Léonidas : ἀγαθὸς νέων ψυχὰς κακκανῆν, qui se trouve une seconde et une troisième fois avec variantes *Apopht. lacon.* 235 C et *de solertia anim.* p. 1174 éd. Didot; et si la base paraissait trop fragile, il y avait encore l'apophtegme de Gyrtiade la Lacédémonienne 240 F dans lequel κατακανεῖν est attesté. C'était peu. Et pourtant l'hypothèse se serait trouvée vérifiée ; le mot en effet est bien dorien, cf. *BCH.* 1909 p. 452 l. 17 (inscription d'Argos).

Avant d'écrire κατακαίνειν aussi naturellement que depuis son enfance il écrivait ἀποκτείνειν, il faut que Xénophon ait entendu d'innombrables fois de la bouche de ses compagnons d'armes ce mot totalement inusité en attique.

Avant de nous mettre en quête des dorismes plus ou moins dissimulés du texte de Xénophon, nous devons signaler le billet adressé par le second de Mindaros, Hippocrate, au gouvernement lacédémonien Hell. 1. 1. 23. C'est en effet la curiosité dialectale la plus marquante que nous offre Xénophon. ἔρρει τὰ κᾶλα · Μίνδαρος ἀπεσσύα · πεινῶντι τῶνδρες · ἀπορίομες τί χρὴ δρᾶν. Plutarque a reproduit textuellement ces mots *Alcib.* 28. — κᾶλα, *navires*, (cf. Ar. *Lys.* 1052 et Σ *ad loc.*) est une émendation de Bergk pour καλὰ des manuscrits, que M. Linde, Acta Univ. Lundensis XV, *quæstiones etymologicæ et grammaticæ* p. 5, n'a pas réussi à réhabiliter. — ἀπεσσύα n'est pas clair. Le sens toutefois est assuré par Bekker, *Anecd.* p. 422, qui glose ἀπεσσύα par ἐξέλιπεν, euphémisme pour ἀπέθανεν. — A propos de πεινῶντι et δρᾶν Ahrens, *dial. dor.* p. 483, avait noté : *magis dorica essent* πεινάντι *et* δρῆν. Mais, pour ce qui concerne la première des deux formes, il faut remarquer que le résultat des diverses contractions des verbes en -α dans le dialecte dorien

[1] κατέκανον Soph. *Ant.* 1340 n'est qu'une conjecture, la plus plausible il est vrai, pour écarter le κατέκτανον des mss.

n'est pas exactement connu [1]. Il est -ω- dans les formes épigraphiques *ἐνηηβώηαις* de la stèle de Damonon, Solmsen, *inscriptiones selectæ*, 1re éd. 17. 15, et *ἐνίκων* dans la suite de cette même inscription, *Annual* 13. 175. Du reste *πεινῆν* a une place à part et on ne sait ce que **πεινήϳ-οντι* aurait dû donner phonétiquement, ni si la forme phonétique a cédé devant une forme analogique. Toutefois le participe *πεινάντι* Théocrite 15. 148 et la forme *διαπεινάμες* *Acharniens* 751 autorisaient Ahrens à réclamer *πεινᾶντι* dans le texte des Helléniques. — Pour les variantes, consulter l'édition Keller. — K. O. Müller a signalé la symétrie des *cola*. On ne peut assurer qu'elle soit intentionnelle. En tout cas l'asyndète est remarquable.

D'entre ces quelques mots, hormis *ἀπεσσύα* qui est obscur, *κἄλα* seul semble spécifiquement dorien. Quant à *ἔρρειν*, *aller pour son malheur, aller à sa perte,* qui se rencontre encore Cyr. 6. 1. 3 et Symp. 1. 15, il est usuel seulement chez les Tragiques, dans la comédie et chez Platon, tandis qu'il fait défaut chez les orateurs et ne s'est pas maintenu dans la koinè [2]. Quant à son sens originaire, nous ne

[1] Cf. Ahrens, *dial. dor.* p. 196 sq.

[2] Le lecteur doit être averti une fois pour toutes de la manière d'après laquelle nous avons établi ce qu'on peut appeler l'état civil des mots. Nous avons eu recours aux indispensables auxiliaires lexicologiques qui sont ceux qu'ont énumérés en dernier lieu MM. Linde, *de Epicuri vocabulis*, diss. Breslau 1906 p. 3, et Gleisberg, *de vocabulis tragicis quæ apud Platonem inveniuntur*, diss. Breslau 1909 p. 11 sq. Cf. aussi le très utile *Repertorium griechischer Wörterverzeichnisse und Spezial-lexika*, Teubner 1907, de M. H. Schöne.

Ces auxiliaires sont surtout insuffisants pour les monuments de la prose ionienne (M. Broschmann, *lexicalische Beiträge zu Herodot*, Progr. gymn. Zwickau 1898, n'a pas comblé pour les lettres de α à ϑ toutes les lacunes de Schweighäuser; même en tenant compte des *addenda* signalés dans le *supplementum lexici Herodotei alterum*, Zwickau 1904, il s'en faut que sa liste soit complète : on y chercherait en vain *ἀλιεύς* 3. 42, *ἀτασθαλίη* 2. 111, *ἄχος* 2. 131), à tel point qu'on est moins difficilement renseigné sur l'emploi de la koinè que sur celui de l'ionien. Pour la koinè, nous nous appuyons surtout sur le *lexicon Polybianum* de Schweighäuser, la Concordance des Septante de Hatch-Redpath et les index de l'un et l'autre recueils de Dittenberger. Avec ces données le lecteur sait quand il peut conclure *a silentio*. D'entre les poètes cette conclusion ne sera tirée à coup sûr que pour Homère et les Tragiques. Pour la prose attique, par contre, nous avons poussé nos investiga-

sommes pas convaincu qu'Aristarque ait eu raison d'affirmer *ad Il.* VIII. 239 et IX. 364 que ἔρρειν a déjà dans ces vers une nuance péjorative (il glose ἔρρων par μετὰ φθορᾶς παραγινόμενος). En tout cas cette nuance est beaucoup moins accentuée que dans les textes ultérieurs [1].

Xénophon aimait à placer dans la bouche de personnages doriens des expressions dialectales. C'est M. Wackernagel, *Hellenistica* p. 8, qui a signalé cette tendance et qui a relevé les plus frappants des traits qui l'illustrent.

Hell. 3.3.2. Quelques formes dialectales, malmenées du reste par les copistes, se sont conservées dans l'entretien de Léotychidas et Agésilas se disputant la royauté après la mort d'Agis. Les éditeurs ont tant bien que mal réparé les dégâts probables; mais dans ce cas particulier, et pour plusieurs des passages suivants, la restitution reste très hypothétique. Il est fort possible que le texte original ait eu une couleur dialectale plus uniforme, même quasi rigoureuse. Il n'y a guère de probabilité à ce que l'auteur ait fait dire à Agésilas ἂν δέοι en réponse au κα βασιλεύοι de Léotychidas. Quoi qu'il en soit, ces bribes dialectales sont un indice précieux : elles dénoncent le désir de rendre fidèlement, peut-être textuellement, des paroles qui ont été en réalité prononcées. Au reste, il y a au moins deux traits dans ce passage qui ne semblent pas sortir du cerveau de Xénophon, mais que sa fidèle mémoire lui aura proba-

tions assez loin pour pouvoir garantir avec assez d'assurance que peu d'exemples importants nous auront échappé. Soit dit en passant, c'est un défaut de nos meilleurs dictionnaires, de Bailly par exemple, que le nombre proportionnellement trop fort des exemples poétiques. Bien souvent un mot, ou une acception importante d'un mot, n'est attesté par eux qu'en poésie ou chez des auteurs postérieurs, alors qu'il pourrait l'être dans un texte de prose attique. — On pourrait s'étonner de nous voir négliger parfois des exemples tirés d'Aristophane. Nous ne l'avons fait sciemment que lorsque le contexte nous semblait nettement lyrique ou parodique.

[1] ἔρρειν a été restitué dans une inscription archaïque d'Olympie, Dittenberger-Purgold, *die Inschriften von Olympia* 16.21 = Rœhl *IGA.* p. 180. Malheureusement le contexte est trop mutilé pour que le sens du passage apparaisse clairement, et la restitution elle-même est douteuse. On pourrait aussi songer à ἕρπειν.

blement fournis : ἡ πολὺ κάλλιον ἐκείνου εἰδυῖα μήτηρ, où κάλλιον εἰδέναι n'est pas habituel, mais agréablement ironique à la mode spartiate, et l'épithète ὁ ἀληθέστατος λεγόμενος χρόνος εἶναι.

Hell. 4. 4. 10. L'officier spartiate Pasimaque s'écrie dans le combat : ναὶ τω σιώ, ὦ Ἀργεῖοι, ψευσεῖ ὑμὲ τὰ σίγμα ταῦτα. L'accentuation dorienne de ψευσεῖ a été rétablie par Cobet. Quant à l'exclamation ναὶ τὼ σιώ, qui est prodiguée dans la *Lysistrata* et qu'Aristophane a même mise par abus dans la bouche du Béotien des *Acharniens* 905, elle se retrouve An. 6. 6. 34 dans la bouche de l'harmoste de Byzance Cléandre. — An. 7. 6. 39 le Lacédémonien Charminos commence son discours par οὐ τὼ σιώ, mots que Dindorf a eu raison de rétablir Ages. 5. 5, où ils sont prononcés par Agésilas.

Hell. 1. 6. 15. Il est question de Callicratidas. Κόνωνι δὲ εἶπεν ὅτι παύσει αὐτὸν μοιχῶντα τὴν Θάλασσαν (-σσ- F). Tandis que μοιχεύειν est attique, μοιχὰν est dorien (Code de Gortyne) et s'est maintenu dans la koinè (Sept. et N. T.) à côté de μοιχεύειν. Cf. Wackernagel p. 8. Là encore, malgré le style indirect, Xénophon a tenu à donner les termes mêmes de ce très spartiate apophtegme.

Hell. 5. 4. 32. Etymoclès rapporte un propos d'Agésilas touchant un officier accusé ὅστις μέντοι παῖς τε ὢν καὶ παιδίσκος καὶ ἡβῶν πάντα τὰ καλὰ ποιῶν διετέλεσε. Ici encore M. Wackernagel, *Glotta* 2. 6, avait cru pouvoir dénoncer une citation textuelle et il déclarait παιδίσκος dorien. Là-dessus sont venus s'ajouter à l'exemple de Philoxène de Cythère un exemple aristophanesque *Eccl.* 1146 et un autre tiré d'Hérondas 3. 30, cf. *Glotta* 2. 218 et 315. Dans ces conditions on ne peut plus être catégorique. Cependant l'expression τὰ καλὰ ποιῶν, que renferme cette même phrase, est elle-même spartiate, cf. p. 37. Aussi reste-t-il plausible que παιδίσκος soit dorien. Xénophon a fait usage du mot dans un autre passage Lac. 3. 5, où Haase a bien fait de corriger παιδικῶν en παιδίσκων, παιδικὰ n'étant employé par Xénophon que dans le sens de *mignon*.

Symp. 9. 2 παιξοῦνται, dans le boniment du Syracusain. Futur dorien.

An. 6. 6. 36. L'harmoste Cléandre, qui s'est écrié au § 34 ναὶ τὼ

σιώ, constate que les auspices lui sont contraires et en fait part aux Dix-mille en ces mots : *ἐμοὶ μὲν οὐ τελέθει τὰ ἱερὰ ἐξάγειν* (la leçon des mss. *deter.* moins V, *οὐκ ἐθέλει γενέσθαι*, est manifestement une correction de *sciolus), les entrailles des victimes ne sont pas telles que je puisse me mettre à votre tête. τελέθει ἐξάγειν* nous semble dur, mais l'étrangeté de l'expression est ici une garantie de son authenticité. — Cet exemple de *τελέθειν* donne un très sûr appui à *τελέθειν*, leçon de V, (contre *τε ἐλθεῖν*, dépourvu de sens, de tous les autres mss.) dans une phrase de Chirisophe, autre chef lacédémonien, An. 3. 2. 3 *δεῖ ἐκ τῶν παρόντων ἄνδρας ἀγαθοὺς τελέθειν καὶ μὴ ὑφίεσθαι.* — *τελέθειν* est attesté en poésie : Hom. Hés. Pind. — Trag. lyr. — Oracle pythique Hdt. 7. 141. — Dans des textes doriens : Epich. frg. 170. 17 Kaibel (*Fragmenta comicorum græcorum* I. 1) *καὶ τὺ δὴ κἠγὼ χθὲς ἄλλοι καὶ νῦν ἄλλοι τελεθομες.* — A Héraclée *SGDI.* 4629. I. 111. *ὅτι κα τελέθει ψαφισθέν.* — Le futur *τέλομαι, je serai,* du serment des Dériens *SGDI.* 4952. B. 3 et 20 mérite d'être rappelé ici.

An. 7. 1. 8. Le même Cléandre avertit Xénophon de ne pas abandonner les Dix-mille, parce que *νῦν τινὲς ἤδη σε αἰτιῶνται ὅτι οὐ ταχὺ ἐξέρπει τὸ στράτευμα, te rendent responsable de ce que l'armée tarde à sortir de Byzance.* Comme Anaxibios, qui a engagé les Dix-mille à franchir le Bosphore, ne tient pas ses promesses, ceux-ci sont impatients; ils voudraient recevoir la solde promise et quitter la ville où ils sont inactifs et ne peuvent rien piller. Personne ne défendra le *quasi rependo* de certain commentateur; cf. encore Pape, *Wörterbuch.* En effet *ἕρπειν* signifie en dorien *s'avancer,* sans la restriction de sens que le mot a en attique, *s'avancer lentement, se traîner, ramper.* Les quatre exemples homériques sont ambigus; chez les Tragiques, Pindare et Théocrite, où les exemples sont abondants, il n'en est guère qui ne soient pas conformes à l'usage dorien. Du reste en dorien aussi ce verbe s'employait éventuellement pour désigner un mouvement incertain ou lent; ainsi Epicharme frg. 35. 9 Kaibel, d'un ivrogne. Quant à la locution *ὁ πόλεμος ἑρπέτω* d'Aristophane, elle se présente à nous comme consacrée; son origine n'est pas nécessairement attique, et on ne peut donc pas l'invoquer pour

fixer l'emploi attique du verbe. Comme exact synonyme de ἔρχεσθαι ἕρπειν est attesté quatre fois dans une inscription crétoise *SGDI.* 5075, deux fois à Epidaure *Syll.* 802.79 et 86, et dans la lettre pseudépigraphe d'Epiménide, Diog. La. 1. 113 [1]. L'exemple d'Alcman frg. 60, éd. Crusius, ne peut rien nous enseigner. La koinè, à en juger par Aristote et les Septante, ne connaît plus ἕρπειν que dans son acception spécialisée, c'est-à-dire attique [2].

ἐξέρπειν Sophocle *Phil.* 294, de Philoctète. — Aristophane *Nub.* 710 lyr. *sortir* et *Equ.* 607 dans le dialogue *se glisser subrepticement au dehors.* — Aristote, d'araignées. — Transitif une fois dans les Septante et dans Aquilas. — Avec l'acception dorienne dans la lettre pseudépigraphe de Chilon de Sparte, Diog. La. 1. 73.

Voici enfin des exemples, tous de provenance dorienne, d'autres composés de ἕρπειν : à Epidaure ἐφέρπειν *Syll.* 803. 15, ἐξέρπειν 802, περιέρπειν 802 — ἐφέρπειν en outre à Corcyre noire *Syll.* 933.9 — ἐσέρπειν à Astypalée *Syll.* 563. 1 — ποθέρπειν Tim. Locr. 97 C. — On trouve enfin καθέρπειν dans Xénophon Symp. 4. 23, du premier duvet sur les joues de l'adolescent. Il n'est pas obligatoire d'y voir un dorisme, mais l'expression est assez recherchée. Un exemple du mot se trouve dans le fragment 110 de Sophocle. Cf. ἕρπειν Soph. *El.* 1231, de larmes coulant sur la joue.

μειοῦν ne se trouve que dans un seul passage des Helléniques 3.4.9. Peut-être n'est-ce pas un hasard que ce verbe soit précisément mis dans la bouche de Lysandre ; cf. plus bas, p. 33.

Hell. 1.4.3. Lettre du grand roi : καταπέμπω Κῦρον κάρανον τῶν εἰς Καστωλὸν ἀθροιζομένων. M. Solmsen, *Beiträge* I. 150, a eu raison d'ajouter cet exemple à ceux qu'a réunis M. Wackernagel. Le cas est seulement un peu plus compliqué. κάρανος, dont Xénophon croit devoir dire lui-même que c'est un synonyme de κύριος, n'est pas attesté ailleurs ; cependant il y a des exemples, à Sparte et en Crète,

[1] Cf. la glose citée par M. Thumb, *griechische Dialekte* p. 295, ἐς πόθ' ἕρπες · πόθεν ἥκεις . Πάριοι.

[2] Le *Regime* du *corpus* hippocratique a plusieurs exemples de ἕρπειν et de ses composés au sens dorien 1.6-7-16-24-25 et 2.38. Mais cf. la note de la page 33.

du nom propre **Κάρανος** qui permettent d'induire avec une grande probabilité que le nom commun *κάρανος* était laconien. La complication consiste dans le fait que ce mot laconien se trouve dans une prétendue lettre du roi des Perses. Mais on peut choisir l'une ou l'autre de deux explications : ou bien la lettre royale, qui avait été inspirée par les délégués de Sparte, avait été aussi traduite en grec par eux, ou bien la phrase *καταπέμπω* **Κῦρον** *κάρανον* est celle par laquelle l'ambassade, fière de son succès, rendait compte du contenu du document officiel.

An. 6.6.28. Les mots *παρὰ τὴν ῥήτραν* ont été expliqués par M. de Wilamowitz, *Philol. Unters.* VII. p. 280, comme viennent de l'être *ἐξέρπειν, τελέθειν*, etc. Cependant le soldat anonyme du contingent d'Agasias de Stymphale que fait parler Xénophon n'est pas à coup sûr dorien. En outre le désir de varier l'expression suffit à rendre compte de la présence de ce mot dialectal, cf. chap. VIII. Enfin *ῥήτρα* est un mot que Cambyse, qui n'est point Spartiate, ne se gêne pas d'employer Cyr. 1.6.33. Que le mot soit dorien, c'est hors de doute. Grâce à Plutarque on sait qu'à Sparte les lois de Lycurgue étaient appelées *ῥῆτραι*, cf. *Lyc.* 6 et 13 et *Agis* 8. *ῥήτρα* est attesté à Héraclée I. 145 et 151 (distingué de *συνθήκα*) et à Idalie en Chypre *SGDI.* 60.28 et 29 (*τὰς ϝρήτας*) — Tyrtée 2.8 — Décret de Byzance Dém. 18.90 — Souvent en Elide *SGDI.* 1149 à 1163 — Une seule fois dans Homère : *Od.* XIV. 383 Ulysse dit à Eumée : *ῥήτρην ποιησόμεθα, faisons un arrangement.* M. de Wilamowitz, d'accord avec les grammairiens anciens (cf. Eust. Etym. Magn. etc.), avait affirmé que le seul sens jusqu'à l'époque postclassique avait été *convention.* Le hasard a voulu que M. de Wilamowitz lui-même fût l'éditeur d'une inscription de 600 env., où *ῥῆτραι* signifie *les lois* (*Nordionische Steine,* Berl. Abh. 1909 p. 66). Cette inscription provient d'Erythres et nous apprend ainsi que l'ionien n'a pas perdu ce mot aussitôt après Homère.

An. 7.1.33 *ἔστε δ' ἂν μόλωσιν.* M. Linde, Acta Univ. Lundensis XV, *quaest. etym. et gramm.* p. 15, est enclin à expliquer cet exemple unique de *μολεῖν* comme nous venons de le faire pour *ἐξέρπειν. μοιχᾶν*, etc. La chose fait quelque difficulté. D'abord nous

nous trouvons non au style direct, mais au style indirect. Secondement le personnage dont le discours est rapporté est un certain aventurier béotien qui a nom Coiratadas. Or il est certain que μολεῖν est un mot dorien, mais peut-on inférer de sa doricité qu'il ait été aussi béotien ? Rien n'y autorise. — Nous avouons ne pas discerner ce qui a pu motiver ce dialectisme frappant entre tous. Nous devons cependant faire observer que dans la phrase qui nous occupe μόλωσιν n'aurait pas pu être simplement remplacé par ἔλθωσιν. Généralement μολεῖν est l'exact synonyme de ἐλθεῖν. Ici, si l'on voulait éviter μολεῖν, il faudrait mettre ἔστε δ'ἂν ἀφικῶνται ou ἔστε δ'ἂν ἐκεῖσε ἔλθωσιν, *jusqu'à leur arrivée là-bas*. Il serait donc possible que Xénophon ait été séduit par une nuance spéciale du verbe μολεῖν, étrangère au simple ἐλθεῖν. et dont il avait besoin dans ce cas particulier. Mais nous concédons que nous n'avons point trouvé ailleurs d'exemple qui soit de nature à appuyer cette hypothèse. — Etat civil : Hom. **13**. — Pind. svt. — Trag. très svt. — Ar. svt. mais cf. Hope, ou mieux Kreling p. 47; dans les trimètres *Equ.* 22 à 26 c'est αὐτομολεῖν qui entraîne l'emploi de μολεῖν. Dans les fragments des Comiques μολεῖν est généralement parodique. Il ne reste dans la littérature non dorienne qu'un seul passage à signaler, Pol. 30. 9. 5, où l'emploi de μολεῖν n'est motivé que par la nationalité du personnage dont il est question, Polyaratos de Rhodes : εἰ μὲν γὰρ εἰς τὴν πατρίδα μολεῖν ἐπεθύμει, cf. Kreling p. 47. — Exemples doriens : Ar. *Lys.* 984, 1263 et 1298 — Epich. frg. 99 et 170 Kaibel. — Miracles d'Epidaure 803. 14 ὅπως μόλῃ. — Décret d'Ithaque, vers 200, *Syll.* 257. 26 — Chez Plutarque, le cri de la femme de Cléomène, assistant à l'exécution de ses enfants : ὦ τέκνα ποῖ ἐμόλετε; *Cleom.* 2, et la réponse de Léonidas à Xerxès qui demandait que les Grecs lui rendissent les armes : μολὼν λαβέ *Apopht. lacon.* 225 D. — Il est possible que μολεῖν ait aussi été éléen, cf. *SGDI.* 1158. 1.

Xénophon aime à faire dialoguer ses personnages; l'Anabase en fait foi, à laquelle les dialogues donnent tant de vivacité et de charme. Dans les Helléniques, les nombreux dialogues sont l'un des traits par où l'on reconnaît que l'ouvrage ne prétend pas à être

de la grande histoire. Ces dialogues donnaient donc à Xénophon tout autant d'occasions de citer textuellement, en conservant les expressions dialectales. Mais on voit, si du moins nous n'avons pas été trop incomplet dans notre énumération, que Xénophon n'a pas fait abus de ce procédé. Il est assez piquant d'ailleurs de constater qu'il n'a certainement pas pu assister à l'entretien d'Agésilas et de Léotychidas; c'est pourtant celui qu'il semble s'être le plus appliqué à consigner dans ses termes authentiques [1].

Il est d'ailleurs remarquable que Xénophon se soit essayé, si peu que ce soit, à rendre ce qu'on pourrait appeler le pittoresque lacédémonien. En effet Xénophon est une nature foncièrement différente du Spartiate traditionnel. Sans doute il a beaucoup admiré les Spartiates, il a épousé leurs goûts, et il a bien abandonné en retour les habitudes athéniennes; son existence de Scillonte en fait foi; en matière militaire il a eu sans doute la compétence nécessaire pour apprécier à sa valeur les mérites de la cité dont il devint proxène. Mais le caractère spartiate dans ce qu'il a de plus distinctif, qui croira qu'il l'ait pénétré? En particulier ce qu'on appelle tout court le laconisme, c'est-à-dire la concision et surtout la concision ramassée, vigoureuse et mordante, telle que l'a décrite K. O. Müller, *Dorier* II. 385 sq., est véritablement à l'antipode de son style habituel. Qu'on se figure certain Continental un peu naïf, ou tel Amé-

[1] Nous pouvons tenir pour certain que le billet d'Hippocrate n'a pas été reconstitué approximativement et après coup, mais que c'est bien le texte authentique, fidèlement conservé dans sa mémoire. Au reste il y a bien d'autres citations qui, sans être dialectales, font l'effet d'être textuelles. Sans parler de l'inscription du sanctuaire de Scillonte An. 5.3. 13, il y a des expressions comme τὸ πάλαι λεγόμενον δεκατευθῆναι Θηβαίους (Hell. 6.5.35) et l'emploi des mots techniques les plus spéciaux qui illustrent la même tendance. La proposition du Conseil athénien Hell. 1.7.9 et 10 semble aussi littéralement transcrite; c'est bien le style habituel des décrets, et si Xénophon s'était écarté du texte il aurait sans doute élagué les détails touchant le fonctionnement du vote. Or la citation textuelle est contraire à l'usage classique. On sait que si l'histoire de Thucydide contient deux traités en dorien, nous le devons selon toute vraisemblance au fait qu'il n'a pas mis la dernière main à son œuvre. Donc par ce trait Xénophon se rattache plutôt à l'époque postérieure, qui a vu naître la littérature scientifique. — Les citations poétiques, nombreuses dans les écrits socratiques, appellent un jugement tout différent.

ricain un peu phraseur dans un cercle d'authentiques *Englishmen*. De même les commensaux d'Agésilas devaient parfois s'égayer intérieurement des propos de Xénophon.

Xénophon est incontestablement plus expert peintre de genre qu'il n'est peintre de caractère. Malgré tout l'enthousiasme qu'il y met, le portrait d'Agésilas lui-même est bien pâle et peu vivant. Le personnage qui paraît avec le caractère spartiate le plus marqué est non Agésilas, mais Callicratidas. Sa conduite dès son arrivée auprès de la flotte, sa réponse ironique à Lysandre, ses deux petits discours très personnels, l'apophtegme servi à Conon ὅτι παύσει αὐτὸν μοιχῶντα τὴν θάλασσαν, tout cela a très bien réussi sous la plume de Xénophon, et ce chapitre VI du premier livre des Helléniques est ainsi un document de valeur pour l'histoire morale de Sparte. Il est seulement dommage que le texte soit corrompu au § 32. On tiendrait sûrement là, de la bouche de Callicratidas également, un apophtegme caractéristique de plus.

Parmi les mots empruntés au dorien dont fait usage Xénophon, nous signalerons d'abord les plus frappants et les plus fréquents, dont καταναίνειν, mentionné plus haut, est si l'on veut le type.

μείων = ἐλάττων, ἧττων. M. Seyffert p. 8 dit qu'il y a dans la Cyropédie 26 exemples de μείων et 19 dans l'Anabase — Hell. 2. Ages. 6. Mem. 2. Lac. 1. Hipp. 5. Equ. 1. Oec. 2. Hier. 4. Vect. 3. Apol. 2. — Aucun dans le Banquet. — Exemples poétiques : Hom. 3 au masculin. — Hés. 2 ou 3. Pind. 3. Trag. Hérondas. — Exemples doriens : Epich. frg. 62 Kaibel[1]. — Code de Gortyne, *passim*. — Inscription d'Oiantheia en Locride, de 430 env., *SGDI*. 1479. 14 μειόνοις dat. plur. fém. — Statuts des Labyades *SGDI*. 2561. B. 9 μείς[ς nom. plur. — Tables d'Héraclée, *passim*. — A Corcyre *SGDI*. 3206. 52 et 118 — Tim. Locr. 102 B μείω, opposé à πλείω. — [Archytas] *passim*, généralement opposé à μείζων. — Enfin l'Ano-

[1] Il est possible que le dorien ait connu, parallèlement à μείων, qui est attesté épigraphiquement, la forme μήων. En effet on trouve dans ce fragment d'Epicharme la leçon μήονος, avec quoi concordent deux exemples au moins, fournis par Stobée : *Flor*. 1.76 (frg. d'Archytas) et 1.67 (frg. de Theagès) éd. Meineke 1 = éd. Hense, vol. III p. 62 l. 12 et p. 79 l. 13).

nyme dans Bekker, *Anecd.* 1096, note que les Crétois disaient μείων = ἐλάσσων. — Il est seulement étonnant qu'Archimède dise constamment ἐλάττων (ou ἐλάσσων) et ἧσσων, jamais μείων. — Ce mot, si manifestement vivant au V^e^ et au IV^e^ siècle dans une moitié de la Grèce, n'est pas mort aussitôt que la koinè a commencé à prévaloir sur les anciens dialectes. Déjà au V^e^ siècle nous le rencontrons chez un écrivain non dorien, Hippocrate, *anc. médec.* § 8, où la leçon μεῖον mérite la préférence sur ἔλασσον. Erotien déjà avait noté qu'Hippocrate se servait de μεῖον [1]. Chez Aristote *Nic. Eth.* 5. 2 la variation est responsable de la présence de μεῖον, ἔλαττον se trouvant à la ligne précédente. Autres exemples : Philistion frg. 4, éd. Wellmann. — Papyrus du II^e^ S. Banque de Thèbes III. 1. 13. — τὸ μεῖον avait à Athènes un sens particulier ; c'était une sorte d'offrande ; mais le génitif μείου *IG.* II. *add.* 841. B. 5 prouve, non pas que τὸ μεῖον n'ait pas signifié à l'origine la plus petite victime (cf. l'étymologie proposée par le scoliaste *ad* Ar. *Ran.* 798, à propos de μειαγωγεῖν), mais que les gens qui disaient τὸ μεῖον, τοῦ μείου, d'après le modèle de κουρεῖον, ne connaissaient plus μείων, μεῖον.

μειοῦν = ἐλαττοῦν Hell. 1. Cyr. Mem. Hier. Equ. Hipp. Oec. Symp. — Hpc. *épid.* I. 974 — [Hpc.] *régime, passim.* — Aristt. — Pol. 9. 20. 3 — Diod. Sept. 1 — Platon seulement *Crat.* 409 C dans un but étymologique. Fait curieux, il semble que la koinè ait adopté μειοῦν plus franchement que μείων. — Polybe connaît en outre μείωσις, qui se trouve aussi chez Hippocrate.

μειονεκτεῖν Hier. très souvent. — Cyr. Mem. Ages. Lac. Hipp.

[1] Le *Régime* (περὶ διαίτης), qui n'est certainement pas d'Hippocrate lui-même, offre de très nombreux exemples de μείων et dérivés. Dans le premier livre on en compte 13 de μείων, 6 de μειοῦσθαι et 2 de μείωσις. Il nous semble plausible que l'auteur de ce traité ait été d'origine dorienne ou ait été soumis à une influence dorienne. En effet, bien que dans son ensemble cet écrit ait le même coloris ionien que le *corpus* hippocratique en général, la présence de ἔρπειν à côté de μείων, confirme notre hypothèse. M. E. Fränkel, *griech. Denominativa*, p. 86, attribue quelques dorismes non seulement à tel ou tel traité, mais au *corpus* hippocratique, semble-t-il, dans son ensemble. M. Diels, *Berl. Sitz. ber.* 1910. 1152, vient de toucher aussi à cette question.

— cf. *μεῖον ἔχειν* An. 1. 10. 8. etc. — L'emploi parallèle de *μειονεκτεῖν* et *μεῖον ἔχειν* rappelle entre autres le premier livre de la *République* de Platon, avec son alternance si frappante de *πλεονεκτεῖν* et *πλέον ἔχειν*. — Nous ne connaissons aucun exemple de *μειονεκτεῖν* en dehors de Xénophon.

μειονεξία Cyr. 2. 1. 25 *οὐκ ἐνῆν πρόφασις μειονεξίας*. — Hapax absolu.

μείωμα, la différence en moins, An. 5. 8. 1. — Hapax absolu.

οἱ ὑπομείονες Hell. 3. 3. 6. Ce terme, dont il n'y a pas d'autre exemple avant Dion Cassius, figure dans l'énumération des partis qui ont conspiré contre les Spartiates; nommés entre les hilotes, les néodamodes et les périèques, ces *ὑπομείονες* ne peuvent être qu'une classe de la population laconienne soumise aux Spartiates. Ce nom donne encore une indication touchant l'extension géographique de *μείων*.

μαστεύειν = *ζητεῖν* Cyr. 2. 2. 22 — Oec. 5. 13 — 8. 16 — Symp. 4. 27 par conj. certaine. — Ages. 1. 24 — 9. 3 — An. 3. 1. 43 — 5. 6. 25 — 7. 3. 11 — Exemples poétiques : Hés. frg. 79 Rzach. — Pind. Trag. — Exemples doriens : Miracles d'Epidaure *Syll.* 803. 22 — Miracles d'Argos *BCH.* 1909. 452 — Inscription archaïque de Dodone *SGDI.* 1570 *μαστείει*. — Archim. *de spiralibus* introd. p. 2 Heiberg. — Archytas *ap.* Stob. *Ecl.* I. 35. 5 Meineke — Esara *ibidem* I. 41. 27, au moyen. — Philostrate. Elien.

μαστευτής Oec. 8. 13 hapax absolu. — cf. *μάστευσις* Archim. *de spiral.* introd. p. 2.

πεπᾶσθαι = *κεκτῆσθαι* An. 1. 9. 19 — 3. 3. 18 — 6. 1. 12 — 7. 6. 41 — Cyr. 3. 3. 44 — Lac. 6. 4 *πεπαμένους* conj. de Zeune. — Exemples poétiques : Solon 12. 7, éd. Crusius. — Théogn. Pind. Esch. Eur. — Ar. lyr. — Théocr. — Exemples doriens : Code de Gortyne VI. 5 — VII. 14. etc. — A Dodone *Syll.* 798. 1 — Pseudo-Pythagoriciens. — cf. *πολυπάμων* Iliade IV. 433. — *πάστας, le maître,* à Gortyne. — *ἔμπασις* à Mégare, par exemple *SGDI.* 3005. 9. — *παμωχεῖ, ἐπαμώχη* à Héraclée. — *πεπᾶσθαι* est encore attesté dans les inscriptions éléennes archaïques.

Après *κατακαίνειν*, *μείων*, *μαστεύειν* et *πεπᾶσθαι*, nous allons

énumérer les dorismes moins courants de la langue de Xénophon.

ἀγλευκής Hier. 1. 21. Dorien selon Suidas. — Epich. frg. 140. — Rhinthon frg. 28 Kaibel. — En outre : [Aristt.] *probl.* 690. B. 23.

ἀμφιλέγειν An. 1. 5. 11. — Apol. 12. Ce sont les seuls exemples littéraires de ce verbe, auxquels s'ajoutent les suivants, tous épigraphiques et tous de provenance dorienne : Inscription de Xouthias *SGDI.* 4598. B. 10 — Statuts des Labyades *SGDI.* 2561. A. 42 et D. 23 — Arbitrage de Mégare *SGDI.* 3025. 3. — En Crète *Syll.* 514. 10 — Toutes ces inscriptions offrent l'orthographe *ἀμφιλλέγειν*, de **ἀμφισ-λέγειν*. — *ἀμφιλλογία* aussi est attesté *Syll.* 314. 51 dans une inscription qui, si elle n'est pas rédigée en dorien, a du moins pour objet un litige entre deux états doriens. *Ad loc.* Dittenberger fait observer que le mètre exige la même orthographe pour Ἀμφιλογία Hés. *Theog.* 229.

ἀμφίλογος Hell. 5. 2. 10, où est résumé un décret de la petite cité dorienne de Phlionte, chère à Xénophon. — 5. 3. 10 — Vect. 3. 3 — Mem. 1. 2. 35 — 4. 2. 34 — Cyr. 8. 7. 9. Le mot apparaît d'abord chez les Tragiques, puis chez Thucydide, une fois 4. 118. 8 et dans le traité dorien 5. 79. 4. — Aristt. *Nic. Eth.* 1162. B. 28 [1].

ἀναμφίλογος, avec son adverbe, Cyr. 8. 1. 15. — Mem. 4. 2. 34 bis. — Oec. 4. 7. — 6. 3. — Symp. 3. 4. — Ages. 2. 12. Avant l'époque impériale seulement Archim. *Psamm.* 1. 9 et 2. 4. — Il suffit de comparer Ages. 2. 12 *ἀναμφιλόγως* au passage parallèle Hell. 4. 3. 19 *ἀναμφισβητήτως*, pour discerner que la famille de *ἀμφισβητεῖν* servait à l'attique là où le dorien usait de celle de *ἀμφιλέγειν*. Du reste Xénophon connaît *ἀμφισβητήσιμος* (Hell. 3. 5. 3 et 4) à côté de *ἀναμφισβήτητος* et de son adverbe. Par contre le verbe *ἀμφισβητεῖν* lui-même, sans lequel on ne conçoit pour ainsi dire aucun plaidoyer attique, manque absolument à Xénophon, bien que

[1] Nous nous apercevons que M. Solmsen, *Beiträge* I p. 178, signale déjà que *ἀμφίλογος*, *ἀμφιλέγειν* sont des dorismes dans Xénophon. Mais nous ne trouvons pas qu'il s'exprime en termes heureux, quand il dit de cette famille de mots que chez Xénophon elle appartient *zu den mancherlei Dorismen, mit denen dieser Schriftsteller seine Sprache* aufzuputzen *liebt.*

ce verbe, sous la forme *ἀμφισβατεῖν*, ne soit pas étranger à l'ionien.

ἄρταμος = *μάγειρος* Cyr. 2. 2. 4. Au § 2 le même personnage est appelé *μάγειρος*. — Exemple dorien : inscription archaïque de Grande Grèce *IG.* XIV. 643. — Exemples poétiques : Soph. Lycophron. — Epicrate 3. 369 Meineke.

γραφεύς Hell. 4. 1. 39. L'attique ne connaît *γραφεύς* que dans le sens de *peintre;* ainsi Plat. Ar. Dém. 21. 147 et [Isoc.] 1. 11, sens qui n'est du reste pas étranger à Xénophon, cf. Ages. 1. 26. Mais *γραφεύς* signifie *scribe, secrétaire* dans Aristote et dans la koinè, comme précisément Hell. 4. 1. 39. Là encore les exemples épigraphiques nous apportent leur lumière. Tandis qu'à Athènes et dans plusieurs villes même doriennes, Delphes par exemple, l'écrivain public était dénommé *γραμματεύς*, à Argos (et à Sicyone) on l'appelait *γροφεύς*, cf. *Syll.* 428. 16, de même qu'en Elide, du moins à l'époque reculée où nous transporte l'inscription *SGDI.* 1152. 8. Il semble en conséquence que le sens qui nous occupe puisse être qualifié de péloponnésien. — Hell. 7. 1. 25, où il est question d'un secrétaire du roi de Perse, Xénophon dit *γραμματεύς*. S'il appelle *γραφεύς* le personnage dont il est question Hell. 4. 1. 39, c'est peut-être bien parce que celui-ci est dorien, étant au service particulier d'Agésilas. — L'*ἀναγραφεύς* et l'*ἀντιγραφεύς* sont des fonctionnaires de l'époque alexandrine ; il y en a eu dans des villes non doriennes, par exemple à Athènes.

ἔκπλεως Hell. 3. 2. 11 — An. Cyr. Oec. Hier. Exemples littéraires, avant l'époque impériale, chez Euripide seulement *Cycl.* 247 et 416. — Exemple dialectal à Héraclée II. 31 *ἔκπλεον*. — H. Estienne, cf. *Thesaurus,* croyait avoir lu *ἔκπλεως* dans Démosthène, sans doute par erreur.

ἐξαιμάττειν Cyr. 7. 1. 29 *ἰσχυρῶς ἐξαιμάττων τῷ κέντρῳ* (*τὸν ἵππον*) [1]. La littérature n'offre avant l'époque romaine aucun autre exemple de ce composé, tandis qu'on le lit à Epidaure *Syll.* 803.

[1] Certains mss, au moins C et D, (nous nous demandons pourquoi M. Marchant ne signale pas cette variante) ont *ἐξαιματων*. Comme *αἱματοῦν* se lit Cyr. 1.4.10, on pourrait préférer cette leçon. Du reste *αἱματοῦν* n'est

134 ἐξαιμάσσων. — Cf. αἱμάσσειν Pind. Trag. Aristt. et καθαιμάσσειν Trag. Plat.

ἐπικαίριος = ἐπίκαιρος, très fréquent. ἐπικαίριος est parfois adjectif, mais Xénophon le substantifie volontiers. En particulier dans la Cyropédie οἱ ἐπικαίριοι, οἱ ἐπικαιριώτατοι, ce sont tous les principaux chefs ou officiers. En dehors de Xénophon ἐπικαίριος n'est attesté que dans Timée de Locres 102 D, où il est question des ἐπικαίριοι τόποι du corps (tandis que Démosthène 18. 27 appelle *les principaux points stratégiques* τοὺς ἐπικαίρους τῶν τόπων).

τὰ καλά. L'emploi de ce neutre pluriel n'est pas ordinaire : Dém. 18. 62 τὰ κάλλιστα, *les honneurs* de toute sorte. — Plat. *Criton* 51 D τῶν καλῶν, *les avantages et les dons* en général. — Chez Xénophon τὰ καλά sont *les devoirs et les honneurs politiques ou civiques*. Lac. 3. 3. — Mem. 3. 1. 1. etc. — Hell. Cyr. — Nous avons vu p. 26 τὰ καλά dans la bouche d'un personnage dorien Hell. 5. 4. 32. Plutarque aussi met souvent l'expression dans la bouche de personnages doriens, cf. par exemple *Apopht. lacon.* 225 C. On en trouve encore un exemple intéressant dans un décret d'Agrigente *IG.* XIV. 955. 5. Cf. Haase p. 95.

λατρεύειν = δουλεύειν Cyr. 3. 1. 36. — Ages. 7. 2. — Solon. Trag. — Isoc. *Hel.* 57, par variation, dans un passage de style élevé. — Sept. souvent. — Exemples épigraphiques : en Elide *SGDI.* 1147. 7 λατραι- et *SGDI.* 1149. 7 λατρει-. Le substantif λατρεία, usité par les Tragiques et les Septante, a été restitué avec vraisemblance dans une inscription d'Argos du IV^e^ S. *BCH.* 1908. 237. M. Solmsen, *Rhein. Mus.* 59. 501, et *Beiträge* I. 178, cite λατρεύειν parmi les mots « occidentaux » de la tragédie.

τὰ λάφυρα = λεία Hell. 5. 1. 24 — Ages. 4. 6 — Mot tragique et hellénistique. Mais il existe en outre un double indice de sa doricité : les λαφυροπῶλαι (An. 7. 7. 56 — Hell, 4. 1. 26 — Ages. 1. 18 — Lac. 13. 11) étaient des fonctionnaires-officiers dans l'armée lacédémonienne ; λάφυρα est placé par Plutarque dans la bouche d'Agésilas *Apopht. lacon.* 209 D.

pas non plus fréquent en attique : Trag. Ar. **2**, Thuc. 7.83. Sur le double τ dans ἐξαιμάττων, cf. plus bas p. 76.

λαφυροπωλεῖν An. 6. 6. 38. Fréquent dans Polybe.

ὄρφνη = νύξ, σκότος Lac. 5. 7. Mot rare. — Théogn. Pind. Eur. — Théocr. 24. 46. — Exemple dorien : Tim. Locr. 97 C ou D ὄρφνας καὶ ἡμέρας. — Pol. 18. 19. 7 éd. Hultsch ὄρφνη, *brouillard.*

ὄρφνινος, *de couleur sombre,* Cyr. 8. 3. 3. — Plat. 1. Théophr.

προηγορεῖν, *parler le premier, présider,* An. 5. 5. 7 — Hell. 1. 1. 27, où il s'agit de Syracusains. — 2. 2. 22. Grâce à Cicéron *Verr.* 4. 23 on sait que le προάγορος était un magistrat de Catane ; par une inscription d'Agrigente, de 200 env., *IG.* XIV. 952 on voit que le προάγορος était à Agrigente le magistrat éponyme. Sur cette base on peut déclarer προηγορεῖν de provenance dorienne. Après Xénophon, on retrouve ce verbe II Macch. 7. 2 et 4. Conformément à sa tendance Xénophon a eu soin de lui donner une apparence attique.

τὰ τέλη, *les autorités, le gouvernement.* Souvent. — Thuc. 4. cf. scoliaste *ad* 1. 58 οἱ Λακεδαιμόνιοι τοὺς ἄρχοντας τέλη ἐκάλουν. — Plut. *Lys.* 14, début d'une lettre officielle : τάδε τὰ τέλη τῶν Λακεδαιμονίων ἔγνω. — A la différence de Thucydide, Xénophon désigne aussi par τέλη des gouvernements non lacédémoniens : Hell. 6. 5. 3 — Cyr. 8. 5. 27. Cf. Sturz. — οἱ ἐν τέλει = τὰ τέλη Xén. Trag. Hdt. Thuc. — Cf. en Elide μέγιστον τέλος, *la plus haute charge, SGDI.* 1152, et dans une autre inscription archaïque 1149. 9 τελεστά, *le magistrat.*

τρεῖν = φεύγειν An. 1. 9. 6, de Cyrus : ἄρκτον ποτὲ ἐπιφερομένην οὐκ ἔτρεσεν. — Hom. svt. — Hés. Trag. — Les exemples de Tyrtée frg. 9. 14, éd. Crusius, et d'une épigramme dorienne *Anthol. Pal.* 7. 230. 1 nous font déjà dresser l'oreille. Mais le témoignage seul d'Hérodote serait assez explicite, 7. 231 ὄνειδός τε εἶχε ὁ τρέσας Ἀριστόδημος καλεόμενος (*sc.* ἐν Σπάρτῃ), appuyé par les trois exemples fournis par des apophtegmes laconiens de Plutarque *Apopht. lacon.* 191 B, *Mor.* 238 A et *Ages.* 30 (cf. aussi *Ages.* 11.). On voit qu'à Sparte le guerrier lâche était décoré du titre de τρέσας. — L'exemple de l'Anabase est d'autant plus surprenant qu'il est unique.

Heiland a été trop loin en déclarant doriens beaucoup de mots ou d'expressions pour la seule raison qu'il ne les trouvait attestés nulle part ailleurs que dans la République lacédémonienne. Il n'y a

vraiment rien qui oblige à reconnaître dorienne la locution assez étrange *ἀπὸ τῶν σκελῶν γυμνάζεσθαι* Lac. 5. 9. Sur certains mots pourtant flottent quelques présomptions d'origine dorienne. Ainsi *συμβολεύειν* Lac. 2. 5, qui indique du reste une action impliquée par les mœurs spartiates, fait penser à *συμβολατεύειν* Epich. frg. 101 Kaibel; mais Haase *ad* Lac. 3. 5 ne nous a pas convaincu que l'emploi particulier de *ἐρωτᾶσθαι* dans les expressions *τὸ ἐρωτηθὲν ἀκοῦσαι* Lac. 3. 5 et *τὸ ἐρωτώμενον ἀποκρίνασθαι* Mem. 4. 2. 23 fût spécial à Sparte, cf. Plat. *Prot.* 315 C *διεξιέναι τὰ ἐρωτώμενα*. Aucuns termes toutefois ne sont *a priori* aussi suspects d'avoir une origine laconienne que ceux qui se rapportent à la vie militaire. En conséquence nous sommes disposé, même en l'absence de preuve décisive, à déclarer doriens ceux de ces termes qui, venant fréquemment sous la plume de Xénophon, ne sont attestés nulle part hormis Xénophon, ou ne sont attestés qu'après lui. De qui en effet les tiendrait Xénophon, si ce n'est de ses compagnons d'armes?

τὰ δέκα ἀφ' ἥβης, τὰ πεντεκαίδεκα ἀφ' ἥβης, etc. Ages. 1. 31 — Hell. 9 fois. Xénophon désigne ainsi les différentes classes qui constituent l'armée spartiate, conformément sans doute à la langue militaire de Sparte. *τὰ δέκα ἀφ' ἥβης* était l'élite, la première classe qu'on appelait sous les armes. Cf. Sturz s. v. *ἥβη*.

παρεγγυᾶν = *παραγγέλλειν*, d'abord *faire passer l'ordre dans les rangs*, ensuite *ordonner*, de quelque manière que ce soit. Hell. 4. 2. 19 — Lac. 11. 8 moy. — Cyr. et An. très svt. Ce même sens n'est attesté que chez Euripide et Polybe (Sophocle et Hérodote connaissent une autre acception). — Xénophon a en outre les deux noms d'action synonymes *παρεγγυή* An. 6. 5. 13 et *παρεγγύησις* Lac. 11. 4, sans préjudice de *παράγγελσις* Hipp. 4. 9.

σκηνή. Cobet, *nov. lect.* 722, et *Mnemos.* N. S. 3. 214, a noté que Xénophon est seul à donner à *σκηνή* le sens de *banquet, réunion sous la tente*, et à plusieurs de ses dérivés des sens correspondants [1]. En outre *σκηνοῦν* n'est guère attique, que Xénophon emploie davan-

[1] Cf. entre autres Cyr. 8. 7. 14 l'opposition entre les *σύσσιτοι* et les *ἀπόσκηνοι*, et An. 4. 5. 30 et 33, où *σκηνοῦν* succède à *εὐωχεῖσθαι* comme synonyme absolu.

tage que σκηνᾶν [1]. Les dérivés et les composés suivants entrent en ligne de compte et présentent la signification propre à Xénophon : σκηνοῦν Cyr. 4. 2. 11. etc., κατασκηνοῦν et παρασκηνοῦν = σιτεῖσθαι, εὐωχεῖσθαι. — συσκηνοῦν Lac. 13. 1. etc. = συνδειπνεῖν. — σύσκηνος Lac. 9. 4. etc. = σύνδειπνος. — συσκήνιον Lac. 5. 2. etc. = συσσίτιον. — διασκηνοῦν Cyr. 3. 1. 38, *se disperser après une réunion*. — Peut-être ὁμοσκηνοῦν Cyr. 2. 1. 25. Pourvus de cette signification particulière, ces différents termes sont fréquents surtout dans la Cyropédie et la République lacédémonienne. Il arrive du reste à Xénophon de les employer aussi dans leur acception ordinaire.

φάλαγξ très svt. dans tous les ouvrages de Xénophon. Dans le sens d'*armée rangée en bataille* le mot n'est attesté avant Xénophon que dans l'Iliade, toujours, sauf VI. 6, au pluriel, et dans Tyrtée 10. 21, éd. Crusius. Ni Hérodote ni Thucydide n'ont le mot, pas plus que les Tragiques. Par contre, comme παρεγγυᾶν, φάλαγξ a passé dans la koinè. Dans l'histoire militaire la phalange est célèbre depuis Philippe ; Démosthène déjà 9. 49 mentionne la phalange macédonienne. En Macédoine le mot est nécessairement un emprunt, car la forme indigène serait *βάλαγξ. Pour M. Bauer, *griech. Kriegsaltertümer*, la formation savante en ordre de bataille est une invention spartiate et lui-même appelle dès le V^e S. *phalange* le front de bataille spartiate. En art militaire Philippe et Xénophon sont de la

[1] On lit une fois dans Démosthène 54. 3 la forme ἐσκήνωσαν et une fois dans Platon *Resp.* 610 E la forme ἐσκήνωται avec var. Par contre σκανοῦν est attesté à Delphes *BCH.* 1902. 268. — Toutes les formes du présent du verbe simple et de ses composés qui se rencontrent chez Xénophon peuvent être rattachées à σκηνοῦν, à l'exception de σκηνῶμεν An. 7. 4. 12 var. σκηνοῖεν. Aussi comprend-on mal pourquoi M. Gemoll a corrigé σκηνοῦσι en σκηνῶσι An. 5. 3. 9. Par contre une minorité des formes de l'aoriste, du futur et du parfait a la base σκηνω- ; la plupart ont la base σκηνη-. Dans ces conditions il est injustifié de conclure à l'existence d'un verbe *σκηνεῖν, ce qu'ont fait plusieurs critiques à la suite de Sturz, alors que celle de σκηνᾶν est attestée par deux exemples dans Platon *Resp.* 614 E et 621 C. — Vu l'existence de σύσκηνος on serait fondé à croire qu'il existait un verbe *συσκηνεῖν. Toutefois chez Xenophon toutes les formes du verbe qui signifie *banqueter ensemble* peuvent être interprétées comme dérivées de συσκηνοῦν, et une d'elles ne peut être interprétée qu'ainsi Hell 7. 1. 38.

même école, celle de Sparte; il est plus que probable que ce terme, dont ils usent indépendamment l'un de l'autre, leur vient de Sparte. — Quand Thucydide écrivit le chap. 71 du livre V, il décrivit la chose, mais crut devoir éviter le mot.

φρουρά = στρατιά. — ἐπὶ φρουρᾶς Hell. 4. 7. 2 — Lac. 13. 1 et 11. Dans 13. 1 ἐπὶ φρουρὰς alterne par pure variation avec ἐπὶ στρατιάς. — φρουρὰν ἐξάγειν Hell. 2. 4. 29 — φρουρὰν φαίνειν, *mobiliser*, très souvent dans les Helléniques. Contrairement à ce que nous avons noté touchant τὰ τέλη, l'emploi particulier de φρουρά n'est jamais appliqué à d'autres qu'aux Spartiates, et φρουρὰν φαίνειν manque ainsi dans l'Anabase comme dans la Cyropédie. (Si φρουρά s'y trouve, c'est avec la signification attique de *garnison, garde.*) Dans un seul passage, où il n'est pas question d'une armée lacédémonienne, on est embarrassé pour l'interprétation de φρουρά : Hipp. 6. 3 ἐν δὲ ταῖς φρουραῖς χρὴ καὶ χιλοῦ καὶ σκηνῶν καὶ ὑδάτων καὶ φυλακῶν καὶ τῶν ἄλλων ἐπιτηδείων φανερὸν εἶναι ἐπιμελόμενον. La mention des φυλακαί interdit de traduire φρουραῖς par *services de garde*. D'autre part l'emploi du pluriel n'est conforme à aucun des exemples où le sens dorien est manifeste. On fera donc bien de s'en tenir à l'interprétation de Sturz : *castra*.

ἔμφρουρος Lac. 5. 7 *soumis au service militaire,* sens dorien, tandis que Hell. 1. 6. 13 *qui est en garnison.*

Il a été mentionné dans ce qui précède certains mots ou locutions qui pourraient déjà être envisagés comme techniques. Il y a d'une manière générale avantage à distinguer rigoureusement entre termes techniques et ce qui ne l'est pas; car les motifs psychologiques qui font écrire à un auteur attique ἱππαγρέται ou πεντηκοντῆρες sont, il va sans dire, tout autres que ceux qui lui font écrire τρεῖν ou μολεῖν. D'ailleurs nous ne nous proposons pas d'établir la liste complète des termes techniques doriens de Xénophon. Nous voulons simplement indiquer ceux qui ont gardé sous sa plume leur forme dorienne. Toutes réserves naturellement doivent être faites touchant la tradition manuscrite. Nous ne pouvons donner un aperçu que de ce que l'état actuel du texte nous fournit.

Plusieurs termes militaires présentent le α long dorien :

ξεναγός Hell. 3. 5. 7. etc., et ξεναγεῖν Hell. 4. 3. 15 et 17. — Ages. 2. 10.

λοχαγός An. Cyr. Hell. Lac., λοχαγία An. 1. 4. 15 et 3. 1. 30 et λοχαγεῖν An. 6. 1. 30 et Mem. 3. 1. 5. et 3. 4. 1.

ἄγημα Lac. 11. 9 et 13. 6, *corps de troupe d'avant-garde,* qui est appelé dans l'Anabase τὸ ἡγούμενον.

Le contraire seul serait étonnant. L'usage général des écrivains en effet, aussi bien des attiques que des hellénistiques, est de garder à ces mots leur forme dorienne. Thucydide a ξεναγός et λοχαγός, Platon et Démosthène ξεναγεῖν. On trouve ἄγημα chez Polybe et dans des papyrus, cf. Mayser p. 6. Si c'est par l'intermédiaire des Macédoniens que certains de ces mots se sont imposés à la koinè, le α long est d'autant plus facile à expliquer que le dialecte macédonien était sur ce point semblable au dorien, cf. les surnoms Γονατᾶς, Νικάτωρ.

De ἄγημα il convient de rapprocher ἀγήτωρ Lac. 13. 2 θύειν Διὶ Ἀγήτορι, qui est dit du roi de Sparte. L'épithète était sans doute traditionnelle dans le culte spartiate. Dans une ville voisine, à Mégalopolis, on consacrait un culte à Hermès ἀγήτωρ. La restitution Ζεῦ ... πάντων ἀγήτωρ Terpandre frg. 1 est plausible. — Eur. *Med.* 426 lyr. Φοίβος ἀγήτωρ μελέων. — Homère ἡγήτορες ἠδὲ μέδοντες. — Aussi bien ἀγήτωρ que ἄγημα se prononçaient à Sparte sans aspiration.

Parmi les termes concernant la vie publique γεροντία Lac. 10. 1 et 3 est surtout remarquable. Cette forme est attestée là seulement et dans une glose d'Hésychius. Il n'y a pas la moindre raison de douter de sa doricité ; il est seulement embarrassant d'avoir à lui opposer le mystérieux γερωχία Ar. *Lys.* 980, dans la bouche du héraut lacédémonien. Les deux formes ne sont évidemment pas conciliables, car tout s'oppose, quoi qu'en dise M. Thumb, *griech. Dialekte* p. 87, à ce qu'on voie en γερωχία une transcription de *γερωθία. En effet γερωθία supposerait premièrement un passage de -ντ- à -σ- que rien n'autorise à présumer. Jusqu'ici aucune inscription n'est venue jeter de la lumière sur cette question pendante. — La plupart des critiques estiment que dans la République lacédémonienne

γεροντία signifie plutôt *la dignité sénatoriale* que *le sénat* lui-même. Il ne serait guère sage de se baser là-dessus pour assigner des sens distincts à γεροντία et γερωχία. — Fait digne de remarque, dans les Mémorables 4. 4. 16, où il est question du gouvernement des cités en général, Xénophon a écrit γερουσίαι, qui est la forme usuelle des auteurs attiques et des inscriptions hellénistiques; dans ces dernières γερουσία désigne un collège religieux, cf. par exemple le recueil des inscriptions de Magnésie édité par M. Kern.

ἑλλανοδίκαι Lac. 13. 11 — On ne trouve pas un seul exemple attique du mot, pas plus dans la littérature que dans les textes épigraphiques. On ne peut donc pas savoir si les Attiques gardaient dans ce mot le vocalisme dorien comme c'était leur usage pour λοχαγός, etc. — En dehors de l'attique, Hérodote 5. 22 dit ἑλληνοδίκαι (var. Ἑλλήνων), tandis que les inscriptions d'Olympie ne connaissent que ἑλλανοδίκαι et ἑλλανοδικεῖν. — Les ἑλλανοδίκαι que mentionne Xénophon ne sont pas les arbitres des jeux olympiques, dont parlait déjà Pindare, mais des magistrats spartiates dont les fonctions sont mal définies.

δαμοσία, *la tente royale*. Cette orthographe est la plus assurée dans le passage Hell. 4. 5. 8, où les manuscrits ont σὺν τοῖς περὶ δαμασίαν, graphie erronée qui ne peut dériver que de δαμοσίαν. — Lac. 13. 7 les mss. se partagent entre δαμο- et δημο-. — Hell. 6. 4. 14 les mss. ont τῶν περὶ δημοσίαν. — Hell. 4. 7. 4 τῶν ἀπὸ δαμοσίας n'est qu'une conjecture.

θεαροί Hell. 6. 5. 7 ἐν τοῖς θεαροῖς, correction certaine de θεάτροις des mss. — Les théores, dont il est ici question, sont des magistrats, non d'une ville dorienne, mais de Tégée en Arcadie. — Thucydide, parlant des théores de Mantinée 5. 47, dit θεωροί, forme qui est attestée chez plusieurs des auteurs attiques, tandis que θεαρός, hormis l'exemple xénophontien, n'est attesté qu'épigraphiquement *Syll.* 258. 1 etc.

ἁρμοστήρ. Comme Platon, Isocrate, Démosthène, Eschine et l'auteur des *Helléniques* d'Oxyrhynque, Xénophon appelle généralement ἁρμοσταί les harmostes lacédémoniens. Grande est la surprise du lecteur quand il rencontre Hell. 4. 8. 39 la forme ἁρμοστήρων, la

seule dérivant du nominatif *ἁρμοστήρ*, alors que dans ce seul ouvrage il s'en trouve 35 qui dérivent du nominatif *ἁρμοστής*. La moindre velléité de *wegkorrigieren* s'évanouit au souvenir des nombreux noms d'agent en *-τήρ* dont use Xénophon, à plus forte raison si l'on songe en particulier à *ἐργαστήρ* et *θεραπευτήρ* qui se lisent chez lui parallèlement à *ἐργάτης* et *θεραπευτής*. Aucune différence d'emploi ne rend compte de ces alternances. — *ἁρμοστῆρες* est encore attesté chez Platon le comique 2. 658 Meineke = frg. 126 Kock, mais ce témoignage est bien sujet à caution et ne donne point de lumières sur l'origine de cette forme. A ce point de vue au contraire l'inscription votive de Cythère *SGDI.* 4552 est d'un grand prix. Elle est ainsi conçue : **Μένανδρος** *ἁρμοστὴρ* **Τινδαρίδαι**[ς, et nous enseigne qu'un harmoste s'est appelé lui-même *ἁρμοστήρ*, non *ἁρμοστής*.

Déjà Pierson constatait *ad Mær.* p. 116 la prédilection de Xénophon pour les noms d'agent en *-τήρ* (il s'agit de ceux-là seuls en effet ; nous ne touchons pas aux noms d'objets). Ils sont presque totalement étrangers à l'attique auquel, outre *πρατήρ* et *κλητήρ* de la langue administrative, il faut reconnaître encore *σωτήρ* de la langue religieuse[1]. Mais Cobet, *nov. lect.* 388, avait tort d'attribuer en bloc cette classe morphologique à l'ionien.

Dans la littérature nous constatons qu'en dehors de l'épopée et de la poésie qui en dérive les mots de cette classe ne sont pas bien nombreux. Le dialecte ionien du V^e^ siècle en est fort dépourvu. Excepté *μνηστήρ* et *σωτήρ*, il semble qu'on ne trouve chez Hérodote que *ἀροτήρ*, lequel mot est aussi homérique. Mais nous lisons dans le fragment 116 d'Epicharme, éd. Kaibel, *πολλοὶ στατῆρες, ἀποδοτῆρες οὐδαμεῖ*. Dans Plutarque *Lyc.* 11 il est dit de Lycurgue *ἀπαλλάξας τοὺς συνήθεις ὑπηρέτας καὶ θεραπευτῆρας*. Et dans Athénée 545 F, non pas dans un fragment d'Archytas comme le disent trop simplement les dictionnaires, mais dans un récit emprunté à la vie d'Archytas par Aristoxène le musicien, il est aussi fait mention de *θεραπευτῆρες*. Enfin la *ῥήτρα* de Lycurgue donnée comme textuelle Plut. *Lyc.* 6 contient cette phrase : *τοὺς πρεσβυγενέας καὶ*

[1] Il est difficile de croire que *πλωτήρ* Ar. *Eccl.* 1087 et Plat. *Resp.* 489 A ait vraiment appartenu au dialecte attique.

ἀρχαγέτας ἀποστατῆρας ἦμεν, dont l'obscurité même garantit l'authenticité. Quant aux διαδεκτῆρες d'Enée 6. 4 et 7. 2, les télégraphistes militaires d'alors, il faut remarquer qu'Enée use d'une langue mêlée, mais que ce terme, étant un terme technique militaire, a grande chance d'avoir une origine dorienne. Indubitablement dorien est le mot πεντηκοντήρ (ou πεντηκοστήρ), qui désigne un officier inférieur de l'armée spartiate, à nous connu par un passage de Thucydide 5. 66 et par Xénophon Hell. 3. 5. 22 — 4. 5. 7 — An. 3.4.21 — Lac. 11.4 — 13. 4. Voilà pour la littérature. Les textes épigraphiques sont plus explicites; presque tous les exemples qu'ils fournissent proviennent de régions doriennes.

κοιακτήρ en Laconie, Lebas-Foucart *inscr. grecques* 163.

πρακτήρ à Médéon en Phocide *Syll.* 426, cf. πρηκτήρ Hom.

πωλητήρ à Delphes *Syll.* 140. 195.

τερμαστήρ à Mégare *Syll.* 452. 85.

βεβαιωτήρ à Delphes très svt. et à Amphissa *Syll.* 844.

ἀνκριτήρ dans une colonie de Mégare *SGDI.* 3055.

ἐπαγγελτήρ à Ithaque *Syll.* 257. 5.

νικατήρ à Dréros *Syll.* 463. 152, dans le fameux serment.

ἐκδοτήρ à Sparte *Ann. Brit. School* 12.442.

γενετήρ à Olympie, Dittenberger-Purgold, 239. 2.

διαλλακτήρ, pour l'usuel διαλλακτής, assez vraisemblablement restitué *OGIS.* 43.3 dans un décret de Naxos, de 300 env. Naxos est ionienne, mais les διαλλακτῆρες dont il s'agit ont été fournis par Cos. διαλλακτήρ se trouve aussi chez Eschyle.

A ces importants exemples doriens nous ne pouvons opposer que les χιλιαστῆρες de Samos *Syll.* 637 et le ἰjατήρ d'Idalion en Chypre *SGDI.* 60.3 (qui rappelle l'homérique ἰητήρ). De cet ensemble de faits il ressort clairement que le suffixe -τηρ n'est resté vivant jusqu'au IVe S. que dans la moitié dorienne de la Grèce, comme l'a déjà affirmé M. Fränkel, *Glotta* 1. 279 note, et que nous sommes fondés à interpréter comme des dorismes les différents noms d'agent en -τήρ dont s'est servi Xénophon [1]. ἁρμοστήρ et πεντηκοντήρ ont

[1] [Nos observations sur les mots en -τήρ paraîtront bien superficielles à qui consultera l'ouvrage si approfondi de M. E. Fränkel, *Ge-*

déjà été mentionnés. Voici les autres ; on notera qu'ils sont surtout nombreux dans la Cyropédie.

ἀλεξητήρ Oec. 4. 3 ὥστε ... ἀλεξητῆρες εἶναι. — Iliade XX. 396 — Suidas = βοηθός. — Omis par Cobet dans la liste de *Nov. Lect.* 388.

ἀποδεκτήρ Cyr. 8. 1. 9 *le receveur*. — [Aristt.] περὶ κόσμου 398. A. 25 — cf. ἀποδεκτής chez les attiques.

γνωστήρ Cyr. 6. 2. 39 γνωστῆρας ἐμοὶ προσαγαγὼν καὶ ἐγγυητάς. On a voulu détruire καὶ ἐγγυητάς en tant que glose. Cette suppression repose sur l'idée que γνωστήρ a pu signifier *garant*. Or il n'y a à cela aucune vraisemblance, comme nous l'a obligeamment fait remarquer M. J. Partsch. γνωστήρ signifie *l'informateur* et le texte doit être respecté. — Cf. γνώστης, *le devin*, dans la grécité biblique.

δοτήρ Cyr. 8. 1. 9 (à côté de ἀποδεκτήρ) *le fonctionnaire chargé des paiements*. — Hom. — Hés. *Scut.* — Esch.

ἐπιτακτήρ Cyr. 2. 3. 4 *l'intendant*. — Hapax absolu. — cf. ἐπιτάκτης Géopon. Plut.

ἐργαστήρ = ἐργάτης Oec. 5. 15 — 13. 10 — 20. 16, deux fois sur trois dans l'immédiate proximité de ἐργάτης. — Hymnes orph. 66. 4.

θεραπευτήρ Cyr. 7. 5. 65, conclusion du passage sur les eunuques ; le roi πάντας τοὺς περὶ τὸ ἑαυτοῦ σῶμα θεραπευτῆρας ἐποιήσατο εὐνούχους. Nous avons déjà indiqué les exemples de ce mot : Plut. *Lyc.* 11 et Ath. 545 F. — Cf. θεραπευτής chez Platon et Cyr. 1. 3. 7.

λυμαντήρ Hier. 3. 3 τῆς τῶν γυναικῶν φιλίας, épithète de l'adultère. — Hapax absolu. — cf. ἀπολυμαντήρ Hom. — λυμαντής Soph. — λυμεων Hier. 6. 6, de la peur.

μνηστήρ Cyr. 8. 4. 15. Cette fois il n'est plus question de dorisme [1]. Grâce à l'Odyssée μνηστήρ est vraiment entré dans la langue, sans du reste avoir jamais pu s'appliquer aux circonstances des époques classiques. Ainsi Platon et Aristote ne s'en servent que lorsqu'il s'agit des prétendants de Pénéloppe. Pindare, les Tragiques, Thucydide 1. 9 en usent dans d'autres récits mythologiques ; Hérodote

schichte der griechischen Nomina agentis auf -τήρ -τωρ -της (cf. surtout p. 153 sq.), dont malheureusement nous n'avons eu connaissance que trop tard. — Avril 1911.]

[1] μνηστήρ, *qui se souvient*, se trouve dans Pindare *Pyth.* 12. 42 et *Nem.* 1. 24 Cet emploi-là peut être considéré comme dorien.

enfin souvent dans le récit à demi légendaire du mariage d'Agaristè de Sicyone 6.126 à 131. L'exemple xénophontien est unique en son genre ; à la fin d'un banquet Gobryas, père d'une fille nubile, fait une sage remarque ; Hystaspe s'écrie alors : *ἐὰν πολλὰ τοιαῦτά γε λέγῃ πολὺ μᾶλλόν με τῆς θυγατρὸς μνηστῆρα*[1] *λήψεται ἢ ἐὰν ἑκπώματα πολλά μοι ἐπιδεικνύῃ*. A coup sûr ce tour n'est pas ordinaire. Certains commentateurs s'empresseraient de signaler le mot comme poétique et s'ancreraient dans l'idée que la Cyropédie est une petite Iliade. Et pourtant précisément cette scène, dans laquelle Cyrus lui-même condescend à plaisanter, est un morceau de salon aussi éloigné que possible de la poésie épique. Nous sentons plutôt dans l'expression *μνηστῆρα λαμβάνειν* une coquetterie d'homme cultivé, sans vouloir nier du reste que par des traits de ce genre Xénophon visât à arracher son roman à la platitude de la contemporanéité.

ὀπτήρ Cyr. 4. 5. 17 *l'observateur* — Hom. Trag. — Ant. 5. 27 *ὀπτὴρ οὐδεὶς ἐφάνη*.

φραστήρ Cyr. 4. 5. 17 (à côté de *ὀπτήρ*) et 7. 4. 40 *l'informateur*. — Plut. *mul. virt.* 243 F — Σ *ad* Ar. *Ran.* 241, les dents dites généralement *γνώμονες* sont aussi appelées *γνωστῆρες*.

Enfin Pollux 7. 148 cite encore comme xénophontien *σκαπτήρ* = *σκαπανεύς*, dont nous ne retrouvons nulle trace[2].

Remarque. — En dehors des mots énumérés dans ce chapitre et dans le suivant, il y a des mots pour lesquels l'éventualité n'est pas exclue qu'ils se trouvent chez Xénophon en tant que doriens : *ἀγορά, ἅγιος, ἀγρυπνία, ἀγυιά, ἀθροεῖν, ἀντίος, ἀπερύκειν, ἀρχηγέτης, ἀφομοιοῦν, δίχα, ἕλκος, ἑξάμηνος, ἑρμηνεύειν, θεσμός, θηλεῖαι, ἴσχειν, κοινών, κράτος, κρυπτεύειν, λάχος, λήγειν, λῷον, μάσσων, μερίζειν, μόχθος, νάπη, ὄμμα, πίων, σπολάς, στέγειν, στεγή, συνθρύειν, σφαγεύς, τρίβος, τύρσις, φάραγξ, φερνή*. On pourra voir dans le *lexilogus* quelles sont dans chaque cas les chances de dorisme.

[1] Homère ne connaît que le pluriel.

[2] Il est assez piquant de noter que Xénophon, du verbe dorien *μαστεύειν*, n'a pas dérivé **μαστευτήρ*, mais *μαστευτής* Oec. 8. 13, et qu'il ne dit pas comme Sophocle *ἀκεστήρ*, mais *ἀκεστής* Cyr. 1. 6. 16. Mais dans cet ordre de faits il règne chez Xenophon un si grand arbitraire qu'il est sage de ne plus s'étonner de rien.

Chapitre III

DORISMES OU IONISMES

Il est un nombre assez considérable de faits de langage, et plusieurs d'entre eux sont importants, dont nous nous proposons de montrer que, étrangers à l'attique, ils étaient communs aux deux dialectes ionien et dorien. Comme l'un et l'autre dialecte ont exercé leur influence sur la langue de Xénophon, il est impossible de déterminer dans chaque cas laquelle des deux influences doit être considérée comme prépondérante. Cependant il importe d'insister sur le rôle de l'influence dorienne. Le dorien en effet étant beaucoup moins familier, et pour cause, aux critiques modernes, ceux-ci sont portés, dans la langue de Xénophon comme dans la koinè, à faire la part du lion à l'ionien, sans se demander toujours si les éléments non attiques ne sont pas imputables aussi bien à d'autres dialectes qu'à l'ionien.

En première ligne, il nous faut envisager l'emploi si particulier que Xénophon fait de quelques prépositions et de quelques conjonctions. On sait en effet que l'usage xénophontien est très différent de celui des prosateurs attiques y compris Platon. Pour les prépositions cela a été clairement établi par Tycho Mommsen dans ses *Beiträge zu der Lehre der griech. Præpositionen* 1895, dont le sujet central est l'emploi parallèle de σύν, de μετά avec le génitif et de ἅμα avec le datif. Il faut consulter en outre les travaux de MM. J. A. Simon, *Gymn. Progr. Düren* 1889, F. Westphal, *Gymn. Progr. Freien-*

walde 1888, 1891 et 1903, R. Helbing, *die Præpositionen bei Herodot und andern Historikern,* Schanz Beiträge, Heft 16, et l'étude si utile de M. Günther *IF.* 20. p. 1 sq.

σύν. Comme on le sait, Xénophon fait un emploi très grand de σύν, tandis que chez tous les attiques, y compris Thucydide, Platon et Aristote. σύν est extrêmement rare et μετά extrêmement fréquent. A considérer l'histoire de la langue dans son ensemble, σύν existe d'abord seul, puis μετά entre en concurrence avec σύν et finit par l'évincer complètement. Xénophon est le dernier auteur chez lequel σύν soit fréquent. Il a, comme Euripide, deux fois plus souvent σύν que μετά. Chez Hérodote, où σύν est encore plus usuel que μετά, on distingue une différence d'emploi ; Hérodote n'use de μετά qu'avec des noms de personnes. Chez Xénophon il ne reste rien de cette différence d'emploi. En examinant les exemples épigraphiques, on voit que, si μετά (ou πεδά) avec le génitif est attesté dans tous les districts de la Grèce, il n'en va pas de même de σύν. σύν se rencontre presque exclusivement en Béotie et dans le domaine dorien étendu, c'est-à-dire y compris la Phocide, etc. Si la Messénie, la Laconie et Corcyre n'offrent aucun exemple de σύν, cela peut être l'effet du hasard. On remarquera en particulier les exemples de σύν suivis de noms de personnes à Rhodes et à Cos. σύν a donc eu la vie la plus longue dans les régions doriennes. La koinè de même que l'attique n'a gardé σύν que dans des locutions consacrées et dans le sens de *avec ... inclusivement* [1]. — Remarque. — Il est difficile de déterminer le dialecte dans lequel l'emploi de μετά avec le génitif a fait sa première apparition.

ἀμφί. L'emploi que Xénophon fait de ἀμφί est tout aussi digne de remarque [2]. Cette préposition en effet disparaît absolument de la prose au cours du IV^e^ siècle, et les contemporains de Xénophon déjà n'en font presque plus usage ; περί la remplace. — 1° Avec le génitif. Cyr. 3. 1. 8 ἡ δίκη ἡ ἀμφὶ τοῦ πατρός. — An. 4. 5. 17 διαφέρεσθαι ἀμφὶ του. — Cet emploi est presque exclusivement poétique.

[1] L'inscription archaïque d'Oiantheia *SGDI.* 1478. 44 offre un exemple singulier de μετά, *y compris.*

[2] Cf. *Anfang des Lexicon des Photios,* éd. Reitzenstein p. 104.

Il se rencontre peut-être dans un passage contesté d'Hérodote 8.104. — 2° Avec l'accusatif. 140 fois dans Xénophon ; le sens est aussi bien local qu'abstrait. — Exemples littéraires : Poésie. Hdt. svt. Thuc. 2. Plat. 12. — Exemples épigraphiques : les exemples fournis par les inscriptions ioniennes confirment ce que donnait à penser Hérodote, à savoir que ἀμφί avec l'accusatif était usuel en ionien. Mais on notera en outre que ἀμφί n'est point rare en Crète (le code de Gortyne emploie ἀμφί à l'exclusion de περί), à Argos et à Trézène. En particulier l'emploi abstrait, fréquent chez Xénophon, *au sujet de,* n'est attesté que Thucydide 7. 40. 2, Hérodote 2. 142 (lequel préfère dans ce sens ἀμφί avec le datif) et dans le code de Gortyne.

ἀνά. Encore une préposition dont l'emploi est allé en se restreignant, tandis que s'étendait celui de κατά. Fréquente en poésie et chez Hérodote, elle est rare aussi bien dans la prose attique que dans la koinè, si ce n'est dans quelques locutions dont les principales sont ἀνὰ μέσον et ἀνὰ λόγον. De tous, c'est l'emploi distributif qui est resté le moins étranger à l'attique. L'emploi local ou temporel se rencontre seulement deux fois chez Thucydide, Démosthène 55. 19 et chez Polybe. Quant à Xénophon, il ne fournit pas moins d'une quarantaine d'exemples, qui se répartissent entre les principaux emplois. Là-dessus il est intéressant de constater que les inscriptions de tout le domaine dorien étendu offrent des exemples de ἀνά, dans l'emploi abstrait aussi bien que local et temporel.

ἕστε conjonction. Là encore Xénophon se distingue, non pas des orateurs seulement, mais de tous les auteurs attiques. On ne connaît de ἕστε conjonction qu'un seul exemple attique Plat. *Symp.* 211 C, tandis que Xénophon en offre 25 exemples [1] Hell. 3.1.15 — Cyr. An. Mem. Oec. Ages. Lac. — Inconnu d'Homère et de Pindare, ἕστε est usité par les Tragiques, Hérodote et Hippocrate. Après quoi on ne le rencontre plus guère que chez des auteurs influencés de dorisme comme Théocrite et Archimède. D'ailleurs la provenance dorienne de ἕστε, dénoncée par l'*Etym. Mag.* 382. 8,

[1] 21 fois *jusqu'a ce que*, 4 fois *aussi longtemps que*.

est rendue manifeste par un examen des exemples épigraphiques : en Elide *SGDI.* 1151. 2 ἔστα. — *Diræ* du Bruttium *IG.* XIV. 644 — Miracles d'Epidaure, *passim.* — En Achaïe *SGDI.* 1615. 8 — A Argos *IG.* IV. 951. 9 — En Locride et à Delphes sous la forme ἔντε *SGDI.* 1478. 15, 1707. 7 etc. — En Béotie *IG.* VII. 3054. 7 ἔττε.

ἔστε préposition ou adverbe. La provenance dorienne en est encore plus évidente. De l'unique exemple xénophontien An. 4. 5. 6 ἔστε ἐπὶ τὸ δάπεδον ne peuvent être rapprochés, pris dans les textes littéraires, que les exemples d'Archimède, lequel a six fois ἔστε ποτί, ainsi *Psamm.* 3. 2, et celui de Théocrite 7. 67 ἔστ' ἐπὶ πάχυν. — Dans des inscriptions : comptes de Delphes, de 360 env., *Syll.* 140. 69 et 120 εἶστε εἰς. — A Trézène *IG.* IV. 823. A. 21 et 28 ἔστε ποί. — A Halésa *SGDI.* 5200 ἔστε ἐς, ἔστε ποτί et ἔστε κατά. — Enfin ἔστε suivi seulement d'accusatif se trouve à Rhodes *SGDI.* 3758. 113 (cf. ἔστε καί dans cette même inscription et une fois à Cos 3705. 25) et à Orchomène de Béotie *IG.* VII. 3170. 13 ἔττε.

Jusqu'à se dit en attique μέχρι, moins couramment ἄχρι [1], cf. Meisterhans et l'*index Demosthenicus* de Preuss. Cependant chez Platon et Aristote commence à paraître la combinaison de μέχρι avec une autre préposition, combinaison qui ne devient jamais usuelle. Chez les auteurs hellénistiques elle ne prend point une grande extension; elle paraît étrangère aux Septante, et pour Polybe M. Krebs, *die Præpositionen bei Polyb,* Schanz Beiträge, Heft 1, ne donne que trois exemples de μέχρι πρός et un de ἄχρι πρός. Par contre il est vrai, Polybe combine souvent avec une préposition ἕως, devenu adverbe à l'époque hellénistique. Si l'on consulte les inscriptions doriennes, on constate au contraire que *jusqu'à* se dit généralement ἄχρι ἐς, ἔστε ποτί, etc., c'est-à-dire que la combinaison est préférée à l'emploi simple : à Héraclée ἄχρι ἐς svt. et ἄχρι πόϝ 2. 31 (une seule fois ἄχρι avec le génitif 1. 114). — A Halésa *SGDI.* 5200. 7 ἄχρι ποτί. 39 ἄχρι ἐς et 5200. 2. 17 ἄχρι κατά. — A Hiérapytna *SGDI.* 5045. 4 et à Olous 5106. 2 ἄχρι ἐπί.

[1] Au contraire ἄχρι est plus fréquent que μέχρι dans les pays doriens, cf. en particulier les inscriptions de Delphes.

— Cf. encore μέχρι εἰς τὰν Ἀσίαν *Inschr. von Magnesia* 20. 19 éd. Kern. On constate en outre que, abstraction faite de ἄχρι οὗ et μέχρι οὗ, l'emploi de ἄχρι et μέχρι suivis du génitif sans préposition est postérieur dans le domaine dorien aux exemples de combinaison. Cet état de choses, avec les exemples que nous avons cités de ἔστε combiné avec une préposition, suggère l'hypothèse que la combinaison de ἔστε, μέχρι et ἄχρι avec une préposition est d'origine dorienne. A quoi s'oppose seulement μέχρι [ἐπὶ τὸ σ]ῆμα dans une inscription ionienne de Céos de la fin du V^e^ siècle *SGDI.* 5398. 11, où la restitution n'est pas douteuse. Quelques exemples littéraires au contraire confirment légèrement notre hypothèse. Xénophon [ἄχρι εἰς An. 5. 5. 4] — μέχρι εἰς An. 6. 4. 26 — [μέχρι ἐπί 5. 1. 1] — μέχρι πρός Hell. 4. 3. 9 — Théocrite 3. 17 ἐς ὄστιον ἄχρις ἰάπτει. — [25. 31 μέχρις ἐπ' ἐσχατιάς] — Archimède *de spiral.* introd. p. 10 μέχρι ἐπί.

μέχρι conjonction An. 7 — Hell. 6 (tous dans le livre I).

ἄχρι conjonction An. 2. 3. 2.

Xénophon se sert en outre de μέχρι οὗ An. 1. 7. 6 local. — An. 5. 4. 16 temporel. — Hell. 1. 5. 1. — 14, et de ἄχρι οὗ Hell. 6. 4. 37 — Cyr. 5. 4. 16, ce qui avec ἔστε fait cinq synonymes de ἕως, tous étrangers à l'attique strict[1]. — μέχρι ou μέχρι οὗ se trouve, en dehors de la poésie, dans Hérodote, Thucydide, Platon, Aristote, Enée, les Septante et dans des inscriptions ioniennes et delphiques. — ἄχρι ou ἄχρι οὗ chez Hérodote, Hippocrate, Enée, Théophraste, à Héraclée 1. 135, à Cnide *SGDI.* 3543. 8, à Elatée 1532. C. 3, extrêmement souvent à Delphes, une ou deux fois enfin dans les Septante.

Phrynichus et Mœris prohibent μέχρις et ἄχρις, recommandent μέχρι et ἄχρι. Les mss. de Xénophon ont souvent les formes avec le ς final.

παρά avec l'accusatif. — MM. Günther, *IF.* 20, et Solmsen, *Rh.*

[1] Au reste, grâce à M. Fuchs, *Temporalsätze mit der Conjunction bis*, Schanz Beiträge, Heft 14, nous voyons que ἕως demeure la conjonction la plus couramment employée par Xénophon, dans le sens de *jusqu'à ce que* comme dans celui de *aussi longtemps que*.

Mus. 61. 495 sq., ont mis en lumière l'emploi de παρά avec l'acc. sans mouvement, et ont fixé les limites historiques et géographiques du phénomène. Or nous lisons Cyr. 1. 4. 18 εἶπεν αὐτῷ μένειν παρ' ἑαυτόν, les deux personnages cheminant à cheval. — Equ. 8. 12 ἕως μὲν ἂν παρὰ τοὺς φίλους τις ᾖ, d'un cavalier en marche. — Cyr. 4. 2. 23 μένων παρὰ τὸ στρατόπεδον, *dans le voisinage du camp.* — An. 5. 3. 13 στήλη ἕστηκε παρὰ τὸν ναόν. — An. 7. 1. 12 εἱστήκει παρὰ τὰς πύλας. — Lac. 12. 2 φυλακάς γε μὴν ἐποίησε μεθημερινὰς τὰς μὲν παρὰ τὰ ὅπλα εἶσω βλεπούσας. — Evidemment ces exemples ne sont pas directement assimilables au fameux παρ' ἁμέ, *chez nous,* du Mégarien dans Ar. *Ach.* 759, ni au διατρίβων παρὰ τὸμ βασιλέα du décret de Mégare *IG.* VII. 5. 1. Du reste même καθῆσθαι παρά τινα est attique. M. W. Wyse dans son commentaire d'Isée a rapproché de l'exemple d'Isée 8. 16 Ar. *Vesp.* 392 et Plat. *Euthyd.* 271 B et *Symp.* 175 C. En conséquence il n'est plus possible de voir de francs dialectismes dans les exemples xénophontiens de παρά avec l'accusatif sans mouvement.

ἐς n'est pas rare dans les mss. de Xénophon; on s'en rend compte maintenant grâce aux éditions Keller et Gemoll. On pourrait être tenté d'y voir encore un dialectisme, et, comme dans les cas précédents, on hésiterait à prendre chez Xénophon ἐς pour un ionisme ou pour un dorisme emprunté à quelqu'une des régions doriennes où ἐς était usuel. — Mais il vaut mieux à notre sens, tenant compte de ce qu'a établi Meisterhans p. 213, envisager l'alternance de ἐς avec εἰς comme une affaire d'orthographe qui n'autorise à aucune conclusion touchant la prononciation.

Après les prépositions et les conjonctions, voici d'autres mots à la fois ioniens et doriens.

ἀλέξειν = ἀμύνειν Cyr. 4. 3. 2 — Au moyen: An. 6 — Cyr 1. 5. 13 — Mem. 4. 3. 11 — Hom. svt. — Archil. Soph. — Hdt. svt. — Traité entre Sparte et Argos, Thuc. 5. 77 — Question soi-disant posée à Lycurgue Plut. *Lyc.* 19 πῶς ἂν πολεμίων ἔφοδον ἀλεξοίμεθα;

ἀλεξητήρ cf. plus haut p. 46.

ἀλεξητήριον Equ. 5. 6 — Trag. Hpc. — Gorg. *Hel.* 16 — Plat. 1. Théophr.

γάμβρος, *gendre*, Hell. 3. 1. 14, de Midias, gendre de Mania. — Hom. Trag. Hdt. — Statuts des Labyades *SGDI.* 2561. C. 46 γάμβοων, *gendres* ou *beaux-enfants* — Sept. — Inscription tardive d'Erésos *IG.* XII. 2. 547. Chez Homère, les Tragiques, Hérodote γάμβρος signifie aussi le *beau-frère*, dans les Tragiques et les Septante le *beau-père*.

δάπεδον = ἔδαφος An. 4. 5. 6 — Cyr. 8. 8. 16 — Oec. 8. 17 — Equ. 1. 3 bis — Hom. — Eur. lyr. — Hdt. Hpc. — Ar. cf. Hope. — Miracles d'Epidaure *Syll.* 803. 44 — Inscription de Trézène du IV^e^ S. *IG.* IV. 823. 43 et 45 — cf. Solmsen, *Beiträge* I p. 74, qui voit dans δάπεδον un mot prédorien qui s'est maintenu dans la Mégaride et l'Argolide [1].

δάσασθαι = νέμειν Cyr. 4. 2. 43 — Oec. 7. 24 — 7. 25 bis — Hom. Trag. Pind. — Démocrite frg. 279 Diels — Hdt. svt. — Tables d'Héraclée κατεδασσάμεθα et ποτεδασσάμεθα, *passim.* — Code de Gortyne δαττῆσθαι IV. 28 etc. — Serment des Dériens *Syll.* 463. 125 et 134 δασσάσθωσαν.

δάσμευσις An. 7. 1. 37 — Hapax absolu. — cf. δαισμός, *partage*, à Halésa *IG.* XIV. 352. B. 23 et δασμός, *partage*, dans Homère et Hésiode, tandis que δασμός signifie chez Xénophon *tribut*, cf. *lexil.*

δολοῦν Cyr. 1. 6. 28 *prendre par la ruse.* Les mss. ont δουλοῦν, mais la correction en δολοῦν s'impose. Cf. δολώσεις, hapax absolu, dans le même §. — Hés. Trag. Hdt. — Miracles d'Epidaure *Syll.* 802. 102 — Code de Gortyne II. 36 et 44 ΔΟΛΟΣΑΘΘΑΙ, qu'il faut transcrire δολώσασθαι et non δωλώσασθαι. — Ar. cf. Hope — Sept. 2.

ἐξαπίνης = ἐξαίφνης Cyr. 6. 2. 27 — Mem. 4. 3. 9 — Hipp. 8. 19 — An. 5 au moins — Hom. Pind. Hdt. — Thuc. svt. — Ar. dans le *Plutus* seulement. — Plat. *Resp.* 621 B — Miracles d'Epidaure *Syll.* 802. 46 — Aristt. 1. Sept.

[1] Sur la forme ζάπεδον, attestée chez Xénophane de Colophon, frg. 1 Diels, et dans une inscription metrique de Paros *IG.* XII. 5. 215. 5 cf. Solmsen, *Rhein. Mus.* 60. 500.

ἕπεσθαι = ἀκολουθεῖν. Les exemples en sont innombrables, y compris ceux des composés παρέπεσθαι, συνέπεσθαι, ἐφέπεσθαι, συνεφέπεσθαι, συμπαρέπεσθαι. — Très usité jusqu'au début du IVe S. ἕπεσθαι est encore fréquent chez Platon, Aristote, Enée et dans le Cynégétique. Il manque dans les orateurs. — Pol. 3. 53. 10 — 4. 12. 9, etc. — Sept. **2** — Dans les régions doriennes il s'est maintenu vivant : Miracles d'Epidaure *Syll.* 803. 29 et 40 — A Halésa *IG.* XIV. 352 *passim.* — Archim. **15** env. — Lettre d'Agésilas Plut. *Apopht. Lacon. Ages.* 41 ἕπομαι τᾷ ἐπιστολᾷ. — Tim. Locr.

ζωός (avec λαμβάνειν = ζωγρεῖν) Hell. 1. 2. 5 — An. 3. 4. 5 — Hom. Pind. Esch. Hdt. — Code de Gortyne IV. 49 δωός.

θιγγάνειν = ἅπτεσθαι Cyr. 1. 3. 5 — 5. 1. 16 — 6. 4. 9 — Pind. Trag. — Hpc. *des vents* § 1, etc. — Aristt. svt. — Phérécrate 2. 254 Meineke — Sept. **1**. Symm. **1**. — Exemples doriens : Ar. *Lys.* 1004, dans la bouche du héraut lacédémonien, τῶ μὐρτω σιγήν ; seul exemple de θιγγάνειν chez Aristophane. Cf. Hésychius σίγε · θίγε. — Archim. *Psamm.* 1. 14. — Cf., par une restitution assez sûre, ποτθιγεῖν Epich. frg. 85 Kaibel.

θοίνη = εὐωχία Cyr. 4. 2. 39 — Ages. 5. 1 — Trag. Hdt. Plat. **7** ou **8**. Aristt. **3** — Sept. **2** θοῖνα (cf. Mœris : θοίνη ἀττικῶς, θοῖνα ἑλληνικῶς). — Statuts des Labyades *Syll.* 438. D. 2 et 50 — En Arcadie, Solmsen, *inscr. selectæ* 1. 12.

θοινάζειν Ages. 8. 7 — Elien.

θοινατικός Oec. 9. 7 — Hapax absolu.

Cf. θοινᾶν Hom. Trag. Hdt. — Inscription votive de Rhodes, du IVe S. *Syll.* 622. 5 ὗς τέλεος θοινῆται. — δαμοθοινία à Delphes *Syll.* 306. 58. — θοιναρμοστρία en Messénie *SGDI.* 4650 bis. — 4689 *passim.* — δημοθοινεῖν à Amorgos *SGDI.* 5368. 18. — σύνθοινος Polémon *ap.* Ath. 234 D. — συνθοινάτωρ Eur. *El.* 638.

μυχός An. 4. 1. 7 μυχοὶ τῶν ὀρέων. — Hom. Hés. Pind. Trag. — Hdt. svt. — Ar. cf. Hope. — Thuc. **2** — Sophron frg. 75 Kaibel. — Tables d'Héraclée I. 139 sq. *hangar, dépôt.* — Aristt. Pol. Sept. **2**.

παστάς = παραστάς Mem. 3. 8. 9 (παραστάς Hier. 11. 2) — Trag. Hdt. Théocr. — Inscr. de Delphes du IVe S. *SGDI.* 2501. 22

et du III[e] S. *SGDI.* vol. II. p. 672. 1409. A. 6 — Cf. Solmsen, *Beiträge* I p. 2.

ποινή Cyr. 6. 1. 11 ποινὰς τίνειν = δίκην διδόναι, qui suit immédiatement, cf. plus bas chap. VIII. — Hom. Pind. Trag. Hdt. — Eschn. 1. 190 et 191, personnification. — Pol. 28. 4. 2 ποιναὶ καὶ Ἐρινύες τινές, exemple qui se rapproche de celui d'Eschine. — Inscription de Commagène *OGIS.* 383. 119, morceau d'éloquence asianique, qui ne peut à aucun degré être regardé comme une source de connaissance de la koinè. — Miracles d'Epidaure 803. 98 τᾶς ὕβριος ποινὰς λαμβάνων. — Lettre pseudépigraphe de Périandre de Corinthe *ap.* Diog. La. I. 100 ποινὰς τίνειν.

σίνεσθαι = βλάπτειν Cyr. 3. 3. 15 — 5. 5. 4 — An. 3. 4. 16 — Lac. 12. 5 — Equ. 12. 9 — Hom. **5** — Ni chez Pindare, ni chez les Tragiques. — Hdt. très souvent (σίνεσθαι ou σινεῖσθαι). — Hpc. — Plat. *Leg.* 936 E — A Héraclée I. 129. — A Delphes, vers 380, *SGDI.* 2501. 42.

ἀσινής Cyr. 1. 4. 7 — An. 2. 3. 27 — 3. 3. 3 — Equ. 5. 1 — Hom. Hés. Esch. Hdt. Hpc. Plat. **2.** Aristt. **1.** Théophr. Pol. III Macch. Diod. Pap. — Inscription delphique de la fin du II[e] S. *SGDI.* 2261. 15.

τέκνον = παῖς Mem. 2. 2. 4 — An. Cyr. Oec. Symp. Hier. Ages. Lac. — Hom. Pind. Trag. Hdt. — Dans la comédie τέκνον n'est courant qu'au vocatif ; c'est au vocatif que sont les trois exemples de Ménandre ; pour le reste cf. Hope. — Chez Platon, dans les derniers dialogues seulement. — D'entre les prosateurs, ni Thucydide (qui a τέκνωσις), ni Isocrate, ni Démosthène, ni Andocide, ni Lycurgue. Par contre Lysias 12. 96 dans un contexte pathétique, [Lysias] **2**, [Démosthène] **1**, Dinarque **1**, Eschine **5** ; chez ce dernier plusieurs exemples sont motivés par des raisons stylistiques. — Aristt. svt. — Enée. — Sept. svt. — Inscr. hellén. svt. — Exemples doriens : Code de Gortyne, *passim.* — Inscription de Xouthias *SGDI.* 4598 bis. — Miracles d'Epidaure 803. 83 [τέ]κνων — Epich. frg. 172, à l'accusatif pluriel. — Sophron bis. — Surtout au vocatif dans les apophtegmes de femmes spartiates de Plutarque.

τεκνοποιός Hier. 1. 29 — Hdt. Eur.

τεκνοποιεῖσθαι Lac. 1. 7 — 8 — Mem. 2. 2. 4 — 4. 4. 22 bis — 23 — Oec. 7. 19 — 9. 5 — Aristt. Sept.

συντεκνοποιεῖν Mem. 2. 2. 5 — Hapax absolu.

τεκνοποιία Lac. 1. 3 — 4 — 10 — Mem. 1. 4. 7 — Aristt. Pol.

χρήζειν An. 1. 3. 20, etc. — Cyr. 1. 6. 15, etc. — Oec. 5. 8 — Hom. 4. Hés. Sol. Théogn. — Trag. svt. — Démocrite — Hdt. svt. — Hpc. — Thuc. 3. 109 — Ar. cf. Hope — Aristt. 2. Théocr. Sept. 2. Symm. 3. Théod. 1 [1]. — Exemples dialectaux : dans le rôle du Mégarien, Ar. *Ach.* 734 χρῄδδετε. — Rhinthon frg. 2 Kaibel.— Inscr. éléenne archaïque *SGDI.* 1160. 3 χραιδοι. — Statuts des Labyades *SGDI.* 2561. A. 38 — Décret de Camire, vers 400, *Syll.* 449. 5 — En Messénie *SGDI.* 4642. 6 — Testament d'Epictète à Théra *SGDI.* 4706. 266 — etc. etc. cf. l'index de la *Sylloge*. — Apophtegmes spartiates Plut. *Lys.* 14 et *Apopht. reg.* 190 F.

D'abord χρήζειν = δεῖσθαι. Ainsi Homère, les Tragiques, Hérodote et Xénophon Cyr. 4. 5. 22, où le régime est au génitif. Ensuite χρήζειν = βούλεσθαι. Ainsi Hérodote, le dialecte dorien et le plus souvent Xénophon. Au fond c'est le verbe qui désigne le mieux le désir de l'intelligence, et il est assez remarquable que le dialecte attique en ait été privé.

χῶρος = χωρίον Hell. 3. 1. 25 — An. 5. 3. 10. etc. — Cyr. Oec. Symp. Vect. — Hom. Trag. Hdt. Hpc. Thuc. 6 — Ant. 3. β. 8. susp. — [Plat.] [Aristt.] Pol. — Tables d'Héraclée, *passim*, χῶροι, *les terrains*. — Il y a bien chez Lycurgue § 96 encore un exemple de χῶρος, mais il montre bien que le mot était dialectal. Le récit est μυθωδέστερον, il s'agit d'un miracle qui s'est produit sur les pentes de l'Etna, pendant une éruption : τὸ χωρίον ἔτι καὶ νῦν προσαγορεύεσθαι τῶν εὐσεβῶν χῶρον.

[1] Pape, Preuss, van Herwerden rattachent à χρήζειν, et non à χρᾶσθαι, la forme χρησθῇ Dém. 21. 16. Il est vrai qu'on peut traduire aussi bien *tant qu'on en a besoin* que *tant qu'il en est fait usage*. L'aoriste χρησθῆναι est tout à fait rare. Cependant il en est un exemple Hdt. 7. 144 que le sens oblige à rattacher à χρᾶσθαι. En outre il est vraisemblable que, si Demosthene avait usé une fois de χρήζειν, c'eût été dans le sens *desirer, vouloir*, qui est inapplicable au passage en question. Pour Veitch, Liddel-Scott et Bailly, χρησθῆναι est l'aoriste passif de χρᾶσθαι.

Parmi les mots de cette dernière liste, plusieurs, s'il est permis de s'exprimer un peu naïvement, sont des mots importants. Nous considérons surtout comme tels ἀλέξειν, δάσασθαι, ἕπεσθαι, σίνεσθαι, τέκνον, χρήζειν. Or il est intéressant de noter quelques cas où à l'attique s'oppose une coalition de l'ionien et du dorien. Si tels d'entre ces mots non attiques, qui sont à la fois ioniens et doriens, ont pénétré dans la koinè, on ne s'en étonnera guère. Si au contraire on en voit parmi eux disparaître de la langue au grand tournant du IV[e] siècle, ce sont autant d'occasions dans lesquelles l'attique fait preuve de sa prééminence sur les dialectes, considérés comme ses rivaux.

Chapitre IV

IONISMES

Remarque préalable. — Comme on le sait, la langue de Thucydide, celle de Platon, celle d'Aristote, quoiqu'à un moindre degré que celle de Xénophon, s'écartent de l'attique strict. Comme ces trois auteurs recouraient largement aux ressources que leur offrait le vocabulaire ionien, on n'est pas fondé à déclarer attique un mot qui n'est attesté que chez Thucydide, Platon ou Aristote. Par conséquent, pour établir les limites entre les éléments attiques et les éléments ioniens de la langue du IV^e^ siècle, il y a peu d'enseignements à tirer de ces écrivains. Pour notre part nous avons généralement regardé comme neutres les exemples qu'ils nous fournissaient. Dans notre *lexilogus* néanmoins un mot attesté chez Platon sera presque toujours accompagné d'un a minuscule, qui marque que le mot n'est pas tout à fait étranger à l'attique.

L'influence du dialecte ionien sur la langue de Xénophon est manifeste. Elle l'est d'autant plus que ce dialecte nous est mieux connu par des monuments littéraires importants.

Quand il s'agissait de dorismes, ceux-ci semblaient s'expliquer suffisamment par les années prolongées que Xénophon a passées sur sol dorien, en contact avec des ressortissants des états doriens. Les éléments ioniens ont pénétré dans sa langue par une voie un peu différente. Sans doute Xénophon a vécu cinq années en Ionie, mais ce séjour est très antérieur à ses débuts d'écrivain. Il faut

donc tenir compte en outre du dialecte ionien littéraire, et aussi des progrès que faisait dans la Grèce continentale, dès la première moitié du IV[e] siècle, la koinè, fortement influencée comme on sait par le dialecte ionien [1].

Mots ioniens.

αἰθρία Hell. 1. 1. 16 — 7. 1. 31 — Rare en attique : Cratinos 2. 46 Meineke et Ar. 2 — Fréquent chez Hérodote et Aristote.

ἁλίζειν = *ἀθροίζειν*, *ἀγείρειν* An. 2. 4. 3 – 6. 3. 3 — Courant chez Hérodote, il ne se trouve ailleurs que deux fois chez Euripide, une fois dans le *Cratyle* pour l'étymologie de *ἥλιος*, deux fois dans les *Problèmes* du Pseudo-Aristote.

συναλίζειν An. 7. 3. 48 — Cyr. 1. 4. 14 et 1. 2. 15 — Hell. 1. 1. 30, grâce à une correction excellente. — Seulement chez Hérodote, Hippocrate et une fois chez Aristote. — Cf. *ἐξαλίζειν* chez Hippocrate et *προαλίζειν* chez Enée. — D'autres mots de la famille étaient spécifiquement doriens : *ἁλία*, *ἁλίασμα*, *συναλιάζειν*.

ἀναισιμοῦν = *δαπανᾶν*, *ἀναλίσκειν* Cyr. 2. 2. 15 — Hérodote (qui a aussi *ἀναισίμωμα*).

ἀνισοῦν Cyr. 7. 5. 65 — Une fois dans le *Politique* de Platon 289 E, et Hdt. 7. 103.

ἀνιστασιώτης An. 1. 1. 10 bis. — Hell. 7. 1. 43 — Hdt. Dion Cassius.

ἀπατεών Cyr. 1. 6. 27 — Mem. 1. 7. 5 — Hors deux exemples platoniciens, seulement dans Démocrite frg. 63 et chez Hippocrate.

ἀφροδισιάζειν = *συγγίγνεσθαι* (*βινεῖν* est plus grossier) Mem. 1. 3. 14 — 4. 5. 9, etc. — Symp. 4. 38 — Hier. 3. 4 au passif, d'une femme. — Excepté un exemple dans la *République* de Platon, seulement dans Hippocrate et Aristote.

βαίνειν. La forme *προδιαβεβῶτας* Hell. 7. 2. 3 doit être considérée comme ionienne. En dehors de la poésie on ne trouve *βεβαναι*, *βέβαα*, etc., que chez Hérodote, Hippocrate et Platon.

[1] M. Thumb p. 215 veut que Xenophon tienne beaucoup de mots ioniens de l'attique vulgaire. Nous demandons s'il est raisonnable d'imputer les ionismes de Xénophon à un dialecte problématique qu'il n'a probablement plus entendu parler des son départ d'Athènes en 401.

βλακεύειν An. 2. 3. 11—5. 8. 15 — Lac. 2. 9 — Se trouve dans Hippocrate, de même que καταβλακεύειν, que Xénophon emploie une fois An. 7. 6. 22. Xénophon a plusieurs autres mots de cette famille, βλάξ, βλακεία, βλακώδης, βλακικός, dont aucun n'est franchement attique; cf. *lexil.*

γειτονεύειν Vect. 1. 8. — Hpc. — On n'est pas fondé à corriger dans le texte de Xénophon γειτονεύουσιν en γειτονοῦσιν, comme l'ont fait MM. de Wilamowitz et Zurborg, s'appuyant sur les formes de γειτονεῖν attestées chez les Tragiques et Platon. En effet d'une part les exemples hippocratiques de γειτονεύειν s'y opposent; de l'autre il faut constater que Xénophon préfère ou admet la forme en -εύειν de verbes dont la forme en -εῖν est la plus usuelle. Par exemple Xénophon, seul dans la littérature, dit προστατεύειν, alors que προστατεῖν est la forme usuelle. Dans ce cas la fidélité de la tradition manuscrite est fortement garantie par deux exemples épigraphiques de προστατεύειν, cf. *lexil.*

διαίτημα, *moyen de subsistance,* Mem. 1. 6. 5 — Hpc. — Dans la *République athénienne* anonyme et dans Thucydide, διαίτημα = *règle, institution, discipline.*

ἔνθα est presque inconnu de l'attique strict (cf. cependant ἔνθα δή Eschn. 1. 84). Xénophon au contraire est avec Homère l'auteur qui en connaît le plus d'emplois divers. ἔνθα démonstratif (généralement ἔνθα δή) est fréquent chez Hérodote et se trouve également chez Platon. ἔνθα relatif est attesté, la poésie mise à part, chez Thucydide et Démocrite frg. 228 Diels. Aristophane semble n'avoir ἔνθα que lorsqu'il quitte le ton naturel. Dans ces conditions on est autorisé à regarder ἔνθα comme principalement ionien.

ἐπεί simplement temporel est tout à fait rare chez les orateurs; cf. Richards p. 42. Cet emploi est au contraire courant dans Hérodote, Thucydide et Xénophon. ἐπειδή par contre, qui est très usité des orateurs, l'est beaucoup moins qu'ἐπεί par Xénophon.

εὐκρινής Hipp. 3. 3 — Oec. 8. 19 adv. — Attesté, hormis un passage d'Isocrate, exclusivement chez Hérodote et Hippocrate. — Xénophon emploie en outre εὐκρινεῖν Hell. 4. 2. 6 qui est un hapax absolu.

θεράπευμα Cyr. 5. 5. 28 — Hippocrate, Platon et Aristote.

ἰσχυρῶς = σφόδρα, πάνυ, est d'un emploi tout à fait restreint en attique, quoiqu'on en trouve deux ou trois exemples dans Eschine. Chez Xénophon il est courant. Ce qui semble exclusivement ionien, c'est l'emploi adverbial de ἰσχυρῶς accompagnant un adjectif; chez Hérodote, par exemple 4. 183, chez Xénophon An. 1. 2. 21 et ailleurs. Ainsi encore chez Aristote et une fois dans les Septante.

καταπλουτίζειν Oec. 4. 7 — Hérodote 6. 132, cf. πλουτίζειν *lexil.*

λαγνεία Mem. svt. — Oec. 1. 22 — Hippocrate et Aristote.

λέγειν. Les formes tirées de l'aoriste premier λέξαι manquent absolument à Démosthène et Lysias. Chez Platon elles sont extrêmement rares. Parmi les attiques, Thucydide et Aristophane, Antiphon et Andocide seuls les emploient, modérément d'ailleurs. Elles sont plus fréquentes chez Xénophon, sans du reste s'approcher en nombre des formes tirées de εἰπεῖν. Chez lui ἔλεξε annonce généralement un discours un peu étendu; dans bien des cas cependant il n'est pas possible de saisir la moindre nuance qui le sépare de εἶπε. Que λέξαι soit ionien, c'est ce qu'enseigne Hérodote. La koinè par contre, à en juger par les Septante, ne connaissait plus λέξαι. (Il y a un exemple suspect de ἔλεξεν III Macch. 6. 29). D'autre part Dittenberger *ad Syll.* 123 a noté que c'était un trait de la langue officielle des cités béotiennes de dire ἔλεξε là où tout décret attique porte εἶπεν. Cf. *SGDI.* 380. 2 — 493. 3 — 495. 5 etc. — λέξαντος est attesté en Thessalie *SGDI.* 345. 40.

νοσηρός Cyr. 1. 6. 16 — Hippocrate. Cf. νοσερός Eur. Aristt. Sept.

ὀγκηρός Hell. 3. 4. 8 — Hippocrate et Aristote.

περιέπειν = ἐπιμέλεσθαι, τιμᾶν, χρῆσθαι Cyr. 4. 4. 12 — Hell. 3. 1. 16 — Mem. 2. 9. 5 — Symp. 8. 23 [1] — 38. — Fréquent chez Hérodote; peut-être chez Hippocrate; suspect Polybe 4. 10. 5.

πέρις An. 4. 4. 7, etc. — Cyr. — Tragiques, Hérodote, Thucydide et Platon.

[1] περιέποιτο. Sturz croyait à tort avoir affaire dans ce passage au composé de ἕπεσθαι.

σόλοικος Cyr. 8. 3. 21 — Hippocrate, Aristote.

στρατοπέδευσις Hell. 4. 1. 25 — Cyr. 8. 5. 6 — 16 — Chez Hérodote et dans les dialogues tardifs de Platon.

σφισί = αὐτοῖς, c'est-à-dire sans aucune réflexion, Hell. 1. 7. 5 et An. 5. 4. 33 (Hell. 1. 2. 8 et 6. 5. 35 sont altérés). La base σφ- a perdu sa nuance de réflexion dans le seul dialecte ionien, comme chaque page d'Hérodote en témoigne.

σῶστρον, *récompense pour la restitution d'un esclave*, Mem. 2. 10. 2 — Hérodote.

ὑπέκκαυμα Symp. 4. 25 — Cyr. 7. 5. 22 — Hippocrate et Aristote.

ὑπόψαμμος Hell. 3. 2. 19 — Hérodote.

φυτευτήριον, *rejeton*, Oec. 19. 13 — Hippocrate, Théophraste. — Chez Pseudo-Démosthène 53. 15, au pluriel, *pépinière*.

ὥς = οὕτως An. 3. 2. 23 οὐδ' ὡς. — Hérodote et Thucydide.

La classe des mots poétiques et ioniens, c'est-à-dire attestés en poésie et dans un texte ionien prosaïque, est si considérable que nous ne pouvons à cette place justifier à propos de chaque mot son incorporation dans cette classe. Nous renvoyons pour cela à notre *lexilogus*. Nous nous contentons d'énumérer ici quelques-uns de ces mots qu'on a eu le tort de considérer comme nécessairement poétiques, alors qu'ils ont appartenu au parler ionien du V^e^ et du IV^e^ siècle : ἀγάλλεσθαι, αἴθειν, αἰχμή, παραμείβεσθαι, ἀπονοστεῖν, ἀρήγειν, ἀτερπής, ἄχος, βιοτή, γεραίρειν, δαήμων, δῶρημα, εὔδιος, ἠών, θαλία, θάλπος, θαμινά, ἱππότης, κλῄζειν, κατακτείνειν, ὁδοιπορεῖν, ὄλβος, ὄχθος, πάμπαν, πελάζειν, πολίζειν, πορσύνειν, στερίσκειν, στέφειν, τίνειν, ὑπουργία.

La classe des mots à la fois ioniens et hellénistiques est assez nombreuse. Il est intéressant de le constater, car ainsi se confirme toujours plus la forte influence, surtout lexicologique, de l'ionien sur la koinè, que les recherches de ces dernières années ont mise au jour. Nous jugeons suffisant d'énumérer un choix des mots de cette catégorie : ἀγρυπνεῖν, ἀλεεινός, ἀλλόφυλος, ἀναμίξ, ἀπαλύνειν, αὐτοματίζειν, βλαστός, δαψιλής, ἐξάμηνος, ἐπιλογίζεσθαι, ἐφοδιάζεσθαι, ἡλιοῦν, θερμασία, μαλακύνεσθαι, μεθύσκεσθαι, ὁμόγλωττος,

ὀρεινός, πέραν, ποτίζειν, ἐπισάττειν, σκέπη et σκεπάζειν, τάραχος, ὑπουργός, χρηστηριάζεσθαι. Il faut noter en outre les faits suivants :

αὐλίζεσθαι. Tandis que Thucydide emploie l'aoriste moyen, Xénophon ne connaît que l'aoriste à forme passive αὐλισθῆναι, qui se trouve déjà Hdt. 8. 9 (tandis qu'on lit ἐναυλισάμενος 9. 15) et qui est la seule usuelle dans les textes hellénistiques.

βιοῦν. L'aoriste attique est ἐβίων, et Xénophon a Mem. 4. 8. 2 les formes βιῶναι et διαβιούς ; mais Oec. 4. 18 on trouve ἐβίωσεν. Des formes dérivées de βιῶσαι se lisent chez Hérodote, Hippocrate, Platon, *Phæd.* 113 D, Aristote et dans les Septante.

γηράσκειν. L'aoriste de ce verbe n'est pas très employé. On peut se demander toutefois de quel droit plusieurs éditeurs ont corrigé Mem. 3. 12. 8 γηρᾶσαι en γηρᾶναι. Cette dernière forme est attestée chez les Tragiques. Mais plusieurs formes dérivées de γηρᾶσαι étant attestées dans Hérodote, Platon et les Septante, il ne faut pas hésiter à garder la leçon des manuscrits.

δύνασθαι. Parallèlement à ἐδυνήθην, qui est le seul aoriste usité par les attiques, Xénophon a fréquemment ἐδυνάσθην. Après Homère, Pindare et les Tragiques, les formes tirées de δυνασθῆναι se lisent dans Hérodote, Hippocrate, les Septante et les papyrus. Du reste δυνηθῆναι se maintient parallèlement jusque dans les Septante et Diodore.

εἰδέναι. On lit εἴδατε Ar. *Ach.* 292, mais c'est une grande exception dans la littérature attique. Aussi εἴδαμεν que donne le meilleur manuscrit An. 2. 4. 6, εἴδασιν Oec. 20. 14, et εἴδας Mem. 4. 6. 6 doivent être ajoutés aux dialectismes de Xénophon. Ces formes en effet sont fréquentes en ionien et dans la koinè : Métrodore de Chios frg. 1 Diels, Hérodote, Hippocrate, Antiphon, Euripide, *Alc.* 780, Pseudo-Platon *Alcib.* II 161, Pseudo-Lysias 11. 1, les Septante, papyrus.

φάναι. A côté du participe usuel φάσκων, par exemple Hell. 1. 6. 7, Xénophon dit une fois φαμένου Hell. 1. 6. 3. Cette forme est poétique, ionienne et hellénistique : Homère, Tragiques, Hérodote, Hippocrate, Pseudo-Platon *Alcib.* II. 142 D, Archimède *de spiralibus* introd. p. 4, inscription de Rhodes dans *Inschr. von Priene*,

éd. Hiller von Gärtringen, 37, 119 et 123, souvent dans les papyrus. — On lit Cyr. 6. 1. 21 ἔφατο dans les mss. F et D. Il est remarquable que cette forme longtemps attestée en poésie seulement (et chez Elien) soit venue au jour à Delphes dans une inscription du III[e] siècle, *SGDI.* 2615. 6. Cet exemple constitue un léger appui pour la leçon de F et D dans le passage de la Cyropédie.

La classe des mots à la fois poétiques, ioniens et hellénistiques est très importante. Ici encore nous nous bornons à donner quelques échantillons: ἄγρα et ἀγρεύειν, ἀλκή et ἄλκιμος, ἀμαυροῦν, ἀντίος, ἄπλετος, ἀραιός, ἀσχάλλειν, βρέφος, γυμνῆτες, διείργειν, δύνειν, δωρεῖσθαι, ἐντολή et ἐντέλλεσθαι, ἐπιστήμων, ἐρείπειν, ἐρύκειν et ἀπερύκειν, θανατοῦν, θήρ, θύρετρον, ἱλάσκεσθαι, καίριος, καραδοκεῖν, κολεός, κουφίζειν, λήγειν, λύμη, μεγάλως, μόχθος, παροίχεσθαι, πένθος, πίων, ῥιζοῦσθαι, σαλεύειν, σέβεσθαι, σκιάζειν, σπόρος, στάζειν, στίβος, κατασφάζειν, τέρμα, τέρπειν et τέρψις, φονεύειν, χρίειν, ψαύειν.

Chapitre V

ÉLÉMENTS HELLÉNISTIQUES DU VOCABULAIRE XÉNOPHONTIEN

M. Kretschmer, qui ne croit pas que l'attique ait eu une action prépondérante sur la formation de la langue hellénistique [1], a été contredit par plusieurs savants [2]. Cependant les recherches ultérieures lui donneront peut-être raison sur un point, nous voulons parler du vocabulaire. En effet on doit reconnaître que beaucoup de mots usuels de la koinè, qui ont longtemps passé pour poétiques, sont un héritage direct du dialecte ionien. Mais ce n'est pas assez de parler de mots ioniens. La koinè renferme aussi des mots doriens : parmi les mots d'origine dorienne que nous avons relevés dans Xénophon, plusieurs sont restés en vie dans la période ultérieure ; cf. chap. II et III.

Du reste il ne suffit pas de consigner les enrichissements du dialecte attique devenu langue commune. Il faudrait établir s'il n'a pas subi un déchet correspondant. Or il est intéressant de constater que précisément deux ou trois mots attiques tout à fait courants

[1] Cf. *Entstehung der Koine*, Wiener Sitz. Ber. 1900, et *Deutsche Litt. Zeit.* 1901. 1048. L'un des torts de M. Kretschmer est de croire qu'il y a à l'époque hellénistique une grande différence entre la langue écrite, que seule il appelle koinè, et la langue parlée.

[2] Outre M. Thumb, nous citerons M. Meillet, *M S L.* 13. 52.

manquent à Xénophon et manquent également dans la prose hellénistique. Le cas le plus frappant est celui d'ἀγαναχτεῖν, verbe dont Xénophon a deux uniques exemples dans les Helléniques. Extrêmement fréquent dans tous les orateurs attiques, il se lit seulement dans quatre passages des Septante et rarement (?) dans Polybe. φεναχίζειν, fréquent dans Aristophane, Isocrate et Démosthène, manque absolument dans Xénophon, Polybe et les Septante. συλᾶν, dont Xénophon a un exemple Hier. 4. 11 (ἀποσυλᾶν An. 1. 4. 8), est le mot usuel dont se servent Isocrate et Démosthène pour *piller, dépouiller*. σκυλεύειν, quoiqu'il s'en trouve un exemple chez Lysias, était sans doute surtout ionien; on le lit dans Hérodote et Thucydide et deux fois dans Xénophon; dans les Septante un seul exemple de συλᾶν s'oppose à une vingtaine de σκυλεύειν, et Polybe ne connaît que σκυλεύειν. Nous tenons donc là des traits négatifs qui rapprochent la langue de Xénophon de la koinè.

Si des mots dialectaux ont réussi à évincer dans la koinè des équivalents attiques tout à fait courants, il faut convenir qu'en fait de vocabulaire l'action dialectale a donc été puissante.

Nous énumérons maintenant les mots hellénistiques qui se lisent déjà chez Xénophon. Pour se faire une idée complète des éléments hellénistiques de la langue de Xénophon, il faudrait joindre aux mots suivants, qui sont donc tout ensemble xénophontiens et hellénistiques, tous les mots mentionnés dans notre étude qui sont à la fois xénophontiens, dialectaux et hellénistiques; cf. surtout les chap. II et III.

αἰδήμων An. Lac. Symp. — Aristote, les Septante, Epictète.

ἀκμήν. L'emploi adverbial de ἀκμήν = ἔτι est un trait distinctif de la koinè, contre lequel Phrynichus et Mœris mettaient en garde. Or on lit An. 4. 3. 36 ὁ ὄχλος ἀκμὴν διέβαινε. Lobeck *ad Phryn.* p. 123 explique qu'il existait bel et bien un emploi classique de ἀκμήν, avec le sens de ἄρτι. Krumbacher *KZ.* 27. 499 sq. a réfuté Lobeck, rejetant les quelques exemples réunis par celui-ci pour appuyer ce sens. L'exemple xénophontien est ambigu, mais on voudrait savoir si l'on est fondé à traduire ἀκμήν par *précisément*, plutôt que par *encore*. Krumbacher avait tort de le nier. D'abord il

est clair que ἀκμήν n'a pu arriver à la signification *encore* qu'après avoir passé par celle de *précisément*, *surtout*. On n'aurait besoin d'aucun exemple pour l'affirmer. Mais les exemples eux-mêmes ne font pas défaut : Pol. 1. 67. 11 — 12. 4. 14 ὅταν ἀκμὴν ἄρχηται ῥεῖν, *lorsque précisément les fruits se mettent à tomber des arbres*. — *OGIS*. 201. 12, cf. Dittenberger *ad locum*. — Quant à l'emploi adverbial de l'accusatif ἀκμήν, il a en καιρόν (Soph. *Ajax* 34 etc.) un exact parallèle. — Il n'en reste pas moins intéressant de trouver dans Xénophon le premier exemple incontesté de ἀκμήν adverbial.

ἀκρισία Hell. 7. 5. 27, joint à ταραχή. — Polybe.

ἀκρώρεια Hell. 7. 2. 10 — Théocrite, Polybe.

ἀνδρομήκης Hell. 3. 2. 3 — Polybe, Diodore, Josèphe.

ἀνιμᾶν = ἀνέλκειν An. 4. 2. 8 — Equ. 7. 1 — 2 — Théophraste, Pseudo-Aristote, Symmaque.

ἀντρώδης An. 4. 3. 11 — cf. ἀντροειδής Epicure, [Aristote], les Septante.

ἀποκρίνεσθαι. ἀπεκρίνατο est le seul aoriste usité en grec classique. Il se trouve constamment chez Xénophon. Exception unique, An. 2. 1. 22 se lit ἀπεκρίθη, qui est devenu la forme normale en koinè. Si l'on néglige deux exemples douteux dans des fragments de Comiques, ce passage de l'Anabase donne le plus ancien exemple de cette forme si caractéristique du grec postclassique.

ἀποτομή Hell. 2. 1. 32 — Aristote, Polybe, les Septante.

ἀπόφθεγμα Hell. 2. 3. 56 — Aristote, les Septante.

βάναυσος = τεχνίτης Cyr. 5. 3. 47 — L'emploi de ce mot comme substantif (les Tragiques et Platon ont l'adjectif βάναυσος, *vil*) n'est pas attique. — Pseudo-Platon, Aristote, Polybe.

βασίλισσα = βασιλεία Oec. 9. 15 — Avec un exemple que l'Antiatticiste attribue au comique Alcée, l'exemple tiré de l'Economique est le plus ancien de cette création remarquable de la langue hellénistique.

γυναικῶν = γυναικωνῖτις Cyr. 5. 5. 2. (Lysias, Aristophane et Xénophon lui-même Oec. 9. 5 et 6 ont γυναικωνῖτις) — Quatre fois dans le même chapitre 2 du livre d'Esther. — On remarquera qu'entre ἀνδρῶν et ἀνδρωνῖτις, tous deux xénophontiens, il n'est

pas facile de trancher si l'un est plus attique que l'autre, Lysias disant *ἀνδρωνῖτις*, Aristophane *ἀνδρών*.

δαπάνημα = *δαπάνη*, *ἀνάλωμα* Hell. Cyr. Hier. — Aristote, Philémon, Polybe, les Septante, inscriptions diverses.

ἀποδειλιᾶν = *φοβεῖσθαι* Mem. 3. 12. 2 — Lac. 3. 3 — 10. 7 — Au IV^e^ siècle aussi Platon. Ensuite Polybe. La famille entière est caractéristique de la koinè ; cf. dans les Septante *δειλιᾶν* et *δειλιαίνειν*, dans Diodore *δειλιᾶν*.

δεισιδαίμων = *θεοσεβής* Cyr. 3. 3. 58 — Ages. 11. 8 — Aristote, Théophraste, Diodore. — Polybe connaît *δεισιδαιμονεῖν* et *δεισιδαιμονία*.

δράγμα, *la poignée*, Hell. 7. 2. 8 — Les Septante.

δυσθετεῖσθαι = *βαρέως φέρειν* (même §) Cyr. 2. 2. 5 – Polybe 8. 7. 4 *se trouver dans une situation difficile*.

ἔγγυος = *ἐγγυητής* Vect. 4. 20. Voici un cas qui rappelle celui de *βασίλισσα*. En effet *ἔγγυος* n'est attesté nulle part avant Xénophon, mais fréquemment dans la koinè ; cf. J. Partsch, *Griechiches Bürgschaftsrecht I* p. 115 et 124. Il y a beaucoup de chances pour que *ἔγγυος* soit plutôt qu'une création hellénistique un emprunt à un ancien dialecte ; lequel ? on ne sait. C'est une flagrante erreur de Mœris quand il dit *ἔγγυον ἀττικῶς*, *ἐγγυητὴν ἑλληνικῶς*.

εἶναι Cyr. 6. 1. 9. L'une des familles de manuscrits (CAG) a *ἦμην*, tandis que D a *ἦν*. Tous les éditeurs écrivent *ἦν*. *ἦμην* est une forme caractéristique de la koinè. La veut-on accepter dans les rares passages de la littérature classique où elle se trouve dans les manuscrits, deux fois dans Sophocle, une fois dans Euripide, Lysias 7. 34 et Xénophon ? Rutherford *ad* Phryn. et d'autres s'y refusent. On pourrait d'ailleurs corriger chez Lysias et laisser la forme intacte dans la Cyropédie.

ἐκθλίβειν = *πιέζειν* An. 3. 4. 19 et 20 - Aristote, les Septante.

ἐκμηρύεσθαι, *défiler*, An. 6. 5. 22 — Polybe.

ἕνεκεν = *ἕνεκα* est parfois attesté dans les textes littéraires de l'époque classique, mais tous les exemples sont suspects. On voit en effet nettement par les inscriptions que *ἕνεκεν* ne s'est propagé à travers toute la Grèce que dans la seconde moitié du IV^e^ siècle,

et la forme même du mot témoigne de sa nouveauté ; ἔνεκεν ne peut être né en effet que par la contamination de l'attique ἕνεκα par l'ionien εἵνεκεν. Il n'est pas plus facile que pour ἧμην ou l'accusatif en -εῖς de dire si la forme remonte bien jusqu'à Xénophon.

ἐπιστασία Mem. 1. 5. 2 (ἐπίστασιν mss. ; ἐπιστασίαν Stob.) — Polybe, Diodore.

ἑσπερινός Lac. 12. 6 — Les Septante.

εὔχρηστος = χρήσιμος Cyr. Mem. Oec. Hipp. — Platon *Leg.* 777 B — Aristote, Polybe, les Septante, Diodore, inscriptions hellénistiques.

ὁ ἔφοδος Cyr. 8. 6. 16 — Polybe.

ἠρέμα = ἡσύχως et les autres mots de cette famille ne sont employés que par un groupe restreint d'auteurs. Chez Xénophon ἠρεμέστερος Cyr. 3. 1. 30 — 7. 5. 63 — ἠρεμαίως Equ. 9. 5 — ἠρεμεῖν Ages. Equ. Symp. — ἠρεμίζειν Equ. 7. 18 transitif. — Lac. 1. 3 intransitif. — κατηρεμίζειν An. 7. 1. 24 (et 22 ?). — ἠρέμα Cyr. 1. 4. 19 — 7. 1. 8 — ἠρεμία Equ. 2. 3. Des attiques, Aristophane emploie ἠρέμα et Platon ἠρεμεῖν, ἠρέμα et ἠρεμαίως. Hippocrate a ἠρεμεῖν, Aristote presque tous les mots cités, Enée ἠρεμεῖν, Aquilas ἠρεμαῖος, Symmaque ἠρεμία. — Remarque. Le verbe ἡσυχάζειν = ἠρεμεῖν An. 5. 4. 16 est presque exclusivement poétique, ionien et hellénistique.

θεμέλιον Hell. 5. 2. 5 — Equ. 1. 2 — Thuc. 3. 68 ? — Aristote, Polybe, les Septante, Diodore.

θεμελιοῦν Cyr. 7. 5. 11 — Les Septante, Diodore, inscriptions hellénistiques.

θερισμός Oec. 18. 3 — Eupolis selon l'Antiatticiste, Polybe, les Septante, Nouveau Testament. — ἀμητός, que l'Antiatticiste donne comme l'équivalent attique, n'est attesté qu'en ionien, et la psilose est dans ce mot, comme l'a noté M. Solmsen, *Beiträge* I. 186 sq., l'indice certain que le mot n'a pas été attique. De sorte que nous ignorons comment les Athéniens disaient la moisson.

ἱππών Cyr. 8. 6. 17 — Equ. 4. 1 et 2 — Diodore (et Moschion).

προσκαρτερεῖν Hell. 7. 5. 14 — Pseudo-Démosthène, Polybe, Diodore, Nouveau Testament, inscriptions hellénistiques.

κατασείειν, *faire signe*, Cyr. 5. 4. 4. — Polybe, les Septante, Nouveau Testament, Héliodore.

κυριεύειν = ἄρχεσθαι Mem. 2. 6. 22 — 3. 5. 11 — Pseudo-Démosthène, Aristote, Polybe, les Septante, Diodore, inscriptions hellénistiques de Delphes et d'Athènes.

λαφυροπωλεῖν An. 6. 6. 38 — Polybe.

μεγαλεῖος et μεγαλείως = μεγαλοπρεπής, σεμνός Hell. Mem. Oec. Lac. Ages. — Platon 1, Comédie moyenne, Aristote, Polybe, les Septante.

καταμερίζειν = διανέμειν An. 7. 5. 4 — Théophraste, les Septante, Diodore. — μερίζειν, que Krüger supprime An. 5. 1. 9, est aussi un verbe peu usité en attique, mais courant dans la koinè. Démosthène 3, Pseudo-Démosthène 2, derniers dialogues de Platon, décret athénien de la seconde moitié du IV^e^ siècle. Tables d'Héraclée, Aristote, Enée, Polybe, les Septante.

ὄραμα = θέαμα Cyr. Equ. Hier. — Aristote, les Septante, papyrus. — Pollux atteste encore ὄραμα pour Démosthène.

ὀχυροῦσθαι = τειχίζειν Cyr. 5. 4. 39 — Pseudo-Platon, Polybe (à l'actif aussi), les Septante, inscriptions hellénistiques, papyrus.

ὀχύρωμα = φρούριον Hell. 3. 2. 4 — Polybe, les Septante, inscriptions hellénistiques. — L'adjectif ὀχυρός, assez usité dans Xénophon (Cyr. An. Mem. Oec.), est sinon exclusivement du moins principalement hellénistique.

παράδεισος An. Cyr. Hell. — Les Septante, Nouveau Testament.

παρυφαίνειν Cyr. 5. 4. 48 — Aristote, Diodore.

πλατύνειν Cyr. 5. 5. 34 — Hipp. 4. 3 — Aristote, les Septante, Nouveau Testament.

πρῷμος = πρῴρα Oec. 17. 4 et 5 — Pseudo-Aristote et les Septante. — Cependant Pollux 7. 152 atteste aussi πρῷμος pour Aristophane.

πυρσεύειν = (selon Kreling) φρυκτωρεῖν An. 7. 8. 15 — Enée, les Septante. — πυρσός, que Xénophon n'emploie pas, est un mot ionien et hellénistique ; cf. p. 76 note 1.

ῥαθυμιουργός = ῥᾴθυμος, ἀργός Symp. 8. 9 — Aristote, Polybe.

ῥᾳδιουργεῖν = ῥᾳθυμεῖν Cyr. Hier. Lac. Oec. Symp. — Apollodore le comique.

ῥᾳδιουργία = ῥᾳθυμία Cyr. Mem. Ages. Lac. — Polybe.

σκοπεύειν Hipp. 7. 6. Tous les manuscrits donnent σκοπεύειν τε τοὺς πολεμίους. Xénophon a souvent σκοπεῖν, *speculari*, et généralement intransitif. L'emploi transitif se trouve pourtant An. 6. 3. 14, mais avec τὰ ἔμπροσθεν comme régime, et Hell. 1. 4. 18, où le verbe ne désigne pas l'action militaire de surveiller l'armée ennemie. Nous croyons comprendre pourquoi Xénophon a dit dans l'Hipparque σκοπεύειν τοὺς πολεμίους. σκοπεῖν τοὺς πολεμίους aurait laissé croire que les ennemis étaient déjà en vue; σκοπεύειν, *faire le métier de* σκοπός, a un sens plus vague. — σκοπεύειν est assuré dans les Septante. Deux indices permettent de croire que le verbe était peut-être déjà ionien : Hdt. 1. 8 une partie des manuscrits donne σκοπεύειν et d'autre part προσκοπεύεσθαι se trouve dans le frg. 92 de Démocrite, éd. Diels [1].

ἡ σπόριμος Hell. 3. 2. 10 — Théophraste, les Septante, Nouveau Testament.

τὸ στεγνόν, *l'abri*, An. 7. 4. 12 avec var. — Oec. 7. 20 — 21 — 9. 3 — Pseudo-Aristote, Diodore. — L'adjectif στεγνός est poétique, ionien et hellénistique.

στερεοῦν = βεβαιοῦν Cyr. 8. 8. 8 — Equ. 4. 3 — 5 — Aristote, les Septante, Diodore, Nouveau Testament.

στῆριγξ, *l'appui*, Equ. 1. 5 — Diodore. — D'après Pollux, Lysias s'est servi du mot, mais dans un sens technique.

στοιχεῖν = ἐλαύνειν, πορεύεσθαι Cyr. 6. 3. 34 — Hipp. 5. 7 — (Alcée) Théophraste. — Au sens figuré *suivre l'exemple de, se conformer à*, Polybe, Nouveau Testament.

στρατοπεδεία = στρατόπεδον Hell. 4. 1. 24 — Les Septante 2.

σύνεγγυς = ἐγγύς Hell. 6. 5. 17 — Aristote, Polybe, les Septante. — Avant Xénophon on en trouve un exemple isolé Thucydide 4. 24.

σωμασκεῖν Cyr. Hell. Mem. Lac — Polybe 6. 47. 8 — σω-

[1] Cf. p. 61 ce que nous avons dit touchant γειτονεύειν et προστατεύειν.

μασχία Mem. 3. 9. 11 se trouve dans les derniers dialogues de Platon.

τάγμα = τάξις leçon de Stobée Mem. 3. 1. 11 — Dans ce sens Epicure, Polybe, inscriptions hellénistiques et papyrus.

ὑπερδέξιος, *situé au-dessus,* Hell. An. Ages. — Polybe.

ὑπόδειγμα = παράδειγμα Equ. 2. 2 — Condamné par Phrynichus , cf. Lobeck p. 12 — Polybe, les Septante.

φαυλίζειν = παρ' οὐδὲν ἡγεῖσθαι Mem. 1. 6. 5 — 4. 4. 14 — Platon *Leg.* 667 A. — Les Septante.

φρεατία = φρέαρ Hell. 3. 1. 7 bis. — Polybe.

φωτεινός Mem. 3. 10. 1 — 4. 3. 4 — Les Septante. — M. Fränkel, *K Z.* 43. 189 sq., note que φωτεινός suppose le génitif φωτός, lequel paraît lui-même pour la première fois chez Xénophon.

χάρις. Hell. 3. 5. 16 se lit la forme χάριτα. Cet accusatif signalé comme hellénistique par Moeris, est en effet attesté dans quelques inscriptions hellénistiques, cf. Dittenberger *Syll.* vol. III p. 232. D'ailleurs la forme χάριν, de même qu'elle est très fréquente dans Xénophon, n'a pas cessé dans la koinè d'être la forme la plus usuelle; cf. Mayser p. 271.

χελώνη, *manœuvre* dite *de la tortue,* Hell. 3. 1. 7 — Polybe, Diodore.

La dernière classe du vocabulaire de Xénophon que nous ayons à considérer est celle des mots à la fois poétiques et hellénistiques. Sans égaler en nombre celle des mots à la fois poétiques, ioniens et hellénistiques, elle est importante. Il se pose à son propos une question qui nous a déjà occupé plus haut p. 20. Nous estimons que la plupart de ces mots ne sont uniquement poétiques qu'en apparence, et qu'en réalité c'est par les dialectes qu'eux aussi ont pénétré dans la koinè [1]. Parmi les mots de ce type qui se rencontrent dans

[1] M. Thumb attribue au parler des couches sociales inférieures d'Athènes une certaine influence sur la formation de la koinè. Il dit, p. 220, que c'est de l'attique vulgaire que beaucoup de mots poétiques ont passé dans la koinè. Il pense donc qu'une catégorie de mots pouvait appartenir à la fois à la langue poétique et à la langue vulgaire d'Athènes, tandis que la prose les évitait. Hypothèse bien invraisemblable, contre laquelle se sont élevés déjà M. Schweizer, *Neue Jahrbücher* 1901. 246, et M. Mayser p. 2.

Xénophon nous faisons un choix : ἀγυιά, ἀγχίνους, ἀλαλάζειν, ἄλγος, ἀπορρώξ, βαθύνειν, γαυροῦσθαι, δαιμονᾶν, δεσμεύειν, διωγμός, ἐντρέπεσθαι, εὐθαρσής, εὐφροσύνη, ἐχθραίνειν, θάλπειν, διαθρύπτειν, ἰσάζειν, προσκλύζειν, κνέφας, κοιμίζειν, κόπος, κρυφῇ et κρυφαῖος, λαμπτήρ, λιτανεύειν, μνηστεύειν, μωραίνειν, νοσφίζεσθαι, ὀδεύειν, κατολοφύρεσθαι, ὀχυρός, ὄψιμος, παλλακίς, παραβάτης, πλουτίζειν, ῥυθμίζειν, σταφυλή, τιθηνεῖσθαι, ὑπαντᾶν, φέγγος, φύρδην, χαρμόνη, χθαμαλός, χρίσμα.

Chapitre VI

FAITS GRAMMATICAUX

L'étude de la langue de Xénophon ne serait complète que si à l'examen des faits lexicologiques venaient s'ajouter celui des faits grammaticaux et celui des faits syntaxiques. Nous avons, il est vrai, dû laisser de côté la syntaxe[1], mais nous n'avons pu faire de même pour la grammaire. Notre méthode et notre but certes restent les mêmes; nous nous efforçons toujours de discerner la provenance des phénomènes étrangers à l'attique. Seulement, au lieu de disséminer nos remarques d'ordre grammatical et de les égrener dans les chapitres précédents[2], nous avons préféré les grouper ici.

Le texte de Xénophon, comme on sait, ne nous est pas parvenu dans un remarquable état de conservation. Il s'en faut de beaucoup. Cependant, pour établir la liste des faits grammaticaux qui nous occupent, il n'est pas d'autre base que le texte des manuscrits; il faut nous en tenir à lui, sans nous dissimuler qu'il est peut-être grandement différent du texte originaire.

Quoi qu'on pense de la tradition manuscrite, on doit constater que ce texte, tel que nous le lisons aujourd'hui, présente moins de

[1] Pour le verbe au pluriel lorsque le sujet est un neutre pluriel, cf. C. P. Schulze p. 26 et Richards p. 79.

[2] N'ont pas été incorporées à ce chapitre les formes verbales non usuelles en attique. Elles ont été mentionnées parmi les faits lexicologiques.

dialectismes morphologiques que de mots dialectaux. Xénophon en effet a usé de l'accommodation dans une large mesure. Nous entendons par là le procédé signalé par exemple par M. Solmsen, *Beiträge* I. 178, à propos de ἀμφιλέγειν ; il remarque que ἀμφίλεκτος est la forme accommodée à l'usage attique du mot dorien ἀμφίλλεκτος, et que, si Eschyle dit trois fois ἀμφίλεκτος et non ἀμφίλλεκτος, ce mot n'en est pas moins sous sa plume un emprunt dialectal. Cela est évident. Il est parfaitement naturel en effet qu'un écrivain accommode à son idiome maternel des mots empruntés.

Nous lisons δέρη dans la Cyropédie. Si Xénophon emploie ce mot, c'est probablement parce qu'il était usuel en ionien ; cependant il ne respecte pas la forme ionienne δείρη, il adopte δέρη, qui avait appartenu une fois au dialecte attique et qui est attesté Esch. *Ag.* 875. Xénophon usait de l'accommodation quand il a écrit ἀμφιλέγειν, ἔκπλεως, ἐξαιμάττειν, προηγορεῖν, σκηνοῦν etc., et non ἀμφίλλεγειν, ἔκπλεος, ἐξαιμάσσειν, προαγορεῖν, σκανοῦν etc.

Toutefois les exemples contraires ne font pas défaut. Nous avons déjà cité ξεναγός, λοχαγός, ἄγημα et ἀγήτωρ, γερουτία, ἑλλανοδίκαι, δαμοσία, ϑεαροί, ἁρμοστήρ. M. Wackernagel, *Hellenistica* p. 16, a montré de son côté que chez Xénophon, comme chez plusieurs auteurs hellénistiques, certains mots qui n'ont jamais été attiques se trahissent par leur forme même. C'est ainsi que εὐϑαρσής, χερσεύειν, μάσσων, πτήσσειν (et ὑποπτήσσειν) n'ont pas été accommodés. Il faut y ajouter ἀμφιϑάλασσος, πυρσεύειν[1], et noter en outre qu'un mot qui ne semble guère attique παραϑαλάττιος est orthographié une fois avec double sigma. Du reste, pour -σσ- comme pour -ρσ-, la tradition est chancelante. On se convainc, en consultant l'édition de la Cyropédie de Breitenbach (et maintenant celle de Marchant) ou le lexique de Sturz, que les manuscrits portent

[1] On peut tenir pour différent le cas de πυρσεύειν. Peut-être en effet πυρσός, *la torche*, serait-il resté tel quel s'il avait été adopté par l'attique, par dissimilation d'avec πυρρός, *rouge*. Mais on peut aussi soutenir que si seules les formes avec -ρσ- de πυρσός, *torche* et de πυρσεύειν sont attestées, c'est que ces deux mots n'ont jamais été attiques. M. Kreling croit que l'attique se servait de φρυκτός et φρυκτωρεῖν, qu'ignore Xénophon.

tantôt ἧττων, tantôt ἥσσων, tantôt θαρρεῖν, tantôt θαρσεῖν, c'est-à-dire que même les mots les plus indubitablement attiques ne se présentent pas nécessairement sous leur forme la plus attique.

Incontestablement doriennes sont les formes προστέπαιξεν, var. προσέπαιζεν, Mem. 3. 1. 4, et συμπαίκτωρ, var. συμπαίστωρ, Cyr. 1. 3. 14. Quant au futur παιξοῦνται, Symp. 9. 2, il est motivé par les raisons que nous avons dites plus haut p. 26.

Trait saillant, qui trahit aussitôt son origine dialectale, on rencontre deux ou trois fois chez Xénophon l'apocope de la préposition :

ἀμβολὰς γῆ Cyr. 7. 5. 12.

ἀνάμβατος Cyr. 4. 5. 46.

ἀμβάτης Mem. 3. 3. 2 — Equ. 3. 12 avec var. — 5. 7. id. — Hell. 5. 3. 1. id.

ἀνθορεῖν Lac. 2. 3, var. ἀναθορεῖν.

καμμύων Cyr. 8. 3. 28, avec var. Cf. Sturz ou Bornemann *ad locum*. (Marchant écrit καταμύων et ne mentionne aucune variante).

Enfin Photius, dans Reitzenstein, *Anfang des Lexicon des Photios* p. 18, atteste ἄγκρατος pour ἀνὰ κράτος dans Xénophon, de quoi il n'est resté nulle trace dans les manuscrits [1]. Les fragments des Comiques offrent quelques exemples d'apocope. Cependant il est manifeste que l'apocope était ressentie par l'Athénien comme un dialectisme. Aristophane fait dire ἀμβᾶτε au Mégarien *Ach.* 732 et ἀμβαλώμεθα au Spartiate *Lys.* 1096, etc. Il est certain d'autre part que l'ionien la pratiquait moins que les dialectes occidentaux. Dans Xénophon on inclinera donc à y voir un dorisme, quoiqu'elle ne se présente pas comme telle avec une pleine évidence. Cf. Lobeck, *Phryn.* 339 sq. et *Pathol.* II. 229.

τύρσιος, génitif de τύρσις, An. 7. 8. 12. Voilà encore une forme dont on ne peut décider si elle est due chez Xénophon à l'influence ionienne ou à la dorienne.

φάος = φῶς Cyr. 4. 2. 28 φάος, var. φῶς. — Cyr. 4. 2. 9 et 26 et Oec. 9. 3 φάους. Les formes non contractes ne sont attestées

[1] ἀνὰ κράτος An. 1. 8. 1. etc. — Cyr. 1. 4. 23. etc. — Ages. 5. 4 et 8. 3.

que dans les divers genres de poésie, dans le *régime* de Pseudo-Hippocrate (au moins quatre fois dans le livre I, avec un exemple du génitif φάεος) suspecté d'origine dorienne, et dans Héraclite frg. 26 Diels. Hérodote dit φῶς. Il est malaisé de déterminer ce qu'est φάος sous la plume de Xénophon, qui ne se fait pas faute d'ailleurs d'employer aussi φῶς.

παραιβάτης Cyr. 7. 1. 29, var. παραβάτης. Ainsi chez Homère, Euripide et dans une inscription attique antérieure à 450, *IG*. I. 5. 1. Il est intéressant de trouver παραιβατεῖν dans le récit, emprunté à Hérodote, qu'Aristote *Ath. Pol.* 14. 4 fait de l'entrée de Pisistrate à Athènes. παραι- en composition a été qualifié d'ionisme ; toutefois cette forme est inconnue d'Hérodote et se présente à nous comme principalement poétique [1].

νηῶν, génitif pluriel de ναῦς, Hell. 1. 1. 36 et peut-être An. 7. 5. 12, où les derniers éditeurs écrivent νεῶν sans indiquer aucune variante. Cette forme est attestée en poésie, chez Hérodote (cf. Kühner-Blass I. 462 note 5) et une fois chez Enée 16. 21.

προμαχεῶνες, *tourelles* ou *créneaux*, An. 7. 8. 13 προμαχεωνας A, προμαχεοντας CBE. Xénophon a plusieurs substantifs en -ών désignant des locaux, toujours sous la forme attique qui a prévalu dans la koinè : γυναικών, ἀνδρών, οἰνών et ἱππών. προμαχεών seul se présente sous la forme ionienne attestée chez Hérodote. La forme attique et hellénistique προμαχῶνες est attestée dans une inscription hellénistique de Téos *SGDI*. 5636 [2].

πρόσω = πόρρω, souvent dans l'Anabase et la Cyropédie, jamais dans les Helléniques. πρόσω est seulement poétique et ionien (en outre Enée 3. 6). Entre πρόσω et πόρρω Xénophon ne fait aucune différence d'emploi.

ἤν = ἐάν Hell. 1. 6. 7. etc. — An. 1. 4. 15. etc. — Cyr. 1. 2. 4. etc. etc. ἤν n'est pas tout à fait absent de la littérature attique. On en trouve des exemples isolés dans Thucydide, Antiphon, Aristophane et Isocrate, cf. Smyth, *Ionic* p. 71 sq. ἤν doit être cependant

[1] M. Thumb p. 56 note 6 incline à en juger ainsi.

[2] Sur l'histoire de cette classe morphologique cf. Wackernagel *IF*. 25. 334 et 335 note.

considéré comme un ionisme chez Xénophon. εἰ ἂν, à en juger par Hérodote et Hippocrate, n'a pas donné en ionien autre chose que ἤν, cf. Smyth p. 606 sq. M. Mayser p. 13 signale encore la présence de ἤν dans un acte égyptien du III[e] siècle.

Deux formes, ἀντιτετάχαται An. 4. 8. 5, et les datifs pluriels isolés en -οισι, comme πλοίοισιν An. 1. 4. 18, ne doivent pas être sans réserves qualifiées d'ioniennes, -αται se trouvant sur des inscriptions attiques jusqu'en 410, -οισι jusque vers 450.

αἰεί = ἀεί est attesté dans quelques passages; ainsi Cyr. 1. 6. 46. αἰει se trouvant dans les inscriptions attiques jusqu'en 361, il est encore moins urgent de le dénoncer comme dialectal.

ξύν = σύν, que M. Keller a laissé subsister quand les manuscrits le donnent, est un trait bien connu du parler attique jusqu'à la fin du V[e] siècle, qui a donc chez Xénophon les apparences d'un archaïsme.

Deux ionismes enfin qui n'ont guère laissé de traces dans les manuscrits ont été signalés par les critiques anciens : ὀδμή = ὀσμή par Phrynichus p. 89 (c'est à propos de ὀδμή que Phrynichus dit de Xénophon qu'il παρανομεῖ εἰς τὴν πατρίαν διάλεκτον) et ἠώς = ἕως par Photius. ἠώς comme ὀδμή nous est surtout connu par Homère et Hérodote; ἠώς se lit aussi chez Platon; mais ni l'une ni l'autre forme n'a été reçue dans la koinè. Nous ne lisons une forme de ἠώς que An. 3. 5. 15 προς ηω, et dans une partie des manuscrits seulement.

Nous considérons en dernier lieu des dialectismes qui ont passé dans la koinè.

ναός = νεώς An. Hell. Mem. Hier. Symp. Vect. Apol. Cette forme dorienne (cf. l'inscription archaïque laconienne Rœhl, *Inscr. antiquissimæ* 91 ναϝός), fréquente dans la tragédie, a prévalu dans la koinè, cf. Smyth, *Ionic* p. 146. D'ailleurs Xénophon use aussi de la forme ionienne et attique νεώς An. 5. 3. 8. — Hell. *passim*.

Le génitif pluriel en -έων des neutres en -ος, malgré les affirmations contradictoires des grammairiens anciens jusqu'à Thomas Magister, n'est évidemment pas attique. Il se rencontre dans la koinè parallèlement au génitif en -ῶν. M. Mayser p. 17 le dit restreint

aux mots suivants : ἄνθος, ὄρος, χεῖλος. Chez Xénophon[1], à côté de nombreuses formes régulières, nous lisons τειχέων Ages. 1. 22 et Hipp. 4. 15, ὀρέων An. 1. 2. 21 etc., κερδέων Hell. 2. 4. 21 et 40 et Cyr. 4. 2. 25, βελέων Cyr. 3. 3. 58 avec var. Comme M. Thumb p. 63 l'a fait judicieusement remarquer, cette forme peut être due dans la koinè aussi bien au dorien qu'à l'ionien.

στερεός Equ. 1. 13 — 4. 5. Les Attiques disaient στερρός (ainsi Aristophane) et nous lisons du reste στερρῶς An. 3. 1. 22. στερεός est poétique, ionien et hellénistique. στερεοῦν que Xénophon emploie aussi est seulement hellénistique ; στερροῦν n'est pas attesté. — Cf. βορέας An. 5. 7. 7 qui se trouve dans le même § que βορρᾶς. Les inscriptions enseignent que βορρᾶς est la forme attique normale[2].

Deux verbes présentent chez Xénophon des formes du présent avec ζ : σφάζειν et ἁρμόζειν = σφάττειν et ἁρμόττειν. — σφάζειν Cyr. 4. 5. 16 avec var. — ἁρμόζων et cas obliques Cyr. 1. 3. 17 — 1. 4. 18 — 2. 1. 16 — 7. 5. 60 — Equ. 12. 1 — σφάζειν est primitivement ionien, ἁρμόζειν évidemment aussi ; l'un comme l'autre est usuel dans la koinè.

ἔσω = εἴσω. L'orthographe et la prononciation de ἔσω n'est pas parfaitement déterminable pour le IVe S., cf. Meisterhans. En tout cas ἔσω ne peut pas être assimilé absolument à ἐς. En effet la survivance dans la koinè de la forme ionienne ἔσω, alors que ἐς n'est plus jamais attesté au cours de cette période, prouve que le traitement de ces deux mots n'est pas resté solidaire. ἔσω Cyr. 2.3.21 avec var. et Hell. 5.4.41 avec var., de même que ἔσωθεν An. 1.4.4, doit donc être classé parmi les traits à la fois ioniens et hellénistiques de la langue de Xénophon.

Dans la même catégorie rentrent quelques formes dérivées d'un nominatif -ἀρχης, appartenant à des composés dont -ἀρχης est le second élément. Tandis qu'en attique ce second élément est

[1] Cf. Photius, *Anfang* etc. éd. Reitzenstein p. 139, et Bekker, *Anecdota* 403. 22.

[2] Et point du tout dorienne, cf. Wackernagel, *Theol. Litt. Zeitung* 1908. 642.

toujours -αρχος, jusqu'à la fin du IVe siècle, l'ionien d'Hérodote connaît déjà νομάρχης, στρατάρχης, etc. Quant à la koinè, dans la plupart des mots ainsi composés elle fait parallèlement emploi des deux déclinaisons. Dans la koinè les formes qui se rattachent au nominatif -άρχης sont en conséquence des ionismes manifestes. Xénophon, lui, a le plus souvent les formes attiques [1]. Toutefois ἐνωμοτάρχῃ se lit Lac. 11. 8 et 13. 9 et ἐνωμοτάρχας, var. ἐνωμοτάρχους, 11. 4 ainsi que An. 3. 4. 21 et 4. 3. 26. Du reste Thucydide déjà disait ἐνωμοτάρχαις 5. 46. En outre il est plusieurs fois fait mention dans l'Anabase de comarque, κωμάρχης. M. Gemoll, *Beiträge* IV. 543, s'appuyant sur les remarques de Meisterhans concernant l'usage attique, croit devoir rétablir partout contre les manuscrits les formes dépendant du nominatif κώμαρχος. Pour qui a égard aux infidélités presque innombrables que Xénophon fait au pur dialecte attique cette correction est parfaitement injustifiée.

En fait de particularités hellénistiques nous signalerons d'abord les accusatifs pluriels en -εῖς des substantifs en -εύς [2]. Comme cette forme n'est pas attestée épigraphiquement avant le IIIe siècle, on serait enclin à l'attribuer à des copistes négligents et à rétablir partout -έας (cf. ἱππεῖς Hell. 5. 3. 6 — An. 5. 6. 9, etc.). Cependant un éditeur avisé et instruit de toutes les singularités de la langue xénophontienne ne se hâtera pas d'opérer cette correction systématique.

Les impératifs en -τωσαν [3] sont moins sujets à caution. Mœris il est vrai les condamnait ; mais le premier exemple épigraphique remonte à 352, cf. Meisterhans, et Xénophon n'est pas le premier auteur chez qui il s'en rencontre. Si les exemples uniques d'Hérodote et de Thucydide sont suspects, M. Rabehl, par exemple, *de sermone defixionum atticarum,* diss. Berlin 1906, se refuse à expulser ἴτωσαν Eur. *Iph. Taur.* 1480 et ἔστωσαν *Ion* 1131. Au IVe siècle

[1] Voir dans Naumann p. 44 la liste des composés en -αρχος qui se rencontrent dans Xénophon.

[2] Cf. la remarque de Helladius que nous avons citée plus haut p. 17.

[3] Cf. Thumb p. 57 et 198.

des impératifs de ce type se trouvent dans Platon, Enée, le Cynégétique et Ménandre. Il est difficile d'admettre qu'ils aient été introduits après coup par des copistes infidèles. En particulier, si ἔστωσαν = ὄντων est fréquent dans les *Lois*, il est naturel de mettre ce fait en rapport avec la composition tardive de cet ouvrage. Dans ces conditions nous estimons qu'il faut respecter dans le texte de Xénophon les formes en question, et noter que Xénophon est parmi les auteurs de son temps celui qui en fait l'emploi le plus étendu. Exemples : Hier. 8. 4 — Cyr. 7. 2. 14 etc.

Nous citerons encore deux faits généraux qui semblent rapprocher Xénophon de la koinè. Les formes en -α des aoristes seconds nous paraissent, sans que nous puissions nous baser sur des statistiques décisives, plus fréquentes chez Xénophon que chez les autres attiques. Veitch, *Irregular Verbs* etc., note que parmi ceux-ci Xénophon est seul à faire usage de εἶπαν à la 3ᵉ personne du pluriel. On sait que l'ionien a de bonne heure remplacé la flexion régulière des aoristes seconds par les formes en -α qui ont prévalu dans la koinè. Ainsi Hérodote ne connaît que εἶπα. Le dialecte crétois, à en juger par le code de Gortyne, a lui aussi devancé l'attique en ce point.

L'emploi des formes non contractes des comparatifs en -ίων est plus étendu chez Xénophon que chez les plus purs attiques. Cela encore est un trait en commun avec la koinè, M. Mayser p. 299 sq. ayant noté que les formes non contractes gagnent du terrain sur les contractes pendant la période hellénistique.

Enfin, avec les réserves que nous impose l'insuffisance de nos observations, nous croyons pouvoir avancer que la proportion des formes des verbes primitivement en -μι suivant la conjugaison des verbes en -ω est plus forte chez Xénophon que chez ses contemporains. En cela encore Xénophon ne fait qu'anticiper sur l'usage hellénistique.

NOMS PROPRES DORIENS

Les noms de personnes doriens appartenant à la première déclinaison gardent généralement la forme dorienne aux nominatif,

accusatif et datif[1], mais c'est le génitif en -ου qui domine. Le génitif en -α est rare ; dans les Helléniques [Ἀρχύτα], Γοργώπα, Δέρδα, Δερκυλίδα (et Δερκυλίδου), Λίχα, Προξίτα (et Προξίτου), Σκόπα et Φοιβίδα. Il y a un nom de femme à forme dorienne, Κυνίσκαν Ages. 9. 6. Il faut noter encore Εὐρώτα Hell. 5. 4. 28 et Εὐρώταν[2] 6. 5. 27 et 30. — Les noms de la seconde déclinaison n'ont jamais le génitif en -ω.

NOMS PROPRES PERSANS

Les noms d'hommes persans de la première déclinaison[3] sont tantôt en -ης, tantôt en -ας. Le génitif des nominatifs en -ας est tantôt -ου, tantôt -α, exactement comme il en va dans les Helléniques pour les noms doriens. Dans les Helléniques paraissent une dizaine de Persans, dont le nom se décline en grec sur la première déclinaison. Un seul a les formes en -ας, Στρούθας, génitif Στρούθα, accusatif Στρούθαν[4]. Dans l'Anabase, en faisant abstraction de 7. 8. 25, on a d'une part Ἀρβάκης, Ἀρταγέρσης, Ἀρταξέρξης, Ἀρτα-πάτης, Ἀσιδάτης, Δέρνης, Μεγαφέρνης, Μιθραδάτης, Ξέρξης, Ὀδρύσης, Ῥαθίνης, Σπιθριδάτης avec les Thraces Ἀβροζέλμης, Μαισάδης, Μιλτοκύθης ; et d'autre part Ἀβροκόμας, Ἀρτούχας, Γωβρύας, Κορύλας, Ὀρόντας, Πατηγύας avec le Thrace Σιτάλκας. Ces sept derniers noms ont le génitif en -α, le datif en -ᾳ, l'acc. en -αν ; pour deux ou trois exemples seulement du nom Ὀρόντας il y a des variantes (1. 6. 1 — 1. 6. 6 — 1. 6. 10). Dans la Cyropédie les noms en -ης sont en minorité : Ἀριοβαρζάνης, Ἀρταξέρξης, Καμβύσης, Κυαξάρης, Δαιφέρνης, Μιθριδάτης, Ῥαθίνης, Ῥεομίθρης, Τανοξάρης, Τιγράνης[5]. Les noms en -ας sont les

[1] Exceptions : Λαβώτης Hell. 1. 2. 18, Λεοντιάδης 5. 2. 25 sq., Λεωτυχίδης 3. 3. 1 sq., Πολυβιάδης 5. 3. 20, Σκύθης 3. 4. 20, Εὐκλείδης An. 7. 8. 1.

[2] Εὐρώταν se trouve deux fois dans le chœur final de *Lysistrata*.

[3] Certains noms persans en -ης suivent la troisième déclinaison : Τισσαφέρνης, Ἀρνάπης, etc.

[4] Tandis que le nominatif Στρούσης est attesté sur une inscription de Milet du début du IVe siècle, cf. *Milet* Heft 2 p. 114.

[5] Ces noms forment leur vocatif en -η, cf. Cyr. 8. 7. 11 — 2. 4. 6, etc.

suivants : Ἀβραδάτας, Ἀγλαϊτάδας, Ἀλκεύνας, Ἀνδαμύας, Ἀράσπας, Ἀρσάμας, Ἀρταβάτας (cf. Ἀρταπάτης dans l'Anabase), Ἀρταγέρσας (cf. Ἀρταγέρσης dans l'Anabase), Ἀρτακάμας, Ἀρτούχας, Ἀσιαδάτας (cf. Ἀσιδάτης dans l'Anabase), Γαδάτας, Γωβρύας, Δατάμας, Ἔμβας, Εὐφράτας, Θαμβράδας, Μαδάτας, Ῥαμβάκας, Σαμβαύλας, Ὑστάσπας, Φεραύλας, Χρυσάντας. Les génitifs sont peu nombreux ; on trouve Γαδάτου et Γαδάτα, Γωβρύου et Γωβρύα, Ἀβραδάτου, Ἀράσπου, Ὑστάσπου et Φεραύλα.

Comme nom féminin, on rencontre le génitif Παραπίτας Hell. 4. 1. 39 et 40.

Xénophon décline Πέρσης, Πέρσου, etc. ; il dit ὁ Σκύθης Cyr. 1. 1. 4 ; mais il appelle Σάκας, accusatif Σάκαν, un personnage de nationalité sace Cyr. 8. 3. 25 sq. (1. 3. 8 sq. Σάκας est un nom de personne authentique).

On constate aussi des divergences parmi les noms géographiques. Dans l'Anabase il est fait mention d'une part de l'Εὐφράτης, de l'Ἀράξης et du Κεντρίτης, de l'autre du Μάσκας et du Τηλεβόας.

On voit en conséquence, si la tradition manuscrite mérite créance en ce point spécial, que Xénophon était porté à rendre par -ας la finale iranienne [1]. Mais comme l'usage général [2] établi par les Ioniens d'Asie, imposait la terminaison -ης, Xénophon l'a adoptée souvent, en particulier dans les noms des personnages les plus connus.

[1] Cyr. 8. 3. 8 on lit, d'un mot probablement emprunté au persan, l'accusatif κασᾶν, qui est maintenant attesté sur papyrus sous la forme κασῆς, cf. Mayser p. 41.

[2] Chez les auteurs classiques les noms persans sont en -ης. Il y a seulement dans un chœur des *Perses* (923, 958 sq.) quelques formes en -ας. Dans les inscriptions se lit par exemple Ἀρταξέρξης et Μεγαβάτης, mais la lettre de Darius *Syll.* 2. 3 offre la forme Γαδάται.

Chapitre VII

POÉTISMES

La grande majorité des expressions poétiques qui se trouvent dans Xénophon sont aussi dialectales. Nous avons dit dès l'abord pourquoi nous estimions qu'elles étaient dues à l'influence dialectale plutôt qu'à l'influence poétique. Néanmoins nous ne pouvons pas contester tout poétisme à Xénophon. En effet il n'y a pas seulement chez lui des termes à la fois poétiques et dialectaux, il a aussi des mots exclusivement poétiques, ou du moins qui se présentent à nous comme tels.

L'emploi de l'expression poétique en prose est un moyen d'art bien connu, et particulièrement familier aux Grecs. Il demande naturellement à être manié avec discernement et modération. Il perd en effet sa valeur s'il en est fait abus. Aussi les artistes de la prose de tout temps et de tout pays ont réservé l'expression poétique à certains sujets et à certains moments. Il existe une règle naturelle de convenance et d'harmonie qui empêche de faire usage de l'expression poétique sans qu'elle soit préparée ou soutenue par le ton et l'accent du morceau. Le plus souvent elle est motivée par un mouvement affectif, lequel se traduit aussi par un effort de style. Nous disons donc que les auteurs formés à bonne école ont des motifs stylistiques pour faire usage du mot poétique.

C'est aussi de cette façon que M. Schacht [1] p. 9 a expliqué les

[1] Après MM. Rausch et Bazin.

poétismes qui se trouvent dans Xénophon[1]. Il pense, et chacun le pensera d'abord avec lui, que l'expression s'écarte de la banalité, que les termes rares ou poétiques remplacent les plus usuels et les plus prosaïques, quand le ton général s'élève et quand une passion s'exprime. Il énumère une vingtaine d'exemples, mais il ajoute que cette liste pourrait aisément s'allonger; on peut croire que les exemples cités sont au moins les plus probants à ses yeux. Mais qu'on veuille bien se reporter à Cyr. 6.3.13 : *ἀτρεμίαν ἔχειν* se trouve dans une page écrite du style le plus sobre, et si nous remplaçons par la pensée *ἀτρεμία* par son équivalent attique *ἡσυχία*[2], personne ne s'avisera que le passage trahisse la moindre recherche stylistique. Il en va de même pour *ἐβριμοῦτο* Cyr. 4.5.9, pour *ὑπὸ ἀτασθαλίας* An. 4.4.14 et pour *ἀσθενοῦν* Cyr. 1.5.3. Même les *ψυχαὶ εὖ τεθηγμέναι* Cyr. 1.6.41 ne semblent pas justifiées par le ton général du discours. Plusieurs des cas notés par M. Schacht prêteraient à discussion; ainsi l'emploi figuré de *παρυφαίνειν* dans l'expression *ὑπὸ τῶν παρυφασμένων ὅπλων* Cyr. 5.4.48 est certes surprenant. Nous ne nions pas que l'expression soit poétique, mais nous nions que le contexte légitime une telle expression.

L'expression poétique répond-elle donc chez Xénophon à une intention stylistique? Les exemples réunis par M. Schacht ne suffisent pas à nous en persuader. Du reste M. Schacht n'a pas assez rigoureusement distingué entre dialectismes et poétismes[3]. Or

[1] Le principal but de M. Schacht était de montrer à quel point Xénophon a subi l'influence de Gorgias. Or Gorgias a fait grand usage de l'expression poétique. Mais le contraste entre les deux hommes, entre les deux arts, reste si grand qu'il est superflu de démontrer longuement que l'emploi des mots poétiques chez Xénophon ne peut être dû à l'influence du grand sophiste.

[2] *ἀτρέμας ἔχειν* est une expression probablement familière qu'on rencontre chez Hérodote, Aristophane et dans le Cynégétique, mais que ne connaît pas Xénophon.

[3] Il est une faute de méthode assez grossière dont se sont rendus coupables certains critiques récents de Xénophon. Il ne suffit pas qu'un mot soit attesté en poésie pour qu'il ait le droit de passer pour poétique. (A ce taux-là je proclamerais *ἀνήρ* poétique, à cause de *ἄνδρα μοι ἔννεπε Μοῦσα*...). De même il ne faut pas se fonder sur des rencontres fortuites pour conclure à une imitation précise ou à certaine dépendance

ἀτρεμία, ἀταξθαλία peuvent être envisagés comme dialectaux, et les dialectismes ne sont que très exceptionnellement motivés par des raisons stylistiques, comme tout lecteur attentif de l'Anabase ou de la Cyropédie s'en convaincra aisément. Il convient donc de considérer dans leur contexte tous les mots incontestablement poétiques[1] des ouvrages xénophontiens.

Xénophon étant à la fois idéaliste et terre-à-terre, il en résulte que, si le ton général de son exposé est tout à fait prosaïque, bien des pages cependant sont animées d'un zèle didactique ardent. C'est dans ces morceaux-là, en particulier dans les nombreux discours, que nous nous attendons à rencontrer les mots poétiques.

MOTS PRESQUE EXCLUSIVEMENT HOMÉRIQUES

ἀνορούειν (Hom. Pind. Empéd.) Equ. 3. 7 τάφρους διαπηδᾶν, τειχία ὑπερβαίνειν, ἐπ᾽ ὄχθους ἀνορούειν, ἀπ᾽ ὄχθων καθάλλεσθαι. — 8. 5 ἂν ἐλλείπῃ ἃ ὄπισθεν ἢ διαπηδῶν ἢ ἀνορούων ἢ καθαλλόμενος. L'un et l'autre passage sont écrits dans le ton didactique le plus égal. On ne peut donc songer à aucun effet voulu. Il est

littéraire. (Cf. Thumb p. 225 : *Man darf den Wortschatz zweier oder mehrerer Schriftsteller nicht benutzen, um die Abhängigkeit des einen vom andern daraus zu folgern.*) M. Seyffert, au chapitre III de sa dissertation, a prétendu prouver que le vocabulaire de l'Agésilas était influencé par celui de la poésie lyrique. Est-il vraisemblable, pour ne relever que cela, que ἀγνός, ἄϊναος, ἀλκή, ἀμαυροῦν, γηραιός, πίων soient empruntés à Pindare ou à Simonide, alors que tous ces mots se rencontrent chez Hérodote ? M. Gemoll, *Beiträge* V p. 9 sq., va plus loin encore et croit discerner dans Xénophon des réminiscences de Sophocle. En réalité il s'agit simplement de quelques termes rares qui sont communs à Sophocle et à Xénophon. διεκπεραίνειν et παραστάτης ne sont pas attestés ailleurs. Même alors il est hasardeux de conclure à une réminiscence. Pour ἀκάθαρτος, ἀκερδής, ἀδαής, ὁδοιπορεῖν, c'est insoutenable ; ἀκάθαρτος se trouve chez Hippocrate, Platon et Aristote, ἀκερδής chez Platon, ἀδαής chez Hérodote et Polybe, ὁδοιπορεῖν chez Hérodote et Diodore.

[1] Nous ne nous faisons aucun scrupule d'appeler exclusivement poétiques des mots qui se rencontrent chez des prosateurs de l'époque impériale, la langue littéraire de cette époque étant une langue savante et artificielle où sont mêlés dans des proportions variables des éléments empruntés à toutes les langues littéraires antérieures.

d'ailleurs possible que ἀνορούειν soit un terme technique d'art équestre. Dans Homère ce verbe n'est usité qu'à l'aoriste.

δουπεῖν (Hom. Eur. 1. Anthol.) An. 1. 8. 18 ταῖς ἀσπίσι πρὸς τὰ δόρατα ἐδούπησαν. Le terme usuel serait κρούειν. cf. 4. 5. 18 et 6. 1. 10. Cependant le moment est solennel, c'est la bataille de Cunaxa ; dans le voisinage, plusieurs expressions peu communes. Cobet, *nov. lect.* 417, et Rutherford croient à une interpolation. Le passage a été imité par Arrien : An. 1. 6. 4 τοῖς δόρασι δουπῆσαι πρὸς τὰς ἀσπίδας.

δοῦπος (Hom. — Esch. *Ch.* 376 — Soph. 2 — Thuc. 3. 22. 4 exemple suspect, var. φόφος) An. 2. 2. 19 Θόρυβος καὶ δοῦπος ἦν. Poétisme immotivé.

ἐξαλαπάζειν (Hom. Théocr.) An. 7. 1. 29 εἰ ..... Ἑλληνίδα εἰς ἣν πρώτην ἦλθομεν πόλιν, ταύτην ἐξαλαπάξομεν. Discours de Xénophon dans une situation critique : il s'agit pour lui d'apaiser les soldats et de les empêcher de traiter en ville conquise Byzance dont on a voulu les exclure par ruse. Tâche malaisée ; aussi l'éloquence de Xénophon, à partir du § 28 surtout, se fait-elle pressante et pathétique. L'expression poétique n'est donc point déplacée ; d'ailleurs il n'y en a pas d'autre.

ἡμιτελής (Iliade II. 701 ἐλέλειπτο καὶ δόμος ἡμιτελής. — Isocr. 12. 268 — Anthol. Den. Hal. Luc.) Cyr. 3. 3. 38 — 8. 1. 3 — Dans le second de ces passages οὐδὲν ἡμιτελὲς κατελείπομεν, comme dans Isocrate μὴ καταλιπεῖν αὐτὸν ἡμιτελῆ, on a affaire à une réminiscence homérique devenue sans doute proverbiale. Quant au premier exemple, il se trouve dans un discours de Cyrus aux ὁμότιμοι, d'une portée surtout pratique. Cependant il contient une antithèse soigneusement équilibrée où se retrouve cette légère saveur sophistique de tant de pages de la Cyropédie : celui qui a exercé les autres à la vaillance se sentira lui-même après la bataille gagnée τελέως ἀγαθὸς ἀνὴρ ὤν, celui qui aura seulement profité des leçons et les aura mises en pratique εἰκότως ἂν ἡμιτελῆ αὐτὸν νομίζοι. C'est la recherche d'un effet qui a déterminé l'emploi de ce poétisme.

κυδρός (Hom. — Esch. frg. 170) Equ. 10. 15 et 16 — Apol. 29 — Dans l'Equitation les deux exemples sont voisins : ὅταν γε μὴν

εἰς τὸ ἱππάζεσθαι μετὰ τοῦ κυδροῦ ἀφιγμένος ᾖ, *lorsque le cheval a atteint un certain degré de bonne tenue.* — κυδρῷ μὲν τῷ σχήματι, ὑγροῖν δὲ τοῖν σκελοῖν γαυριώμενος φέρεται, *se redressant avec fierté et levant les pieds avec souplesse, il avance en faisant le beau.* Le goût très vif de Xénophon pour l'équitation se trahit dans cette page colorée; cependant la description reste technique et précise, et un poétisme ne se justifie guère. En outre si Xénophon avait eu conscience de la hardiesse de l'expression, il ne l'aurait pas répétée [1]. — Apol. 29 ὁ μὲν ἀνὴρ ὄδε κυδρός, il s'agit d'Anytos, fier d'avoir si bien réussi à faire condamner Socrate. C'est Socrate qui parle, et son ironie se plaît à user d'épithètes pittoresques.

λῃΐς (Hom. Hés. — Esch. *Sept.* 331 λαΐδος. — Equivalent attique λεία) Lac. 13. 11 λῃΐδα ἄγων. Il est impossible de dire pourquoi λῃΐς a été préféré ici à λεία, fréquent dans les autres écrits. On n'ose pas écrire λῃΐς, forme que le mot aurait prise s'il avait été adopté par le dialecte attique [2].

νεῖσθαι (Hom. — Soph. *Ant.* 33) Cyr. 4. 1. 11. Suspect; deux mss. ont ἔσονται . οἱ μὲν γὰρ κράτιστοι τῶν πολεμίων οὓς μάλιστα καιρὸς ἦν ἢ λαβεῖν ἢ κατακανεῖν, οὗτοι ἐφ' ἵππων νέονται. Cobet a conjecturé ὀχοῦνται en s'appuyant sur 4. 5. 58, ce qui est excellent. Si l'on garde νέονται, on a affaire encore une fois à un poétisme injustifié. Contre νέονται milite encore le fait que chez Homère νεῖσθαι a toujours le sens futur.

ὑποθημοσύνη (Hom.) Mem. 1. 3. 7 Ἑρμοῦ ὑποθημοσύνῃ, *grâce aux avertissements d'Hermès,* Ulysse ne s'est pas laissé prendre aux enchantements de Circé. Le ton n'est point élevé, mais il est clair qu'ici c'est l'allusion homérique qui a entraîné avec elle un mot homérique. Cobet faisait observer que ὑποτίθεσθαι, *conseiller,* est courant chez Hérodote et niait que ὑποθημοσύνη fût poétique. Mais il lui avait échappé que dans le dialecte ionien le substantif correspondant au verbe est ὑποθήκη, qui est fréquent chez Hérodote [3].

[1] Homère a κυδιόων comme épithète du cheval Iliade VI. 509 = XV. 266.

[2] Nous écrivons aussi ἀΐδιος; mais nous nous sommes permis d'écrire διάττειν, ᾠών et πρῶμος.

[3] Exemple analogue : tandis que ἐφίεσθαι est courant, ἐφημοσύνη est seulement poétique.

Remarque. — L'absence dans cette liste de certains mots pourrait surprendre : ἀγχέμαχος est surtout homérique, mais l'emploi même que Xénophon fait du mot interdit d'y voir un poétisme. Cyr. 1. 2. 13 τὰ ἀγχέμαχα ὅπλα καλούμενα. Cf. aussi 7. 4. 15. Le terme est donc donné comme technique. On ne peut décider s'il a été inventé par Xénophon, traduit d'une langue orientale, ou s'il était usité dans quelque parler dialectal. Dans Homère ἀγχέμαχος ne se dit que de personnes. — διδέναι, à ne consulter que les dictionnaires, est exclusivement homérique, mais ce verbe est aussi attesté dans des inscriptions ; cf. plus loin chap. VIII.

MOTS DE L'ÉPOPÉE ET DE LA POÉSIE POSTHOMÉRIQUE

αἴσιος (Iliade XXIV. 376 — Pind. Trag. — Ar. cf. Hope. — Plut. — Inscr. du IIe S. après J. C.[1] *Syll.* 567. 2) Hell. 7. 1 : 31 — An. 6. 5. 2 — 21 — Cyr. 1. 6. 1 — 2. 4. 19 — 3. 3. 22. Le passage des Helléniques a de la couleur. Le premier des deux exemples de l'Anabase est immotivé, tandis que le second se trouve dans la péroraison d'un discours soigné. Le contexte du premier exemple de la Cyropédie est solennel, celui du second coloré ; le troisième exemple se trouve dans une description copieuse de cérémonies religieuses. Evidemment αἴσιος appartient en premier lieu à la langue religieuse, laquelle est loin de nous être connue avec toutes ses nuances, parce que, parmi les prosateurs classiques et hellénistiques, Xénophon est presque seul à porter un vif intérêt aux choses de la religion. Ainsi des deux adjectifs δεξιός, épithète de βροντή et de ἀετός dans l'Anabase et la Cyropédie, et αἴσιος, qui ne sont d'ailleurs pas synonymes dans toute l'étendue de leurs significations, nous ne pouvons dire lequel est le plus attique, le plus naturel au langage courant.

ἀλλοδαπός (Hom. Pind. Esch.) Cyr. 8. 7. 14 πολῖται ἄνθρωποι ἀλλοδαπῶν οἰκειότεροι, dans la bouche de Cyrus parlant sur son lit

[1] Cet exemple fait croire à M. Solmsen, *Beiträge* I. 72, que le mot *hat auch der gesprochenen Koine höherer Stufe angehört* et qu'il était ionien en tant qu'appellatif.

de mort. Ce morceau, dont le style est très soigné, se distingue aussi par son vocabulaire. — Vect. 2. 4 Ἀθηναῖοι ..... αὐτοῖς μᾶλλον πιστεύειν ἢ ἀλλοδαποῖς. Aucune raison stylistique ne légitime un terme poétique. Par contre il est probable que c'est παντοδαπός, tout proche, qui a déterminé l'emploi de ἀλλοδαπός.

ἀμφίαλος (Hom. Pind. Soph.) Hell. 4. 2. 13 οἱ Λακεδαιμόνιοι καὶ ὁἡ Τεγεάτας παρειληφότες καὶ Μαντινέας ἐξῆσαν τὴν ἀμφίαλον. Les Lacédémoniens, arrivant de l'intérieur du Péloponnèse, débouchent sur la côte. Mais cette phrase présente une double difficulté : en effet ἀμφίαλος n'est pas attesté ailleurs comme substantif (chez Homère et Sophocle ἀμφίαλος est l'épithète d'Ithaque et de Lemnos), et l'accusatif après ἐξιέναι est inusité. ἡ ἀμφίαλος pourrait à la rigueur désigner l'isthme, cf. Pind. *Ol.* 13. 40 ἀμφίαλοι Ποτειδᾶνος τεθμοί, *les jeux isthmiques ;* mais ici il ne s'agit pas de l'isthme. La correction τὸν αἰγιαλόν, à laquelle on a songé, ne nous semble pas non plus satisfaisante. Quoi qu'il en soit, si ce passage n'est pas altéré, il renferme un poétisme inexplicable.

ἀναχάζειν (Hom. Pind. Trag.) Cyr. 7. 1. 34 ἐπὶ πόδα ἀνεχάζοντο παίοντες καὶ παιόμενοι. — An. 4. 1. 16 ἐπιδιώκοντες καὶ πάλιν ἀναχάζοντες. — 4. 7. 10 ἐπειδὴ δὲ οἱ λίθοι φέροιντο, ἀνέχαζεν (var. ἀνεχάζετο) εὐπετῶς. Aucun de ces exemples ne peut être imputé à des motifs stylistiques. Du reste quoique le mot ait pour nous une apparence poétique (c'est par l'épopée que χάζεσθαι nous est surtout familier), on ne peut exclure l'éventualité qu'il était aussi dialectal. Bien plus il est naturel de vouloir expliquer toutes les particularités de la langue militaire de Xénophon par ses longues années de vie militaire dans des armées non athéniennes. Cf. plus haut p. 39. Du reste l'emploi xénophontien d'ἀναχάζειν n'est pas le même que celui des poètes. Xénophon connaît l'actif intransitif. Or en poésie l'actif transitif seul se rencontre, Pind. *Nem.* 10. 129. La même fluctuation entre l'actif et le moyen se retrouve dans le cas de διαχάζειν. Actif An. 3.4.20 et 4.8.18 — Moyen Cyr. 7.1.31. Ce composé n'est attesté que chez Xénophon.

γοᾶσθαι (Hom. Théogn. Trag. — Ar. lyr. — Equivalent attique βοᾶν) Cyr. 4. 6. 9. Gobryas raconte que sa fille πολλὰ γοωμένη le

supplie de ne pas la donner au meurtrier de son frère. C'est l'un des récits dont l'accent est le plus pathétique. Pollux 3. 100 a noté : Ξενοφῶν ποιητικωτέρως καὶ γοωμένη που λέγει.

δμωή (Hom. Trag. — Equivalent attique θεράπαινα) Cyr. 5.1.6. Araspe fait à Cyrus le récit de la captivité de Panthée ; le style en est animé : συνανεβόησαν δὲ καὶ αἱ δμωαί, et l'emploi du mot poétique par conséquent légitime. On pourrait aussi penser qu'il y a dans ce passage une légère réminiscence d'une scène homérique, cf. Odyssée IV. 719 περὶ δὲ δμωαὶ μινύριζον.

δρύπτεσθαι (Hom. Hés. Eur.) Cyr. 3. 1. 33 — 3. 3. 67. Dans l'un et l'autre cas le récit est dramatique. Les femmes manifestent leur douleur en se déchirant le visage. Un terme poétique n'est donc pas déplacé.

ἔκπαγλος (Hom. Pind. Trag.) Hier. 11. 3. Simonide oppose le tyran ὅπλοις τοῖς ἐκπαγλοτάτοις αὐτὸς κεκοσμημένος à celui qui, négligeant son propre équipement, se soucie plutôt de celui de tous les citoyens. Il y a quelque chaleur dans ce passage.

ἐσθλός (Hom. Hés. Pind. Trag. — Ar. *Ran.* 1218 parodie. — Monostiques comiques. — Chrysippe, d'après Plut. *Mor.* 441 B — Equivalent attique ἀγαθός) Cyr. 1.5.9. Cyrus expose à ses officiers que la valeur guerrière est un capital qu'il faut faire valoir. Il est normal que la supériorité soit utile, il est juste que πλέον ἔχωσιν οἱ ἐσθλοὶ (var. ἀγαθοὶ DF) γενόμενοι τῶν πονηρῶν. Cette opposition entre les courageux et les lâches, les capables et les incapables, n'est pas rare dans Xénophon ; cf. 2. 2. 20 οἶμαι δὲ καὶ τοῖς κακίστοις συμφέρον φανεῖσθαι τοὺς ἀγαθοὺς πλεονεκτεῖν. Pourquoi Xénophon a-t-il une fois unique ἐσθλὸς γίγνεσθαι, tandis qu'on lit cent fois ἀγαθὸς ou ἀγαθὸς ἀνὴρ εἶναι ou γίγνεσθαι [1], c'est ce qui est fait pour surprendre. Cependant on remarquera que le discours est à coup sûr assez philosophique et que le style y est très châtié.

θήγειν (Hom. Pind. Trag. — Ar. lyr.) Cyr. — Mem. 3. 3. 7. Aristote *Rhet.* 3. 3. a qualifié de ψυχρόν l'emploi figuré qu'Alcidamas fait de θήγειν. M. Vahlen, *Wiener Sitz. Ber.* 1863. 492, a noté

[1] Noter dans le même § 1. 5. 9 τὰ πολεμικὰ ἀγαθοὶ γενόμενοι.

le même emploi dans Xénophon (τὰς ψυχὰς θήγειν, et une fois Cyr. 2.1.13 τὸ φρόνημα). L'expression se rencontre coup sur coup dans le premier chapitre du livre II, deux fois § 11 et 13 dans des discours de ton chaleureux. Elle est reprise au § 20 de manière à annuler l'effet produit, car le contexte est tout à fait sec. Il en est de même Cyr. 1.2.10 et 1.6.41. Dans son sens propre θήγειν = ἀκονᾶν est attesté en poésie et Diod. 3.35.3. L'exemple des Mémorables est placé dans la bouche de Socrate, qui s'entretient très familièrement avec des amis; mais placé en tête de la phrase il porte un accent d'intensité.

κυρτοῦν (Hom. Eur.) Equ. 10.4 — κυρτοῦσθαι Equ. 10.3 — Mem. 3.10.15 — Cyr. 7.5.10. Dans la Cyropédie et dans les Mémorables κυρτοῦσθαι est dit du tronc des palmiers et du corps humain, dans l'Equitation de l'encolure des chevaux. Dans aucun de ces passages ne perce une intention stylistique.

λείβεσθαι (Hom. Pind. Trag. — Ar. lyr. — Plat. *Tim.* 92 D, dans une description physiologique) Cyr. 6.4.3. Récit pathétique des adieux d'Abradate et de Panthée : ἐλείβετο δὲ αὐτῇ τὰ δάκρυα κατὰ τῶν παρειῶν.

λήθειν (Hom. Pind. Trag. — Equivalent attique λανθάνειν) Oec. 7.31 — Symp. 4.48 — Ages. 6.5. Dans le passage de l'Economique le ton est grave sans être solennel. C'est un cas où il n'est pas possible de décider si le poétisme est justifié. Il en va de même de l'exemple du Banquet. — Dans l'Agésilas, énumération des qualités militaires du héros : φθάνων δὲ ὅπου τάχους δέοι, λήθων (absolument) δὲ ὅπου τοῦτο συμφέροι. Toute la seconde partie du panégyrique est fortement teintée de rhétorique; dans le voisinage immédiat de 6.5 il y a des figures et des antithèses.

παρειά (Hom. Trag. — Plat. *Polit.* 270 E, dans un mythe. — Symm. 1) Cyr. 6.4.3. Dernier entretien d'Abradate avec Panthée : ἐλείβετο αὐτῇ τὰ δάκρυα κατὰ τῶν παρειῶν. Le récit tout entier est coloré et pathétique. — Il est légitime d'appeler ce mot poétique, puisqu'il est évité à l'époque classique par la langue courante qui se sert de γνάθος; mais sa forme même atteste qu'il a été attique une fois, puisque l'abrègement de ηι ou η devant α est un trait spécial

au dialecte attique, comme l'a montré M. Bally, *MSL.* 13. 16. Si le mot n'avait jamais appartenu au vocabulaire attique, les poètes tragiques lui auraient laissé sa forme non attique.

πεπρωμένος (Hom. Hés. Pind. Trag. — cf. πέπρωται dans une inscription sicilienne *IG.* XIV. 44) Hell. 6. 3. 6 ἐκ θεῶν πεπρωμένον ἐστί, dans un discours élégant de Callias. — Mem. 2. 1. 33 ὅταν δ'ἔλθῃ τὸ πεπρωμένον τέλος, *la mort,* dans la péroraison du discours de la Vertu à Hercule. — ἡ πεπρωμένη, *la destinée,* se lit Hdt. 1. 91, Isoc. bis et [Dém.] 60. 23 ; ἡ πεπρωμένη μοίρη[1] [Hpc.] *régime* I. 5—8—10, sans parler des exemples poétiques.

ῥαδινός (Hom. Hés. — Poésie lyr. svt. — Trag. Théocr.) Lac. 2. 6 τὴν ῥαδινὰ τὰ σώματα ποιοῦσαν τροφήν, opposé à τὴν διαπλατύνουσαν. Passage tout à fait prosaïque, duquel toute recherche d'effet stylistique est exclue.

στείβειν (Hom. Trag.) An. 1. 9. 13. Les cadavres mutilés des malfaiteurs doivent être exposés le long des routes les plus fréquentées, αἱ στειβόμεναι ὁδοί. στείβειν certes est poétique, mais dans l'énoncé de cette mesure administrative, qui n'a rien de poétique, cette locution fait l'effet d'être consacrée.

τλήμων (Hom. Trag. — Ar. cf. Hope) An. 3. 1. 29 — Oec. 7. 40 — Mem. 1. 3. 11 — 2. 1. 30. Dans l'Anabase, Xénophon prononce le discours décisif qui arrache les Grecs au découragement et à l'inaction ; il parle en termes pathétiques des officiers prisonniers et se représente que ὑβριζόμενοι οὐδὲ ἀποθανεῖν οἱ τλήμονες δύνανται. — Dans l'Economique, Ischomaque demande si les hommes ne sont pas à plaindre οἱ εἰς τὸν τετρημένον πίθον ἀντλεῖν λεγόμενοι. Il désigne ainsi les agriculteurs qui ne sont pas secondés par une *tüchtige Hausfrau.* A quoi la jeune femme répond vivement : νὴ Δία, καὶ γὰρ τλήμονές εἰσιν εἰ τοῦτό γε ποιοῦσιν. Cet exemple nous embarrasse. L'expression semble trop violente dans la bouche de cette épouse de quinze ans, qu'intimide fort son très docte seigneur.

[1] La tradition manuscrite appuie aux § 5 et 8 μοίρην beaucoup mieux que μοῖραν. Cependant, malgré que μοίρην soit aussi attesté Hdt. 1. 204, M. Smyth § 419 croit que μοῖρα est la seule forme qu'on doive attribuer à ce mot en ionien.

Et d'autre part il n'est pas bien plausible que l'épithète τλήμονες soit ironique, ce qui nous expliquerait le choix d'un terme aussi fort. — Mem. 1. 3. 11 le vocatif ὦ τλῆμον dont se sert Socrate est caractéristique de sa gravité malicieuse. Il expose à Xénophon les terribles conséquences d'un baiser. — 2. 1. 30 la Vertu interpelle le Vice : ὦ τλῆμον, ce qui s'accorde parfaitement avec le ton général du passage.

οἱ φθίμενοι (Hom. Trag. — Equivalent attique οἱ νεκροί) Cyr. 8. 7. 18. Discours de Cyrus sur son lit de mort. Le ton en est très solennel ; l'expression n'est cependant pas nécessairement poétique. Deux exemples épigraphiques nous conduisent à penser qu'il vaut mieux la rattacher à la langue religieuse : ὁ τῶν φθιμένων βασιλεύς dans une inscription hellénistique de Cumes *IG.* XIV. 872. 11 et καταφθίμενοι dans le règlement touchant les enterrements de Céos *Syll.* 877. 1.

MOTS DE LA POÉSIE POSTHOMÉRIQUE

ἄγρευμα (Trag. — Gorg. *Hel.* 19 — Equivalent attique λεία) Mem. 3. 11. 7. Socrate demande à Théodote si elle croit pouvoir se passer de ruse pour attraper le plus fin des gibiers (Xénophon affectionne les images empruntées à la chasse), τὸ πλείστου ἄξιον ἄγρευμα, φίλους, c'est-à-dire des amants. Le ton de l'entretien est simple ; cependant, venant de Socrate, les expressions poétiques ne doivent pas surprendre ; elles répondent généralement à une intention ironique.

ἀγχιτέρμων (Trag. Lycophron) Hier 10. 7. Simonide expose non sans chaleur les avantages d'une police. Néanmoins l'expression ἀγχιτέρμονες πόλεις est surprenante et on comprend que Pollux 6. 113 l'ait appelée διθυραμβῶδες.

ἀμάχητος (Soph.) Cyr. 6. 4. 14 οἱ δὲ ἀμάχητοι ἑκατέρων, *les troupes des deux armées qui n'ont pas encore combattu.* Discours animé de Cyrus. — cf. ἄμαχος Cyr. 4. 1. 16.

ἀνακλάζειν (Eur. El.) Cyr. 1. 4. 15. Récit vif, mais familier, de la première chasse de Cyrus. Astyage Κύρῳ ἥδετο..... ὥσπερ σκύλακι γενναίῳ ἀνακλάζοντι. Il vaut mieux ne pas attacher d'importance à

ce mot, car il est de ceux dont l'emploi ne peut être fréquent et dont il est malaisé de dire si c'est par hasard qu'il n'est attesté qu'en poésie.

ἀντίπορος (Trag. — Equivalent attique ἐναντίος) An. 4. 2. 18 ἐπ' ἀντίπορον λόφον τῷ μάζῳ. Simple récit. Poétisme immotivé.

ἀστιβής (Trag.) Mem. 3. 8. 10. L'emplacement le plus convenable pour un temple est défini ἥτις ἐμφανεστάτη οὖσα ἀστιβεστάτη εἴη. Aucun motif stylistique.

ἀτημέλητος (Esch.) Cyr. 5. 4. 18 — 8. 1. 14 — 15 (adverbe). Les trois exemples sont immotivés.

ἀχθεινός (Eur.) Mem. 4. 8. 1. Socrate, grâce à sa condamnation à mort, a évité la décrépitude, τὸ ἀχθεινότατον τοῦ βίου. Le passage est lourd et incolore. — Hell. 4. 8. 27 οὐκ ἀχθεινῶς ἑώρα ὁ τῶν Βυζαντίων δῆμος Ἀθηναίους ὅτι πλειστους παρόντας ἐν τῇ πόλει. Récit sans prétention : poétisme injustifié.

γαμέτης (Trag. — Equivalent attique ἀνήρ) Cyr. 4. 6. 3. Discours pathétique de Gobryas : μέγα φρονῶν ὅτι δὴθεν τῆς βασιλέως θυγατρὸς ἀψοίμην τὸν ἐμὸν υἱὸν γαμέτην. Le mot poétique est mis en évidence à la fin de la phrase.

γοργός (Trag. — Ar. *Pax* 565, rôle d'Hermès. — El.) Cyr. 4. 4. 3 — 5. 2. 37 — Lac. 11. 3 — Symp. 1. 10 — Hipp. 3. 11 — Equ. 1. 10 — 14 — 10. 5 — 17 — 11. 12. Dans l'Equitation γοργός est toujours dit du cheval. Des autres exemples le premier de la Cyropédie et celui de la République lacédémonienne sont injustifiés ; les trois derniers, celui du Banquet surtout, s'expliquent par le ton du contexte. — Cf. Equ. 10. 4 γοργούμενος, du cheval, quand il se rassemble. Ce verbe est un hapax absolu.

δεσπότυνος (Hymnes homér. Pind. Esch. — Ar. parodie. — Anaxandride 3. 184 Meineke, dans des anapestes dont la diction n'est pas pure) Oec. 9. 16 δεσπότυνα χρήματα. — 14. 2 ἀπέχεσθαι τῶν δεσποτύνων καὶ μὴ κλέπτειν. Les deux fois le mot se rencontre dans un exposé didactique où tout poétisme serait déplacé.

διαπαξ (Trag. Luc.) Hell. 7. 4. 23 ἐτέτρωτο τὸν μηρὸν διαπαξ. Nul motif.

ἐλελίζειν, *pousser le cri de guerre*, (Eur. — Ar. lyr. — Callim.)

An. 1. 8. 18. Récit de la bataille de Cunaxa. Le style en est coloré, cf. δουπεῖν p. 88. — 5. 2. 14. Récit exempt de toute recherche.

ἐμπολή (Pind. Trag. — Ar. lyr.) Hell. 5. 1. 23 = *marchandises*. Dans cette acception ἐμπολή était déclaré attique par Mœris. — Cyr. 6. 2. 39 = *achat, trafic*. Il n'y a dans aucun des deux passages de raison stylistique qui justifie le choix du mot.

εὐθημοσύνη (Hés. Esch. El.) Cyr. 8. 5. 7 ter. Dans cette page dépourvue de rhétorique Xénophon décrit les mesures que prenait Cyrus pour assurer en toutes choses le bon ordre. Il est caractéristique que Xénophon ne se soit pas gêné pour employer trois fois dans l'espace de dix lignes ce mot tout à fait rare. Cette répétition prouve clairement qu'il lui arrivait de ne pas sentir la valeur stylistique d'un terme.

λεωργός (Archil. Esch. El.) Mem. 1. 3. 9. Socrate appelle Critobule θερμουργότατον καὶ λεωργότατον. Ce sont des termes d'une violence calculée choisis par Socrate pour éveiller la curiosité.

νάπος (Pind. Soph. Eur.) Cyr. 1. 6. 43 νάπη ἢ ποταμοὺς διαβαίνειν. Discours de Cyrus qui ne manque pas de souffle et dans lequel les ornements de style habituels sont fort employés. Et cependant, dans cette énumération d'actions militaires le mot poétique ne peut guère avoir été intentionnellement préféré au mot usuel. — An. 6. 5. 12 sq. une dizaine d'exemples. Le νάπος est ici un important ravin ou défilé boisé que les Grecs ont à traverser. Il est bien évident que l'emploi de νάπος ne répond dans ce récit à aucune intention stylistique ; cf. *lexil* s. v. νάπη.

ὀγμεύειν (Soph.) Cyr. 2. 4. 20. Le sens n'est pas clair : la masse des fantassins et des cavaliers ὤγμευον αὐτῷ pour faire lever le gibier. Il est probable d'après la suite qu'ils venaient à la rencontre de Cyrus déployés sur une ligne unique comme des rabatteurs. Sans doute Suidas a tort de gloser simplement ὤγμευον par ἐπορεύοντο. Cependant, à moins d'y voir un terme consacré de la langue de la chasse, l'emploi d'ὀγμεύειν est ici injustifié.

οἰκτισμός (Esch.) Symp. 1. 16 Κριτόβουλος δὲ καὶ ἐξεκάγχασεν ἐπὶ τῷ οἰκτισμῷ αὐτοῦ, c'est-à-dire du bouffon. La phrase sui-

vante a une légère touche poétique, cf. τῇ ψυχῇ παρακελευσάμενος θαρρεῖν.

παλαμᾶσθαι (Eur. — Ar. cf. Hope. Pour Aristophane παλαμᾶσθαι était un mot caractéristique de la langue d'Euripide) Cyr. 4. 3. 17. Chrysantas, célébrant les avantages des troupes montées, compare le cavalier au centaure, lequel peut ταῖς χερσὶ τὸ δέον παλαμᾶσθαι. Le ton général justifie peut-être ce poétisme.

σφράγισμα (Eur. — Stobée, *Flor.* 74. 27 Meineke = IV. 23. 27 Hense, cite sous le nom de Ménandre un long fragment où se lit σφράγισμα, mais Meineke *Com. Frg.* 4. 226 a eu raison d'y voir un fragment de tragédie) Hell. 1. 4. 3. Il est question d'une lettre τὸ βασίλειον σφράγισμα ἔχουσαν. Nul motif. Sur les mots en -μα cf. appendice 6°.

τέχνασμα (Eur. — Ar. cf. Hope. — [Aristt.] *Rhet. Alex.* § 29, dans une phrase donnée comme exemple de *paromoiosis* et empruntée à on ne sait quel admirateur de Gorgias) Hell. 6. 4. 7. Xénophon a raconté les prodiges annonçant aux Thébains la victoire. Il ajoute, ce qui cadre mal avec sa piété habituelle, mais mieux avec sa haine de Thèbes : οἱ μὲν δή τινες λέγουσιν ὡς ταῦτα πάντα τὰ τεχνάσματα ἦν τῶν προεστηκότων. Aucun motif.

ὑπέραυχος (Trag. Den. Halic.) Ages. 11. 11 τῶν γοῦν ὑπεραύχων καταφρονῶν τῶν μετρίων ταπεινότερος ἦν. Ce chapitre dernier de l'Agésilas est tout chargé d'antithèses; Xénophon y déploie toutes les ressources de sa rhétorique.

ὑποκνίζειν (Pind. Plut.) Mem. 3. 11. 3. Socrate expose les conséquences de la visite que lui et ses amis viennent de faire à Théodote : καὶ ἄπιμεν ὑποκνιζόμενοι καὶ ἀπελθόντες ποθήσομεν. Le ton est familier ; néanmoins il faut toujours compter avec la propension de Socrate pour les effets verbaux. — Wyttenbach a conjecturé ὑποκνιζόμενοι Mem. 2. 1. 26 au lieu de ὑποκοριζόμενοι, leçon des mss. Conjecture séduisante adoptée par M. Diels *(Vorsocratiker)*.

φρενοῦν (Trag. Luc. — II Macch. 11. 4 *enorgueillir*. — Equivalent attique σωφρονίζειν) Mem. 2. 6. 1 et 4. 1. 5. Dans l'un et l'autre passage aucune raison stylistique ne justifie l'emploi d'un mot poétique.

χωρίτης (Trag. Anthol. Luc.) Hell. 3.2.21. Les Spartiates laissent aux Eléens vaincus la charge de présider au culte de Zeus Olympien, νομίζοντες τοὺς ἀντιποιουμένους χωρίτας εἶναι καὶ οὐχ ἱκανοὺς προεστάναι. Poétisme immotivé.

Nous voici arrivé au terme de notre examen. Nous avons borné nos recherches aux poétismes les moins contestables [1]. Néanmoins l'opinion émise par M. Schacht ne se trouve pas confirmée. Dans un très grand nombre de cas l'expression poétique est manifestement immotivée, si bien que là-même où elle semble le mieux à sa place, il se peut faire que ce soit l'effet du hasard.

Faut-il croire que les mots que nous avons examinés sont poétiques en apparence seulement, mais dialectaux en réalité. et qu'ils ont passé comme tels dans la langue de Xénophon ? Quelques observations sur les réminiscences poétiques de Xénophon nous prouveront qu'il ne faut pas en juger ainsi. En effet il arrive aussi à Xénophon de glisser une réminiscence là où on s'y attendrait le moins.

Equ. 5. 8 δέδοται δὲ παρὰ τῶν θεῶν καὶ ἀγλαίας ἕνεκεν ἵππῳ χαίτη καὶ προκόμιον τε καὶ οὐρά. Le chapitre est consacré aux soins à donner au cheval. L'exposé, il est vrai, n'est pas du tout sec ; au § 6 Xénophon se montre partisan du finalisme comme un Bernardin de Saint-Pierre, et des idées de ce genre influent naturellement sur le style. Dans la phrase qui nous occupe παρὰ τῶν θεῶν marque assez ces dispositions d'esprit. Toutefois on ne s'attendrait pas chez n'importe quel auteur à une réminiscence homérique dans un passage de cette sorte. On ne peut la nier pourtant [2], cf. Odys-

[1] La limite entre les poétismes plus ou moins incontestables est naturellement malaisée à tracer. Nous croyons devoir encore soumettre au lecteur les mots qui suivent. Ce sont ceux qui pourraient avec le plus de raison être ajoutés aux poétismes de Xénophon : ἀναίνεσθαι, ἀντικρύ, ἄντρον, ἀπαμείβεσθαι, ἀποσυλᾶν, γεραιός, δυσκλεής, ἐξαμείβειν, εὔσκοπος, ἴουλος, κλαῦμα, λύειν, μάσσων et μήκιστος, μένος, παλαιμναῖος, πατριώτης, πέτρος, πτήσσειν et ὑποπτήσσειν, σαώτερος, σκιερός, τλῆναι, φαιδρός et φαιδρύνειν, φωνήεις, χωλεύειν. Cf. *lexil.*

[2] Elle a été aperçue par H. Estienne, *Thesaurus* s. v. ἀγλαία. M. Jacobssohn, *Philologus* 1908. 357, s'exprime ainsi : *Xenophon ahmt lediglich homerischen Sprachgebrauch.*

sée XVII. 310 ἀγλαίης ἕνεκεν κομέουσιν ἄνακτες, dans la bouche d'Ulysse parlant des chiens. ἀγλαία est un mot exclusivement poétique, dont un équivalent prosaïque est λαμπρότης, également connu de Xénophon. La forme ἕνεκεν ne doit pas être envisagée en elle-même comme un homérisme. Les manuscrits de Xénophon en effet offrent assez souvent la variante ἕνεκεν et les derniers éditeurs ont renoncé à l'écarter comme une faute des copistes, puisqu'aussi bien elle est également hellénistique. ἕνεκα du reste prévaut encore partout fortement sur ἕνεκεν ; cf. plus haut p. 69.

An. 1. 4. 4 ὑπερθεν δ' ἦσαν πέτραι ἠλίβατοι. Il s'agit du défilé fortifié qui sépare la Cilicie de la Syrie. La phrase se trouve dans une narration tout à fait simple. La réminiscence poétique n'est pourtant pas douteuse : Homère a six fois, au singulier ou au pluriel, πέτρη ἠλίβατος. Il a été imité en poésie par Hésiode, Pindare, Eschyle et Euripide. En prose, hormis l'exemple xénophontien et les nombreux exemples des prosateurs de l'empire, il en existe un seul, fort intéressant quoique un peu différent, Pol. 4. 41. 9, où il est question d'un torrent χειμάρρουν ..... διακόπτοντα τόπους ἠλιβάτους. Dans sa monographie, très utile d'ailleurs, intitulée *de* usu *poeticorum et dialecticorum vocabulorum apud scriptores græcos seriores*, M. Kreling s'abstient malheureusement de nous dire comment il s'explique un tel passage. Polybe passe pour écrire une langue très proche de la langue parlée. Mais ne lui arrive-t-il pas à l'occasion de quitter le ton de la description calme et objective et de franchir alors les limites de son vocabulaire habituel? C'est probable. Le tableau qu'il trace ici d'un cataclysme naturel serait l'un de ces passages où le style s'élève d'un degré, et nous nous refuserions en conséquence à classer sans réserves ἠλίβατος parmi les mots hellénistiques [1]. πέτρα ἀπορρώξ An. 6. 4. 3 mérite d'être rappelé ici en tant qu'expression équivalente et recherchée elle aussi.

An. 1. 7. 14 τάφρος ἦν ὀρυκτὴ βαθεῖα. Seconde réminiscence homérique très frappante dans l'Anabase. Elle ne se justifie pas mieux dans son contexte que la précédente. τάφρος est un mot

[1] Les deux exemples des fragments des Comiques, Meineke 3. 73 et 343 sont plus que suspects. Cf. d'ailleurs la note de la p. 20.

de la prose attique, et τάφρον ὀρύττειν est tout naturel, cf. Hell. 5.2.4, Hdt. 5.3 et Thuc. 6.101.2 ; mais τάφρος ὀρυκτή est exclusivement homérique, cf. par exemple Iliade IX.67. Entre τάφρος et τάφρος ὀρυκτή il n'y a aucune différence. Dans les premiers livres de l'Anabase et ailleurs Xénophon parle souvent de canaux ; une seule et unique fois il dit τάφρος ὀρυκτή. Il est impossible de suivre M. Strack, *Wörterbuch zu Xenophon's Anabasis*, qui explique *gegrabner im Gegensatz zum natürlichen*. Tous les τάφροι sont des travaux d'art.

Cyr. 5.5.6. Quand Cyaxare aperçoit la brillante escorte de Cyrus, il en ressent de la jalousie, ἄχος αὐτὸν ἔλαβεν. Imitation directe de Τρῶας δ' ἄχος ἔλλαβε θυμόν Iliade XIV.475, qui ne semble pas avoir été relevée jusqu'ici (les commentateurs se sont contentés de qualifier ἄχος de poétique). Jugera-t-on cette réminiscence légitime dans ce contexte ? Xénophon il est vrai vise au pathétique, mais en fait Cyaxare se comporte en petit garçon ; il ne tarde pas, de dépit, à éclater en sanglots. On avouera qu'il est médiocrement heureux, ce trait homérique au milieu d'une berquinade !

Hell. 3.2.4 τέλος δὲ ὥσπερ ἐν αὐλίῳ σηκασθέντες κατηκοντίσθησαν. Cette phrase se trouve dans une narration très vive, dont le ton est semblable à celui des plus jolis récits de faits d'armes de l'Anabase. Il s'agit ici d'une petite troupe d'hoplites grecs surprise par des Bithyniens dans un camp que protège une palissade élevée. Les sorties échouent et presque tous les Grecs périssent finalement sous les traits des Barbares. La comparaison ὥσπερ ἐν αὐλίῳ σηκασθέντες est heureuse, et n'a rien de hardi dans son invention même ; mais elle est soulignée par une réminiscence homérique flagrante ; en effet le verbe σηκάζειν est ultra rare[1] ; il évoquait nécessairement à des oreilles grecques l'unique vers de l'Iliade où il se rencontre, VIII. 131 καί νύ κε σήκασθεν κατὰ Ἴλιον ἠύτε ἄρνες. — Quant à αὔλιον, ce n'est pas un mot homérique, et il est malaisé de dire s'il était vraiment attique ; cf. Cratinos

[1] C'est par erreur que M. Thumb p. 215 attribue σηκάζειν à la grécité biblique.

2. 35 Meineke et Eschine 3. 119, dans un contexte où se trouvent plusieurs termes peu usuels, tels que τέκνα, ὄμματα, θύματα.

Beaucoup de réminiscences poétiques sont mieux amenées et mieux soutenues par leur contexte que celles qui viennent de nous occuper. Qu'il suffise d'en mentionner deux[1]. Cyr. 6. 4. 6. Panthée, dans la scène pathétique de ses adieux à Abradate, lui déclare que, s'il meurt, elle préfèrera la mort à la vie, γῆν ἐπιέσασθαι μᾶλλον ἢ ζῆν. Pindare, avant Xénophon, avait usé de cette métaphore *Nem.* 11. 16 γᾶν ἐπιεσσόμενος; après lui, un poète de l'Anthologie 7. 480. — Ages. 2. 14. L'Agésilas contient une description de la bataille de Coronée, identique partiellement à celle qui se lit dans les Helléniques, mais plus longue d'une phrase. Or cette phrase intercalée — c'est le § 14 — compte, comme M. Seyffert p. 13 l'a bien montré, parmi les morceaux les plus brillants de rhétorique qu'ait écrits Xénophon. On n'est donc pas surpris d'y trouver les mots τὴν γῆν αἵματι πεφυρμένην, qui rappellent soit πεφυρμένον αἵματι Odyssée IX. 395, soit αἵματι δ' οἶκος ἐφύρθη Esch. *Ag.* 732. — Dans ce même passage Heiland (cf. son édition de l'Agésilas de 1841) gardait la leçon κουλεῶν que lui offrait le *Guelferbytanus*. Il y voyait un second homérisme[2], qui appuyait le premier. Mais une double objection s'impose. κολεός n'est pas nécessairement poétique sous la plume de Xénophon, cf. *lexil.* et Cyr. 1. 2. 9, où se trouve un exemple du

[1] Dans sa dissertation M. Rausch expose ce que Xénophon doit à la poésie en général. Pour les réminiscences et les allusions homériques consulter en outre Heiland *cap.* II et LaRoche, *Zeitschrift für öst. Gymn.* 1882. 891. Il convient pourtant d'user de critique à leur égard, car ils ont commis plusieurs fois la faute de conclure d'une simple ressemblance à une réminiscence. ὁλοίτροχος par exemple (An. 4. 2. 3) n'est pas nécessairement réminiscence homérique. M. W. Schulze pour sa part a relevé, *Hermès* 28. 19 sq., un emploi particulier de φαίνεσθαι, *s'annoncer, s'offrir,* en parlant de soldats, qui se trouve dans l'Iliade X 236 et dans Xénophon An. 3. 3. 18 et 4. 6. 19 (cf. ἐκφαίνεσθαι et προφαίνεσθαι Cyr. 4. 5. 56 et 57), mais il ne croit aucunement avoir affaire dans ce cas à une réminiscence. Il pense plutôt à une acception particulière de la langue militaire qui s'est perpetuée d'âge en âge.

[2] Homère a parallelement κολεός et κουλεός ; la forme κουλεός est due a l'allongement metrique, cf. Wilhelm Schulze, *quæstiones epicæ*.

mot[1] dans un passage tout à fait prosaïque. Secondement Xénophon a l'habitude d'accommoder au dialecte attique les mots poétiques ou dialectaux ; cf. plus haut p. 76. Aussi il semble bien invraisemblable qu'il lui ait pris fantaisie d'écrire ici κουλεός[2].

Là même où il y a une allusion à l'épopée ou une imitation d'un motif homérique, on n'observe pas que l'expression en soit influencée. Une seule fois nous avons constaté le contraire ; cf. ὑποθημοσύνη p. 89. Mais c'est un cas unique ; généralement Xénophon s'affranchit de la forme homérique. Ainsi il dit Cyr. 4. 6. 10 θεοὶ δ' ἡμῖν μάρτυρες ἔστων, tandis qu'il y a dans l'Odyssée I. 273 θεοὶ δ' ἡμῖν μάρτυροι ἔστων.

Mais il convient aussi de prendre en considération des passages plus étendus. Cyr. 7. 1. 10 à 14 est un *memorabilis locus*. Cyrus parcourt les rangs avant la bataille, exaltant les courages à sa façon. C'est une véritable ἐπιπώλησις, et il est évident que Xénophon pensait à celle du IV^e^ chant de l'Iliade. On s'attendrait à ce qu'il eût saisi cette occasion pour donner à tout ce récit un coloris épique. Il n'en est rien ; la diction comme le vocabulaire est des plus simples. Il est piquant d'ailleurs de rapprocher les deux récits ; en vérité Cyrus n'a rien du héros homérique.

Le début du III^e^ livre de l'Anabase est aussi un morceau célèbre. Dans les deux premiers § (c'est-à-dire 2 et 3, car le § 1 est interpolé) Xénophon décrit sur un ton très grave les effets du désespoir au camp grec ; c'est un de ces tableaux psychologiques comme il s'en trouve dans les Helléniques et qui rappellent la manière de Thucydide. A prendre les deux premiers chapitres du livre comme un drame, ce préambule est très heureux. Suit le récit, on serait presque tenté de dire le prologue, qui présente le principal personnage : ἦν δέ

[1] Le Parisinus 1640, soit C, a la leçon κουλεῷ, variante que n'a pas notée M. Marchant.

[2] Hell. 6. 1. 5 et 8 on lit Πολυδάμα. Ce vocatif remarquable, unique dans la littérature posthomérique (cf. F. de Saussure, *Mélanges Havet* p. 464), doit-il être compté parmi les homérismes de Xénophon ? Si oui, il faut noter l'accommodation de Πολυδάμα en Πολυδάμα. Mais il est en somme très peu vraisemblable que ce vocatif différent du nominatif soit imité de l'épopée. Là encore il est plus plausible de croire à un dialectisme.

τις ἐν τῇ στρατιᾷ Ξενοφῶν Ἀθηναῖος, ὃς οὔτε στρατηγὸς οὔτε λοχαγὸς οὔτε στρατιώτης ὢν συνηκολούθει. Les § 4 à 10 racontent comment il se fait que Xénophon, après avoir consulté son maître Socrate et l'oracle de Delphes, se trouve avoir suivi Proxène dans la campagne entreprise par Cyrus. Au § 11 l'action s'ouvre. Xénophon a un songe, envoyé par Zeus, dont l'interprétation l'embarrasse d'abord, redouble son trouble, et le stimule en même temps à agir. Dans un vrai monologue il expose ses hésitations. L'esprit d'initiative prévaut, il rassemble les lochages de Proxène, les convainc de l'urgence d'une organisation nouvelle ; les lochages rassemblent tous les officiers. Lorsque ceux-ci ont été gagnés et des chefs élus, il ne reste plus qu'à convoquer les soldats et à obtenir d'eux qu'ils se plient à la nouvelle discipline. L'éloquence pressante de Xénophon remporte successivement ces trois victoires sur le découragement et l'inertie. Ce sont trois scènes dont chacune comporte un petit épisode caractéristique, et dont la dernière est à la fois la plus étendue et la plus solennelle. Cette simple analyse montre combien cette importante narration est artistement, dramatiquement composée. L'effet produit est grand ; il est assez clair du reste qu'il importait à Xénophon de mettre le plus possible en relief son initiative méritoire.

Personne ne semble avoir été sensible au mérite littéraire de ces pages autant que Grote, *Histoire grecque*, trad. allem. V p. 55 sq., lequel, suivi en cela par M. Rausch, leur trouve une couleur tout homérique. Il rapproche ἦν δέ τις ἐν τῇ στρατιᾷ etc. de ἦν δέ τις ἐν Τρώεσσι Δάρης ἀφνειὸς ἀμύμων Iliade V. 9. Surtout il compare le songe de Xénophon à celui d'Agamemnon au début du IIe chant, et le monologue des § 13 et 14 aux monologues des héros homériques, tels que celui d'Ulysse Iliade XI. 403 sq. Il est peu de notions aussi complexes que celle de réminiscence. Il n'est point aisé de se représenter ce qui se passe dans l'esprit d'un écrivain qui écrit les mots dans lesquels des tiers en discerneront une. Sans doute on ne pourrait affirmer que Xénophon n'ait pas été effleuré, quand il a écrit ce chapitre, par le souvenir du songe d'Agamemnon ; mais on peut affirmer — et l'hypothèse d'une réminiscence

se trouve alors exclue — que le chapitre en question de l'Anabase pourrait avoir été écrit tel quel, même si l'Iliade ne contenait ni le songe d'Agamemnon ni le monologue d'Ulysse[1]. Quant au rapprochement avec le vers de l'Iliade V. 9, il n'est pas extrêmement probant. Certes le ἦν au début de la phrase n'est pas tout à fait courant. Mais la rencontre est peut-être fortuite, et du reste quoi de plus sobre que cette entrée en matière? Ainsi commence aussi la fable 63 de Babrius. Aussi peut-on fort bien penser à une tournure du style narratif en général. Quoiqu'il en soit, le récit des § 4 à 10 est tellement net et alerte que Lysias ne l'aurait pas désavoué (sauf λήγειν § 9, στόλος § 9 et 10 et ὁρμή § 10; cf. *lexil.*). Il fait ainsi contraste avec ce qui précède, il fait surtout contraste avec la page qui suit. Celle-ci est remarquable; il ne fallait pas rappeler Homère, mais il ne serait peut-être pas déplacé d'évoquer Euripide. En tout cas si Xénophon mérite le nom de poète, c'est ici. Ici, il s'est écarté de la réalité, il a été créateur. Or, et cela est capital pour nous, dans ce morceau poétique par son invention et dramatique dans sa composition, il n'y a presque point de ces prétendus poétismes dont sont émaillées tant de pages xénophontiennes[2].

Il y a pourtant certains morceaux qui méritent d'être opposés à ceux que nous venons d'examiner, des morceaux qui témoignent des études de rhétorique de Xénophon et dans lesquels l'accumulation des termes rares n'est pas l'effet du hasard. De la scène d'Hercule entre le Vice et la Vertu, Mem. 2. 1. 21 à 34, Xénophon dit

[1] Il manque en particulier au monologue de Xénophon ce qui constitue le trait caractéristique des monologues homériques : il n'est pas adressé au θυμός ; cf. Leo, *der Monolog im Drama*, Gött. Abh. 1908. 2 sq.

[2] σκηπτός pourtant a peut-être été préféré à κεραυνός pour une raison stylistique. Le moyen λάμπεσθαι est plutôt poétique (cf. l'actif Mem. 4. 4. 7), mais nous le trouvons pourtant dans un trimètre de Xanthias, Ar. *Ran.* 293, et ἐλλάμπεσθαι se lit Hdt. 1. 80. ὕπνου λαγχάνειν n'est pas habituel, mais s'explique fort bien ici par les dispositions pieuses de Xénophon : ce sommeil lui a été envoyé par un dieu ; du reste la même expression se trouve Cyr. 3. 1. 24 et Hier. 6. 9. — Xénophon n'a préféré dans ce passage ni μόχθος à πόνος, ni ἀλέξασθαι à ἀμύνεσθαι, ni ἀτρεμία à ἡσυχία.

lui-même qu'il la *ἐκόσμησε μεγαλείοις ῥήμασιν*. Quoique le sujet soit emprunté à Prodicus, la forme, comme M. Richards p. 198 a eu raison de l'affirmer, est bien xénophontienne [1], et si ce récit contient quelques expressions directement imitées du modèle, il n'y a pas lieu d'y attacher une grande importance. Ces pages en effet ne présentent aucun caractère de langue ou de style qui soit essentiellement différent de ceux auxquels nous a accoutumés Xénophon. Elles se distinguent seulement de celles qui précèdent et de celles qui suivent par le style, plus orné, et par le vocabulaire, plus riche en expressions étrangères à l'attique. Que faut-il cependant entendre par les *μεγαλεῖα ῥήματα* ? Xénophon avait-il surtout conscience d'avoir accumulé les figures ? Par les *μεγαλεῖα ῥήματα* il entendrait donc la pompe du style. Ailleurs aussi, Hell. 2. 3. 56 et Cyr. 8. 4. 15, *ῥῆμα* ne signifie pas *mot,* mais *parole* ou *sentence*. Enfin Symp. 2. 26 Socrate dit : *ἂν δὲ ἡμῖν οἱ παῖδες μικραῖς κύλιξι πυκνὰ ἐπιψακάζωσιν, ἵνα καὶ ἐγὼ ἐν Γοργιείοις ῥήμασιν εἴπω, οὕτως....* Là non plus *ῥῆμα* ne signifie pas proprement *terme ;* Socrate s'excuse d'avoir créé un emploi figuré de *ἐπιψακάζειν* (cf. Ar. *Pax* 1141 *τὸν θεὸν ἐπιψακάζειν, il tombe une pluie fine*). L'expression est en effet très recherchée, très digne de Gorgias. En définitive il nous semble que par *μεγαλεῖα ῥήματα* Xénophon voulait désigner l'art de la rhétorique tel que Gorgias l'enseignait, et qui comporte à la fois l'emploi de toutes les figures de style et celui des mots rares. Les études de MM. Schacht et Seyffert sur les tendances stylistiques de Xénophon confirment cette opinion.

Laissant à d'autres le soin d'analyser tous les procédés de style appliqués dans ces pages, nous nous contentons de relever les mots qui n'appartiennent pas au vocabulaire attique usuel : § 21 *ἤβη* Pa [2]. § 22 *ὄμματα* bis PDIaH. *πολυσαρκία*, mot rare. *θαμά* Pa.

[1] J. Becker, *de sophisticarum artium vestigiis apud Thucydidem*, diss. Berlin 1864, à la suite de Spengel, *συναγωγὴ τεχνῶν* p. 57. prenait la fable d'Hercule pour un pastiche de Prodicus. M. Schacht p. 28 a montré que les procédés de style qu'on peut y relever sont les mêmes que partout ailleurs chez Xénophon et qu'ils sont empruntés à Gorgias.

[2] Pour le sens de ces lettres consulter les indications placées en tête du *lexilogus*.

§ 23 τερπνός Piah. § 24 τέρπειν PIaH. § 27 διαπρεπής Pah. οἱ γεννήσαντές σε, périphrase. § 28 πλουτίζειν PH. § 29 εὐφροσύνη PH. § 30 τλήμων P. κατακοιμίζειν, rare. § 31 ἄκουσμα, rare. ἀνήκοος, rare. § 32 παραστάτις P. συλλήπτρια, hapax absolu (la formation de ce mot n'a rien que de banal ; *συλλήπτειρα aurait été franchement poétique). § 32 ἄμοχθος P. ἀγάλλεσθαι PIa. θάλλειν PaH. πεπρωμένος Pd. τοκεῖς PIa.

Plusieurs de ces mots plus ou moins poétiques ou plus ou moins rares paraissent ailleurs encore dans Xénophon. Quelques-uns seulement sont des hapax : ἥβη (cf. cependant plus haut p. 39.), πολυσαρκία, διαπρεπής, παραστάτις (mais παραστάτης ailleurs), συλλήπτρια, ἄμοχθος, τοκεῖς. Ils ne sont pas plus surprenants que tant d'autres parmi les nombreux hapax de Xénophon. τοκεῖς cependant nous fait penser à Gorgias, car il y a précisément un exemple de ce mot dans le fragment conservé de son épitaphios. Le double exemple de ὄμματα est aussi intéressant ; ailleurs dans les Mémorables ὄμματα est amené par la variation ; dans ce passage, qui ne contient aucun exemple de ὀφθαλμοί, il semble bien que ὄμματα ait été préféré en vertu de sa valeur stylistique.

Aucune contestation n'est possible. Sciemment, pour des motifs stylistiques, Xénophon a semé ce morceau de termes rares et non attiques. Il y a quelques morceaux solennels ou pathétiques dont on peut dire la même chose. Ce sont, pour indiquer au moins les plus importants, diverses scènes où figure Panthée : Cyr. 5. 1. 4 sq. — 6.4.2 sq. — 7.3.1 sq. ; le récit de Gobryas Cyr. 4.6.2 à 7 [1] ; le discours de Cyrus sur son lit de mort Cyr. 8. 7. 6 à 28, et la phrase rajoutée dans la description de la bataille de Coronée Ages. 2. 14. Si l'on s'en tenait à ces quelques passages, on pourrait aisément être induit en erreur. Mais quand on constate que des pages de simple exposition ou de description technique même [2] contiennent

[1] § 3 γαμέτης P, ἀνὰ κράτος di, § 4 θήρ PIH, κατίσχειν PI, αἰχμή PI, § 5 τάλας p, νυμφίος PaH, γενειάσκειν rare, καταχαίνειν D, § 6 φονεύς rare en attique, περιήκειν I, φαιδρῶς Pa, βιοτεύειν PIah, πένθος PIaH, ἀνηβᾶν P. Noter au § 9 δασμός Pia, γοᾶσθαι P, φονεύς.

[2] Comme Equ. 10. 1 à 7. Le sujet ne prête à aucune rhétorique ; cependant noter § 1 μεγαλοπρεπής et περίβλεπτος, grands composés, λαμπρύνειν

elles aussi des expressions dialectales et poétiques, on se convainc que Xénophon pouvait bien à l'occasion s'aviser de la valeur stylistique des mots, mais que d'une manière générale il y était fort peu sensible.

En résumé, nous avons fait une double constatation : les mots poétiques ne sont pas réservés aux passages dont le style est le plus élevé ; parmi ces passages beaucoup sont pauvres en mots poétiques. On ne peut en inférer du reste que les mots en question sont poétiques en apparence et dialectaux en réalité ; nos remarques sur certaines réminiscences nous en empêchent. En conséquence nous formulons ainsi le résultat de nos observations : la langue de Xénophon ne suit pas généralement les courbes du style ; elle ne s'éloigne ni ne se rapproche de la norme attique dans la mesure où le style s'élève ou s'abaisse.

Pah, § 3 κυρτοῦσθαι P, ἀγάλλεσθαι PIa, κυρτοῦν P, γοργοῦσθαι hapax absolu, § 5 μετεωρίζειν iaH, μεγαλοπρεπής, γοργός P, περίβλεπτος, § 6 μεῖον D, ἀσγάλλειν H, § 7 θαμινά PI, ἀπερείδεσθαι aH.

Chapitre VIII

LANGUE ET STYLE

Les poètes en général, et les prosateurs artistes également, se créent une langue qu'ils font volontairement différente de la langue parlée. Dans ce cas l'étude du vocabulaire est surtout intéressante comme étude d'un des procédés de l'art d'écrire. Dans le cas de Xénophon, dont la langue écrite s'écarte relativement peu de la langue parlée, le vocabulaire présente un intérêt plus proprement linguistique. Toutefois il n'est pas aisé de faire le départ entre les éléments empruntés à la langue parlée et ceux que l'auteur y ajoute; la distinction entre ce qui est de la langue et ce qui est du style reste délicate [1]. D'ailleurs beaucoup de phénomènes, chez Xénophon comme chez l'artiste le plus raffiné, ont une double face. Si le mot archaïque, poétique ou dialectal est choisi comme tel dans un but stylistique, c'est-à-dire en vue d'un effet, alors le fait de style prime l'autre, mais il y a cependant un fait de langue compris dans le fait de style. Si nous nous assignions pour but de rechercher uniquement quel était le parler habituel de Xénophon, nous serions en droit de négliger le mot poétique lorsqu'il est manifestement employé dans un but stylistique. Mais les phénomènes de langue et de style s'enchevêtrent si bien qu'il y aurait une grande présomption à prétendre faire entre eux un partage rigoureux, à plus forte

[1] Il faut la faire néanmoins. Voir sur cette question les pénétrantes remarques de M. Norden, *antike Kunstprosa*, p. 11 en général, et p. 349 sur les ressemblances d'Arrien avec Xénophon.

raison quand il ne s'agit pas de la langue maternelle. D'autre part, dans les phénomènes que nous avons dits à double face il y a toujours un problème linguistique intéressant : il vaut la peine de déterminer les sources auxquelles l'écrivain va puiser pour enrichir et varier son expression.

La langue écrite de Xénophon ne s'écarte pas beaucoup, croyons-nous, de son parler, mais elle s'en écarte. Le contraire serait inouï. Si spontanément, si naturellement qu'écrive un auteur, il a une touche personnelle, une manière de dire particulière, bref un style. L'étude du style de Xénophon a sa raison d'être, mais ce n'est pas notre affaire ; d'ailleurs M. Schacht en a déjà écrit le chapitre le plus important. Nous n'avons à considérer le style que dans la mesure où il affecte la langue.

Les critiques d'art de l'empire ont célébré l'*ἀφέλεια* de Xénophon ; cf. Hermogène *περὶ ἰδεῶν* p. 418 éd. Spengel. M. Norden, *Antike Kunstprosa* p. 103, observe que le style de Xénophon a l'air d'être simple, mais qu'il ne l'est pas en réalité. Faut-il croire que cette simplicité soit affectée et qu'elle ait été obtenue à force d'art et de travail ? Non ; Xénophon n'est ni un rhéteur ni un sophiste, il n'écrit pas par métier. Il n'écrit jamais que dans un but pratique bien apparent et avec un zèle naïf de propagande. Il avait certes de brillantes dispositions que put lui envier maint rhéteur ; mais sa sincérité naturelle a prévalu, *vicit inaffectata jucunditas,* comme dit M. Schacht p. 42 ; il ne se laissa pas aller à écrire pour écrire, et c'est ainsi que les ornements de son style eux-mêmes ne s'imposent pas ni ne fatiguent. Néanmoins M. Norden p. 101 a pu dire sans exagération : *er putzt sich ja hin und wieder mit recht bedenklich schillernden Flittern,* et il a dû, de même que M. Schacht, rejeter le jugement qu'avait formulé Blass, *Att. Bereds.* 2me éd. p. 479 : *Nicht Kunstredner, sondern Naturredner.*

Il y a dans les écrits du prosaïque Xénophon beaucoup de morceaux où le style s'élève. Ce sont surtout les discours importants [1] et les récits les plus dramatiques. On constate que ce ne

[1] Les plus caractéristiques sont ceux de Cléarque An. 2. 5. 3 à 15 (surtout § 7 et 9), de Callias Hell. 6. 3. 4 à 6, de Cléocrite 2. 4. 20 à 22 ;

sont pas les mots poétiques qui servent à Xénophon pour rehausser son style, mais bien divers autres procédés de rhétorique connus, et en particulier les figures de style. Nous avons déjà signalé sa facilité innée, sa *behagliche Breite*. Tout naturellement naissent sous sa plume les développements, les antithèses, les paraphrases et les amplifications. En outre il fait grand usage de la métaphore [1], et parfois [2] l'accumulation des grands mots composés semble aussi répondre à une intention stylistique. Par bonheur son bon génie attique, son ingénuité propre, l'a préservé de toute affectation [3].

Gorgias était le maître le plus à la mode quand Xénophon atteignit l'âge de suivre son enseignement. L'officier Proxène avait été son disciple, cf. An. 2. 6. 16. Il est bien probable que Xénophon le fut aussi. En tout cas l'influence de Gorgias est fortement sensible dans le style de Xénophon. En particulier les figures de l'espèce que Gorgias cultivait abondent chez Xénophon. Peut-être bien ne se présentent-elles pas selon toutes les règles, peut-être Xénophon lui-même après une longue existence de soldat ne distinguait-il plus exactement la paréchèse de la paronomasie. Mais, quant au principe de toutes ces figures [4], qui est l'assonance, il lui était

le plus intéressant de tous est celui de Cyrus sur son lit de mort Cyr. 8. 7. 6 à 28.

[1] An. 3. 2. 19 τῶν ἱππέων πολὺ ἡμεῖς (qui sommes fantassins) ἐπ' ἀσφαλεστέρου ὀχήματός ἐσμεν. — Hier. 1. 22 τὰ τούτων ἀδελφά. *des substances analogues*. — Ages. 11. 15 πρὸς τῷ στόματι τοῦ βίου εἶναι. — Cyr. 5. 1. 1 οὕτως ἐγὼ ὑμῖν δι' ὧν χαρίζεσθαι. Le goût de Xénophon pour la métaphore n'avait pas échappé à M. Schacht, cf. p. 11.

[2] Il faut se garder d'attribuer, avec M. Schacht p. 10, tous les composés nouveaux ou peu usuels au désir qu'avait parfois Xénophon de rehausser son style. De même que beaucoup de mots poétiques ou dialectaux, beaucoup de mots composés sont employés sans motif stylistique.

[3] Ainsi M. Schacht p. 43 a montré comment d'heureuses irrégularités viennent rompre ou tempérer la symétrie de la période xénophontienne.

[4] Quand renoncera-t-on aux appellations traditionnelles : parison, homoioteleuton, paromoiose, paronomasie, paréchèse, etc. ? Chaque savant donne de ces figures des définitions différentes ; cf. Blass, Navarre (*la Rhétorique avant Aristote*), Schacht. Quelque nom qu'on leur donne d'ailleurs, les figures ne se laissent pas classer, car elles ne s'excluent pas réciproquement. M. Seyffert, qui a eu la sagesse de renoncer aux noms techniques, a tenu pourtant à distinguer plusieurs sortes d'assonances ; entreprise malaisée qui ne lui a guère réussi. Cf.

comme entré dans le sang. Il en cultivait toutes les variétés possibles, il s'y complaisait [1].

Nous ne voulons pas accumuler trop d'exemples [2], mais nous nous efforcerons de choisir les plus caractéristiques.

Mots parents par le sens et par le son. Hell. 6. 3. 4. L'Athénien Callias tient le langage le plus fleuri devant l'assemblée de Sparte ; il débute ainsi : ὦ ἄνδρες Λακεδαιμόνιοι, τὴν μὲν προξενίαν ὑμῶν οὐκ ἐγὼ ἔχω μόνος, ἀλλὰ καὶ πατὴρ πατρὸς πατρῴαν ἔχων παρεδίδου τῷ γένει. — Oec. 11. 17, dans un récit tout familier d'Ischomaque, μετὰ δὲ ταῦτα ὡς τὰ πολλὰ ἀναβὰς ἐπὶ τὸν ἵππον ἱππασάμην ἱππασίαν ὡς ἂν ἐγὼ δύνωμαι ὁμοιοτάτην ταῖς ἐν τῷ πολέμῳ ἀναγκαίαις ἱππασίαις [3].

Mots complètement assonants. Oec. 1. 22 οἱ μὲν λιχνειῶν, οἱ δὲ λαγνειῶν. — Cyr. 8. 7. 13 σκῆπτρον βασιλεῦσιν ἀληθέστατον καὶ ἀσφαλέστατον. — An. 3. 2. 29 ἀναρχίᾳ ... καὶ ἀταξίᾳ. — Symp. 4. 55 κάρπου μὲν ἀφθονίαν, φρενῶν δὲ ἀφορίαν. — Hell. 4. 1. 33 ὁρῶ τὰ μὲν κατακεκομμένα τὰ δὲ κατακεκαυμένα (cf. 6. 5. 37 καὶ δένδρα ἐκκεκόφασι καὶ οἰκίας κατακεκαύκασι). — Cyr. 6. 4. 14 συντέτραφθε δὲ καὶ συντέταχθε ἐν τῷ αὐτῷ. — Ages. 2. 14 ἀσπίδας δὲ διατεθρυμμένας, δόρατα συντεθραυσμένα.

Mots pourvus du même suffixe. Cyr. 8. 1. 9 καὶ προσόδων ἀπο-

encore ce que dit M. Ch. Bally, *Traité de Stylistique* I. 187 : « Les théoriciens ont affublé les figures de pensée et les images proprement dites de termes techniques et rébarbatifs qui ont beaucoup contribué à en discréditer l'étude. Ces noms ne sont pas seulement pédants et lourds ; la plupart ne disent pas ce qu'ils veulent dire et ne designent pas des types définis. »

[1] Blass ne le croyait pas, mais M. Wissmann, *de genere dicendi Xenophonteo*, diss. Giessen 1888, a montré le premier qu'on ne pouvait rendre le hasard responsable de tant de figures remarquables.

[2] On en trouvera abondamment dans les ouvrages de MM. Wissmann, Blass, Schacht, Norden et Seyffert.

[3] A l'inverse des mots poétiques, les figures de style ne sont généralement pas semées au hasard ; elles répondent à une intention stylistique. Celle-ci toutefois est bien inattendue, et par là même peu agreable. Cette faute de tact littéraire n'est pas isolée ; cf. par exemple, dans son contexte, παῖς μέγας μικρὸν ἔχων χιτῶνα παῖδα μικρὸν μέγαν ἔχοντα χιτῶνα ἐκδύσας..... Cyr. 1. 3. 17.

δεκτῆρες καὶ δαπανημάτων δοτῆρες. — Symp. 4. 45 σταθμῷ κα ἀριθμῷ.

Mots composés dont l'un des éléments est commun. Ages. 9. 2 δυσπρόσοδος ..... εὐπρόσοδος. — Lac. 5. 6 ἥκιστα δὲ αἰσχρουργίαν καὶ αἰσχρολογίαν ἐγγίγνεσθαι. — Cyr. 6. 4. 18 πῶς ἅμα δυνήσεται ἱππομαχεῖν τε καὶ φαλαγγομαχεῖν καὶ πυργομαχεῖν; — Hell. 5. 2. 16 πολυανθρωπία γε μὴν διὰ τὴν πολυσιτίαν ὑπάρχει.

On trouve parfois dans une même phrase une consonne ou une syllabe fréquemment répétée. M. Seyffert p. 48 ne doute pas que cette figure ne soit voulue aussi bien que les autres. Voici deux ou trois des exemples cités par lui : Ages. 1. 12 Τισσαφέρνην μὲν ἐμφανίσας ἐπίορκον ἄπιστον πᾶσιν ἐποίησεν. — Ages. 7. 3 πρὸς τοὺς διαφόρους ἐν τῇ πόλει ὥσπερ πατὴρ πρὸς παῖδας προσεφέρετο. — Lac. 2. 1 πρὸς δὲ τούτοις τῶν παίδων πόδας ὑποδήμασιν ἀπαλύνουσιν. Il est hors de doute que la phrase Cyr. 7. 3. 8 contienne une recherche de ce genre. Cyrus apercevant le cadavre d'Abradate prononce cette sobre plainte : Φεῦ ὦ ἀγαθὴ καὶ πιστὴ ψυχή, οἴχει δὴ ἀπολιπών ἡμᾶς; il lui saisit la main, mais ἡ χεὶρ τοῦ νεκροῦ ἐπηκολούθησεν · ἀπεκέκοπτο γὰρ κοπίδι ὑπὸ τῶν Αἰγυπτίων. Dans ce dernier membre de phrase l'accumulation des κ et des π est manifeste; or κοπίδι est véritablement de trop. La seule raison qui puisse faire écrire à quelqu'un ἀποκόπτειν κοπίδι est un goût immodéré de l'assonance.

L'assonance peut enfin confiner au jeu de mots. Un ancien avait déjà reconnu que ce n'était pas un hasard si on lisait Hell. 7. 1. 41 Πεισίαν οὖν τὸν Ἀργεῖον στρατηγοῦντα ἐν τῷ Ἄργει πείθει προκαταλαβεῖν τὸ Ὄνειον. Nous y ajoutons : Hell. 2. 4. 16, dans un discours de Thrasybule à ses troupes, ὥστε ἔξεσται ὥσπερ τυφλοὺς καὶ τύπτειν, ὅπου ἂν βουλώμεθα καὶ ἐναλλομένους ἀνατρέπειν. — Cyr. 3. 1. 25, dans un discours de Tigrane, qui a été à l'école d'un sophiste, ἔτι δὲ φανερώτερον καὶ ἐν τοῖσδε οἷον φόρημα ὁ φόβος. — Oec. 1. 4 τὸν ἄλλου οἶκον οἰκονομοῦντα, ὥσπερ καὶ οἰκοδομοῦντα μισθοφορεῖν. — Xénophon a certainement visé à produire une surprise comique Ages. 9. 6 ἐκεῖνό γε μὴν πῶς οὐ καλὸν καὶ μεγαλόγνωμον, τὸ αὐτὸν μὲν ἀνδρὸς ἔργοις καὶ κτήμασι κοσμεῖν

τὸν ἑαυτοῦ οἶκον, κύνας τε πολλοὺς θηρευτὰς καὶ ἵππους πολεμιστηρίους τρέφοντα, Κυνίσκαν δὲ ἀδελφὴν οὖσαν πεῖσαι ἁρματοτροφεῖν.

Poussé si loin, le goût de l'assonance peut faire préférer à l'écrivain la forme ou le mot moins usuel à la forme ou au mot plus usuel. Les exemples qui suivent le prouvent. C'est un des cas où le fait de style entraîne avec lui un fait de langue intéressant.

An. 5. 8. 24 τοὺς μὲν γὰρ κύνας τοὺς χαλεποὺς τὰς μὲν ἡμέρας διδέασι, τὰς δὲ νύκτας ἀφιᾶσι. Les mss. *deteriores* ont δεσμεύουσι, qui a toutes les apparences d'un glossème. Rehdantz le premier a signalé *ad locum* que διδέασι avait été préféré à cause de ἀφιᾶσι. S'il n'avait pas recherché la figure, Xénophon aurait dit δεσμεύουσι. Presque constamment en effet δεσμεύειν lui sert pour les temps du présent, tandis qu'il forme les temps obliques sur δεῖν. Cette habitude lui est propre. Les attiques, contrairement à ce qui a été avancé [1], n'ont pas de répugnance pour le présent de δεῖν. Quant à διδέναι, il n'est attesté que chez Homère et dans plusieurs inscriptions tardives de Delphes. Mais καταδιδέναι, à côté du très fréquent καταδεῖν, se rencontre sur des tables de défixion attiques (une fois καδδιδέναι Wünsch, *corpus inscr. att. appendix* 74. 1 — 5 — 6, où l'apocope de la préposition illustre bien l'origine non attique du mot) et béotiennes. M. Solmsen *KZ.* 39. 211 sq. a eu raison de conclure que διδέναι est éolien, et sous la plume de Xénophon διδέναι sera jugé plutôt dialectal que poétique.

Mem. 1. 2. 29 Κριτίαν μὲν τοίνυν αἰσθανόμενος ἐρῶντα Εὐθυδήμου καὶ πειρῶντα χρῆσθαι. C'est πειρώμενον qu'on attendrait. M. C. P. Schulze p. 20 a remarqué que ἐρῶντα avait attiré πειρῶντα. En effet il n'y a que cet unique exemple dans Xénophon de πειρᾶν à l'actif suivi d'un infinitif, emploi qu'on peut regarder comme ionien, puisqu'on le retrouve chez Homère, Hérodote 6. 84 et Thucydide 1. 50. Par contre le transitif πειρᾶν, *pudicitiam tentare*, se lit Cyr. 5. 2. 28 et Hier. 11. 11. Vu le sens du passage il faut

[1] Par exemple par M. Fränkel, *griech. Denominativa*, 219 note 3. Cf. du reste Mœris p. 130, éd. Pierson.

envisager aussi la possibilité d'un compromis entre *πειρῶντα* d'une part et *πειρώμενον χρῆσθαι* de l'autre.

Ages. 1. 27 *θεοὺς μὲν σέβοιεν, πολεμικὰ δὲ ἀσκοῖεν, πειθαρχίαν δὲ μελετῷεν*, tandis que Hell. 3. 4. 18 *θεοὺς μὲν σέβοιντο, τὰ δὲ πολεμικὰ ἀσκοῖεν, πειθαρχεῖν δὲ μελετῷεν*. On voit que dans l'Agésilas trois petites corrections ont été opérées qui visent toutes à rendre les *cola* plus symétriques et assonants[1]. Il est vrai que *σέβειν* se trouve Mem. 4. 4. 19 ; le moyen pourtant est plus naturel à Xénophon et d'ailleurs moins rare en prose que l'actif, cf. *lexil.* L'actif a été préféré dans ce passage pour l'amour de la figure. — Au § précédent il y a de même entre le texte de l'Agésilas et celui des Helléniques une légère différence. Là *καὶ οἱ σιδηρεῖς καὶ οἱ σκυτεῖς καὶ οἱ γραφεῖς*. Ici, Hell. 3. 4. 17, *καὶ οἱ χαλκεῖς καὶ οἱ σκυτοτόμοι καὶ οἱ ζωγράφοι*. Dans l'Agésilas l'énumération offre ainsi un *homoioteleuton*. En changeant *χαλκεῖς* en *σιδηρεῖς*, Xénophon remplaçait le terme attique par le dialectal, employé également par lui Vect. 4. 6.

Oec. 21. 8 *μεγάλῃ χειρὶ εἰκότως οὗτος λέγοιτο πορεύεσθαι οὗ ἂν τῇ γνώμῃ πολλαὶ χεῖρες ὑπηρετεῖν ἐθέλωσι*. *χείρ, troupe,* se rencontre chez les Tragiques, chez Hérodote et Thucydide 3. 96. Dans Xénophon il n'y a pas d'exemple de cette acception, hormis celui-ci. Or il est manifeste que Xénophon a eu recours à ce sens exceptionnel pour obtenir un effet verbal, presque un jeu de mots.

Cyr. 3. 2. 23. Arméniens et Chaldéens conviennent *ἐπιγαμίας εἶναι καὶ ἐπεργασίας καὶ ἐπινομίας καὶ ἐπιμαχίαν δὲ κοινήν, εἴ τις ἀδικοίη ὁποτέρους*. *ἐπινομία, le droit de pâture,* ici réciproque, est connu par des inscriptions dialectales, entre autres par des traités thessaliens *SGDI.* 1439 etc. Mais *ἐπιμαχία* surtout est intéressant. La différence entre *ἐπιμαχία, alliance défensive,* et *συμμαχία, alliance offensive,* apparaît clairement dans Thucydide 1. 44[2]. Sans doute

[1] Cf. Seyffert p. 5. Nous croyons avec M. Seyffert que l'Agésilas est postérieur aux Helléniques.

[2] Nous ne pensons pas avec J. Becker, *de sophistarum artium apud Thucydidem vestigiis* p. 49 sq., que *ἐπιμαχία* soit une création de Thucydide.

l'alliance des Arméniens et des Chaldéens peut aussi bien être défensive qu'offensive ; mais il est clair que Xénophon aurait dit tout naturellement *συμμαχία* et non *ἐπιμαχία*, s'il ne lui avait pas plu d'ajouter à son énumération un quatrième mot assonant. Il y tenait beaucoup, car il a passé par-dessus un réel inconvénient que présentait *ἐπιμαχία* ; dans ce mot en effet *ἐπι-* n'a pas le même sens que dans les trois autres ; dans ceux-ci *ἐπι-* marque la réciprocité, dans celui-là *ἐπι-* désigne un tiers. Xénophon s'en est bien rendu compte et c'est pourquoi il a jugé bon, et de rompre la trop étroite coordination en changeant le nombre, et d'ajouter l'adjectif explicatif *καινήν*.

Cyr. 8. 8. 16 *τῶν κλινῶν τοὺς πόδας ἐπὶ δαπίδων τιθέασιν, ὅπως μὴ ἀντερείδῃ τὸ δάπεδον, ἀλλ' ὑπείκωσιν αἱ δάπιδες*. Dans l'Anabase 7. 3. 18 et 27 on lit *τάπις* sans variante. Ici il y a une variante, mais la leçon *δάπις* est cependant mieux appuyée. Il est possible, à en juger par l'Anabase, que Xénophon ait dit habituellement *τάπις*. Ceci admis, s'il a préféré dans ce passage la forme *δάπις*, c'est probablement sous l'influence d'un autre mot de la phrase, *δαπεδον*. M. E. Fränkel, *KZ*. 43 p. 206 et 207, fait remarquer que la forme primitive a été *τάπης*, fréquent dans Homère, ou *τάπις*, la racine iranienne commençant par une dentale forte, et que l'atténuation de la forte en douce est probablement un fait phonétique particulier à l'attique. S'il en est ainsi, le cas qui nous occupe aurait cette particularité de nous montrer une forme attique exceptionnellement préférée à une forme dialectale pour l'amour de la figure.

Vect. 2. 4. Nous avons dit au chapitre précédent que dans ce passage le mot poétique *ἀλλοδαπός* nous semblait avoir été amené par la présence, trois lignes plus haut, du mot prosaïque *παντοδαπός*.

Il est un autre trait du style de Xénophon qui entraîne pour sa langue des conséquences importantes ; Xénophon pousse très loin la tendance à varier l'expression [1]. L'emploi inattendu de certains vocables ne peut s'expliquer que par cette habitude invétérée.

[1] Rehdantz a donné de très nombreux exemples de variation, et de plusieurs sortes, *ad* An. 6. 6. 4 — 7. 1. 20 — 7. 2. 8 — 7. 6. 15 — 18 — 33, avec la simple remarque *zur Abwechslung*. Consulter en outre Sturz

Jusqu'à quel point la variation — qu'on veuille bien excuser ce terme technique — est-elle en usage dans les œuvres littéraires, en particulier chez les Grecs, c'est ce que nous ne voulons pas trancher. La question mériterait d'être reprise pour elle-même. Cependant il est opportun de noter que Rehdantz lui-même, quoique observateur pénétrant de la technique oratoire, ne signale dans son commentaire de Démosthène que peu de phénomènes de cet ordre, cf. l'*index rhetoricus* s. v. *Wechsel* et *Variatio*. Nous croyons pour notre part qu'aucun des auteurs grecs classiques à nous connus n'a usé de la variation autant que Xénophon.

Il y a certaines variations qui sont à vrai dire très répandues. Quand Xénophon varie la préposition Symp. 4. 37 *περίεστί μοι καὶ ἐσθίοντι ἄχρι τοῦ μὴ πεινῆν ἀφικέσθαι καὶ πίνοντι μέχρι τοῦ μὴ διψῆν*, ou la conjonction Mem. 2. 1. 19 *πονοῦντας ἵνα φίλους ἀγαθοὺς κτήσωνται, ἢ ὅπως ἐχθροὺς χειρώσωνται, ἢ ἵνα δυνατοὶ γενόμενοι .....*, il ne fait rien là d'inouï. Rehdantz signale la variation de la préposition chez Démosthène, et on sait d'autre part que l'alternance de *περί* et *ὑπέρ* est surtout fréquente chez les écrivains qui évitent l'hiatus.

Mais Xénophon connaît plusieurs autres types de variation. Mentionnons sans nous y arrêter celle de l'ordre des mots, cf. Rehdantz *ad* An. 7. 1. 20, et celle de la construction : Cyr. 8. 4. 17 *λέγειν* avec le datif, mais § 18 *λέγειν* avec *πρός*, cf. C. P. Schulze p. 19 sq. La variation s'étend à toutes sortes de mots. Ainsi la lecture de Xénophon fournit en nombre presque illimité des couples de mots de même sens. Ces mots sont tantôt presque identiques ; on parlera alors d'une variation de forme. Tantôt ils sont totalement dissemblables ; on appellera cette variation variation par synonymes. Voici des exemples de la première catégorie : Cyr. 5. 2. 28 *παλλακή* et *παλλακίς*. — Mem. 1. 2. 15 *ὀρέξασθαι* et § 16 *ὠρεχθήτην*. — Hipp. 5. 1 *ἐκ πόσου* et *ἐξ ὁπόσου*. — An. 5. 7. 7 *βορέας* et *βορρᾶς*. — An. 4. 6. 12 *ὁμαλές* et *ἡ ὁμαλή*. — An. 7. 6. 18 *ὀμνύω* ..... *θεοὺς*

passim, Zeune *apud* Sturz s. v. *ἀντίος*, Breitenbach, *Anab. Præf.* p. XXVI, C. P. Schulze p. 16, Schacht p. 42, Gemoll II p. 6.

ἅπαντας καὶ πάσας [1]. — Mem. 4. 6. 6 εἶδας et εἶσθα [2]. — etc. etc.

On rencontre parfois des variantes. Cependant il serait déraisonnable de rendre la tradition manuscrite responsable de la diversité de toutes ces formes voisines. Ces surprenantes divergences devaient tendre en effet à disparaître au cours des copies réitérées. Du reste, pour qui a mesuré l'immense extension du phénomène, il n'est plus invraisemblable que Xénophon ait écrit βορέας et βορρᾶς à deux lignes d'intervalle.

Avant de nous occuper de la variation par synonymes, nous nous voyons obligé de présenter sur l'emploi des synonymes en général quelques observations. Il importe premièrement de distinguer entre les synonymes coordonnés et les non coordonnés.

1° SYNONYMES COORDONNÉS

A. Synonymes accouplés. Ils donnent de la force à l'expression. Parmi les auteurs grecs nul n'en a fait un plus grand usage que Démosthène. Xénophon au contraire en use très modérément. Voici cependant un exemple double : Hell. 1.7.33 ἀντὶ μὲν τῆς νίκης καὶ τῆς εὐτυχίας ὁμοια ποιήσητε τοῖς ἡττημένοις τε καὶ ἀτυχοῦσιν.

B. Synonymes emphatiques. Mem. 1. 2. 15 Critias et Alcibiade sont accusés d'être ὠγκωμένω μὲν ἐπὶ γένει, ἐπηρμένω δ' ἐπὶ πλούτῳ, πεφυσημένω δ' ἐπὶ δυνάμει. Il y avait à exprimer trois motifs d'orgueil; un seul verbe aurait suffi, mais l'auteur s'est accordé le luxe d'en trouver un pour chacun des substantifs, afin de donner de la plénitude à l'expression. Comme les synonymes accouplés, les synonymes emphatiques ont un but stylistique. Mais ces derniers sont plus fréquents chez Xénophon. Lac. 8. 4 ἔφοροι

[1] Démosthène dit aussi bien θεοὶ πάντες καὶ πᾶσαι 18. 1 que ἅπαντες καὶ ἅπασαι 54. 41.

[2] Le goût de la variation semble contradictoire à celui de l'assonance. Mais des formes variées comme Hell. 4. 8. 15 στερηθεῖεν et ἀναγκασθείησαν ou 7. 2. 5 συμμείξαιεν et ἐθελήσειαν se trouvent dans la phrase à des places non correspondantes. Dans des *cola* symétriques, Xénophon n'userait pas d'une variation de ce genre.

οὖν ἱκανοὶ μέν εἰσι ζημιοῦν ὃν ἂν βούλωνται, κύριοι δ' ἐκπράττειν παραχρῆμα. — Oec. 10. 8 *ἢ γὰρ ἐξ εὐνῆς ἁλίσκονται ἐξανιστάμενοι πρὶν παρασκευάσασθαι ἢ ὑπὸ ἰδρῶτος ἐλέγχονται ἢ ὑπὸ δακρύων βασανίζονται ἢ ὑπὸ λουτροῦ ἀληθινῶς κατωπτεύθησαν.* — Hell. 1. 6. 7 *ἀχθεσθεὶς τῇ ἀναβολῇ καὶ ταῖς ἐπὶ τὰς θύρας φοιτήσεσιν ὀργισθείς.* — Cyr. 3. 3. 22 *ἐκεῖ αὖ καὶ Γῆν ἱλάσκετο χοαῖς καὶ θεοὺς θυσίαις καὶ ἥρωας Ἀσσυρίας οἰκήτορας ἠὐμενίζετο.* Devant des phrases de ce genre on s'est souvent demandé si les synonymes étaient interchangeables. Le plus souvent on a dû constater que l'interversion ne se ferait pas sans une atteinte à la propriété de l'expression [1]. C'est la conclusion de M. Schacht p. 20 sq., qui a analysé à ce point de vue la fable d'Hercule, dans laquelle abondent les synonymes coordonnés. A notre avis il nie parfois à tort la possibilité de l'interversion [2]. Mais cette question est accessoire. Le fait capital est celui-ci : dans des phrases semblables, les synonymes sont un luxe, un procédé de rhétorique. C'est par goût, non par nécessité, qu'un auteur en fait usage. Tel genre les favorise plus qu'un autre. Dans la prose oratoire en particulier ils sont parfois imposés, en tout cas ils sont conditionnés par les exigences du rythme et du nombre. Quand une idée unique domine un développement étendu, il arrive qu'elle doive nécessairement être exprimée plus d'une fois. Si l'on ne veut pas recourir à l'anaphore, l'emploi des synonymes devient obligatoire. Mais cette idée dominante est généralement banale, elle s'exprime par des verbes tels que *penser, considérer, falloir*. Toutes les langues disposent pour ces notions de nombreux synonymes ; dans toutes les langues il sera également naturel de ne pas répéter chaque fois le même verbe. En réalité il y a peu d'accent sur ces mots et ils pourront varier, aussi bien que les conjonctions par exemple, sans que l'auditeur s'en aperçoive seulement [3]. Et il va bien sans dire

[1] Ainsi Blass, *Att. Bereds.* 2. 135, pour Isocrate.

[2] On lit Mem. 2. 1. 28 *τοὺς φίλους εὐεργετητέον ..... τὴν πόλιν ὠφελητέον.* On pourrait intervertir sans scrupule ; cf. *εὐεργετεῖν τὴν πατρίδα* § 19 — *τὴν Λακεδαίμονα* Ages. 2. 29 — *τὴν πόλιν* Mem. 2. 6. 25, et dans ce même § *ὠφελεῖν τοὺς φίλους.*

[3] Cf. Kaibel, *Stil und Text der Politeia Athenaion* p. 50.

que les synonymes sont alors parfaitement interchangeables. M. Schacht p. 23 convient lui-même de la chose, sans se rendre bien compte de la différence des exemples qu'il cite là et de ceux qui ont précédé. Symp. 4. 35 et 36 ὁρῶ ..... εἶδα ..... αἰσθάνομαι. — 8. 39 σκεπτέον ..... σκεπτέον ..... ἀθρητέον ..... ἐρευνητέον. — Hell. 2. 3. 39 et 40 ᾔδειν ..... ἐγίγνωσκον ..... ἠπιστάμην. — Cyr. 1. 6. 36 πολλὰ μὲν τούτων ἀνάγκη ἐστὶ καὶ ὑμᾶς καὶ τοὺς πολεμίους παρασχεῖν · σιτοποιεῖσθαί τε γὰρ ἀνάγκη ἀμφοτέρους, κοιμᾶσθαί τε ἀνάγκη ἀμφοτέρους, καὶ ἔωθεν ἐπὶ τἀναγκαῖα σχεδὸν ἅμα πάντας δεῖ ἵεσθαι καὶ ταῖς ὁδοῖς ὁπόσαι ἂν ὦσι τοιαύταις ἀνάγκη χρῆσθαι. Qui s'arrêterait une seconde à ce δεῖ parmi ces nombreux ἀνάγκη ?

C. Synonymes de concinnité. Le style de Xénophon est caractérisé par une tendance prononcée pour cette sorte de symétrie que les anciens appelaient concinnité [1]. Elle consiste dans l'équivalence, la symétrie des *cola*. L'antithèse en particulier se prête à revêtir cette forme, qui est souvent soulignée encore par l'assonance *(parison)*. En outre, comme Xénophon ne visait point à la concision, il lui arrivait d'écrire des phrases comme celles-ci : Cyr. 6. 2. 23 μείω μὲν τὰ παρόντα — εὑρήσομεν αὐτοῖς, — πλείω δὲ τὰ ἀπόντα. — Cyr. 7. 3. 14 κατοικτείρων — τήν τε γυναῖκα οἷου ἀνδρὸς στέροιτο — καὶ τὸν ἄνδρα οἵαν γυναῖκα οὐκέτ' ὄψοιτο. Mais le plus souvent la concinnité est obtenue grâce à des synonymes, lesquels sont loin, dans ce cas aussi, d'être toujours interchangeables.

Cyr. 8. 7. 18 τὰς δὲ τῶν ἀδίκα παθόντων ψυχὰς οὔπω κατενόησατε — οἷους μὲν φόβους τοῖς μιαιφόνοις ἐμβάλλουσιν — οἷους δὲ παλαμναίους τοῖς ἀνοσίοις ἐπιπέμπουσι.

Cyr. 1. 5. 13 τί οὖν ἐστιν — ἢ τοῦ ἀλέξασθαι δικαιότερον — ἢ τοῦ τοῖς φίλοις ἀρήγειν κάλλιον ;

Ages. 9. 3 πᾶν μὲν τὸ παρὸν ἡδέως ἔπινε — πᾶν δὲ τὸ συντυχὸν ἡδέως ἤσθιε.

Symp. 7. 4 τὸ μὲν ἔλαιον ὑγρὸν ὂν αὔξει τὴν φλόγα — τὸ δὲ ὕδωρ, ὅτι ὑγρόν ἐστι, κατασβέννυσι τὸ πῦρ.

[1] Cf. Naumann p. 37.

Oec. 3. 11 *πρόβατον μέν, ἔφη ὁ Σωκράτης, ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ ἂν κακῶς ἔχῃ τὸν νομέα αἰτιώμεθα, — καὶ ἵππος ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ ἂν κακουργῇ τὸν ἱππέα κακίζομεν.*

Lac. 11. 9 *ἐξελίττουσι τὴν φάλαγγα ἔστ' ἂν — ὁ μὲν ἡγεμὼν δεξιὸς ᾖ —, ἡ δὲ οὐρὰ εὐώνυμος γένηται.*

Lac. 1. 3 *κόρας ..... καὶ σίτῳ ᾗ ἀνυστὸν μετριωτάτῳ τρέφουσι — καὶ ὄψῳ ᾗ δυνατὸν μικροτάτῳ.*

Ages. 9. 1 *πρῶτον μὲν γάρ — ὁ μὲν τῷ σπανίως ὁρᾶσθαι ἐσεμνύνετο — Ἀγησίλαος δὲ τῷ ἀεὶ ἐμφανὴς εἶναι ἠγάλλετο.*

Ages. 9. 2 *ὁ μὲν ἡβρύνετο τῷ βραδέως διαπράττειν — ὁ δὲ τότε μάλιστα ἔχαιρεν ὁπότε τάχιστα τυχόντας ὧν δέοιντο ἀποπέμποι.*

Mem. 2. 3. 2 *Θαυμαστὸν δὲ καὶ τοῦτο, εἴ τις τοὺς μὲν ἀδελφοὺς ζημίαν ἡγεῖται, ὅτι οὐ καὶ τὰ τῶν ἀδελφῶν κέκτηται, τοὺς δὲ πολίτας οὐχ ἡγεῖται ζημίαν, ὅτι οὐ καὶ τὰ τῶν πολιτῶν ἔχει.*

Cyr. 3. 3. 52 *νόμους ὑπάρξαι δεῖ τοιούτους δι' ὧν τοῖς μὲν ἀγαθοῖς ἔντιμος καὶ ἐλευθέριος ὁ βίος παρασκευασθήσεται — τοῖς δὲ κακοῖς ταπεινός τε καὶ ἀλγεινὸς καὶ ἀβίωτος ὁ αἰὼν ἐπανακείσεται.*

Les comparaisons prêtent au même développement symétrique. Il y en a sans doute de tout à fait concises, où le verbe reste sous-entendu, comme An. 3. 2. 25 *δέδοικα.... μὴ ὥσπερ οἱ λωτοφάγοι ἐπιλαθώμεθα τῆς οἴκαδε ὁδοῦ*. Mais bien souvent elles s'étalent au contraire et les synonymes apparaissent : Symp. 1. 9 *ὥσπερ ὅταν φέγγος τι ἐν νυκτὶ φανῇ πάντων προσάγεται τὰ ὄμματα, οὕτω καὶ τότε τοῦ Αὐτολύκου τὸ κάλλος πάντων εἵλκε τὰς ὄψεις πρὸς αὐτόν.* — Cyr. 5. 5. 46 *ὥσπερ καὶ ὅταν μάχεσθαι δέῃ ὁ πλείστους χειρωσάμενος ἀλκιμώτατος δοξάζεται εἶναι, οὕτω καὶ ὅταν πεῖσαι δέῃ ὁ πλείστους ὁμογνώμονας ἡμῖν ποιήσας οὗτος δικαίως ἂν λεκτικώτατός τε καὶ πρακτικώτατος κρίνοιτο ἂν εἶναι.* Peut-être consentira-t-on à voir aussi des synonymes de concinnité Lac. 3. 4 *τὸ ἄρρεν φῦλον καὶ εἰς τὸ σωφρονεῖν ἰσχυρότερόν ἐστι τῆς θηλείας φύσεως* [1].

[1] Xénophon dit plus simplement Symp. 2. 9 *ἐν πολλοῖς ..... δῆλον ..... ὅτι ἡ γυναικεία φύσις οὐδὲν χείρων τῆς τοῦ ἀνδρός οὖσα τυγχάνει.* — Lac. 1. 4 *οὐδὲν ἧττον τὸ θῆλυ τοῦ ἄρρενος φύλου.*

2° SYNONYMES NON COORDONNÉS

Les synonymes non coordonnés ont une tout autre raison d'être que les synonymes coordonnés. Dans tout récit, exposé ou argumentation, il peut arriver qu'une notion doive être exprimée, qu'une chose doive être désignée plus d'une fois. Dans ce cas le pronom est la première ressource. Quand il ne peut servir, on a le choix entre deux moyens également légitimes, la répétition du mot qui a servi la première fois, et l'emploi d'un synonyme.

Tandis que les synonymes coordonnés, qui ressortissent à la rhétorique, ont souvent retenu l'attention des savants (M. Schacht, nous l'avons vu, a étudié l'emploi qu'en fait Xénophon), les synonymes non coordonnés n'ont guère été pris en considération. Du point de vue de la variation ce sont pourtant ceux-ci qui nous intéressent le plus. En effet, c'est alors qu'on peut vraiment parler de variation [1]. Comme Rehdantz l'avait senti, la variation par synonymes non coordonnés, dont nous allons donner des exemples, est un phénomène presque identique à la variation de forme dont il a été question plus haut.

An. 1. 6. 1 *ἐντεῦθεν προιόντων ἐφαίνετο ἵχνια ἵππων καὶ κόπρος. εἰκάζετο δ' εἶναι ὁ στίβος ὡς δισχιλίων ἵππων.*

Hipp. 1. 5 *δεύτερον δὲ ὅπως ἐν παντοίοις χωρίοις ἱππάζεσθαι δυνήσονται· καὶ γὰρ οἱ πόλεμοι ἐν ἀλλοίοις τόποις γίγνονται.* — § 20 même variation.

Equ. 12. 11 *ὡς δὲ τοὺς ἐναντίους βλάπτειν, μάχαιραν μὲν μᾶλλον ἢ ξίφος ἐπαινοῦμεν· ἐφ' ὑψηλοῦ γὰρ ὄντι τῷ ἱππεῖ κοπίδος μᾶλλον ἡ πληγὴ ἢ ξίφους ἀρκέσει.*

Symp. 1. 7 *ὡς δὲ πάνυ ἀχθόμενος φανερὸς ἦν εἰ μὴ ἔψοιντο, συνηκολούθησαν.*

[1] Et c'est alors qu'il y a lieu de se demander si la variation est la marque d'un bon ou d'un mauvais style. Des exemples isolés n'ont aucune force probante ; cependant il est bon de se rappeler qu'un Racine écrivait des phrases comme celle-ci : Le même siècle qui *se glorifie* aujourd'hui *d'avoir produit* Auguste ne *se glorifie* guère moins *d'avoir produit* Horace et Virgile (*Discours académique pour la réception de Thomas*

Equ. 12. 1 τὸν δὲ ἄγαν χαλαρὸν οἱ ὦμοι μόνοι φέρουσιν, ὃ γε μὴν λίαν στενὸς δεσμὸς οὐχ ὅπλον ἐστίν.

Hell. 3. 2. 14 et 15 ἐξαίφνης ὁρῶσιν ἐκ τοῦ ἀντίπερας σκοποὺς ἐπὶ τῶν μνημάτων · καὶ ἀναναβιβάσαντες εἰς τὰ παρ' ἑαυτοῖς μνημεῖα καὶ τύρσεις τινὰς καθορῶσιν...

Cyr. 6. 4. 19 εἰ δέ τις εἰπεῖν τι βούλεται, λεξάτω.

Dans plusieurs des exemples cités l'auteur aurait aisément pu faire l'économie du second des deux synonymes ; ainsi An. 1. 6. 1. Mais dans des contextes plus étendus il n'a vraiment plus guère le choix qu'entre la répétition et l'emploi d'un synonyme, et il préfère généralement ce dernier moyen. An. 6. 3. 15 γυμνῆτες et § 19 πελτασταί. M. R. Müller p. 72 avait déjà été frappé de ce que ces deux mots, qui ne sont pas d'absolus synonymes, désignent ici la même troupe d'éclaireurs. Cf. Cyr. 7. 3. 7 κόσμημα et § 11 κόσμος. — An. 4. 6. 8 ἀριστοποιεῖσθαι et § 9 ἀριστᾶν ; de même Cyr. 4. 2 9 et 10 — Hell. 3. 4. 9 μειοῦν et § 10 ἐλαττοῦν [1]. — Hell. 3. 4. 12 ἄφιππος et δύσιππος. — Hell. 5. 1. 27 οἱ πρωτόπλοι et οἱ πρόπλοι. — Equ. 2. 1 πώλευσις et § 2 πωλεία. — Equ. 12. 7 ἐπικαιρότατος et § 8 καιριώτατος. — Cyr. 7. 2. 3 à 5 la citadelle est successivement appelée ἔρυμα, ἀκρόπολις, τὰ ἄκρα et ἡ ἄκρα. — Hell. 3. 1. 7 φρεατία et ὄρυγμα. — Cyr. 1. 6. 13 ἀποφάναι bis et ἀνανεύειν. — Mem. 3. 6. 6 δαπάνη et ἀνάλωμα.

Toute langue, tout dialecte possède, cela va sans dire, un jeu de synonymes qui permettent la variation dans de certaines limites. Mais Xénophon, déjà enclin à ne pas se contenter des ressources de l'attique, était fatalement entraîné, par son goût de la variation, à user de synonymes dialectaux. Une fois de plus nous avons affaire à une particularité de son style qui est la cause de faits linguistiques importants. Voici d'abord quelques hapax xénophontiens qui sont manifestement dus à la variation :

Corneille et de Bergeret). Et un homme de goût comme Kaibel ne s'est pas fait faute de condamner *dies kleinliche Streben nach Abwechslung* inconnu des Grecs, disait-il, *zur Zeit des unverdorbenen Geschmacks*. Cf. *Stil und Text der Politeia Athenaion* p. 49. Après Pascal, Kaibel jugeait aussi que la crainte de la répétition verbale est puérile.

[1] Cf. cependant plus haut p. 28.

δμωή Cyr. 5. 1. 6. Araspe fait le récit de la captivité de Panthée. Les servantes sont mentionnées quatre fois : § 4 θεράπαιναι et δοῦλαι, § 5 αἱ ἀμφ' αὐτήν, § 6 enfin αἱ δμωαί.

πολίζειν An. 6. 6. 4 ἀκούοντες ὅτι οὗτος πολίζει τὸ χωρίον. Au § 3 ἀκούοντες ὡς οἰκίζοιτο πόλις. Il y a là en outre variation de la conjonction.

ἀνατλῆναι Cyr. 1. 2. 1 ὥστε πάντα μὲν πόνον ἀνατλῆναι πάντα δὲ κίνδυνον ὑπομεῖναι τοῦ ἐπαινεῖσθαι ἕνεκα.

ἀνθεῖν Cyr. 6. 4. 1 ὥστε ἤστραπτε μὲν χαλκῷ, ἤνθει δὲ φοινικίσι πᾶσα ἡ στρατιά. Remarquer l'emploi métaphorique des deux verbes correspondants.

ποινή Cyr. 6. 1. 11 εἰ δ' ἄπεισιν ἐκ τῆς χώρας, δῆλον ὅτι ὁ μὲν Ἀσσύριος ἀναπαύσεται οὐ τίνων ποινὰς [1] ὧν τε ὑμᾶς ἐπεχείρησεν ἀδικεῖν καὶ ὧν ἐμὲ ἐποίησεν · ἐγὼ δὲ ἐν τῷ μέρει ἐκείνῳ πάλιν δώσω δίκην ὅτι ὑμῖν φίλος ἐγενόμην.

ἄρταμος Cyr. 2. 2. 4. Le personnage appelé μάγειρος au § 2 est appelé ἄρταμος quelque vingt lignes plus bas.

ἀπεκρίθη An. 2. 1. 22 (var. ἀπεκρίνατο). C'est le seul et unique exemple de cette forme hellénistique dans Xénophon. Le dialogue est très haché ; trois lignes plus loin : Κλέαρχος δὲ ταὐτὰ πάλιν ἀπεκρίνατο. Là aussi on a affaire à un phénomène de variation. Les formules analogues de tout le morceau sont soigneusement variées : § 21 ὁ δὲ Φαλῖνος εἶπε. — § 22 ὁ δὲ Κλέαρχος ἔλεξεν. — ἔφη ὁ Φαλῖνος. — § 23 ὁ δὲ πάλιν ἠρώτησε [2].

Voici maintenant des mots dialectaux qui se trouvent plus d'une fois dans Xénophon, mais dont l'emploi est dû une fois au moins à la variation :

γεραίρειν Oec. 4. 8 καὶ δώροις κοσμεῖ καὶ ἕδραις ἐντίμοις γεραίρει.

δάσασθαι Cyr. 4. 2. 43 δοκεῖ δέ μοι, ἔφη, καὶ τὸ νείμαι τὰ

[1] Le terme rare ou dialectal précède parfois le terme usuel.

[2] An. 2. 5. 15 Κλέαρχος μὲν οὖν τοσαῦτα εἶπε. Τισσαφέρνης δὲ ὧδε ἀπημείψατο. ἀπημείψατο est surprenant, cf. *lexil.* Sans doute il n'y a pas là, à proprement parler, de variation, mais c'est une illustration du luxe xénophontien de formes et de mots.

χρήματα, ἐπειδὰν ἔλθωσι, Μήδοις καὶ Ὑρκανίοις καὶ Τιγράνῃ ἐπιτρέψαι · καὶ ἤν τι ἡμῖν μεῖον δάσωνται, κέρδος ἡγεῖσθαι.

δοίνη Cyr. 4.2.39. Cyrus commande de préparer § 37 πάντα ὅποσα καλὴν δαῖτα παρέξει, mais par égard pour les alliés il veut qu'on attende leur arrivée pour commencer le repas. § 38 οὔ μοι δοκεῖ ..... οὐδ' ἂν αὕτη ἡ εὐωχία ἰσχυροτέρους τοσοῦτον ποιῆσαι ὅσον εἰ δυναίμεθα τοὺς συμμάχους προθύμους ποιεῖσθαι. Il termine doctement par cette déclaration : § 39 τὸ δὲ τῶν κινδυνευόντων καὶ πονούντων ἐπιμεληθῆναι, ὅπως εἰσιόντες τὰ ἐπιτήδεια ἕξουσιν, αὕτη ἂν ἡμᾶς ἡ δοίνη πλείω εὐφράνειεν, ὡς ἐγώ φημι, ἢ τὸ παραχρῆμα τῇ γαστρὶ χαρίσασθαι.

λατρεύειν Cyr. 3.1.36. Tigrane νεόγαμος ὢν καὶ ὑπερφιλῶν τὴν γυναῖκα répond à Cyrus qui lui demande à quel prix il rachèterait la liberté de celle-ci : κἂν τῆς ψυχῆς πριαίμην ὥστε μήποτε λατρεῦσαι ταύτην. Quand les époux se retrouvent en tête-à-tête, Tigrane demande § 41 à sa femme son impression sur Cyrus ; celle-ci se déclare incapable de répondre, car elle n'a regardé, dit-elle, que τὸν εἰπόντα νὴ Δία ὡς τῆς αὐτοῦ ψυχῆς ἂν πρίαιτο ὥστε μή με δουλεύειν.

πεπᾶσθαι An. 1.9.19 καὶ ἡδέως ἐπόνουν καὶ θαρραλέως ἐκτῶντο καὶ ὃ ἐπέπατο [αὖ] τις ἥκιστα Κῦρον ἔκρυπτεν. Cet exemple serait très remarquable ; malheureusement il ne peut compter pour sûr, car non seulement αὖ est incompréhensible mais les manuscrits donnent ἐπέπαστο, sans parler d'autres variantes.

ῥήτρα An. 6.6.27 ἦν γὰρ τῶν στρατιωτῶν δόγμα, εἴ τις ὁπότε ἡ στρατιὰ ἐξίοι ἰδίᾳ λήζοιτο, δημόσια εἶναι τὰ ληφθέντα. Au § suivant παρὰ τὴν ῥήτραν.

τέρπειν Mem. 2.1.24 ..... τί ἂν ἰδὼν ἢ ἀκούσας τερφθείης, ἢ τίνων ὀσφραινόμενος ἢ ἁπτόμενος ἡσθείης, τίσι δὲ παιδικοῖς ὁμιλῶν μάλιστ' ἂν εὐφρανθείης.

τερπνός Hier. 4.1 ποία μὲν γὰρ συνουσία ἡδεῖα ἄνευ πίστεως τῆς πρὸς ἀλλήλους, ποία δ' ἀνδρὶ καὶ γυναικὶ τερπνὴ ἄνευ πίστεως ὁμιλία ;

τύρσις An. 7.8.12 πέριξ .... τῆς τύρσιος .... § 13 πυργομαχοῦντες δὲ ἐπεὶ οὐκ ἐδύναντο λαβεῖν τὴν τύρσιν, ὑψηλὴ γὰρ ἦν καὶ

μεγάλη καὶ προμαχεῶνας καὶ ἄνδρας πολλοὺς καὶ μαχίμους ἔχουσα, διορύττειν ἐπεχείρησαν τὸν πύργον. — Cyr. 7.5.10 même variation.

Les exemples pourraient être multipliés. Qu'il suffise d'en indiquer encore quelques-uns :

ἀθρεῖν près de σκέπτεσθαι Symp. 8. 39.

αἴθειν près de καίειν Cyr. 5. 1. 16 et An. 6. 3. 19.

δασμός près de φόρος An. 5. 5. 10.

θιγγάνειν près de ἅπτεσθαι Cyr. 1. 3. 5 et 5. 1. 16.

μελέτημα près de πόνος Cyr. 8. 1. 43.

μετεωρίζειν près de αἴρειν Equ. 10. 4.

ὄμματα près de ὀφθαλμοί Mem. 1. 4. 6.

πελάζειν près de πλησιάζειν Cyr. 3. 2. 10.

σταφυλαί près de βότρυες Oec. 19. 19.

σκεπάζειν près de στεγάζειν Equ. 12. 5 et 8.

ταφρεύειν près de τάφρον ὀρύττειν Hell. 5. 2. 4.

τέκνα près de παῖδες Mem. 2. 2. 4.

τεκνοποιεῖσθαι près de παιδοποιεῖσθαι Mem. 2. 2. 4 et 4. 4. 22.

Il serait totalement erroné d'attribuer la variation à la crainte de la répétition. Xénophon redoute moins que personne de répéter un mot : An. 6. 3. 19 οἱ δὲ ἱππεῖς σπειρόμενοι ἐφ' ὅσον καλῶς εἶχεν ἔκαιον καὶ οἱ πελτασταὶ ἐπιπαριόντες κατὰ τὰ ἄκρα ἔκαιον πάντα ὅσα καύσιμα ἑώρων. Poppo, dans l'*index rhetoricus* qu'il a joint à son édition de l'Anabase, attribuait certaines répétitions à une *simplicitas quædam orationis copiæ et varietati contraria nec raro ingrata et garrula*. Ainsi An. 4.4.21, tout autre que Xénophon, semble-t-il, aurait écrit αὐτῶν et non βαρβάρων. La répétition de ἔσωσαν An. 1. 10. 3 *ex simplicitate Xenophontis explicanda est*. M. Schacht p. 31 sq. aussi, après M. Naumann p. 37 et Sauppe p. 118, a montré que Xénophon n'avait aucune répugnance pour la répétition; aussi a-t-il défendu le texte reçu contre des corrections injustifiées qui s'inspiraient du désir de supprimer des répétitions [1].

[1] Il va sans dire que Xénophon use aussi de la répétition voulue, qui est un procédé stylistique bien connu. Rehdantz en a réuni des exemples *ad* An. 7. 1. 21. L'anaphore en particulier lui est tout à fait familière, cf. Schacht p. 35.

Jusqu'ici nous avons surtout observé le phénomène de la variation dans des contextes restreints. Mais on relève aussi chez Xénophon beaucoup de cas de variation à distance, qui nous confirment dans l'opinion que la variation n'est pas causée par la crainte de la répétition. Il est question au chapitre XIX de l'Economique de trous à creuser en terre ; au § 3 on lit *βόθυνος*, au § 7 *βόθρος*. W. Dindorf trouvait cette variation si inouïe qu'il proposait d'écrire *βόθρος* aux deux endroits. Nous ne l'approuvons pas, quoique nous concevions sa surprise. Par contre lorsque L. Dindorf, prenant position dans sa préface aux *Xenophontis Opuscula* (1866) contre l'authenticité de la République lacédémonienne, relève certaines expressions de l'opuscule qui ne se retrouvent nulle part dans les écrits non suspectés de Xénophon, et croit y trouver une preuve suffisante d'inauthenticité, nous nous étonnons qu'un éditeur de Xénophon recoure à cet argument. On devrait pourtant savoir que chaque écrit de Xénophon contient une forte proportion de hapax. Sa langue en effet n'est pas stable, ce que prouve précisément la variation à distance. L'exemple de *λατρεύειν*, que nous avons cité plus haut, est déjà très caractéristique. Mais il y en a d'autres. An. 1.8.25 il est question des seigneurs qui entourent le grand roi ; ils sont appelés *ὁμοτράπεζοι* ; c'est bien la dénomination officielle, puisqu'il dit *οἱ ὁμοτράπεζοι καλούμενοι* ; cependant les mêmes personnages portent plus loin 1.9.31 le titre de *συντράπεζοι*. En vérité Xénophon est un écrivain pour qui il y a plus d'une manière d'exprimer chaque idée. Les choses n'ont pas pour lui de nom définitif. Il dit indifféremment *κοινών* ou *κοινωνός*, *γυμνῆτες* ou *γυμνῆται*. Il dispose de dénominations accessoires ; ainsi il dit bien généralement *ἱππεύς*, *ἁρμοστής*, *ἐγγυητής*, *ἐργάτης*, *κλέπτειν*, *στρατόπεδον*, *ζημία*, *παρεγγυή*, *ὑπόμνημα*, *πελταστής* ; mais il lui arrivera de dire exceptionnellement *ἱππότης*, *ἁρμοστήρ*, *ἔγγυος*, *ἐργαστήρ* [1], *κλω-*

[1] On pense que Pollux 7.7 visait l'exemple de Oec. 13.10 quand il a dit τοὺς δὲ βαναύσους καὶ ἐργαστῆρας ἂν κατὰ Ξενοφῶντα εἴποις. Mais en réalité, dans les trois passages de l'Economique les ἐργαστῆρες désignent tous les ouvriers qu'Ischomaque emploie à l'exploitation de son domaine, et non une catégorie spéciale. Du reste Pollux donne ailleurs (1.221) une

πεύειν, στρατοπεδεία, ζημίωμα, παρεγγύησις, ὑπόμνησις, πελτοφόρος. Bien habile qui pourrait chaque fois expliquer le choix du terme rare. Parfois il est dû à la variation ; c'est le cas pour deux des exemples du mot ἐργαστήρ. Mais il est impossible de déterminer pourquoi dans un seul passage des Helléniques (4.8.39), et pourquoi précisément dans celui-là, nous lisons ἁρμοστήρ, quand partout ailleurs dans le même ouvrage, c'est-à-dire 35 fois, nous lisons ἁρμοστής ; pourquoi ἔγγυος Vect. 4. 20, vis-à-vis de ἐγγυητής Vect. 3. 14 et ailleurs.

Quoi qu'il en soit, le vocabulaire de Xénophon est extrêmement riche [1] ; en effet, tout en s'enrichissant d'éléments dialectaux, il ne s'appauvrissait pas des mots attiques équivalents [2]. Dans les ouvrages où les mots caractéristiques comme μείων et ἔπεσθαι sont le plus employés, les équivalents attiques ἐλάττων et ἀκολουθεῖν ne font pas défaut. Malheureusement cette richesse de vocabulaire peut aussi s'appeler instabilité ou inconséquence. C'est une inconséquence excessive que Rutherford, *New Phrynichus* p. 160 sq., dans son véhément réquisitoire, reproche à Xénophon écrivain [3]. Pour

autre explication qui ne s'accorde pas avec la première, γῆς ἐργάται ἢ ἐργαστῆρες ὡς Ξενοφῶν.

[1] Il est une habitude de style — nous croyons plus juste de parler d'habitude de *style*, parce qu'il s'agit d'un phénomène qui était probablement étranger au parler de Xénophon — qui a augmenté considérablement le total des mots xénophontiens. Xénophon semble en effet avoir eu une préférence pour l'expression nominale. Il aime à dire par un adjectif ou un substantif ce qu'un autre écrivain aurait probablement rendu par un verbe. Il dit Vect. 1.7 que l'Attique, sans être περίρρυτος comme une île, est cependant ἀμφιθάλασσος. Il ne dit pas que *les parents d'Agesilas avaient à se louer de sa bonté à leur egard*, mais que οἱ συγγενεῖς φιλοκηδεμόνα ἐκάλουν Ages 11. 13. Il ne dit pas *les choses que les hommes apprennent tard*, mais ὧν ἂν ὀψιμαθεῖς ἄνθρωποι γένωνται Cyr. 3. 3. 37. Il ne dit pas que *les adultères detruisent l'amour des époux*, mais qu'ils sont *les destructeurs* de l'amour, λυμαντῆρας τῆς τῶν γυναικῶν φιλίας εἶναι Hier. 3.3. Il ne dit pas que les artisans semblent inaptes *a defendre la patrie*, mais *a être les defenseurs de la patrie*, ταῖς πατρίσιν ἀλεξητῆρες εἶναι. Il dit : πεμφάντων καὶ ὀπτῆρας ὧν πράττομεν καὶ φραστῆρας ὧν ἐρωτῶμεν Cyr. 4. 5. 17, plutôt que d'employer des participes futurs ou des adjectifs verbaux. M. Schacht p. 14 et 15 a noté le fait et cité quelques exemples.

[2] Exceptions cf. appendice 4°.

[3] *He uses different words of identical meaning in the same § and never*

prendre d'abord un exemple dans l'ordre grammatical, la variation de l'actif et du moyen [1] apparaît chez Xénophon sans qu'on puisse en apercevoir la raison. Soit encore le fait suivant : il dit ἡ νάπη dans les livres IV et V de l'Anabase ; dans un chapitre du livre VI il se servira exclusivement de τὸ νάπος. Des fluctuations de ce genre sont certes blâmables, mais elles ne sont pas sans excuse, elles s'expliquent même assez simplement. Le parler lui-même de Xénophon avait été soumis à de multiples influences ; du point de vue attique il s'était corrompu. C'est donc l'impureté même de son parler que sa prose reflète, et il ne mérite pas la sévérité qui serait justifiée à l'endroit d'un citoyen d'Athènes qui n'aurait jamais perdu de vue l'Hymette et le Pentélique.

exercises his judgment in the selection of terms. M. Richards p. 127 juge aussi Xénophon avec sévérité : *With all his merits Xenophon was far from being a great writer.*

[1] τροπαῖον ἱστάναι dans une partie des Helléniques, ἵστασθαι dans une autre, cf. R. Müller p. 25 sq. ; ἀκονᾶν et ἀκονᾶσθαι ; θύειν et θύεσθαι ; ἀπορεῖν et ἀπορεῖσθαι ; λάμπειν Mem. 4. 7. 7. et λάμπεσθαι An. 3. 1. 11 ; généralement χαλεπαίνειν, et deux fois dans la Cyropédie χαλεπαίνεσθαι ; couramment στρατοπεδεύεσθαι, et rarement στρατοπεδεύειν.

Chapitre IX

CONCLUSION

Il y a de sensibles différences de langue entre les divers ouvrages de Xénophon [1]. Bergk déjà notait dans son histoire de la littérature grecque que la diction des Helléniques et des Mémorables est plus attique que celle de la Cyropédie ou de l'Anabase. Les écrits secondaires, la République lacédémonienne le plus nettement, se rattachent au second groupe.

M. Richards a relevé avec une grande compétence ce qui est le plus spécifiquement xénophontien dans quelques-uns des écrits de Xénophon : République lacédémonienne, Agésilas, Revenus, Apo-

[1] Nous croyons à l'authenticité du corpus xénophontien dans son ensemble, hormis la République athénienne et le Cynégétique. L'Apologie est de trop peu d'étendue pour que les arguments linguistiques soient décisifs. Cependant nous inclinons avec MM. Immisch, *Neue Jahrbücher*, 5. 1900 p. 405 sq. Richards p. 105 sq. O. Frick, *Xenophontis quæ fertur Apologia etc.* diss. Halle 1903, Feddersen, *de Xenophontis Apologia*, diss. Iéna 1907, en faveur de l'authenticité. Les raisons linguistiques nous paraissent assez probantes pour lever tous les doutes au sujet de l'Equitation, de même que pour l'épilogue de la Cyropédie. Pour les mêmes raisons nous ne pouvons approuver M. Thalheim d'avoir condamné dans sa récente édition de l'Economique d'importants passages dont la langue et le style ne se distinguent en rien du reste. Il y a seulement quelques chapitres des Mémorables, ouvrage qui est moins fortement marqué dans son ensemble de l'empreinte xenophontienne, à la condamnation desquels des raisons d'ordre linguistique ne s'opposent pas.

logie, Banquet, Hiéron, dernier chapitre de la Cyropédie. Il a un tort cependant, celui de dénier au vocabulaire attique, pas bien riche déjà [1], plus de mots qu'il ne convient. C'est osé de lui contester ὀνινάναι, εὐφραίνειν, ἔπος, ἐρίζειν, θηρᾶν, κοιμᾶσθαι [2], κερδαλέος, καταπράττειν; c'est inexact de lui contester χαμαί, ἐπικουρεῖν, λυσιτελεῖν et λυσιτελής, ἐγχειρεῖν, πρόσθεν, δῶρον, ἀνιᾶν, αὔξειν, εὐπρεπής, νέμειν, τάχος, μηχανᾶσθαι.

Usant du même procédé que M. Richards, nous donnons ici une liste des mots des Helléniques qu'on peut regarder comme plus particulièrement xénophontiens : ἀγάλλεσθαι, ἀλαλάζειν, συναλίζειν, ἀλκή et ἄλκιμος, ἀντίον, ἀμφίλογος, ἀμφί, γεραίρειν, δασμός, δειπνίζειν, δραπετεύειν, ἔπεσθαι et composés, ἐπικαίριος, ἔκπλεως, ἔστε, ἐθελούσιος, ἐξαπιναῖος et ἐξαπιναίως, κτήνη, λόγχη, λήγειν, λιπαρεῖν, μείων et μειοῦν, μένος, μεγαλεῖος, ὅμμα, πάμπαν, παρεγγυᾶν, σέβεσθαι, σαφηνίζειν, τύρσις, φαιδρός, φάλαγξ, χῶρος [3]. Toutefois les Helléniques ne présentent qu'un seul exemple d'un grand nombre de ces mots, ou bien laissent prédominer fortement l'équivalent attique : ἀκολουθεῖν y est plus fréquent que ἕπεσθαι, φόρος que δασμός, ἐλάττων que μείων, ἐναντίον que ἀντίον, περί que ἀμφί, πύργος que τύρσις, βοσκήματα que κτήνη, νεώς que ναός. Par contre les mots suivants, dont l'absence ne peut être attribuée au hasard, font défaut dans les Helléniques : ἀλέξειν, ἅλις, ἀρήγειν, ἀντίος, βιοτεύειν, βλάξ, δάσασθαι, ἐοῦκειν et ἀπεοῦκειν, ἐντέλλεσθαι, ἐξαπίνης, ἡγεῖν, κατακαίνειν, κρατιστεύειν, μαστεύειν, μειονεκτεῖν, πρόσω, περιέπειν, πελάζειν, πεπᾶσθαι, πλουτίζειν, ῥᾳδιουργεῖν, σίνεσθαι, συμπαρομαρτεῖν, τέκνον, τέρπειν, χρήζειν.

[1] Cf. Cobet, *novæ lectiones* p. 389: *Est enim attici sermonis ..... fastidiosa in verborum usu et delectu et forma et compositione morositas et severitas.*

[2] Considéré comme poétique aussi par M. Mayser p. 33. On devrait pourtant tenir compte des exemples de ce mot que fournit la comédie.

[3] Outre ces mots caractéristiques, il y a dans les Helléniques, davantage que dans les Mémorables, certains faits d'expression qui trahissent la main de Xénophon : le grand nombre des mots rares et des mots composés, l'instabilité de l'expression, la variation.

Dans les Mémorables nous notons la présence de : ἀγάλλεσθαι, ἀχρεῖος, ἄλκιμος, ἀλέξειν, ἀληθεύειν, ἀμφί, ἀμφίλογος, βιοτεύειν, βλάξ, δαψιλής, δωρεῖσθαι, ἔστε, ἀπερύκειν, εὐφροσύνη, κρατιστεύειν, λήγειν, μεγαλεῖος, μείων et dérivés, μοχθεῖν, μόνως, ὅμμα, πάμπαν, πλουτίζειν, περιέπειν, ῥᾳδιουργία, σέβειν, σαφηνίζειν, τέρπειν, τέκνον, φαιδρός, et l'absence de ἀνά, ἅλις, ἀντίος, ἀρήγειν, γεραίρειν, γοργός, δάσασθαι, ἔπεσθαι, ἐπικαίριος, ἑσθλούσιος, κατακαίνειν, κτήνη, μαστεύειν, πελάζειν, πεπᾶσθαι, πρόσω, παρεγγυᾶν, σίνεσθαι, χῶρος et χρῄζειν.

Parmi les plus intéressantes différences de langue il faut noter celle qui existe entre les Mémorables d'une part, et l'Economique avec le Banquet de l'autre. Ces deux dialogues, dans lesquels certains ont voulu voir la suite ou même des parties détachées des Mémorables, ont proportionnellement plus de traits xénophontiens que ceux-ci. M. Richards p. 148 a signalé ce qui est le plus digne de remarque dans le Banquet. Pour l'Economique, il nous suffira de noter que certains mots xénophontiens y sont plus courants que dans les Mémorables (ἀμφί, βιοτεύειν, par ex.) et que d'autres s'y trouvent qui avaient été évités dans cet ouvrage : ἀρήγειν souvent, δάσασθαι, δασμός, κτήνη, μαστεύειν avec μαστευτής, ῥᾳδιουργεῖν, συμπαρομαρτεῖν, χρῄζειν et χῶρος.

Il ne peut être question non plus d'une absolue similitude de langue dans tous les écrits du groupe principal. κατακαίνειν ne se trouve que dans la Cyropédie, l'Anabase et l'Agésilas, et a été évité non seulement dans les Helléniques et les Mémorables, mais encore dans la République lacédémonienne, l'Hipparque, l'Equitation, l'Economique, etc. Dans l'Hiéron κατακτείνειν alterne avec ἀποκτείνειν. On ne saurait dire non plus pourquoi Xénophon a évité μειονεκτεῖν ou δάσασθαι dans l'Anabase. Il est vrai qu'il faut toujours tenir compte du hasard et de la part d'inconscience de toute activité littéraire. D'autre part il vaut la peine de noter que les livres II, III et IV des Helléniques, à un point de vue tout au moins, se rapprochent du groupe de la Cyropédie et de l'Anabase : σύν y prédomine sur μετά, tandis que μετά prédomine sur σύν dans le reste de l'ouvrage. Cf. T. Mommsen, *Beiträge zur Lehre der*

Præpositionen p. 365 sq. et Simon, *Xenophon-Studien,* Gymm. Progr. Düren 1889.

Ces différences de langue sont-elles en relation avec l'ordre chronologique des ouvrages ? Cela n'est point évident. Il est malaisé en effet de se représenter l'activité littéraire de Xénophon partagée en deux périodes dont l'une aurait produit les Helléniques et les Mémorables et l'autre tout le reste. Il faut observer en outre que les statistiques linguistiques de Dittenberger, *Hermès* 16. 330, et Roquette, *de vita Xenophontis,* diss. Breslau 1884, ont fait adopter à ces savants une chronologie qui ne rend pas compte de l'opposition essentielle des deux groupes principaux. Le résultat le plus clair de leurs recherches était de placer très tôt la composition de la première partie des Helléniques, très tard la composition de la dernière. A leurs observations se sont ajoutées celles, plus intéressantes encore, de M. R. Müller, *quæstiones xenophonteæ,* diss. Halle 1907. Mais il n'en reste pas moins vrai que les différences de langue constatées entre les diverses parties des Helléniques sont moins fortes que celles qui existent entre les Helléniques d'une part, pris comme un tout, et la Cyropédie ou l'Anabase de l'autre. En conséquence nous nous refusons aussi bien à accepter la chronologie traditionnelle qu'à en proposer une nouvelle[1]. Nous sommes porté à croire que M. Ed. Schwartz, *Rhein. Museum* 44. 191, avait raison, quand il attribuait tous les ouvrages de Xénophon à une période relativement courte de sa vieillesse.

Ici se pose pour nous une question importante : Xénophon avait-il conscience de l'impureté de sa langue ?

Nous serions disposé à répondre négativement, car beaucoup de dialectismes caractérisés, dont il est impossible de discerner la

[1] Notre scepticisme a été fortifié par l'examen des résultats auxquels se sont trouvés conduits, guidés par des principes différents, MM. H. Schenkl, *zur Charakteristik Xenophon's,* Festschrift Gomperz p. 122 sq. et Cuny, *le nombre duel en grec* p. 364, 390 et 394. Ces deux savants sont d'accord il est vrai, pour placer très tôt la composition des deux premiers livres des Mémorables, très tard celle du Banquet. Par contre la chronologie de M. Cuny est en désaccord presque complet avec celle de Dittenberger et Roquette.

raison d'être, semblent ne se rencontrer dans ses écrits que parce que Xénophon les commettait journellement dans la conversation. Mais les différences de langue que nous venons de constater doivent nous rendre prudent, tant qu'il n'est point prouvé qu'elles proviennent d'un écart considérable des dates de composition. En outre deux faits importants doivent être pris en considération. La lettre d'Hippocrate et les dorismes placés dans la bouche de personnages doriens prouvent que Xénophon n'était ni inattentif aux différences de parler ni insensible au pittoresque de l'expression dialectale, ce qui d'ailleurs ne doit pas surprendre de la part d'un Athénien qui a reçu une bonne éducation. En second lieu il y a les passages parallèles des Helléniques et de l'Agésilas. On a là [1] en effet la valeur de quelque cinq ou six pages de texte qui sont les mêmes dans chacun des deux ouvrages, à quelques détails près. Les divergences sont principalement dans le vocabulaire. Au terme attique des Helléniques correspond dans l'Agésilas le terme non attique : à *ζητεῖν* correspond *μαστεύειν*, à *ἀκολουθεῖν ἕπεσθαι*, à *διαλλάττειν ἐξαμείβειν*, à *περί ἀμφί*, à *ἀναμφισβητήτως ἀναμφιλόγως*, etc. Si l'on renonce à l'hypothèse trop commode de retouches ou d'éditions posthumes, on doit reconnaître que Xénophon a fait des corrections de langue à un morceau en le transposant d'un ouvrage dans un autre. Il nous importe grandement de savoir laquelle de ces deux rédactions parallèles est antérieure à l'autre ; en d'autres termes — car nous ne voyons pas de raisons assez fortes pour nous faire croire à des éditions successives des Helléniques — si l'Agésilas a été composé et a paru avant les Helléniques, ou les Helléniques avant l'Agésilas. L'opinion la plus répandue a longtemps été que l'Agésilas était antérieur. A des indices variés d'ordre interne s'ajoutait encore le fait qu'on était naturellement plus enclin à admettre la substitution du mot attique au mot dialectal que le contraire. Mais cette présomption était fondée sur ce qui n'est

[1] Voici les passages parallèles les plus importants : Hell. 3. 4. 11 et 12 ; 15 à 25 ; 4. 3. 3 à 9 ; 16 à 21. Ages. 1. 13 à 16 ; 23 à 32 ; 35 ; 2. 2 à 5 ; 9 à 13 ; 15 et 16. Le relevé complet des divergences se trouve dans la préface de Heiland à son édition de l'Agésilas 1841, et dans la thèse de M. Seyffert p. 1 à 18.

probablement qu'un préjugé, à savoir que Xénophon devait tendre à la pureté attique de l'expression. Or tout récemment M. Seyffert ayant fait une analyse serrée des morceaux intercalés dans les chapitres de l'Agésilas dont le récit est parallèle à celui des Helléniques, a fortement établi que les Helléniques ont précédé l'Agésilas. Il faut donc se faire à l'idée que Xénophon a délibérément biffé les mots attiques pour mettre les équivalents dialectaux. Nous croyons pouvoir proposer, mais nous le faisons avec beaucoup de réserve, une explication qui rendrait compte de ce fait ainsi que des différences de langue les plus marquantes signalées entre les principaux écrits.

La vraie langue écrite de Xénophon est celle de l'Anabase et de la Cyropédie. C'est dans ces ouvrages que les particularités xénophontiennes, en première ligne de l'ordre lexicologique, sont les plus apparentes. Laissant de côté les Mémorables, nous voyons que les Helléniques en tout cas ont été composés pour le public athénien; le but du livre est de décider Athènes à se rapprocher de Sparte pour faire front contre un ennemi commun : Thèbes. Dans ces circonstances il n'est pas improbable que l'auteur ait fait effort pour se conformer plus strictement à l'usage attique. Il se peut fort bien aussi que des amis sympathiques à son dessein l'aient rendu attentif [1] aux traits habituels de sa langue qui devaient le plus choquer une oreille athénienne. Nous voyons une légère confirmation de cette hypothèse dans le fait que ce sont bien les plus frappants dialectismes que Xénophon a évités dans les Helléniques [2]. Pour s'expliquer d'autre part le remplacement intentionnel, dans l'Agésilas, du mot attique par le mot dialectal, on est conduit à croire qu'à l'inverse des Helléniques l'Agésilas était spécialement destiné aux concitoyens du roi défunt [3].

Il est probable qu'aucun peuple n'a eu un sens du style aussi

[1] Le manuscrit de l'ouvrage peut aussi, avant sa publication, avoir été soumis à un ami pour être corrigé.

[2] Nous devons convenir que les Revenus ne confèrent aucun appui à notre hypothèse. Leur langue est celle de la Cyropedie, etc.

[3] M. Seyffert p. 18 attribue les corrections et changements au souci d'approprier la diction au genre littéraire du panegyrique. Ce motif est

exercé que les Athéniens contemporains de Xénophon. La fine distinction des diverses langues littéraires en témoigne suffisamment. La poésie attique en particulier, pour des raisons qu'il n'est pas opportun d'indiquer ici, se servait d'une langue extrêmement éloignée de la langue courante. Rien ne prouve mieux à la fois cette différence et l'impression particulière produite par la poésie que le rôle immense de la parodie dans la comédie ancienne. Dans aucun temps la valeur poétique ou littéraire de chaque mot ne fut sentie avec une égale sensibilité. Si Xénophon, auquel a manqué cette sensibilité raffinée, avait appartenu à ce milieu, il constituerait une exception malheureuse et choquante. Puisqu'il a vécu hors d'Athènes, il n'est guère responsable de ce défaut de sensibilité qu'on peut bien appeler aussi un manque d'atticisme.

Le public athénien n'a peut-être prêté qu'une attention distraite aux productions littéraires de Xénophon. Cependant il les a évidemment connues. Quel jugement a-t-il porté sur elles ? En particulier, les singularités linguistiques que nous dénonçons ont-elles été ressenties comme une grave imperfection ?

Qu'elles n'aient pas passé inaperçues, c'est certain ; qu'elles aient discrédité l'auteur, c'est douteux. En effet, si les poètes et les artistes de la prose en général faisaient un emploi conscient des dialectismes, visant par là à un effet stylistique, il y eut aussi nécessairement des écrivains étrangers à Athènes, qui se servirent du dialecte attique sans le posséder parfaitement. D'ailleurs, même en laissant de côté la poésie, il n'y avait pas qu'une seule prose littéraire. La langue de Gorgias ou celle de Thucydide était une façon de compromis entre l'ionien et l'attique. On sait que Ctésias avait aussi son dialecte particulier. Dans ces conditions, des dialectismes, même involontaires, pouvaient n'être pas jugés bien sévèrement, et il n'y avait probablement pas d'opprobre pour un provincial à ce que sa langue laissât discerner son origine. Si Tite Live avait été Grec, on ne lui aurait pas reproché sa *patavinitas*. En tout cas l'exis-

peut-être en jeu, mais il ne faut pas oublier que, par la langue, des œuvres comme l'Anabase, l'Economique ou le Hiéron, qui ne sont point du même genre littéraire, se rapprochent beaucoup de l'Agésilas.

tence de dialectes, dont plusieurs étaient devenus dialectes littéraires, a empêché les Grecs de se faire sur la pureté de la langue une idée aussi étroite que les Latins ou les Français, aussi étroite que celle des Atticistes.

Nous essaierons de déterminer quelle place dans l'histoire de la langue on peut attribuer à Xénophon ; mais auparavant, il n'est pas inutile d'esquisser une comparaison de Xénophon avec deux ou trois de ses contemporains [1].

Nous avons déjà dit que nous ne comptions pas Platon parmi les purs attiques. Du reste la classification est accessoire. Que l'on mette Platon dans le même groupe qu'Aristophane et les orateurs, ou non, il importe seulement de savoir que, si grandes que soient les ressemblances, il y a cependant entre lui et eux des différences[2]. Rappelons en passant qu'à l'inverse des orateurs, Platon use de mots comme λήγειν, ἕπεσθαι, ἐπιστήμων, ἀληθεύειν, etc. Il nous semble que les ressources lexicologiques supplémentaires de Platon sont généralement communes à lui et à Xénophon. Par contre nous ne croyons pas qu'on puisse noter chez Platon des dorismes manifestes. Quant aux poétismes, nous pensons avec M. Gleisberg, p. 9 et *passim*, qu'à l'inverse de Xénophon Platon ne les employait qu'à dessein, dans une intention stylistique.

Au IVe siècle, le Cynégétique est, avec le traité d'Enée, l'ouvrage en prose dont la langue se rapproche le plus de celle de Xénophon. M. Radermacher, *Rh. Mus.* 51 et 52, pour montrer que l'auteur du traité ne pouvait être Xénophon, a insisté sur ce qui ne lui paraissait pas xénophontien. Mais les traits communs au Cynégéti-

[1] On voudrait pouvoir comparer Xénophon à un véritable congénère. Pour approfondir en particulier notre connaissance de l'attique, on voudrait qu'il existât au moins une œuvre narrative de la plume d'un pur attique. Les textes attiques que nous possédons sont si peu étendus et si peu variés qu'on est réduit bien souvent à une vexante incertitude touchant l'appellation attique des choses les plus courantes. C'est ce dont s'est plaint justement Kaibel. *Stil und Text des Politeia Athenaion*, p. 36.

[2] Sur les mots communs à Platon et aux Tragiques consulter Gleisberg, *de vocabulis tragicis quæ apud Platonem inveniuntur*, diss. Breslau 1909.

que et aux ouvrages de Xénophon sont importants. Preuve en soit que M. Richards, l'observateur le plus avisé des singularités xénophontiennes a conclu, non sans hésitation il est vrai, à l'authenticité du Cynégétique. Mais la démonstration de M. Radermacher est convaincante et on s'étonne que M. Richards n'ait rien cru devoir changer à ses conclusions, lorsqu'il a réimprimé dans le volume *Notes on Xenophon* p. 111 son essai sur le Cynégétique [1].

Le *Poliorcétique* d'Enée [2] date certainement du IV^e^ siècle avant J. C. Même les savants qui ne souscrivent pas à l'opinion de Hug, lequel a identifié l'auteur avec Enée de Stymphale, ne pensent pas que ce traité puisse être l'œuvre d'un Athénien ; cf. en dernier lieu Behrendt p. 22. La langue est trop impure pour cela. Les critiques se sont étonnés du grand nombre de mots insolites et non attestés ailleurs que contient l'opuscule. M. Behrendt a raison de ne pas partager cet étonnement, et rappelle que les traités spéciaux de Xénophon, ainsi que le Cynégétique, offrent aussi un grand nombre de ἅπαξ εἰρημένα. Par contre il relève p. 35 une forte proportion de mots prétendus poétiques et hellénistiques. A notre sens il vaut mieux dire qu'Enée a subi de fortes influences dialectales. M. Behrendt p. 69 a peut-être tort d'appeler ioniennes toutes les formes non contractes qu'il énumère ; τείχεος, πάθεα, etc., sont des formes qui peuvent aussi légitimement passer pour doriennes [3]. Dans le vocabulaire il y a bien des coïncidences remarquables entre Xénophon et Enée.

Nous devons enfin nous occuper de Ctésias. M. Immisch en effet, cherchant de qui on pouvait rapprocher Xénophon, a prononcé ce nom, *Neue Jahrbücher* 1900. 5. 405 sq. Nous sommes très disposé à croire Photius lorsqu'il dit de Ctésias, *Biblioth.* 77. 45. A κέχρηται δὲ τῇ ἰωνικῇ διαλέκτῳ, εἰ καὶ μὴ δι' ὅλου, καθάπερ

[1] Cf. sa note de la page 127.

[2] Le dernier travail sur cet ouvrage est tout récent : Behrendt, *de Aeneæ Tactici commentario poliorcetico quæst. sel.* diss. Königsberg 1910. La dernière partie p. 104-134 porte sur la langue et le style. M. Behrendt note chez Enée une forte propension à la variation, cf. p. 16, 42, 90, 111 et 129.

[3] Cf. Thumb p. 63.

Ἡρόδοτος, ἀλλὰ κατ' ἐνίας τινὰς λέξεις, et nous acceptons volontiers l'idée que Ctésias représente un stade intermédiaire entre l'ionien pur et la koinè, lequel doit présenter de l'analogie avec la langue de Xénophon. Le témoignage de Photius nous semble d'autant plus digne de foi que nous savons mieux maintenant que l'influence de l'ionien a été prépondérante, surtout quant au vocabulaire, dans la formation de la koinè. Mais M. Immisch ne s'est pas contenté de cette vraisemblance ; il a cru qu'il était possible de démontrer la ressemblance de la langue de Ctésias avec celle de Xénophon. Ayant passé en revue les fragments de Ctésias, et constatant que la plupart d'entre eux sont des citations trop peu textuelles pour qu'on puisse en tirer parti, il s'arrête au fragment 53, éd. Müller, et croit qu'on peut opérer comme si on avait devant soi le texte même de Ctésias. A-t-il raison ?

Le passage en question est tiré de la *Nature des Animaux* d'Elien (7. 1). Mais Elien a souvent pillé Ctésias et ce passage ne se distingue en rien de treize autres où Elien nomme Ctésias comme sa source [1]. On n'a par conséquent aucun droit de ne prendre en considération que l'un d'eux. Du reste il apparaît clairement que ni les uns ni les autres ne peuvent être pris pour des citations textuelles. En effet c'est l'habitude constante, même des plus médiocres auteurs de l'époque romaine dont l'œuvre n'était faite que d'extraits, de résumés et de compilations, d'accommoder au style général de leur ouvrage les emprunts faits à autrui [2]. Sans chercher un exemple bien loin, il est instructif de comparer les quatre rédactions très différentes sous lesquelles nous est parvenue la même narration de Ctésias (fragments 57 § 7, 64, 65 et 67) ; dans les quatre fragments la source est nommée, mais il n'y a copie textuelle dans

[1] Généralement Elien commence le récit par λέγει Κτησίας (frg. 62) ou intercale ὡς Κτησίας λέγει. Cependant le fait que λέγει Κτησίας se trouve ici à la fin n'est pas un indice de plus grande fidélité. La première phrase, avec son verbe à la première personne, est nécessairement prononcée non par Ctésias, mais par Elien. Quant à l'emploi de la seconde personne (θεάσαιο), il est caractéristique du style d'Elien.

[2] Cf. ce que dit M. Ed. Schwarz, *Pauly-Wissowa* V. 663, à propos de Diodore.

aucun. Bien plus, les quatre imitateurs, qui sont Photius, Aristote, Pausanias et Elien, tournent les choses avec dextérité chacun à sa manière. *A priori*, dans un cas pareil, ce n'est pas chez Elien qu'on s'attend à trouver le texte qui se rapproche le plus de l'original, car il est parmi les compilateurs de son temps l'un des plus attentifs à donner à ses productions une forme originale.

S'il est impossible de regarder aucun passage d'Elien comme un échantillon tant soit peu fidèle de la langue de Ctésias, on ne peut nier par contre qu'il n'y ait des coïncidences frappantes entre le vocabulaire de Xénophon et celui du fragment 53 en question. Celles-ci ne sont pourtant pas aussi surprenantes qu'il semble au premier abord. Elien en effet, comme le remarque M. Schmid, *Attizismus* III. 347, s'est proposé un idéal d'ἀφέλεια, et a choisi Xénophon pour modèle [1]; en outre, comme il est loin d'être atticiste de la stricte observance, son vocabulaire est des plus bigarrés. Les termes soi-disant xénophontiens du fragment 53 se trouvent non seulement là où Ctésias est cité, mais ailleurs aussi. ἄμειρος, ἐπιγηθείς, βλακεύειν font indubitablement partie de son vocabulaire habituel. Plusieurs autres mots du fragment, comme ἀνιμᾶν et προσλιπαρεῖν, sont des mots courants chez des auteurs tels que Plutarque ou Philostrate, ce qui interdit de les considérer, dans un passage donné, comme dérivés de la source. La contre-épreuve, qui consiste à prendre un passage quelconque d'Elien, fait aboutir à la constatation suivante : partout se rencontrent des mots poétiques, ioniens ou hellénistiques qui étaient employés par Xénophon. C'est un hasard qui en a accumulé un nombre relativement élevé au début du livre VII de la *Nature des Animaux*. Mais que l'on prenne l'introduction de l'ouvrage : on y peut lire une série de mots xénophontiens: σὶ γενάμενοι, μαστεύειν, πολυωφελής, σέβειν, μεῖον, θάλπειν, περιέπειν, ζημίωμα; et pourtant il est évident qu'Elien a écrit cette page dans son propre style.

On a tantôt insisté davantage sur les éléments dialectaux, tantôt davantage sur les traits hellénistiques de la langue de Xénophon.

[1] On trouvera une liste de mots communs à Xenophon et à Elien dressée par M. Schmid, *Attizismus*, III. p. 167.

En vérité nous serions embarrassé de dire si l'influence dialectale a été plus forte que l'influence de la koinè en formation, de même qu'il serait difficile de dire si l'ionien a eu sur lui plus ou moins d'influence que le dorien. M. Wackernagel appelle Xénophon un *Halbattiker*. Rutherford, *New Phrynichus* p. 160 sq., disait de sa langue qu'elle était intermédiaire entre l'attique et la koinè. Il n'y a rien de contradictoire dans ces affirmations. M. Thumb, *Neue Jahrbücher* 1906 p. 260, a eu cependant un mot véritablement heureux en appelant Xénophon le premier représentant d'une koinè littéraire. En effet, s'il ne peut être question de considérer Xénophon comme un des auteurs de *la* koinè — car sa langue présente trop de traits attiques ou dialectaux inconnus de Polybe ou des Septante[1] — il est exact que les circonstances qui ont fait de la langue individuelle de Xénophon une langue mêlée, peuvent se comparer à celles qui ont peu à peu, dans tous les districts grecs, amené la transformation du dialecte local en un dialecte mêlé, qui est le grec hellénistique. La multiplication des cas individuels semblables à celui de Xénophon est la condition préalable pour la diminution graduelle des différences dialectales et l'établissement, à force d'échanges et d'accommodations réciproques, d'un parler unique sur un territoire étendu.

Si Xénophon n'est attique qu'à demi par sa langue, il ne l'est pas davantage par son caractère et par son art. M. Mahaffy, *Progress of Hellenism in Alexander's empire* p. 1, l'appelle à bon droit le précurseur de l'hellénisme; il appelle la Cyropédie un livre prophétique. En vérité Xénophon n'est plus classique; il ne l'est ni par ses idées, ni par ses tendances, qui sont celles de l'époque suivante, et son art ne l'est pas davantage. Dans les époques classiques l'art est relativement éloigné de la réalité, et l'activité littéraire doit s'accommoder de cadres stricts; les limites des genres sont rigoureuses. Or, du moins parmi les écrivains dont les œuvres ne sont pas perdues, Xénophon est le premier à qui la formule classique n'est plus applicable, et il est le premier en date des polygraphes.

[1] Par l'usage des formes du duel, nombreuses surtout dans les deux premiers livres des Mémorables, Xénophon se classe parmi les auteurs attiques; cf. Cuny, *le nombre duel en grec*, thèse Paris 1906, chap. V.

En outre — et c'est là un point important pour l'histoire littéraire — il ne dissimule pas sa personnalité ; or l'expression candide des sentiments n'est pas conforme non plus à la tradition classique[1].

Il ne faudrait pas cependant lui dénier tout mérite littéraire. Dans ses œuvres narratives, il a le ton qui convient, simple et alerte ; dans les parties didactiques, s'il n'échappe pas à la prolixité, du moins il est toujours clair. Surtout Xénophon est l'auteur de l'Anabase, et l'Anabase a de bien gracieuses, de bien attiques qualités.

Revenant à sa langue, nous essaierons pour terminer d'en marquer brièvement les traits distinctifs.

Malgré ses dons naturels d'écrivain et malgré son penchant pour les figures de rhétorique, Xénophon n'était point extrêmement soucieux de la forme et du style. Sa prose n'était pas très éloignée de la langue qu'il a dû parler ; et, de même que son parler, sa langue écrite s'est trouvée farcie de dialectismes et remarquablement riche en éléments divers empruntés de ci et de là. C'est là le trait le plus saillant que nous ayons eu à noter.

Quant aux poétismes, si l'on admet avec nous qu'un petit nombre seulement d'entre eux ont été amenés par des motifs stylistiques, il reste à démêler comment il se fait que Xénophon en ait admis dans sa prose, au total si peu poétique. Nous avons distingué dans la mesure du possible entre les expressions poétiques et les expressions dialectales, et pourtant, quoique cette distinction ne soit point arbitraire ou illusoire, nous devons avouer qu'on ne peut l'effectuer avec une entière conséquence. Ce qui était d'usage courant pour tel Grec contemporain de Xénophon était dialectal pour un autre, habitant d'une ville voisine, et poétique pour un troisième, par exemple pour un Athénien amateur de poésie dithyrambique. Pour Xénophon lui-même, *μείων* ou *μαστεύειν*, du temps qu'il était disciple de Socrate, étaient des mots de la langue tragique qu'il ne lui serait jamais venu à l'esprit d'employer autrement qu'en poésie. Plus tard, à force d'être ballotté par l'existence, à

[1] Cf. aussi ce qui a été dit en note, page 31.

force de fréquenter des compagnons d'armes venus des quatre coins de la Grèce, et pour avoir négligé peut-être la lecture des auteurs qu'il avait cultivés dans sa jeunesse, il laissa s'oblitérer en lui le sens du bon usage attique. Et c'est ainsi qu'on s'explique qu'il ait employé des mots poétiques sans motif stylistique quelconque ; en effet, il avait si souvent dû remarquer qu'un mot, qu'il avait cru poétique, était aussi dialectal, qu'il devait lui arriver, surtout en écrivant, de prendre pour un mot dialectal, c'est-à-dire licite, un vieux mot poétique qui lui remontait à la mémoire. Toutes les limites si strictement observées par les attiques étaient brouillées et confondues dans son esprit.

Le souci de se conformer à une règle ou d'écrire comme les autres, il ne l'a jamais eu. S'il avait été puriste tant soit peu, il se serait gardé des influences qui menaçaient de corrompre peu à peu et son parler journalier et sa langue écrite. Mais il appartient à cette classe d'écrivains qui en usent très librement avec la langue, qui ne connaissent point les affres du style, parce qu'ils estiment que la langue est au service de l'écrivain, et non l'écrivain sous la domination de la langue. Telle était bien son attitude. Les libertés qu'il prend en témoignent hautement ; il use des mots les plus spéciaux ou même de vocables étrangers ; surtout il ne se gêne pas pour composer et dériver à sa convenance des mots nouveaux [1].

A première vue les termes rares surtout, qu'on pourrait appeler des violences linguistiques, s'imposent le plus fortement au lecteur moderne. Mais en définitive celui-ci se rend compte que Xénophon se sépare de ses contemporains attiques par un nombre presque infini de divergences d'expression de tout genre, qui obligent décidément à lui assigner une place à part dans l'histoire de la langue grecque.

[1] Ainsi en jugeait Photius, *Anfang des Lexicon des Photios*, éd. Reitzenstein p. 33 (= Bekker, *Anecdota* p. 345. 5.) qui dit : ἀδοξοῦνται πρὸς τῶν πόλεων ἀντὶ τοῦ ἐν ἀδοξίᾳ εἰσὶ παρὰ ταῖς πόλεσι· Ξενοφῶν ἐσχημάτισε ἐν τῷ Οἰκονομικῷ (4. 2). ἀδοξεῖν Mem. 4. 2. 29 a le sens intransitif normal. Le passif ἀδοξεῖσθαι est hardi en effet. — Cf. appendice 3o.

APPENDICE

1° Synonymes xénophontiens. — 2° Emploi des termes techniques. — 3° Mots attestés chez Xénophon seulement. — 4° Mots attiques manquant chez Xénophon. — 5° Mots composés. — 6° Quelques classes morphologiques.

1° SYNONYMES XÉNOPHONTIENS

Remarque. — Il n'y a de synonymes absolus dans aucune langue. Quand on cherche à un mot grec dialectal son équivalent attique, il ne s'agit, de même que pour la traduction d'un mot allemand par un mot français, que d'une équivalence approximative. Si nous nous sommes appliqué à trouver des équivalents ou à rapprocher deux ou plusieurs synonymes, c'est en sachant que leurs sphères de signification ne coïncident jamais exactement.

Parmi les synonymes employés par Xénophon il en est quelques uns qui semblent bien avoir été usités indifféremment dans le parler attique :

αὔξειν	et	αὐξάνειν
ἀναλοῦν	et	ἀναλίσκειν
ἀπόγονοι	et	ἔκγονοι
τὸ βλάβος	et	ἡ βλάβη
δαπάνη	et	ἀνάλωμα
εἰωθέναι	et	εἰθίσθαι
ζωγράφος	et	γραφεύς
ἥλιξ	et	ἡλικιώτης

θηρεύειν	et	θηρᾶν
κυλίνδειν	et	καλινδεῖν
Λάκωνες	et	Λακεδαιμόνιοι
ὁ σκότος	et	τὸ σκότος

Voici au contraire des couples de synonymes employés par Xénophon, dans lesquels le premier terme est nettement dialectal ou en tout cas moins attique que le second :

ἀβρότης	μαλακία
ἄρταμος	μάγειρος
ἀκεῖσθαι	ἰᾶσθαι
ἄλις	ἱκάνως
ἄπλετος, δαψιλής	ἄφθονος
αἴθειν	καίειν
ἀρήγειν	βοηθεῖν, ἐπικουρεῖν
ἀθέμιστος	ἀνόσιος
ἀλίζειν	ἀγείρειν, ἀθροίζειν, συλλέγειν
ἀνιμᾶν	ἀνέλκειν
αἰχμή, λόγχη	δόρυ
ἀπαρασκεύαστος	ἀπαράσκευος
ἀνωφελής, ἀχρεῖος	ἀλυσιτελής, ἄχρηστος
δαπάνημα	δαπάνη, ἀνάλωμα
δώρημα	δῶρον, δωρεά
δασμός	φόρος
δάπεδον	ἔδαφος
δολοῦν	ἐξαπατᾶν
δάσασθαι	(δια-)νέμειν, (δια-)μερίζειν
δύνειν	δύεσθαι
(ἀπ-)ἐρύκειν, ἀλέξειν	ἀμύνειν
ἐντέλλεσθαι	προστάττειν
ἐρείπειν	καθαιρεῖν
ἐξαπίνης, ἐξαπιναίως	ἐξαίφνης
ἑτοιμάζειν	παρασκευάζειν
ἐπικαίριος	ἐπίκαιρος

θήρ	θηρίον
θῦμα, σφάγιον	ἱερεῖον
ἴχνιον	ἴχνος
κόπος, μόχθος	πόνος
κτήνη	βοσκήματα
λήγειν, λωφᾶν	παύεσθαι
λαμπτήρ	δᾷς
λάφυρα, λπίς	λεία
λυμαντήρ	λυμεών
λιπαρεῖν, λιτανεύειν	ἱκετεύειν
μαστεύειν	ζητεῖν
μείων	ἐλάττων, ἧττων
μειοῦν	ἐλαττοῦν
μόνως	μόνον
μοχθεῖν	ταλαιπωρεῖν, πονεῖν
ὅραμα	θέαμα
ὄμματα	ὀφθαλμοί
παρεγγυᾶν	παραγγέλλειν
πορσύνειν	παρέχειν, πορίζειν
πράσιμος	ὤνιος
πίων	μαλακός
πελάζειν	πλησιάζειν
παλλακίς	παλλακή
σταφυλή	βότρυς
σφοδρῶς	σφόδρα
σκυλεύειν	συλᾶν
στερίσκειν	στέρεσθαι
σέβειν	τιμᾶν, καταιδεῖσθαι
σίνεσθαι	βλάπτειν
σιδηρεύς	χαλκεύς
τέκνον	παῖς
τύρσις	πύργος
τάραχος	ταραχή
τραυματίζειν	τιτρώσκειν
τάλας, τλήμων	ἄθλιος

ὑπόδειγμα	παράδειγμα
χαρμονή	χαρά
χρίειν	ἀλείφειν

Malheureusement les cas que nous ne pouvons trancher restent très nombreux. Que de fois nous devons renoncer à vérifier les dires des grammairiens atticistes, parce que les textes nécessaires nous manquent ! On est particulièrement embarrassé dès qu'on envisage les langues spéciales ; même les termes d'agriculture ou ceux des institutions militaires nous sont mal connus. On ne sait si l'on peut déclarer attiques des mots tels que ἀθήρ, σπορεύς ou βέλος. Nous faisons donc suivre encore une liste de synonymes xénophontiens, mais sans désigner dans chaque couple celui des deux mots qui nous semble le moins étranger à l'attique :

ἀπορρώξ	ἠλίβατος
ἄκουσμα	ἀκρόαμα
ἀμαχεί	ἀμαχητί
ἀνύειν	ἀνύτειν
ἀριστᾶν	ἀριστοποιεῖσθαι
ἀρτοκόπος	ἀρτοποιός
ἀριστερός	εὐώνυμος
ἀδολεσχεῖν	λαλεῖν
ἄλγος, ἀλγηδών	ὀδύνη
ἄσμα	ᾠδή
ἀκρώρεια	ἀκρωνυχία
αἰγιαλός	ἠών
ἀνδρών	ἀνδρωνῖτις
ἀτριβής	ἀκήρατος
ἄφιππος	δύσιππος
βράδος	βραδυτής
βυθός	μυχός
βόθρος	βόθυνος
γυμνής	γυμνήτης
γήλοφος	μαστός
γενειᾶν	γενειάσκειν
γηρᾶν	γηράσκειν

δειπνεῖν	δειπνοποιεῖσθαι
δίωξις	διωγμός
δίψος	δίψα
διπλοῦν	διπλασιάζειν
ἕλκος	τραῦμα
ἐπιστάτης	προστάτης
ἐπιστατεῖν	προστατεῖν
ἐπιθαλάττιος	ἐπιθαλαττίδιος
εὐπραξία	εὐπραγία
ἐπιστήμων	δαήμων
ἐρυθριᾶν	ἐρυθραίνεσθαι
ἠβᾶν	ἠβάσκειν
ἱππεύειν	ἱππάζεσθαι
καῦμα	θάλπος
καταπετροῦν	καταλεύειν
κλώψ	κλέπτης
κρυφῇ	κρύφα
κοινῶν	κοινωνός
κεντεῖν	κεντρίζειν
λόγχη	αἰχμή
μόνιμος	ἔμμονος
μαλακιζεσθαι	μαλακύνεσθαι
νάπος	νάπη
νομή	ἀγέλη
οἷς	πρόβατον
ὄρεφος	ὀροφή
ὁμαλός	ὁμαλής
ὄναρ	ἐνύπνιον
ὄψιος	ὄψιμος
οἰστός	τόξευμα
ποιμήν	νομεύς
παρακέλευσις	παρακελευσμός
ποτόν, πόσις	πῶμα
πρόσχωρος	πλησιόχωρος
πάγη	θήρατρον

πηγή	κρήνη
ῥῖγος	ψῦχος
σκηνοῦν	σκηνᾶν
σωρός	σώρευμα
στενοχωρία	στενοπορία
σμῆνος	ἑσμός
σκηπτός	κεραυνός
συνθηρατής	συνθηρευτής
τυραννεῖν	τυραννεύειν
τρίβος	ὁδός
ὑπαντᾶν	ὑπαντιάζειν
ῥάραγξ	ἄγκος
φαιδροῦν	φαιδρύνειν
φανός	φωτεινός
χθές	ἐχθές
χειμάρρους	χαράδρα

Enfin nous pensons que ce que nous avons dit sur la richesse du vocabulaire de Xénophon ne paraîtra pas exagéré à qui jettera les yeux sur les familles suivantes de synonymes :

Etre en colère. — *ὀργίζεσθαι, χαλεπαίνειν* et moyen, *ἄχθεσθαι, ἀσχάλλειν, ἀγριοῦσθαι, βριμοῦσθαι, δυσθετεῖσθαι, δυσφορεῖν, θυμοῦσθαι*. Les six derniers verbes ne se trouvent chacun qu'une seule fois.

Se réjouir, se vanter. — *(ἐπ-)ἀγάλλεσθαι, γαυριᾶσθαι, (ἐπι-) γαυροῦσθαι, σεμνύνεσθαι, καλλωπίζεσθαι, κομπάζειν, μεγαλύνεσθαι, ἀβρύνεσθαι*.

Exciter, encourager. — *θήγειν, ἀκονᾶν* et composés, *ἀναπτεροῦν, ἀνερεθίζειν, θαρρύνειν* et composés, *παροξύνειν, κεντρίζειν*.

Rendre service. — *ὠφελεῖν, εὐεργετεῖν, ὀνινάναι, ὑπουργεῖν, ὑπηρετεῖν, εὖ ποιεῖν, θεραπεύειν, ἐπικουρεῖν*.

Refuser, nier. — *οὐ φάναι, ἀποφάναι, ἀρνεῖσθαι, ἀνανεύειν, ἀναίνεσθαι*.

Désirer. — *ὀρέγεσθαι, χρῄζειν, ἐπιθυμεῖν, ποθεῖν, ἴεσθαι, ἐφιέσθαι*.

Disposé. — *ἄσμενος, αὐτόματος, ἑκών, ἐθελοντής, ἐθελούσιος, πρόθυμος, ἑκούσιος, ἐθελουργός, ἐθελόπονος*.

Lit. — κλίνη, κοίτη, στρωμνή, εὐνή.

Banquet, festin. — εὐωχία, δαίς, θοίνη, θαλία.

Crier. — ἀλαλάζειν, ἀναλαλάζειν, ἐπαλαλάζειν, ἐλελίζειν, συνολολύζειν.

Etre mou. — ῥᾳδιουργεῖν, ῥᾳστωνεύειν, βλακεύειν, ἡδυπαθεῖν, μαλακίζεσθαι, μαλακύνεσθαι.

Couvrir. — στέγειν, στεγάζειν, σκεπάζειν.

Souvent. — πολλάκις, θαμά, θαμινά, πυκνά, πολλά.

Complètement. — παντάπασι, πάμπαν, παράπαν, πάντως, πάντῃ.

Fort, fortifié. — ἐρυμνός, ἐχυρός, ὀχυρός.

Force. — μένος, θάρρος, θυμός, ῥώμη, σθένος, δύναμις, ἀνδρεία, ἀλκή.

Nuit, obscurité. — νύξ, ὄρφνη, κνέφας.

Lumière. — φῶς, φέγγος, αὐγή.

Courageux. — ἀνδρεῖος, ἄλκιμος, θαρραλέος, εὔθυμος, εὐθαρσής, εὔρωστος.

Aimable. — εὔχαρις, ἐπίχαρις, ἐράσμιος, χαρίεις, ἀρεστός.

Se concilier les dieux. — ἀρέσκεσθαι, ἐξαρέσκεσθαι, εὐμενίζεσθαι, ἱλάσκεσθαι.

Tuer. — καίνειν, κτείνειν, κατακαίνειν, ἀποκτείνειν, κατακτείνειν, ἀποκτιννύναι.

Serviteur. — δοῦλος, ὑπηρέτης, διάκονος, οἰκέτης, θεράπων, θεραπεύτης, θεραπευτήρ.

Enfin voici les *verba vastandi* que M. Müller p. 39 a réunis : ἄγειν καὶ καίειν, ἄγειν καὶ φέρειν, αἴθειν καὶ φθείρειν, δηοῦν, καίειν, καίειν καὶ πορθεῖν, κακὸν ἐργάζεσθαι, κακοῦν, κακουργεῖν, κακῶς ποιεῖν (et, au passif, πάσχειν), κόπτειν, κόπτειν καὶ καίειν, πορθεῖν, τέμνειν καὶ καίειν. Nous ajoutons : πορθεῖν καὶ ἐρημοῦν (Ages. 1. 20), ἐξερημοῦν (Vect. 4. 47) et ἀμαυροῦν (Ages 11. 12).

2° EMPLOI DES TERMES TECHNIQUES

Xénophon était doué d'un esprit pratique et observateur ; il avait à un haut degré la mémoire des faits et la mémoire des détails. Ses récits ou ses descriptions, si bons soient-ils, sont parfois plus char-

gés qu'il ne serait nécessaire ; des circonstances accessoires ou insignifiantes sont notées avec minutie et l'expression est toujours concrète (cf. la description de la maladie d'Agésilas Hell. 5. 4. 58). De là, la masse de noms de choses qui ne nous sont connus que par lui (et qui, au point de vue linguistique, ne sont que des hapax peu significatifs). La faculté d'abstraction lui manque ; il ne dira pas *un magistrat,* quand il pourra dire *l'éphore* ou *l'hippagrète*. Les Grecs d'ailleurs ne répugnaient pas à user du terme technique. On connaît déjà par Thucydide les noms d'un bon nombre des officiers ou des fonctionnaires lacédémoniens : ἁρμοστής, ναύαρχος, τριήραρχος, ταξίαρχος, πολέμαρχος, πεντηκοντήρ, ξεναγός, λοχαγός, ἐνωμοτάρχης, ἵππαρχος, πρωτοστάτης. Grâce à Xénophon, nous faisons en outre connaissance des charges suivantes : ἱππαρμόστης, οὐραγός, στρατίαρχος, λαφυροπώλης, ἑλλανοδίκης, ἐπιστολεύς et ἱππαγρέτης.

Parmi les auteurs grecs cependant Xénophon semble particulièrement enclin à user des termes techniques. Hérodote 5. 63 et Thucydide 1. 111 avaient parlé du *roi* de Thessalie. Xénophon est le premier à se servir de la dénomination thessalienne ; il dit ταγός et ταγεύειν, cf. Rausch p. 8.

Grâce à un passage des Helléniques (4. 2. 9) nous voyons que le tuteur des rois mineurs de Sparte était appelé πρόδικος. Xénophon, là encore, a préféré l'expression spartiate précise à l'équivalent attique (qui aurait été ἐπίτροπος).

Dans certains cas le terme technique aurait pu être évité sans inconvénient. An. 5.3.6 Mégabaze est mentionné comme νεωκόρος ; le mot est rare. Un autre écrivain aurait très probablement dit ἱερεύς. Peut-être un autre que Xénophon aurait-il aussi évité de désigner les magistrats de Tégée par leur nom indigène de Θεαροί Hell. 6. 5. 7, et se serait-il servi de l'habituel ἐπίλεκτοι pour les ἐπάριτοι arcadiens Hell. 7. 4. 33 sq. Cf. W. Schulze, *Berl. Phil. Woch.* 1890. 1405.

C'est en vertu de la même tendance que Xénophon emploie une fois Hell. 4. 1. 39 γραφεύς avec l'acception dorienne de *secrétaire,* parce que c'est d'un secrétaire d'Agésilas qu'il est question ; cf. plus haut p. 36. An. 5. 3. 8 il est fait mention du temple d'Artémis à

Ephèse ; Xénophon l'appelle νεώς. Au § suivant il s'agit du sanctuaire de Scillonte : Xénophon l'appelle ναός. Là encore nous voyons Xénophon, comme l'a noté M. Friedrich, *Fleckheisens Jahrb.* 1896. 299 note 14, se servir de la forme ionienne pour désigner la chose ionienne, de la forme dorienne pour désigner la chose dorienne.

On remarquera par contre dans la seconde partie du chapitre IV de la République lacédémonienne que l'expression consacrée à Sparte, ὁ τρέσας, est évitée. Cela est d'autant plus étonnant que τρεῖν se trouve une fois dans l'Anabase ; cf. plus haut p. 38.

Le goût de Xénophon pour les termes techniques se manifeste par l'emploi de mots qu'il ne peut pas supposer familiers au lecteur. C'est ainsi qu'on lit Cyr. 1. 2. 13 τὰ ἀγχέμαχα ὅπλα καλούμενα. — An. 1. 8. 25 οἱ ὁμοτράπεζοι καλούμενοι. — Oec. 4. 2 (τέχναι) αἵ γε βαναυσικαὶ καλούμεναι. — 4. 13 οἱ παράδειτοι καλούμενοι.

La Cyropédie mériterait une étude particulière ; la terminologie spéciale qui sert pour les institutions perses semble avoir été en grande partie créée par Xénophon, et l'influence dorienne s'y fait sentir ; cf. les noms d'agent en -τήρ, énumérés p. 46 sq.

Nous avons signalé ailleurs des fluctuations étranges dans la langue de Xénophon. Il semble que les termes ἐπιστολεύς et ἐπιστολιαφόρος en offrent encore un exemple, car ils paraissent désigner tous deux l'officier en second des flottes spartiates. Or on ne devine pas pourquoi dans un seul passage Hell. 6. 2. 25 ἐπιστολιαφόρος a été préféré à ἐπιστολεύς. D'ailleurs, si Xénophon a une manière de s'exprimer naturellement précise et concrète, cependant son manque de rigueur se révèle par exemple dans l'emploi abusif de certains termes techniques. Le fait le plus frappant est l'emploi réitéré de ἁρμοστής s'appliquant à des officiers d'occupation non spartiates : Hell. 4. 8. 8 — 7. 1. 43 — 7. 3. 4 et 9 — An. 5. 5. 19 et 20. Des observations de M. Müller p. 73 sq. il ressort que Xénophon a appliqué cinq fois le terme de ναύαρχος à des officiers non spartiates, et que au moins une fois, Hell. 5. 1. 5. l'abus est évident, la fonction de navarque n'ayant jamais existé à Athènes. Dans ces

conditions la correction de ταγόν en στρατηγόν Hell. 6. 2. 10, adoptée par tous les éditeurs, n'est pas absolument certaine.

Xénophon ne se faisait pas faute non plus d'user de mots étrangers. C'est un effet de la même tendance qui lui faisait employer les termes techniques. Plusieurs mots de provenance sémitique avaient déjà été usités par Hérodote. Même la tragédie ne répugnait pas aux mots barbares, cf. Wittekind p. 6. Cependant on n'en trouve chez aucun auteur classique autant que chez Xénophon. M. Thumb p. 108 énumère quelques-uns de ceux dont le premier exemple est chez Xénophon.

3° MOTS ATTESTÉS CHEZ XÉNOPHON SEULEMENT

Un très grand nombre de mots, entre autres beaucoup de ceux du chapitre V, sont attestés pour la première fois chez Xénophon. Mais ceux-là, non plus que ceux qui sont attestés uniquement chez lui, ne doivent pas être considérés pour cela comme des créations personnelles de Xénophon ; du moins pas tous. Il est naturel d'envisager chaque fois l'éventualité d'une origine dialectale. Cependant la situation linguistique très particulière de Xénophon a dû, en même temps que sa propension naturelle, le solliciter de créer des mots nouveaux (Cf. Schacht p. 10 : *proprio arbitrio fingit nomina,* et Feddersen, *de Xenophontis Apologia,* diss. Iéna 1907 p. 19: *voces innumerabiles ipse composuit novas).*

Sans doute μείων était d'usage courant chez les Doriens. Mais qui sait si ceux-ci avaient réellement le verbe dérivé μειονεκτεῖν et son substantif μειονεξία ? Il se peut, comme le suppose M. Schacht p. 11, que ce soit Xénophon seul, l'Athénien accoutumé à πλεονεκτεῖν et à πλεονεξία, qui ait créé par analogie μειονεκτεῖν et μειονεξία.

λυκοῦν est particulièrement suspect. On lit Cyr. 8. 3. 41 ἥκει δέ τις ἢ τῶν προβάτων λελυκωμένα φέρων. Xénophon entend par λελυκωμένα des moutons qui ont été attaqués par des loups ; il faut donc que λυκοῦσθαι signifie pour lui *être mangé par un loup.* Voilà donc un verbe en -οῦν qui fait exception à la loi générale de for-

mation de cette classe morphologique. Il est bien vraisemblable qu'on a ici affaire à une formation instantanée, et que ce verbe n'a jamais été vivant dans aucun dialecte ni dans le parler de Xénophon (quoique M. Sütterlin, *zur Geschichte der Verba denominativa*, note que l'époque hellénistique a vu se former très librement certains verbes en *-οῦν*, comme *βαραθροῦν* ou *ὑπνοῦν*).

La même possibilité existe pour *κλαυσίγελως* Hell. 7.2.9. Les femmes de Phlionte pleurent de joie parce que l'ennemi a été repoussé et finalement *πάντας δὲ τοὺς παρόντας τότε γε τῷ ὄντι κλαυσίγελως εἶχεν*. On a dit que *τῷ ὄντι* était l'indice d'une réminiscence ; on a même voulu que *δακρυόεν γελάσασα*, Iliade VI. 484, ait inspiré ce passage. Nous pensons que *τῷ ὄντι*, qui peut en effet servir éventuellement à souligner une locution consacrée, a été mis ici dans l'intention d'excuser un néologisme hardi.

Dans la foule des mots composés surtout, il en est à propos desquels on se demande s'ils n'ont pas été formés par Xénophon. Ainsi pour *ἐρασιχρήματος* ou *φιλοκηδεμών*, *ἀλιμενότης* ou *σπανοσιτία* (Hell. 4.8.7, cf. *σπάνις σίτου* 5.4.56), *μετοικοφύλαξ* ou *ῥιψοκίνδυνος*. Le goût de Xénophon pour l'assonance devait favoriser la création instantanée. Ainsi on est tenté de croire que *φαλαγγομαχεῖν* Cyr. 6.4.18 est né sous la plume de Xénophon à cause des tout proches *ἱππομαχεῖν* et *πυργομαχεῖν*. (De même *symphronistisch* a été suggéré à Gœthe par *synchronistisch* dans la phrase suivante des *Wanderjahre* l. II, chap. 2 : *Denn ihr werdet bemerken, dass in den Sockeln und Friesen nicht sowohl synchronistische als symphronistische Handlungen und Begebenheiten aufgeführt sind).*

Voici encore au hasard quelques mots dont on peut s'étonner qu'ils ne soient attestés que chez Xénophon : *ἀκρωνυχία*, *ἀσθενοῦν*, *βριμοῦσθαι*, *γοργοῦσθαι*, *διαθριάζειν*, *δόλωσις*, *ἐθελούσιος*, *ἑκατεράκις*, *ἐπιμέλημα*, *εὐκρινεῖν*, *μείωμα*, *τειχύδριον*, *συμπαρομαρτεῖν*, *χλιδαίνεσθαι*. — Tous les *ἅπαξ εἰρημένα* ne méritent pas de retenir l'attention ; M. Richards p. 116 fait bien de distinguer les hapax significatifs et ceux qui ne le sont pas : *ἀρμοστήρ* est significatif, *ἀθήρ* ou *νυκτερίς* non.

Enfin il convient de noter que le mot rare, et en particulier le

mot suspect d'avoir été créé par Xénophon lui-même, se trouve souvent dans le voisinage du mot dont il est dérivé. Nous trouvons ἁλμώδης et ἄναλμος Oec. 20. 12 dans le voisinage de ἅλμη.

βλακικός	Oec. 8. 17	»	βλάξ § 16.
γοργοῦσθαι	Equ. 10. 4	»	γοργός § 5.
διακονικός	Equ. 7. 41	»	διακονία.
δολοῦν et δόλωσις	Cyr. 1. 6. 28	»	δολερός § 27.
ἑλκοῦσθαι	Equ. 5. 1	»	ἕλκος.
ἠρεμαίως	Equ. 9. 5	»	ἠρεμεῖν.
ἰδιωτεύειν	Hier. 8. 5	»	ἰδιωτεία § 1.
μαστευτής	Oec. 8. 13	»	μαστεύειν § 16.
πώλευσις et πωλεία	Equ. 2. 1 et 2	»	πωλεύειν § 1.
σιμότης et γρυπότης	Cyr. 8. 4. 21	»	σιμός et γρυπός
σκεπάζειν	Mem. 3. 10. 9	»	σκέπη.

Remarque. — On lit dans Victor Cherbuliez, *Jacquine Vanesse*, p. 336 éd. Hachette : « L'hermine est, paraît-il, un carnassier farouche et inapprivoisable. J'avais tenté d'apprivoiser une hermine ». Littré donne deux exemples de *inapprivoisable ;* toutefois il est évident que l'emploi de cet adjectif constitue une hardiesse. Or celle-ci est atténuée par la présence du verbe *apprivoiser* à la ligne suivante.

4° MOTS ATTIQUES MANQUANT CHEZ XÉNOPHON

Nous avons déjà noté au chapitre V la rareté de ἀγανακτεῖν et de συλᾶν et l'absence de φενακίζειν. Voici quelques mots attiques qui font totalement défaut dans Xénophon :

ἀμφισβητεῖν. Les orateurs, Platon, etc. — Chez Xénophon διαφέρειν, ἀμφιλέγειν, ἀμφιγνοεῖν.

αἰών. Tandis que Xénophon connaît αἰών dans le sens de *vie*, qui n'est pas attique, il ignore l'emploi attique de αἰών = *éternité, âge ;* ainsi Isocrate, Démosthène, Platon, etc.

ἡ ἄνθρωπος. Lysias, Démosthène, etc.

ἀσελγής et dérivés. Les orateurs, etc.

ἀντιβολεῖν. Aristophane, [Xén.] *Resp. Ath.*, Isocrate, Lysias, Démosthène.

δωμάτιον. Aristophane, Lysias. — Xénophon dit θάλαμος.

θρυλεῖν. Isocrate, Démosthène.

κρύβδην. Lysias, Démosthène, Lycurgue, etc. — Xénophon dit κρυφῇ et κρύφα.

ληρεῖν. Isocrate, Démosthène, Eschine.

προίξ. Les orateurs, etc. — Xénophon a une fois φερνή.

τίτθη. Aristophane, Démosthène, Eschine, Platon, Ménandre. — Xénophon appelle τροφός Cyr. 7. 3. 14 la nourrice de Panthée.

τηρεῖν. Aristophane, Isocrate, Lysias, Démosthène, Cynégétique. — Xénophon a ἐπιτηρεῖν.

Les mots suivants, quoique connus de lui, sont intéressants par leur rareté.

ἀρτίως Oec. 2. 11 — Fréquent chez Aristophane, Démosthène et Eschine.

ἀνάλωμα Mem. 3. 6. 6, par variation. — Fréquent chez Démosthène, etc.

βαδίζειν. Courant dans plusieurs écrits, fait défaut dans les Helléniques, ce qui est d'autant plus frappant que βαδίζειν se dit constamment d'une armée dans les *Helléniques* d'Oxyrhynque.

βασανίζειν Cyr. 5. 3. 16 — Equ. 3. 7 — Oec. 10. 8 — Fréquent dans les orateurs, dans Aristophane, etc.

ἐκτίνειν Hier. 7. 12 — Mem. 3. 12. 2 — Fréquent chez les orateurs.

ἑλκεῖν Hell. 1. 5. 19 — Mem. 2. 6. 21 — Fréquent chez les orateurs, etc.

μιαρός Cyr. 1. 3. 11 — Fréquent chez Démosthène, Eschine, etc.

μῖσος Hell. 3. 5. 2 — 5. 2. 25 — Fréquent chez Isocrate, Démosthène.

ὀδύρεσθαι Cyr. 7. 3. 13 — Fréquent chez Isocrate, Démosthène. — Xénophon connaît aussi ἀνοδύρεσθαι.

πορθεῖν. Fréquent dans plusieurs écrits, il est remarquable que πορθεῖν manque dans la Cyropédie.

σχέτλιος An. 7. 6. 30 — Fréquent chez Démosthène, etc., cf. cependant Hope.

5° MOTS COMPOSÉS

Chacun a pu remarquer la masse de mots composés dont se sert Xénophon. Il est souvent malaisé d'atteindre à quelque certitude touchant leur degré d'atticisme, car ils sont généralement moins usuels que les mots simples, et de nouveau nous constatons à quel point les ouvrages de prose attique qui nous sont conservés sont insuffisants à nous donner une idée exacte du parler attique. Nous devons néanmoins avertir le lecteur que nous avons négligé les mots composés plus que nous n'aurions dû ; on s'en convaincra en parcourant notre *lexilogus*. Nous ne nous abusons pas nous-même sur la valeur des quelques remarques qui suivent.

Si l'on classe les mots composés d'après leur premier élément, on constate que les catégories les plus importantes sont celles formées avec εὐ-, δυσ-, πολυ-, κακο-, παν-, ἀξιο-, ἡδυ-. M. Zurborg p. 20 a dressé des listes qu'il serait facile d'allonger. Il faut signaler encore les mots formés avec φιλο-, μεγαλο-, ὀλιγο-, ὁμο-, ἡμι-, ἰσο-. Dans un classement qui aurait pour base le second élément, les compositions en -ποίος et -ποιία, -εργός et -εργία, -φόρος sont les plus fréquentes.

Xénophon fait un usage exceptionnellement grand des verbes dont le premier élément remplace un régime direct. Sans doute νομοθετεῖν ou δωροδοκεῖν sont tout à fait courants en attique, mais ce sont des verbes qui signifient une action pour ainsi dire professionnelle. δενδροκοπεῖν et surtout πολεμοποιεῖν, qui se rencontrent chacun une fois dans Xénophon, sont faits pour surprendre. παιδοποιεῖσθαι et τεκνοποιεῖσθαι sont remarquablement fréquents, de même que δειπνοποιεῖσθαι et ἀριστοποιεῖσθαι. On trouve encore ἁρματοτροφεῖν, γελωτοποιεῖν, θαυματουργεῖν, πωλοδαμνεῖν, ἀερομετρεῖν, τοιχωρυχεῖν, βαλαντιοτομεῖν, ἀνδριαντοποιεῖν, καλαμηφορεῖν, καρποφορεῖν, σωμασκεῖν, ἐργολαβεῖν, τελεσφορεῖν, ὁδοποιεῖν, etc. Or M. Glaser p. 40 sq. affirme que les verbes *parasynthétiques* sont caractéristiques de la koinè et il a noté lui-même, p. 45 note 2, qu'avant l'époque hellénistique on n'en trouve nulle part autant que chez Xénophon.

Les adjectifs composés sont extrêmement nombreux. Cela tient à

l'emploi très étendu que Xénophon fait de l'épithète descriptive, trait de style dû peut-être à l'exemple de Gorgias et qui rappelle en tout cas la poésie. L'emphase, dont nous avons parlé ailleurs, se marque par divers renforcements plus naturels à la poésie qu'à la prose: on trouve παγχαλέπως, ὑπερδασύς, τρισάσμενος (cf. ὑπερασπάζεσθαι). Par un effet de la même tendance Xénophon prodigue les superlatifs ; cf. Naumann p. 39. (Quelques-uns, de même que certains comparatifs, sont formés d'une façon intéressante ; nous devons avertir le lecteur que nous avons omis, bien à tort, de faire pour le présent travail le relevé de ces formes). Voici enfin au hasard quelques épithètes dignes de la poésie : νεόδαρτοι βόες An. 4. 5. 14 — ἀειγενεῖς θεοί Symp. 8. 1 — ἱππεῖς λευκοθώρακες An. 1. 8. 9 — ὅπλα ἐκπαγλότατα Hier. 11. 3 — πολύευκτος πλοῦτος Cyr. 1. 6. 45 — λόφος ὑακινθινοβαφής et τετράρρυμον ἅρμα Cyr. 6. 4. 2.

Parmi les mots composés xénophontiens, il est aisé d'en désigner qui ne sont attestés qu'en poésie : ἀλλοδαπός, δυσεύρετος, ἀνωφέλητος, νικηφόρος, μεγαλήγορος, ἀμφιθάλασσος, etc. Il serait facile d'en signaler d'autres qui semblent plutôt ioniens, comme νεόγαμος, δοριάλωτος, ὁδοιπορεῖν et ὁδοιπορία, etc., tandis que d'autres ne sont attestés que chez des auteurs postérieurs, comme πυργομαχεῖν, φιλόστοργος ou δρεπανηφόρος.

Pour terminer nous mentionnons ici quelques composés groupés, non en vertu d'un critère extérieur, mais parce qu'ils sont caractéristiques de la morale et de l'idéal xénophontien : καλοκαγαθία et ἀνδραγαθία (cf. de Wilamowitz, *Isyllos von Epidauros* p. 42), φιλόπονος, φιλοπονία et φιλοπονεῖν, ἐθελόπονος avec ἐκπονεῖν et διαπονεῖν.

6° QUELQUES CLASSES MORPHOLOGIQUES

Dans toute étude qui porte sur le vocabulaire d'un auteur dont on possède autre chose que des fragments, une bonne méthode d'exposition est difficile à trouver. On voudrait disposer de divisions claires pour faciliter la vue d'ensemble, et les classes morphologiques sembleraient à première vue devoir les fournir. Malheureusement, de même que, de deux mots formés sur la même

racine, l'un peut avoir une tout autre histoire, une tout autre extension géographique que l'autre, ainsi, quand deux mots ont le même suffixe, il ne s'ensuit pas qu'ils appartiennent au même dialecte. Une classification strictement morphologique serait inapplicable à une grammaire dialectale. Seuls quelques rares suffixes peuvent être désignés comme caractéristiques d'un dialecte ; c'est le cas de *-τήρ* (nous avons montré p. 43 sq. qu'à l'époque classique du moins il n'était plus vivant que sur territoire dorien). Parfois on peut discerner au moins une tendance. Tel dialecte semble faire usage d'un suffixe donné plus volontiers que tel autre. Mais il suffit de consulter les importants travaux de MM. Fränkel et Debrunner sur les *verba denominativa* pour constater que presque tous les types morphologiques sont représentés sur tous les points du territoire grec, sans doute parce que tous les dialectes ont semblablement hérité ces types du grec prédialectal.

Substantifs en *-σις*. — On connait la prédilection de Thucydide pour les mots de cette classe ; mais Xénophon en use beaucoup lui aussi. S'ils surprennent parfois chez lui, c'est qu'on ne comprend pas pourquoi il se sert de lourds substantifs abstraits quand ils seraient faciles à éviter : Hier. 8.3 *τὴν ποτέρου πρόσρησιν μᾶλλον εὐφραίνειν τὸν ἀκούσαντα νομίζεις* ; — Hell. 4. 1. 25 *ἀφανίζων τὰς στρατοπεδεύσεις* (les pluriels abstraits ne sont pas rares chez Xénophon). — Cyr. 8. 4. 11 *οὐ κλῆσιν ἀνέμενεν*. — Hell. 1. 6. 7 *ταῖς ἐπὶ τὰς θύρας φοιτήσεσιν ὀργισθείς*. — *ἀπόφραξις, ἀκροβόλισις, ἀκόντισις, δάσμευσις, δόλωσις, ἔντρωψις, ἴχνευσις, κατείκτισις* ne sont attestés nulle part ailleurs, ou seulement chez des écrivains de l'époque impériale.

Substantifs en *-μα*. — Cette formation a été vivante à toutes les époques et dans tous les dialectes. Cependant on attribue à l'influence ionienne l'abondance des mots en *-μα* dans la tragédie, et il est constant que la période hellénistique en a vu naître encore beaucoup ; cf. Glaser p. 52 sq. et Thumb p. 216. Chez Xénophon la fréquence des mots de cette classe serait encore un trait à la fois ionien et hellénistique de sa langue. — Paraissent surtout ioniens : *ἕρυμα, πόλισμα, σύνθημα, τόξευμα, πάθημα, σφάλμα, ἄσκημα,*

δώρημα, φόρημα, ἐπιθύμημα, ἀγώνισμα, — hellénistiques: δαπάνημα, ὄραμα, τάγμα, ὑπέκκαυμα, ταμίευμα, συμβούλευμα, ἀπομνημόνευμα, — postérieurs ou seulement xénophontiens : λιθολόγημα, ἐπικούρημα, μείωμα, σωφρόνημα, παρασκεύασμα, ἐμπόρευμα, ἐπιμέλημα, κολάκευμα, ἀκόντισμα. — Dans les trente pages de l'Hiéron nous ne trouvons pas moins de 17 substantifs en -μα : ἄκουσμα et ἀκρόαμα, θέαμα et ὅραμα, μηχάνημα, ἔδεσμα, σόφισμα, πάθημα, ἐπιθύμημα, δαπάνημα, δώρημα, ὑπούργημα, φόρημα, ἐμπόρευμα, ὠφέλημα, ἐπιτήδευμα, ἀγώνισμα. Sur ces 17 unités, seul ἐπιτήδευμα est tout à fait attique; θέαμα, μηχάνημα, ἔδεσμα, σόφισμα ne le sont qu'à demi.

Substantifs en -σύνη (auxquels M. Verrall a consacré une étude, Journ. of Hell. Stud. 1. 260 sq. et 2. 179 sq. *on some Ionic elements in Attic tragedy*). — σωφροσύνη, δικαιοσύνη, ἀπραγμοσύνη, ἀγνωμοσύνη sont attiques. — ἀφροσύνη, εὐφροσύνη (fréquent dans Xénophon), φιλοφροσύνη, εὐθημοσύνη, ὑποθημοσύνη, μεγαλογνωμοσύνη, εὐσχημοσύνη (fréquent dans Platon), ἀνεπιστημοσύνη ne le sont pas.

Adjectifs en -ηρός. — ἀνθηρός, λυπηρός, μοχθηρός, τολμηρός, ὀκνηρός, δαπανηρός semblent attiques. — νοσηρός, σιωπηρός, πλουτηρός, ὀλισθηρός, μελετηρός, ὀγκηρός ne le sont pas.

Remarque sur les adjectifs en -αλέος. — Il nous semble que M. Debrunner, *Indog. Forsch.* 23 p. 1 à 43, a trop catégoriquement contesté à l'attique les adjectifs de cette classe. Pour faire accepter sa théorie, il a méconnu la valeur probante de quelques exemples importants. A notre sens il n'y a pas lieu de dénier au dialecte attique trois mots de ce type que connaît Xénophon : θαρραλέος, ἀργαλέος et κερδαλέος. θαρραλέος est employé par Lysias, Isocrate et Isée; on peut seulement observer avec M. Wackernagel, *Hellenistica* p. 15, que la comédie semble l'avoir évité. ἀργαλέος se trouve trois fois (et non pas une seulement) dans des passages non lyriques d'Aristophane, *Thesm.* 788 (dans des anapestes dont il convient de bien distinguer la diction de celle des parties lyriques), *Lys.* 764 et *Pl.* 1. κερδαλέος est attesté trois fois dans Isocrate et dans un anapeste nullement poétique d'Aristophane *Av.* 594.

LEXILOGUS

AVERTISSEMENT

Nous désirons indiquer en quoi ce *lexilogus xenophonteus* se distingue de son prédécesseur, celui de G. Sauppe, paru en 1869. La classification adoptée par Sauppe n'était pas heureuse. On voit mal ce qui sépare la classe qu'il appelle 4 de la classe qu'il appelle 8. D'autre part la répartition entre la classe 5 (= mots ioniens) et la classe 7 (= mots poétiques) est fort arbitraire. En outre, sur un total de 4700 mots environ, il en a désigné 3000 comme ἅπαξ εἰρημένα et il a négligé de les répartir dans les autres catégories, car il évitait presque systématiquement d'attribuer plus d'un signe à chaque mot. Aussi le tableau qui figure dans un appendice à son édition de Xénophon (Tauchnitz, in octavo, vol. V, p. 298) donne-t-il une idée plus qu'imparfaite des éléments du vocabulaire xénophontien.

A l'inverse de Sauppe, nous avons négligé beaucoup de mots qui nous semblaient rentrer dans la catégorie des hapax peu significatifs, et nous avons surtout porté notre attention sur les mots les plus courants, parce qu'il n'est possible que pour eux de reconstituer à peu près leur histoire et de déterminer leur extension dialectale. Quoique un nombre important de mots figurent dans ce *lexilogus* que Sauppe avait laissés de côté, cependant Sauppe avait atteint un total beaucoup plus élevé que nous. Il est plusieurs catégories verbales qu'un point de vue peut-être blâmable nous a fait négliger : les mots composés en général (cf. appendice 5°) : les verbes composés avec une préposition, lorsque le simple ou l'un des composés était attique (beaucoup d'entre eux pourraient aller grossir l'effectif des mots hellénistiques : κατασιωπᾶν, καταμετρεῖν, καταφιλεῖν, ἀναδεικνύναι, παρορμᾶν, συνελαύνειν, διαπρεσβεύεσθαι, etc.) ; les adjectifs en -ικός ; les adjectifs verbaux en -τέον, que Xénophon affectionnait.

Il fallait nous limiter. Nous n'avons pas pris en considération tous les faits lexicologiques intéressants que nous signalaient MM. Zurborg, Naumann, Schmid (*der Atticismus*), Bazin (*la Republique des Lacedémoniens*, thèse Paris 1885), et Richards.

Remarques. — Généralement nous n'avons pas distingué l'adverbe de son adjectif. On trouvera donc pêle-mêle les exemples de l'adverbe avec ceux de l'adjectif, sans signe distinctif aucun. — Les mots mentionnés dans notre appendice ne figurent pas tous dans le *lexilogus*. — Chaque fois que nous indiquons un synonyme d'un mot dialectal, ce synonyme peut être regardé comme attique.

A = attique		a = peut-être attique, à demi attique.	
D = dorien		d = »	dorien.
I = ionien		i = »	ionien.
H = hellénistique		h = »	hellénistique.
P = poétique		p = »	poétique.

An. 2 = Anabase 2 fois, Hom. 4 = Homère 4 fois, etc.

N. B. — Nous avons souvent jugé bon de grouper les mots de la même famille. On comprendra donc en lisant *ἄ-μοχθος* (avec un tiret), entre *ἄμοιρος* et *ἀμπεχόνη*, qu'il faut se reporter au mot *μόχθος*, à la suite duquel nous avons placé *ἄμοχθος*.

L'astérisque accompagne les mots sur une forme ou une acception particulière desquels on désire attirer l'attention.

ἁβρός = *μαλακός*. PIa. Symp. 4. 44 — Solon. Théogn. Pind. Eur. Hdt. — Plat. *Symp.* 204 C — Mén. 3.

ἁβρότης = *μαλακία*. Pa. Symp. 8. 8 — Cyr. 8. 8. 15 — Pind. Eur. Plat. 2.

ἁβρύνεσθαι. Pa. Ages. 9. 2 — Trag. — Plat. *Apol.* 20 C. — Anthol.

ἀγάλλεσθαι = *χαίρειν, μέγα φρονεῖν*. PIa. An. Cyr. Hell. Mem. Oec. Symp. Ages. Hier. Hipp. — Hom. Trag. Hdt. — Thuc. svt. — Ar. cf. Hope. — Plat. *Theæt.* 176 D (et bis à l'actif). — [Dém.] 1.

ἐπαγάλλεσθαι Oec. 4. 17 — Hom. 1.

ἀγανακτεῖν p. 67.

ἀγαστός. Pa. An. Hell. Oec. Ages. — Trag. Plat.

ἀγελαῖος. PIdah. Equ. 5. 8 *αἱ ἀγελαῖαι τῶν ἵππων*. Sens spécial. — Hom. Trag. Hdt. Isoc. 1 — Plat. *Respubl.* — Aristt. — Serment des Dériens *Syll.* 463. 11 — Inscr. d'Eleusis, du IVe S. *Syll.* 587. 209. — Sept. 1.

ἀγέλη. PdaH. Cyr. 1.1.2. etc. — Mem. 1.2.32. etc. — Hom. Hés. Pind. Trag. — Ar. *Av.* 591 anap. — Serment des Drériens. — Sept.

ἄγημα. D. p. 42.

ἀγήτωρ p. 42.

ἅγιος = ἱερός. IDaH. Hell. 3.2.19 — Hdt. — Décret de Camire, de 400 env. *Syll.* 449.14 — Ar. 2. Isoc. 2. Dém. 2. [Dém.] 4. — Plat. dern. dial. — Inscr. hellén. *OGIS.* svt. — Sept. et N. T.

ἀγκάλη = βραχίων. PIah. Cyr. 7.5.50 — Trag. Hdt. — Ar. *Ran.* 704 par. — Plat. 2. *Leg.* — Sept. — Décret en faveur de Ptolémée III, du IIIe S. *OGIS.* 56. 60.

ἄγκος. PIh. An. 4.1.7 — Hom. Hés. Eur. Hdt. — Plat. 2. *Crat.* — Cyneg. [Arist.] 2.

ἄγκρυτος p. 77

ἀγλαία. P. p. 99.

ἀγλευκής. D. p. 35.

ἁγνός. PiaH. Ages. 11.2 — Mem. 3.8.10 — Symp. 8.9 — 15 — Hom. Pind. Trag. — Ar. lyr. et *Lys.* 912 trim. — Plat. — [Dém.] 59.78, serment de prêtresses. — Com. nouv. Sept. Inscr. hellén.

ἀ-γνωμονεῖν.

ἀ-γνωμοσύνη.

ἀ-γνώμων.

*ἀγορά, *assemblée.* PIah et delphique. An. 5.7.3 — 33 — Hom. Pind. Hdt. — Eschn. 3.27 = *assemblée des dèmes.* — Pol. = *assemblée des Achéens.* — Inscr. delphique *OGIS.* 150.3. etc. — Luc. = *assemblée romaine.*

ἄγρα. PIaH. Cyr. 2.4.19 — Hom. Hés. Trag. Hdt. Plat. Enée. Cyneg. Pol.

ἀγρεύειν = θηρᾶν, θηρεύειν. PIh. An. 5.3.8. — Lac. 5.3 — Hipp. 4.18 — Trag. Hdt. Com. nouv. Enée. Cyneg. Sept. 4. N. T.

ἄγρευμα. P. p. 95.

ἀγρευτικός Hipp. 4.12 — Pollux.

ἀγριοῦσθαι. Rare. Cyr. 1.4.24 — Trag. Ar. 2. Hpc. Théophr. Sept. 1.

ἀγρυπνεῖν. PIaH. An. Cyr. Hell. Mem. Lac. Hipp. — Théogn. Hpc. Eschn. 1. — Plat. *Leg.* 665 A — Mén. 2. Sept. N. T. *être vigilant.*

ἀγρυπνία. IdaH. Cyr. 5.3.44 — Hell. 5.1.15 — Mem. 4.5.9 — Hdt. Hpc. Thuc. Ar. 2. Isoc. 1. Eschn. 1. — Plat. dern. dial. — Miracles d'Epidaure *Syll.* 803.50 — Sept.

ἀγυιά. Pdh. Cyr. 2.4.3 et 4 — Hom. Pind. Soph. — Ar. cf. Hope — Oracle rédigé en dorien, Dém. 21.51 — Pap. cf. Mayser p. 27 — III Macch.

ἀγχέμαχος p. 90 et 152.

ἀγχίνους. PaH. Cyr. 1.4.3. — Mem.

3.1.6 — Hom. 1. Plat. 4. Aristt. 2. Enée. Pol. — *ἀγχίνως* Enée. 24. 11.

ἀγχιτέρμων. P. p. 95.

ἀγώγιον Cyr. 6.1.54 — Hapax absolu.

**ἀγωνία, lutte*. Rare. Cyr. 2.3.15 — Pind. Eur. Hdt. Isocr. Plat. Aristt. [Dém.] — Dans la koinè = *angoisse*.

ἀ-δαής.

ἀ-δάμαστος.

ἀδημονεῖν. Rare. Hell. 4.4.3 — Hpc. Plat. 2. Dém. 1. Symm. Aqu. — cf. *ἀδημοσύνη* Démocr. frg. 212 Diels (que l'Antiatticiste p. 80 lisait dans les Mémorables) et *ἀδήμων* Hpc.

ἀδολεσχεῖν = *λαλεῖν*. Rare. Oec. 11.3 — Com. anc. et moy. Plat. Dém. 1. Aristt. Sept.

ἀδρός = *παχύς*. IaH. Oec. 17.10 — Hdt. Hpc. — Ar. lyr. — Com. Isoc. 1. Plat. 1. Aristt. Sept. Diod.

ἀδρύνειν. PIH. Mem. 4.3.8 — Soph. Hdt. Aristt Sept.

ἀδυναμία. IaH. Oec. Mem. Hell. — Hdt. Hpc. Ant. Dém. 1. Plat. Aristt. Pol.

ἀδυνατεῖν. daH. Hell. Mem. — Epich. Esch. 1. Plat. Aristt. Pol. Sept. N. T.

ἀειγενής = *ἀθάνατος*. Rare. Symp. 8.1 — Plat. 3.

ἀένναος. PIaH. Hell. Vect. Ages. Cyr. — Hés. Pind. Trag. Hdt. Héracl. — Ar. lyr. — Plat. 2. Aristt. Cyneg. Sept. Pap.

ἀθρεῖν = *θεᾶσθαι, σκέπτεσθαι*. PDa. Hipp. 4.16 — Symp. 8.39 — Hom. Trag. Thuc. 1. — Ar. svt. — Inscr. de Camire, de 400 env. *Syll.* 449.18 — Plat. svt. — Aristt.

ἄ-θυμος.

αἰγιαλός. PIaH. An. Hell. — Hom. Eur. Hdt. — Ar. cf. Hope. — *Hell. Oxyrh.* 15.5 — Aristt. Pol. Sept.

αἰδήμων. H. p. 67.

ἀίδιος. PIaH. Cyr. Ages. Vect. — Hés. — Anaxagore frg. 7 Diels et autres philosophes ioniens. — Thuc. Ant. — Plat. svt. — [Dém.] 1. Aristt. Pol. Diod. Sept. Inscr. hellén.

αἰεί p. 79.

αἴθειν = *καίειν*. PI. Cyr. 5.1.16 — An. 4.7.20 — 6.3.19 — Hom. Pind. Trag. Hdt. Théocr.

αἰθρία. Ia. Hell. 1.1.16 — 7.1.31 — Hdt. Ar. 2. — Cratinos 2.46 Meineke — Aristt. svt.

αἱματοῦν. Pa. Cyr. 1.4.10 — Trag. Thuc. 1. — Ar. 1. par. — Com. moy. Enée.

αἴσιος. P. p. 90.

αἶσχος. Pa. Cyr. 2.2.29 — Hier. 8.6. — Hom. Hés. Sol. Eur. — Plat. svt. — Aristt. 1.

αἰτιάζεσθαι Hell. 1.6.5 — 12 — Dion Cassius. — Cf. p. 18.

αἰχμή = δόρυ. Pl. Cyr. 4.6.4 — 8.1.8 — Hom. Pind. Trag. Hdt.

*αἰών = βίος. PIa. Cyr. svt. — Ages. 1.15 — 10.4 — Hom. Trag. Hdt. Hpc. Thuc. 1. Plat. 2. — Cf. p. 155.

ἀκεῖσθαι = ἰᾶσθαι. PIa. Mem. 2.7.1 — Hom. Pind. Trag. Hdt. — Démocr. frg. 31 Diels — Plat. 2. Aristt.

ἐξακεῖσθαι Cyr. 8.2.22 — Hom. — Ar. par. — Plat. Mén. — [Hpc.] *régime* 3.67 Littré 6.592.

ἀκεστής, *sartor*. Cyr. 1.6.16, var. ἠπητής. — Lycophron.

ἄκληρος. PaH. An. 3.2.26, par conjecture pour le σκληρῶς ou le κλήρους des mss. — Odyssée XI. 490 — H. H. *Ven.* 123 — Trag. Isée 3. Diod. — Cf. ἀκληρεῖν et ἀκληρία Pol. Diod. Sept.

*ἀκμήν p. 67.

ἀκόντισμα Hell. 4.4.16 — Equ. 12.13 — Str. Plut.

ἀκόντως. Rare. Hell. 4.8.5 — Hpc. Plat. 1. [Plat.] 1. — Démosthène a une fois ἀκουσίως.

ἀκρισία. H. p. 68.

ἀκρωνυχία An. 3.4.37 — Hell. 4.6.7 — Hapax absolu.

ἀκρώρεια. H. p. 68.

ἀλαλάζειν. PH. Hell. An. Cyr. — Pind. Trag. Com. nouv. 1. — Sept. svt. — N. T.

ἀναλαλάζειν. P. An. 4.3.19 — Eur.

ἐπαλαλάζειν. PH. Cyr. 7.1.26 — Esch. Diod.

ἄλγεινος = λυπηρός. Pa. Hell. Mem. Cyr. — Trag. Thuc. Plat. Mén.

ἀλγηδών. PIaH. Mem. 1.2.54 — Trag. Hdt. Isoc. 1. Plat. Aristt. Sept. Pol.

ἄλγος. Ph. Symp. 8.37 — Hom. Trag. Ar. 1. Cyneg. Sept.

ἀλγύνεσθαι. PI. Apol. 8 — Trag. — Eupolis par. — Démocr. frg. 223 Diels, à l'actif.

ἀλεεινός. Ih. Cyr. Symp. An. Mem. Oec. — Hdt. Hpc Aristt. Cyneg.

ἀλέξειν. PID. p. 53.

ἀλεξητήρ. d. p. 46.

ἀλεξητήριον p. 54.

*ἀλέτης, adjectif. An. 1.5.5 ἕνους ἀλέτας. — Code de Gortyne *SGDI*. 4992. B. 7 ἀλέτας ὄνος.

ἀληθεύειν = ἀληθῆ λέγειν. PIaH. Cyr. An. Mem. Oec. — Trag. Hpc. — Isoc. frg. 7 susp. — Plat. Aristt. Pol. Sept.

ἀπαληθεύειν Oec. 3.12 — Hapax absolu.

ἀλίζειν. PI. p. 60.

συναλίζειν. I. p. 60.

ἀλιμενότης Hell. 4.8.7 — Hapax absolu.

ἄλις = ἱκανῶς. PIah. Cyr. 6.3.17 — 8.7.25 — An. 5.7.12 — Hom.

Trag. Hdt. Com. anc. 3. — Ar. par. — Isoc. 1. Plat. 1. Aristt. Pol.

ἀλκή = ἀνδρεία. PIaH. Cyr. Hell. Ages. Hier — Hom. Pind. Trag. Hdt. Gorg. Thuc. Aristt. Pol. Diod. Sept.

ἄλκιμος = ἀνδρεῖος. PIH. An. Cyr. Hell. Mem. Oec. Symp. Hier. — Hom. Hés. Trag. — Ar. cf. Hope. — Plat. *Resp.* 614 B, jeu de mot avec Alcinoüs. — Philémon. Pol. Diod.

ἀναλκίς. PI. Cyr. 7.5.62 — 8.1.45 — Hom. Trag. Hdt. Hpc.

ἀλλοδαπός. P. p. 90.

ἀλλόφυλος. IaH. Cyr. 1.1.2. — Hpc. Thuc. Eupolis — Plat. *Leg.* 629 D — Pol. Sept.

ἅλσος. PIaH. An. 5.3.12 — Hom. Hés. Pind. Trag. Hdt. — Ar. lyr. — Plat. dern. dial. — Aristt. Com. nouv. Sept. Inscr. hellén.

ἀντιπροσαμᾶσθαι Oec. 17.13 — Hapax absolu.

ἐπαμᾶσθαι. PI. Oec. 19.11 — Hom. Hdt.

*ἁμαρτάνειν. L'aor. pass. est rare : An. 5.8.20 — Vect. 4.37 — Thuc. 2.65 — Dém. 54.6.

ἀμαυροῦν = πορθεῖν. PIH. Ages. 11.12 — Hés. Simon. Pind. Trag. Hdt. Aristt. Cyneg. Pol. Sept. — Inscr. hellén. *Syll.* 891.10. — Cf. ἀμαυρίσκειν Démocr. frg. 177 Diels.

ἀμαχεί An. Cyr. Hell. — Thuc.

ἀμαχητί. PIH. Cyr. 4.2.28 — An. 4.2.15 — Hom. Hdt. Pol.

ἀμάχητος. P. p. 95.

*ἀμβάτης p. 77.

*ἀμβολάς p. 77.

ἀμείβεσθαι. PIaH. Mem. 3.11.12 — 4.3.15 — Hom. Pind. Trag. Hdt. Hpc. Plat. Dém. 1. Aristt. Cyneg. Pol. Inscr. hellén.

*ἀπαμείβεσθαι. P. An. 2.5.15 ἀπημείφθη, *il répondit*. — Hom. Théocr. Callim. Tous ces poètes ne connaissent de ce composé que l'aoriste moyen. Par contre ἀμειφθῆναι avec sens moyen se trouve chez Pindare et Théocrite ; cf. note 2 de la p. 124.

ἐξαμείβειν = διαλλάττειν (cf. Hell. 4.3.3), *transire*. P. Ages. 2.2 — Esch. *Pers.* 130 — Eur. — Pour ce sens, cf. Iliade IX. 409 ἀμείβεται ἕρκος ὀδόντων.

παραμείβεσθαι. PIa. An. 1.10.10 — Cyr. 5.4.50 — Hom. Pind. Trag. Hdt. — Plat. *Lach.* 183 E.

ἄμοιρος. Rare. Cyr. 7.5.56 — Pind. Trag. Isoc. 2. [Dém.] 3. — Plat. svt. — Arist. Pol. Sept. 1.

ἄ-μοχθος.

ἀμπεχόνη. Rare. Mem. 1.2.5 — Phérécrate — Plat. dern. dial. — Aristt. 1.

ἀμφί p. 49.

ἀμφίαλος. P. susp. p. 91.

ἀμφιγνοεῖν = ἀπορεῖν. a. An. 2.5.33 — Hell. 6.5.26 — Isoc. 2. Plat. — Lysias, selon Harpocration.

ἀμφιθάλασσος Vect. 1.7 — p. 76.

ἀμφιλέγειν. D. p. 35.

ἀμφίλογος. PD. p. 35.

ἀναμφίλογος. D. p. 35.

ἀνά p. 50.

ἀναζευγνύναι. IH. An. 3.4.37 — 4.6.1 — Cyr. 8.5.1 — 28 — Hell. 3.1.10 — Hdt. Sept.

ἀναζωπυρεῖν. Pah. Hell. 5.4.46 — Equ. 10.16 — Eur. Plat. 2. Théophr. [Aristt.].

ἀνα-θαρρύνειν.

ἀναθρώσκειν = ἅλλεσθαι, πηδᾶν. PI. Lac. 2.3 ἀναθορεῖν, var. ἀνθορεῖν (cf. p. 77) — Hom. Empédocle. Hdt. — Cf. ἀποθρώσκειν et ὑπερθρώσκειν Hdt.

*ἀναίνεσθαι, *refuser*. P. Cyr. 2.1.31 — Hom. Trag. — Dém. et Plat. = *renier*. — Chez les Com. *de re amatoria*. — Hdt. 9.53 = *refuser*, mais la leçon ἀναινομένου est suspecte.

ἀναισιμοῦν. I. p. 60.

ἀνακλάζειν. P. p. 95.

ἀν-αλαλάζειν.

ἀν-αλκίς.

ἀναλογισμός. Rare. Hell. 5.1.19 — Thuc. 2. Mén.

ἀνάλωμα p. 156.

*ἀνάμβατος p. 77.

ἀναμίξ. IH. Symp. 4.28 — Hdt. Thuc. 1. Pol. [Aristt.] 1.

ἀν-αμφίλογος.

ἀναξυνοῦσθαι. Hell. 1.1.30 ἀνεξυνοῦτο, leçon de Suidas ; ἀνεκαινοῦτο mss. — Cf. ξυνός = κοινός. PI. Hom. Hés. Tyrt. Pind. Archil. Philosophes ion. Trag. — *Diræ Teiæ SGDI.* 5632.

ἀναπαυτήριον Mem. 4.3.3 — Luc.

ἀνάπτερος = παροξύνειν. IPah. Symp. 9.5 — Hell. 3.1.14 — 3.4.2 — Hdt. Trag. — Ar. svt. dans une scène des *Oiseaux*. — Com. anc. Sept. 3.

ἀνα-σείειν.

ἀναστενάζειν. IPH. Symp. 1.15 — Hdt. Trag. Sept.

ἀναστομοῦν. aH. Cyr. 7.5.15 — Com. Aristt. Pol. Diod. — Cf. ἀναστομοῦσθαι Eur.

ἀνα-τλῆναι.

ἀνα-χάζειν.

ἀναψύχειν. PIah. Hell. 1.5.10 — 7.1.19 — Hom. Hés. Trag. Hdt. Hpc. Com. Plat. Sept.

ἀνδρίζειν Oec. 5.4 — Exemple unique de l'actif.

ἀνδρίζεσθαι. aH. An. 4.3.34 — 5.8.15 — Ar. 1. Plat. 2. Aristt. 1. Sept. Plut. Luc.

ἀνδρομήκης. H. p. 68.

ἀνδρών. IPa. Symp. 1.4 — 1.13 — Hdt. (ἀνδρέων). Trag. Ar. 2.

ἀνδρωνῖτις. a. Oec. 9.5 — 9.6 — Lys. 1.9 — Pol. ?

ἀν-επιστημοσύνη.

ἀν-επιστήμων.

ἀνερεθίζειν = παροξύνειν. Rare. An. 6.6.9 — Mem. 3.5.7 susp. — Thuc. 1. Jos. Plut.

ἀν-ηβᾶν.

ἀν-ήκειν.

ἀνθεῖν. PIaH. Cyr. 6.4.1 cf. p. 124 — Hom. Hés. Pind. Trag. Ar. Hdt. — Hellanicos frg. 150 — Thuc. 1. Isoc. 1. Dém. 1. Plat. 1. Aristt. Pol. Sept.

ἀνθέμιον. Rare. An. 5.4.32 — Sept. *Eccl.* 12.6 = *vase ?*

ἀνθηρός. Pa. Cyr. 1.6.38 — Trag. — Ar. lyr. — Diphile. Isoc. 1. Plut. Luc.

*ἀνθορεῖν p. 77.

ἀνθοσμίας Hell. 6.2.6 — Ar. Phérécrate.

ἀνιδρωτί. PI. Cyr. 2.1.29 — 2.2.30 — Oec. 21.3 — Hom. Hpc.

ἀνιμᾶν. H. p. 68.

ἀνισοῦν. Ia. p. 60.

ἀν-ολοφύρεσθαι.

ἀν-ορθοῦν.

ἀνορύειν. P. p. 87.

ἀντακούειν. Ph. An. 2.5.16 — Trag. svt. — Alexis 3.454 Meineke — Sept. *Job* 11.2.

συναντᾶν = ἐντυγχάνειν. PaH. An. 1.8.15 — 7.2.5 — Hom. Eur. Ar. — [Dém.] 18.157 — Pol. Sept.

ὑπαντᾶν. PH. An. 4.3.34 — Cyr. 1.4.22 etc. — Symp. 9.3 — Pind. Trag. Com. nouv. Cyneg. Sept. Plut. — Cf. ὑπαντιάζειν An. 6.5.27 — Cyr. 4.2.18 — 5.5.9.

ἀντάξιος. PIa. Hell. 4.1.35 — Mem. 2.10.3 — Hom. Hdt. Com. anc. Plat. Théocr.

*ἀντί, *en face de*, An. 4.7.6 — Cf. Wackernagel, *Hellenistica* p. 4 sq.

ἀντι-γνωμονεῖν.

ἀντικρύ = ἄντικρυς. Ph. Cyr. 7.1.30 — Hom. svt. — Pol. 4.43.4 ? — Symm. 1. — Cf. καταντικρύ Hell. 4.8.5 — 6.2.22, et ἀπαντικρύ Hell. 6.4.4, qui sont attiques.

ἀντιμέτωπος Hell. 4.3.19 et Ages. 2.12 — Hipp. 3.11 — Dion Cassius.

ἀντίον = ἐναντίον. PIdH. Hell. 1.6.27 — 2.1.21 — Oec. 18.1 — Hom. Pind. — Héraclite frg. 120 Diels. — Hdt. — Ar. lyr. — Epich. frg. 35.5 Kaibel — Sept. Aqu. Pap. — Cf. ἀντία Equ. 6.2 — Ages. 5.7 etc.

ἀντίος = ἐναντίος. PIdH. An. 1.8.23 etc. — Cyr. 1.4.19 etc. — Hom. Pind. Trag. Hdt. Pol. — Serment des Dériens, du III^e S. *Syll.* 463.63 — Archytas *ap.* Stob. *Ecl.* II. 2.4 Meineke.

ἀντιοῦσθαι = ἐναντιοῦσθαι. IP. Hell.

1. 6. 12 ἀντιοῦσθαι B, ἐναντιοῦσθαι *cet.*

ἀντιπέρας (et κατ' ἀντιπέρας) = καταντικρύ. aH. Hell. 3. 2. 14 — 6. 2. 9 — 7. 5. 21 — An. 1. 1. 9 — 4. 8. 3 — Cyr. 7. 1. 7 — Thuc. svt. — Pol.

ἀντίπορος. P. p. 96.

ἀντίπροικα Ages. 1. 18 — Hapax absolu.

ἀντιπροσ-αμᾶσθαι.

ἀντίρροπος. Rare. Oec. 3. 15 — Hell. 5. 1. 36 — Soph. Antiphane. Plat. 1. Dém. 1.

ἀντιστασιώτης. I. p. 60.

ἀντλεῖν. PIH. Oec. 7. 40, proverbe — Théogn. Trag. Hdt. Plat. 1. Com. Sept.

ἄντρον. Ph. An. 1. 2. 8 — Hom. Hés. Trag. — Ar. cf. Hope. — Plat. 1. — Sept. *I Rois* 16. 18.

ἀντρώδης. H. p. 68.

ἀνωφελής = ἄχρηστος. PaH. Hell. Mem. Oec. Symp. — Trag. Thuc. 3. Isoc. 1. Plat. Cyneg. Aristt. Sept. Aqu.

ἀν-ώχυρος. Se reporter à la suite de ἐχυρός.

ἄοκνος. PaH. Cyr. 2. 1. 31 — 1. 4. 2 — Hés. Trag. Thuc. 2. Plat. 1. Pol. Sept. Inscr. hellén.

ἀπ-αληθεύειν.

ἀπαλύνειν. IH. Lac. 2. 1 — Equ. 4. 5 — 5. 5 — Hpc. Sept. 3. Symm. 2.

ἀπ-αμείβεσθαι.

ἀπατεών. Ia. p. 60.

ἀπατηλός. Pa, Oec. 1. 20 — Hom. Plat. 4. IV Macch.

ἀπαυθημερίζειν An. 5. 2. 1 — El.

ἀπενιαυτίζειν Mem. 1. 3. 13 — Philostr. — Dion Cass. = *survivre un an.* — Cf. ἀπενιαυτεῖν Plat.

ἀπερείδεσθαι. IaH. Equ. 10. 7 — Hpc. Plat. 4. Aristt. Cyneg. Pol. Sept. Plut. Luc.

ἀπ-ερύκειν.

ἀπεσσύα p. 23.

ἄπλετος = πάμπολυς. PIH. An. 4. 4. 11 — Pind. Soph. Hdt. — Plat. dern. dial. — Aristt. Pol. Diod. III Macch.

ἁπλοίζεσθαι Mem. 4. 2. 18 — Dion Cassius.

ἀπο-βουκολεῖν.

ἀπογεισοῦν Mem. 1. 4. 6 — Aristt. 1. Inscr. att.

ἀπογυμνοῦσθαι. Ph. Mem. 3. 4. 1 — Hom. Hés. [Aristt.] 1.

ἀπο-δειλιᾶν.

ἀποδεκτήρ. d. p. 46.

ἀποδικεῖν = ἀπολογεῖσθαι. Rare. Hell. 1. 7. 20 — Antiphane.

*οἱ ἀποθανόντες, substantifié. — An. 3. 4. 5 — 4. 2. 23 — Hell. 2. 4. 22 — 5. 4. 12 — Thuc. cf. Classen *ad* 3. 109. 2 — Plat. *Menex.* 234 B et *Euthyd.* 4 C. — Cf. Iliade XVI. 457 etc. τὸ γὰρ γέρας ἐστὶ θανόντων. — L'attique

préfère *οἱ τεθνεῶτες*, cf. Dém. 18.315 et Lys. 12.99. — Cf. *οἱ φθίμενοι*.

ἀποθαυμάζειν. PIaH. Oec. 2.17 — Hom. Trag. Hdt. Eschn. 2. Sept.

ἀποικίζειν. PIaH. Oec. 7.34 — Hom. Trag. Hdt. Thuc. 1. Isoc. 2. Plat. 3. Aristt. 1. Sept.

ἀποκάμνειν. Pa. Hell. 7.5.19 — 7.4.20 par conj. — An. 4.7.2 — Mem. 2.6.35 — Trag. — Plat. svt. — Aristt. 1. Plut.

**ἀποκρίνεσθαι* p. 124.

ἀπο-κτείνειν.

ἀπο-κτιννύναι.

ἀπονοστεῖν = *ἐπανέρχεσθαι*. PI. An. 3.5.16 — Hom. Pind. Eur. Hdt. — Thuc. 7.87.6.

ἀπορραψῳδεῖν Cyr. 3.3.54 — Hapax absolu.

ἀπο-ρροφεῖν.

ἀπορρώξ. PH. An. 6.4.3 — Hom. Pol. Diod. [Aristt.] 1. II et III Macch.

ἀπο-σείειν.

ἀποστατεῖν = *ἀφίστασθαι* ou *ἀποστῆναι*. Rare. Cyr. 4.5.24 — Oec. 8.15 — Hipp. 7.13 — Trag. Ar. 1. Plat. Dém. 1. Sept.

**ἀποσχίζειν* = *χωρίζειν*. Cyr. 4.1.19 *τὶ ἀπεσχισμένον τοῦ στρατεύματος*. — Emploi analogue seulement chez Hdt. 1.58 etc.

ἀπο-ταφρεύειν.

ἀποτομή. H. p. 68.

ἀποφάναι = *ἐξαρνεῖσθαι*. Pa. Cyr. 1.6.13 bis — 6.1.32 — Soph. Plat. Aristt. — Cf. *ἀπόφασις* Dém. svt.

ἀπόφθεγμα. H. p. 68.

ἀπο-χωλεύειν.

ἀποχωννύναι Hell. 2.2.4 — 5.2.4 — Hapax absolu.

ἀραιός. PIH. Lac. 11.6 — Hom. — Anaxagore frg. 12 Diels. — Hpc. Aristt. Diod. Aqu.

ἀργαλέος = *χαλεπός*. Pa. Hier. 6.4 — Hom. — Ar. lyr. et dial. — Eupolis 2.513 Mein. — Mén. 4.191 Meineke — Eschn. 1.61 — Plut. Phil. — Dans la comédie le mot était peut-être senti comme parodique. — Cf. p. 160.

ἀρεστός = *χαρίεις*. PIaH. Cyr. Ages. Hell. Symp. — Mem. 3.11.10 par conj. — Soph. Hdt. [Plat.] 1. Lys. 1. Sept. Plut.

ἀρήγειν = *βοηθεῖν*. PI. An. 1.10.5 — Lac. 4.5 — Hipp. 7.3 — Cyr. ter. — Oec. svt. — Hom. Trag. Hdt. — Hpc. *lieux de l'homme* 13 Littré 6.302 — Ar. cf. Hope. — III Macch. 4.16.

ἐπαρήγειν. P. Cyr. 6.4.18 — Hom. Trag. — Ar. *Vesp.* 402 anap. — Aristt. frg. 317. 1531 b. 44 — II Macch. 13.17.

ἀρ·στεύειν. PIa. Mem. 3.5.10 — 11 — Hom. Pind. Trag. Hdt.

Isoc. 2. Eschn. 1. Plat. 2. Aristt. 1. IV Macch. Plut.

*ἁρμόζειν.

ἁρμοστήρ. D. p. 43.

ἁρπεδόνη. Rare. Cyr. 1.6.28 — Hdt. Aristt. Anthol.

ἅρταμος. PD. p. 36 et 124.

ἄρτιος. PIah. Hipp. 2.6 — Hom. Sol. Pind. Théogn. Hdt. Hpc. Plat. Aristt. Com. moy.

ἀρτίως p. 156.

ἀρτοποιός = ἀρτοκόπος. Cyr. 5.5.39 — An. 4.4.21, leçon des mss. *deteriores*. — Hapax absolu.

αἱ ἀρχαιρεσίαι. IaH. Mem. 3.4.1 — Hdt. Eschn. 1. Dém. 1. [Dém] 2. — Plat. *Leg.* 752 C. — Aristt. Pol. Inscr. hellén.

ἀρχηγέτης. Pida. Hell. 6.3.4 — 6.5.47 — 7.3.12 — Pind. Trag. Hdt. 9.86 — Thuc. 6.3 — Ar. frg. 186 — Plat. *Lysis* 255 D. — Pol. II Macch. — Sophron frg. 42 Kaibel. — [Dém.] 43.66, oracle dorien. — Plut. *Lyc.* 6. ἀρχαγέται οἱ βασιλεῖς λέγονται. — Cf. ἀρχηγετεύειν Hdt. 2.123.

-ἀρχης (composés en) p. 80.

ἀσθενοῦν Cyr. 1.5.3 — Hapax absolu.

ἀ-σινής.

ἀσκαρδαμυκτί Cyr. 1.4.28 — Hapax absolu.

ἀ-στιβής.

ἀστυγείτων. IPah. Hell. 1.3.2 — Hdt. Trag. Thuc. Isoc. 1. Dém. 1. [Dém] 1. Eschn. 1. Aristt. Pol.

ἀστυφέλικτος = ἀσφαλής. P. Lac. 15.7 — Callim. — *Epigr. gr.* 540.3 éd. Kaibel.

ἀσχάλλειν = χαλεπαίνειν. PIaH. Equ. 10.6 — Hom. Archil. Trag. Hdt. — Dém. 21.125 — Pol.

ἀτασθαλία = ὕβρις. PI. An. 4.4.14 — Hom. Hés. Simon. Hdt. Alcidamas, selon Aristt. *Rhet.* 3.3.2 — Luc. — Arr. *An.* 7.14.5.

ἄτε. PIah. An. Cyr. Hell. — Pind. Trag. rarement. — Hdt. Thuc. [Xén.] Ath. Plat. [Dém.] 1. — [Hpc.] *régime* 1.4 Littré 6.474. — Aristt. — Inscr. de Magnésie 16.22 et 105.73 éd. Kern. — III Macch. 1.29.

ἄ-τεκνος.

ἀ-τερπής.

ἀτημέλητος. P. p. 96.

ἀτρεμής. PIH. Symp. 8.3 — Ages. 6.7 — Simon. Théogn. Hpc. — Plat. *Phædr.* 250 C, disc. de Socrate. — Pol. Plut.

ἀτρεμία = ἡσυχία. PI. Cyr. 6.3.13 — Pind. Anth. Hpc. Aristt. 2.

ἀτριβής. Rare. An. 4.2.8 — 7.3.42 — Cyr. 8.7.22 — Mem. 4.3.13 — Thuc. 2 νῆσος ἀτριβής. — [Plat.] *Amat.* — Den. Hal.

αὐγή = φῶς. PIaH. Mem. 4.7.7 — Hom. Trag. Pind. Hpc. — Ar. *Nub.* 286 lyr. et *Thesm.* 500

trim. — Plat. Aristt. Cyneg. Pol. Sept. Plut.

*αὐλίζεσθαι p. 64.

αὔλιον. Pa. p. 101.

αὐλών. PIH. An. 2.3.10 — HH. Trag. Hdt. — Ar. lyr. — Plat. 1. Aristt. Pol. Sept. Diod.

αὐτο-γνωμονεῖν.

αὐτοματίζειν. IH. Cyr. 4.5.21 — Hpc. Aristt. 1. Diod. Den. Hal.

αὐτοπολίτης Hell. 5.2.14 — Hapax absolu.

αὐτοχειρία. Ia. Hell. 6.4.35 — Démocrite frg. 260 Diels. — Hdt. — Plat. *Leg.* 872 B. — Dém. 1. [Dém.] 1.

αὐχμηρός. PIh. Mem. 2.1.31 — Alcée. Trag. Hpc. Plat. Aristt. Théophr.

ἄφαυρος = ἀσθενής. Pa. Equ. 12.8 — Hom. Hés. Pind. — Aristt. *Nic.* 1.11.5 — Tim. Locr.

ἀφ-ιππία.

ἄφ-ιππος.

ἀφομοιοῦν. adh. Equ. 9.9 — Mem. 3.10.2 — Eschn. 3.228 — Plat. Aristt. — Tables d'Héraclée A. 135 — Sept.

ἀφροδισιάζειν. I. p. 60.

ἄχαρις = ἀχάριστος. PIa. Hier. 1.24 — Théogn. Trag. Hdt. Ar. 1. Plat. 2. Sept. 1.

ἀχθεινός. P. p. 96.

ἀχίτων Mem. 1.6.2 — El. Plut.

ἄχος = λύπη. PI. Cyr. 5.5.6. Cf. p. 101. — 6.1.37 — Hom. Trag. — Ar. cf. Hope. — Hdt. 2.131.

ἀχρεῖος = ἄχρηστος. PIah. An. Cyr. Hell. Mem. — Hom. Trag. Démocrite frg. 78 Diels. — Hdt. Hpc. Thuc. Dém. 2. Plat. Aristt. Sept. 2.

ἄχρι p. 51 et 52.

βαδίζειν p. 156.

βαθύνειν. PH. Cyr. 6.3.23 — 8.5.15 — Hom. Théophr. Sept. Philon.

*βαίνειν p. 60.

βάναυσος. H. p. 68.

βαρύνειν = λυπεῖν. PIaH. Cyr. Mem. Apol. Lac. Equ. — Hom. Pind. Trag. Thuc. — Ar. lyr. — Cratinos 2.110 Meineke, probablement parodique. — Hpc. Plat. Aristt. Pol. Sept.

βασανίζειν p. 156.

βασίλισσα. aH. p. 68.

βιβρώσκειν = ἐσθίειν. PaH. Hier. 1.24 — Hom. Esch. 1. Soph. 2. Com. anc. Aristt. Pol. Sept.

βιοτεία. H. Oec. 6.10 — Ar. *Vesp.* 1452 lyr — Pol. 6.7.5.

βιοτεύειν = ζῆν. PIah. An. Cyr. Mem. Oec. Hier. Hipp. Apol. — Pind. Eur. Hdt. Thuc. 2. — Isoc. *Busiris* 22 — Plat. *Phædr.* 252 D, récit mythique. — Aristt. Sept. 1.

βιοτή = βίος. PI. Cyr. 7.2.27 — 28 — Hom. 1. Pind. Trag. Démocrite. Hdt. Hpc. — Plat. com. 2.697 Meineke. — Anonyme 4. 607 Meineke.

*βιοῦν p. 64.

βλακεία = ῥᾳθυμία. aH. Cyr. 2.2. 25 — 7.5.84 — Equ. 3.12 — Plat. *Euthyd.* 287 E. — Pol.

βλακεύειν. I. p. 61.

καταβλακεύειν. I. p. 61.

βλακικός Oec. 8.17 — Ar. 1. lyr. — Plat. 1. [Aristt.] 1.

βλακώδης. Oec. 9.1 — Luc. Hld.

βλάξ = φαῦλος. ia. An. Cyr. Mem. Oec. Equ. — Héraclite frg. 87 Diels. — Plat. *Gorg.* 488 A. — [Aristt.] 1.

βλαστάνειν. PIaH. Oec. 19.2 — 8 10 bis — Lac. 1.5 — Vect. 1.3 — Trag. Hpc. — Ar. cf. Hope. — Com. anc. — Thuc. 3.26 — Plat. Aristt. [Dém.] 1. Sept.

βλαστός. pIH. Oec. 19.8 — Soph. Hdt. Aristt. Théophr. Sept. Diod. — cf. Plat. βλάστη = βλαστός.

*βορέας p. 80.

βουθυτεῖν. PaH. Hell. 4.3.14 — Trag. — Ar. *Pl.* 819 dial. — Eschn. 3.77 — Pol. Inscr. hellén.

βουκόλια. PIH. Hell. 4.6.6 — HH. Hés. Hdt. — Plat. *Leg.* 677 E — Sept.

ἀποβουκολεῖν Cyr. 1.4.13 — Luc.

βουλεία Hell. 2.3.38 susp. — Ar. *Thesm.* 809.

βραχυ-γνώμων.

βρέφος = παιδίον. PIH. Mem. 2.2. 5 — Oec. 7.24 — Pind. Trag. Hdt. Com. moy. Sept. N. T.

βριμοῦσθαι Cyr. 4.5.9 — Hapax absolu.

βυθός. PIaH. Oec. 19.11 — Trag. Hpc. — Ar. cf. Hope. — Antiphane. Mén. Aristt. Sept.

γαλήνη. PIa. An. 5.7.8 — Hom. Trag. — Hpc. *anc. méd.* 9 Littré 1.590 — Thuc. 1. Plat. Aristt.

γαμβρός. PIDH. p. 54.

γαμέτης. P. p. 96.

γαυλικός An. 5.8.1 — Hapax absolu.

γαυριᾶσθαι = ἐπαίρεσθαι. ah. Equ. 10.16 — Cratinos 2.177 Meineke. — Dém. 18.244 — Sopater frg. 11 Kaibel. — Sept.

γαυροῦσθαι = ἐπαίρεσθαι. PH. Hier. 2.15 — Eur. Batrachomyomachie. Sept. Dion Cass.

ἐπιγαυροῦσθαι Cyr. 2.4.30 — Plut.

ἡ γεναμένη = μήτηρ. PI. Mem. 1. 4.7 — Hom. Trag. — Hdt. 6.52 — Aristt. 1.

οἱ γενάμενοι = γονεῖς. PI. Apol. 20 — Hom. Trag. — Hdt. 6.61.

γειτονεύειν. I. p. 61.

γενειᾶν. PIa. An. 2.6.28 — Hom.

Hpc. — Ar. 1. dial. — Plat. 1. Aristt.

γενειάσκειν Cyr. 4.6.5 — Plat. *Symp.* 181 D, disc. de Pausanias. — *Epigr. gr.* 100.

γεραιός = πρεσβύς. P. Lac. 1.7 — Hom. Pind. Trag. — Le comparatif et le superlatif sont prosaïques. — Cf. γηραιός.

γεραίρειν = τιμᾶν. PIh. Cyr. 8.1.39 — Hell. 1.7.33 — Oec. 4.8 — Hier. 7.2 — Hom. Pind. Esch. — Hdt. 5.67 — Ar. 1. lyr. — Plat. *Leg.* 799 A. — [Plat.] *Epin.* 980 B. — [Dém.] 59.78, formule de serment religieux. — Décret de Priène, du IIe S. 108.256 éd. Hiller von Gärtringen. — III Macch. 5.17 — Inscr. grandiloquente d'Antiochus de Commagène *OGIS.* 383.104.

ἐπιγεραίρειν Cyr. 8.6.11 — Hapax absolu.

γέρας = τιμή. Rare et solennel en attique. — Ages. 1.5 — Lac. 15.3 — Hom. Trag. Hdt. Thuc. 3. — Ar. parodie ou chœur. — Isoc. 1. Dém. 2. Eschn. 1. Plat. Aristt. 6. Sept. 3.

γεροντία. D. p. 42.

*γερουσία p. 43.

γήλοφος = λόφος. Rare. An. Cyr. Hell. — Plat. 2. — Pol. 1.75.4 (γεωλοφος).

γηραιός. PIa. Ages. 11.15 bis — Hés. Pind. Trag. Hdt. — Héraclite frg. 88 Diels. — Thuc. 1. Ant. 1. — Esch. 1.145, récit mythique. — Plat. dern. dial. — Cf. γεραιός.

*γηράσκειν p. 64.

γλουτός = πυγή. PI. Equ. 7.2 — Hom. Hdt. Hpc. Aristt. 2.

γνώμων. Rare. Mem. 1.4.5 — Equ. 3.1 — Esch. Thuc. Lys. Aristt. — Inscr. d'Iasos *SGDI.* 5515.52 — Plut. Luc.

γνωμονικός Mem. 4.2.10 — Plat. 1.

ἀγνωμονεῖν. Rare. Hell. 1.7.33 — Dem. 2. Com. nouv. Aqu.

ἀγνωμοσύνη. A.

ἀγνώμων. A.

ἀντιγνωμονεῖν Cyr. 4.3.8 — Dion Cassius.

αὐτογνωμονεῖν Hell. 7.3.6 — Hapax absolu.

βραχυγνώμων Hipp. 4.18 — Hapax absolu.

διχογνωμονεῖν Mem. 2.6.21 — Dion Cassius.

εὐγνώμων. aH. Mem. 2.8.6 — Ages. 2.25 — Andoc. Eschn. 2. Aristt. Pol. Inscr. hellén.

ἡδυγνώμων Symp. 8.30 — Hapax absolu.

μεγαλογνώμων Oec. 21.8 — Ages. 9.6 — Hapax absolu.

μεγαλογνωμοσύνη Ages. 8.3.

ὁμογνώμων. A.

ὁμογνωμονεῖν. aH. Hell. Cyr. Mem. Oec. — Thuc. 1. Dém. 1. Eschn. 1. Aristt. Pol.

γνωστήρ. d. p. 46.

γοᾶσθαι. P. p. 91.

γοργός. P. (et γοργοῦσθαι) p. 96.

*γραφεύς p. 36 et 151.

γυμνῆτες et γυμνῆται = πελτασταί. PIa. An. Cyr. Hell. — Tyrt. Trag. Plat. 1. — *Hell. Oxyrh.* 6.4.b.

γυναικών. H. p. 68.

δαήμων = ἐπιστάμενος. PI. Cyr. 1.2.12 — Hom. — Démocrite frg. 197 Diels. — Plat. *Crat.* 398 B, pour l'étymologie de δαίμων. — Arr. — Cf. ἀδαήμων, fréquent dans Hdt., et δαῆναι Hom. Pind. Trag. Hdt. et inscr. de Trézène du Ve S. *Syll.* 792.6. — L'Antiatticiste p. 80.6 atteste ἀδημοσύνη (on corrige en ἀδαημοσύνη) dans les Mémorables (3.9.6 ?).

ἀδαής. PIH. Cyr. 1.6.43 — Soph. Hdt. Pol.

δαιμονᾶν. PH. Mem. 1.1.9 bis — Trag. — Ar. lyr. — Mén. Pol. Luc. Plut.

δαίς = εὐωχία. PIa. Cyr. 4.2.37 — Hom. Trag. Hdt. — Ar. lyr. — Com. anc. par. — Plat. 2.

δαμάζειν, au sens propre. Mem. 4.1.3 — 4.3.10 — Au figuré : Hom. Pind. Trag. Com. anc.

ἀδάμαστος, d'un cheval, Mem. 4.1.3 — Equ. 1.1 — Au figuré : Hom.

*δαμοσία p. 43.

δαπάνημα. H. p. 69.

δάπεδον. PID. p. 54.

δάπις p. 116.

δάσασθαι. PID. p. 54.

δάσμευσις p. 54.

δασμός = φόρος. Pi. Hell. 3.4.25 — An. Cyr. Oec. — Soph. — Isoc. 10.27, récit mythique. — Plat. 2. *Leg.* — [Plat.] 2.

δασμοφόρος. I. Cyr. 7.5.79 — Hdt.

δασμοφορεῖν Cyr. 8.6.4 — Esch. — Cf. δασμολογεῖν Isoc. 5. [Dém.] 1.

δαψιλής = ἄφθονος. IH. An. 4.2.22 — 4.4.2 — Cyr. 1.6.17 — 2.2.14 — Mem. 2.7.6 — Hdt. Hpc. Com. moy. 1. Aristt. Théocr. Callim. Pol. Sept. Diod. Pierre de Rosette.

ἐπιδαψιλεύεσθαι. I. Cyr. 2.2.15 — Hdt. Luc.

*δειλη, sans adjectif. IH. An. Cyr. Hell. — Hdt. Thuc. 2. Aristt. Pol. Sept. — Cf. Thom. mag.

ἀποδειλιᾶν. H. p. 69.

καταδειλιᾶν An. 7.6.22 — [Dém.] 61.28.

δειπνίζειν. PIah. Cyr. 4.5.5 — Hell. 5.1.7 — Mem. 1.2.61 — 1.3.7 — Oec. 2.5 — Hom. 2.

Hdt. Comédie. — Décrets hellén. 113 bis et 114. 26. *Inschr. von Priene*, éd. Hiller von Gärtringen.

δεισιδαίμων. H. p. 69.

*δεῖσθαι = δεῖν. Ipah. Cyr. 2. 3. 3 — Hell. 6. 1. 16 — Lac. 13. 7 — Oec. 12. 11 — Hdt. Hpc. Hérondas. Soph. 1. Plat. 1. Cyneg. Inscr. hellén. Cf. Solmsen *Glotta* 2. p. 301 sq.

δεκατευτήριον Hell. 1. 1. 22 — Hapax absolu.

δέρη = τράχηλος. PI. Cyr. 1. 3. 2 — 5. 1. 7 — Hom. (δείρη). Hdt. (id.). Trag.

δεσμεύειν = δεῖν. PH. Mem. 1. 2. 50 — Equ. 5. 4 - Hier. 6. 14 — 7. 12 — HH. Hés. — Com. anc. 1. susp. — Plat *Leg.* 808 D. — Aristt. Sept. — Noter que Xén. évite le présent de δεῖν; par contre il ne connaît que le présent de δεσμεύειν, à l'exception de ἐδέσμευσεν Hier. 7. 12.

δεσπόσυνος. P. p. 96.

*δημότης = δημοτικός. PIa. Mem. 1. 2. 58 — Cyr. 2. 3. 7 — 15 — 8. 3. 5 — Tyrt. Trag. Hdt. — [Xén.] *Ath.* 1. 4.

διαγκυλοῦσθαι An. 5. 2. 12 — 4. 3. 28 — Hapax absolu.

δια-δωρεῖσθαι.

δια-θρεῖν.

δια-θρύπτειν.

διαιθριάζειν An. 4. 4. 10 — Hapax absolu.

διαίτημα. I. p. 61.

δια-καρτερεῖν.

δια-κλᾶν.

διάκορος. Ih. Lac. 1. 5 — Hdt. — Pol. (διακόρως). — Cf. διακορής Plat.

διαμπάξ. P. p. 96.

διαμπερές. Pia. An. 4. 1. 18 — 7. 8. 14 — Hom. Trag. Hpc. Plat. 3.

δια-νυκτερεύειν.

διαπόντιος. PH. Hell. 6. 2. 16 — Esch. — Thuc. 1. 141. 3, disc. de Périclès. — Com. Pol.

*διαπορεύειν, transitif. An. 2. 5. 18, exemple unique. — Cf. πορεύειν, transitif, en poésie, Thuc. Plat.

διαπρεπής = ἔντιμος. Pah. Mem. 2. 1. 27 — Pind. Eur. Thuc. 2. [Dém.] 1. Pol. Sept. 2.

δια-σαφηνίζειν.

δια-ταγεύειν.

δια-τροχάζειν.

διάττειν = ὁρμᾶν. PIh. Cyr. 7. 1. 30, avec var. — Trag. Hdt. Aristt. — Cyneg. 6. 22.

δια-χάζειν.

δίδαγμα. PIa. Equ. 6. 13 — 9. 10 — Eur. Hpc. — Ar. *Nub.* 668 — [Plat.] 1.

διδέναι, poétique et éolien. p. 114.

διείργειν = ἀπείργειν. PIaH. An. 3. 1. 2 — Hom. Pind. Hdt.

Thuc. 3. — Plat. dern. dial. — Aristt. Pol.

διι-ερευνᾶσθαι.

διι-ερευνητής.

διι-ήκειν.

διι-ημερεύειν.

*δίκαιος, *normal, qui est en bon état.* Cyr. 2.2.26 ἅρμα δίκαιον, opposé à des ἵπποι ἄδικοι. — Hpc. *articulations* 10 Littré 4.102 δίκαιον ἔχουσι τὸ σῶμα.

δικαιότης. Rare. An. 2.6.26 — Cyr. 8.8.13 — Plat. 2. — 1er chap. du Cynég.

*δικαστής Cyr. 2.4.8. On s'étonne que δικαστής ait été ici préféré à κριτής.

δινεῖσθαι = περιστρέφεσθαι. Pa. An. 6.1.9 — Symp. 2.8 par conj. d'Estienne. — Hom. Trag. — Plat. *Euthyd.* 294 E.

περιδινεῖσθαι Symp. 7.3.

διπλασιάζειν. aH. Ages. 5.1 — Plat. *Leg.* 920 A. — Dém. 24.82 — Aristt. Pol. Sept.

διπλοῦν. h. Hell. 6.5.19 — Aristt. 1. Nouv. Test.

διττός. PIaH. Symp. 8.9 — Ages. 2.30 — Lac. 1.9 — Pind. Trag. Hdt. Gorg. Com. anc. Isoc. Isée. Plat. Aristt. Pol. Sept.

δίχα. PIaH. An. 6.4.11 — Cyr. 8.7.20 — Hell. 1.7.34 — Mem. 4.4.8 — Ages. 2.30 — etc. — Hom. Trag. Hdt. Thuc. Ar. 2. Com. Isoc. 1. Plat. Aristt. Archim. Pol. Sept.

διχο-γνωμονεῖν.

διωγμός = δίωξις. PH. Cyr. 1.4.21 — 3.3.65 — Trag. Diod.

δμωή. P. p. 92 et 124.

δολερός. PIa. Cyr. 1.6.27 — Soph. Hdt. Plat. Aristt. 1.

δόλος. PIaH. An. 5.6.29 — Hell. 7.1.46 — Hom. Trag. Hdt. — Ar. lyr. sauf *Pl.* 1158 — Isoc. *Euag.* 36 — Plat. Sept.

δολοῦν. PIDh. p. 54.

δόλωσις Cyr. 1.6.28 — Hapax absolu.

δονεῖσθαι Symp. 2.8 — Corrigé en δινεῖσθαι.

δορπηστός. Ia. An. 1.10.17 — Hpc. — Ar. *Vesp.* 103 dial.

δοτήρ. pd. p. 46.

δουπεῖν. P. p. 88.

δοῦπος. P. p. 88.

δράγμα. H. p. 69.

δραπετεύειν = ἐκφεύγειν. Rare. Hell. 2.4.16 — 3.4.15 — Mem. 2.1.16 — Ages. 1.23 — Plat. [Dém.] 2. Luc.

δρύπτεσθαι. P. p. 92.

*δύνασθαι p. 64.

δύνειν = δύεσθαι. PIH. An. 2.2.3 — 13 — Hell. 1.6.21 — Hom. Hés. Trag. Héraclite frg. 16 Diels. — [Eschn.] 2.32, loi. — Enée 7.2 — Aristt. — Pol. ἡλίου δύναντος. — Sept. — Cf. ἐκδυ-

νειν. [Hpc.] *régime* 1.2 Littré 6. 470.

δύσελπις Hell. 5.4.31 — Vect. 3.7 — Esch. Aristt.

δυσέλπιστος Cyr. 6.1.47.

δυσθετεῖσθαι. H. p. 69.

δύσ-ιππος.

δυσ-κλεής.

δυσφορεῖν = βαρέως φέρειν. PIH. Cyr. 2.2.8 — Trag. Hdt. Hpc. — Ar. cf. Hope. — Aristt. Mén. Diod.

δυσωπεῖσθαι. Rare. Mem. 2.1.4 — Plat. 3. Aristt. 1. Aqu. Luc.

δωρεῖσθαι = χαρίζεσθαι. PIaH. An. Cyr. — Hell. 6.3.6 — Mem. 3. 11.13 — Ages. 7.7 — Hier. 7. 9 — 8.7 — Oec. 5.15 — Hom. Hés. Pind. Trag. Hdt. — Ar. *Equ.* 1225 καδωρησάμαν. — Isoc. *Paneg.* 26 — Plat. Aristt. Sept.

διαδωρεῖσθαι Cyr. 3.3.6.

δώρημα = δῶρον. PI. Hier. 8.4 — Trag. Hdt. — Ar. lyr. — Aristt. 1.

ἔγγυος. H. p. 69.

ἐγ-καρτερεῖν.

ἕδος = νεώς ou ἄγαλμα. Rare en prose. Hell. 1.4.12 — Isoc. 2. Lyc. 1. Din. 1. Plat. 1. Pol. Inscr. hellén.

ἐθέλειν. Cf. θέλειν.

ἐθελούσιος Cyr. 4.2.11 etc. — An. 4.6.19 — 6.5.14 — Hell. 4.8. 10 — Ages. 1.38 — Symp. 8.13 — Lac. 13.7 — Hier. 11.12 (ἐθελουσίως) — Hapax absolu.

*εἰδέναι p. 64.

εἰκασία. Rare. Mem. 3.10.1 — Plat.

εἰλικρινής. IaH. Cyr. 8.5.14 — Mem. 2.2.3 — Hpc. Isoc. 2. Plat. Aristt. Pol. Sept. Inscr. hellén.

*εἶναι p. 69.

εἰρκτή. PIa. Cyr. 3.1.19 — Mem. 2.1.5 — Hdt. Eur. Thuc. 1. [Plat.] 1. [Dém.] 1.

-εῖς (acc. plur. en) p. 81.

*εἰσιέσθαι = εἰσφέρειν. PI. Hell. 1.3.19 — Hom. Hdt.

ἑκατεράκις Cyr. 4.6.4 — Hapax absolu.

ἐκεχειρία. aH. Hell. 4.2.16 — 5. 2.2 — Thuc. — Ar. *Pax* 908, avec jeu de mot. — Pol. Inscr. hellén. Pap.

ἐκθλίβειν. H. p. 69.

ἐκκαγχάζειν. Rare. Symp. 1.16 — Aristt. *Nic.* 7.8.

ἐκμηρύεσθαι. H. p. 69.

ἔκπαγλος. P. p. 92.

ἔκπλεως. PD. p. 36.

ἐκ-τίνειν.

ἐλεεῖν p. 156.

ἐλελίζειν. P. p. 96.

ἕλκος = τραῦμα. PIDaH. Equ. 5. 1 — Iliade. Trag. Hdt. Hpc.

Thuc. 1. Dém. 2. — Lys. 3.41, dans le voisinage de τραῦμα. — Plat. 2. — Mén. *Georgos* 50 — Miracles d'Epidaure *Syll.* 802. 114 et 803.38 et 43 — Pol. Sept.

ἑλκοῦσθαι. PI. Equ. 1.4 — 5.1 — Eur. Hpc. Aristt.

ἑλλανοδίκαι p. 43.

ἔμμονος. Rare. Cyr. 3.3.52 — 55 — 8.1.29 — Plat. dern. dial.

ἐμπεδορκεῖν. Rare. Lac. 15.7 — Hdt. 4.201 — Décret athénien de 363 *Syll.* 101.79 ἐμπ]εδορκήσω νὴ τὸν Δία.

ἐμπεδοῦν = τηρεῖν. Pah. An. Cyr. — Hell. 3.4.6 — 5.1.32 — Ages. 1.12 — Eur. — [Xén.] *Ath.* 2. 17 — Ar. *Lys.* 233 et 234 par. — Plat. *Phædr.* 1 et *Leg.* 3 — Pol. 29.9.4 Schweighäuser — Dion Cass.

ἐμπολή. P. p. 97.

ἐμφερής = ὅμοιος. PIah. Cyr. 5.5. 31 — Trag. Hdt. — Ar. cf. Hope. — Com. Aristt. Théophr. προσεμφερής Symp. 4.19 — Trag. Hdt. Aristt. Diod.

ἔμ-φρουρος.

ἐμφυσιοῦν Lac. 3.4 — Hpc. *Lex.* 2.19.

ἐναγκυλᾶν. H. An. 4.2.28 — Diod. 14.27.

ἐναύειν. Iah. Mem. 2 2.12 — Hdt. — Cratinos, au moyen. — Diphile. — Din. 2.9 — [Plat.] 1. Pol.

ἐνδυναστεύειν. PIa. Hell. 7.1.42 — Esch. Hpc. Plat. 1.

ἕνεκεν. H. p. 69.

ἔνθα. I. p. 61.

ἔνθεος. Pa. Symp. 1.10 — Trag. Gorg. Plat. Aristt.

ἐντέλλεσθαι = κελεύειν. PIH. An. 5.1.13 — Cyr. 3.3.40 — 4.2. 12 — 5.3.46 — 5.4.2 — 5.5. 3 — Pind. Trag. Hdt. Plat. 3. Enée. Pol. Sept. Inscr. hellén.

προσεντέλλεσθαι Cyr. 4.5.34 — Pol. — Pap. du II^e S. *Tebt.* I. 58.52.

ἐντολή = τὸ προσταχθέν. PIH. Cyr. 2.4.30 — Pind. Esch. Hdt. Sept. Inscr. hellén. Pap.

ἐντρέπεσθαι = ἐπιμέλεσθαι. PaH. Hell. 2.3.33 — Hom. Soph. Théogn. Plat. 2. Sept. Nouv. Test.

ἐντρυφᾶν. H. Hell. 4.1.30 — Mem. 3.11.10 — Mén. 4.231 Meineke. — Sept. Diod. Nouv. Test. — Eur. = *se railler.*

ἐξαιμάττειν. D. p. 36.

ἐξαίσιος = αἰσχρὸς ou πολύς. PIH. Hell. 4.3.8 = Ages. 2.4 — Hell. 5.4.17 — Oec. 5.18 — Hom. Esch. Hdt. Hpc. — Plat. dern. dial. — [Plat.] 2. Pol. Sept. Diod.

ἐξ-ακεῖσθαι.

ἐξακούειν. P. Cyr. 4.3.3. — Trag. — Ar. cf. Hope. — [Aristt.] 1. Plut.

ἐξαλαπάζειν. P. p. 88.

ἐξαλίζειν ou ἐξαλίειν. Rare. Oec. 11.18 — Ar. *Nub.* 32.

ἐξ-αμείβειν.

ἐξάμηνος. IdH. Hell. 3.4.3 — [2. 3.9] — Hdt. — Miracles d'Epidaure *Syll.* 803.56 — Aristt. Pol. Sept. Inscr. hellén. Pap.

ἐξαπιναῖος. IaH. Hell. 6.4.33 — Equ. 9.4 bis. — Hier. 10.6 — Hpc. — [Xén.] *Ath.* 3.5 — Pol.

ἐξαπιναίως. Ia. Hell. 1.6.28 — Equ. 9.5 — Thuc. svt. — Hpc.

ἐξαπίνης. PIDah. p. 54.

ἐξαρέσκεσθαι. Rare. Oec. 5.3 — 19 — Eschn. 3.116 — [Dém.] 2. — Epicure 81.1 conj. d'Usener.

ἐξεικάζειν. Rare. Cyr. 1.6.39 — Hier. 1.38 — Trag. — Ar. *Equ.* 230.

ἐξ-έρπειν.

ἐξιδιοῦσθαι. Rare. Hell. 2.4.8 — Isoc. *Panath.* 43.

ἐξ-ιλάσκεσθαι.

ἐξίτηλος. PIa. Oec. 10.3 — Trag. Hdt. Hpc. Isoc. 2. — Plat. dern. dial. — Aristt. 1. Paus.

ἐπ-αγάλλεσθαι.

ἐπ-αλαλάζειν.

ἐπ-αμᾶσθαι.

ἐπ-αρήγειν.

ἐπάρτια p. 151.

ἐπεί p. 61.

ἔπεσθαι. PIDa. p. 55.

ἐπηλύτης. Rare. Oec. 11.4 — Thuc. 1.9.2 — Sept. *Job* 20.26 — Cf. ἔπηλυς Trag. Hdt. Isoc. Pol.

ἐπι-γαυροῦσθαι.

ἐπι-γεραίρειν.

ἐπι-δαψιλεύεσθαι.

ἐπιδεής = ἐνδεής. Rare. Cyr. 8.7. 12 — Plat. — [Dém.] 10.36 — Sept. 2.

ἐπίδειγμα = παράδειγμα. Rare. Cyr. 8.2.15 — Mem. 4.4.12 — Symp. 6.6 — Ages. 9.6 — Dém. 20. 142 — [Plat.].

ἐπιέννυσθαι. PI. Cyr. 6.4.6 — Hom. Pind. — Hdt. 4.64 — 7. 139 — Cf. p. 102.

ἐπιθαλαττίδιος. Rare. Hell. 3.1.13 — 3.4.28 — 4.8.1 — Thuc. 1. Plat. 1.

ἐπιθαλάττιος. IH. Hell. 3.1.16 — An. 5.5.23 — Hdt. Thuc. — Plat. *Leg.* 704 D. — Pol. Inscr. hellén. Pap.

ἐπικαίριος. d. p. 37.

ἐπικεῖσθαι. PIaH. An. Cyr. Hell. Oec. Lac. — Hom. Théogn. Hdt. Ar. Thuc. Isoc. 1. Plat. 3. [Dém.] 1. Aristt. Pol. Sept.

ἐπικυδής = λαμπρός. aH. Hell. 5. 1.36 — Isoc. *Paneg.* 139 — Pol. svt.

ἐπι-λήϊς.

ἐπιλογίζεσθαι = σκέπτεσθαι. iH. Hell. 7.5.16 — Hdt. 7.177 — [Plat.] [Dém.] Epicure. Pol. Sept.

*ἐπιμαχία p. 115.

ἐπιμέλημα. Oec. 4.4 — 7.22 bis — 7.37 — Hapax absolu.

ἐπιμελητικός. Rare. Oec. 12.19 — Plat. 1.

ἐπίπεδος = ὁμαλός. aH. Hell. 6.4.14 — 7.1.29 — 7.4.13 — Plat. Arist. Cyneg. Pol.

ἐπι-πέτεσθαι.

ἐπίρρητος = ἄτιμος. Rare. Oec. 4.2 — Philostr.

ἐπι-σάττειν.

ἐπισιμοῦν. Terme technique, Hell. 5.4.50 — El.

ἐπισπερχῶς = ταχέως. Cyr. 4.1.3 — Hapax absolu. — Cf. ἐπισπερχής Aristt. et Enée 26.10.

ἐπιστασία. H. p. 70.

ἐπιστήμων = ἐπιστάμενος. PlaH. Oec. svt. — An. 2.1.7 — Cyr. 3.3.9 — 1.5.11 — Hipp. 4.6 — Hom. 1. Trag. Hpc. Thuc. — Plat. svt. — Aristt. Sept.

ἀνεπιστήμων = ἄπειρος. Plah. Hell. 6.2.32 — Mem. Oec. — Eur. Hdt. Hpc. Thuc. Plat. Aristt. Symm.

ἀνεπιστημοσύνη = ἀμαθία. a. Mem. 3.9.6 — Oec. 20.2 — 21 — Thuc. 1. Plat. [Aristt.] 1.

ἐπιστολεύς et ἐπιστολιαφόρος p. 152.

ἐπιστρεφής = ἔμπειρος. Rare. Hell. 6.3.7 — [Aristt.] Plut. Den. Hal.

ἐπι-σφάττειν.

ἐπιτακτήρ. d. p. 46.

ἐπί-χαρις.

ἐπιψακάζειν. Rare. Symp. 2.26 — Ar. *Pax* 1141 — Luc. Héliod. — Cf. p. 106.

ἐπίψογος = ἐπονειδιστός. Rare. Lac. 14.7 — Plut. — Esch. = *qui blâme.*

ἐρασιχρήματος. Rare. Mem. 1.2.5 — Philostr.

ἐράσμιος = ἡδύς. Pa. Mem. 3.10.3 — Symp. 8.36 — Simon. Esch. Plat. 3.

ἐργαλεῖον = σκεῦος. IaH. Cyr. 5.3.47 — Hdt. Thuc. Plat. 1. [Plat.] 2. Sept.

ἐργαστήρ. d. p. 46.

ἐργάτης. PIaH. Cyr. Hell. Mem. Oec. Hier. Vect. — Trag. — Héraclite frg. 75 Diels. — Hdt. Dém. 1. [Dém.] 1. Isoc. 1. Andoc. 1. Plat. Mén. Aristt. Sept. Pap. Nouv. Test.

ἐργώδης = ἐπίπονος. IaH. Mem. 1.3.6 — 2.6.9 — Hpc. Isoc. [Plat.] 1. Aristt. — Inscr. hellén. *OGIS.* 5.13 — Plut. Luc.

ἐρείπειν = καθαιρεῖν. PIh. Cyr. 7.4.1 — Hom. Soph. Hdt. — Pol. 1.42.10 — Plut.

ἐρευνᾶν = ζητεῖν. PlaH. Cyr. 1.2.12 — Symp. 8.39 — Lac. 7.6

— Hom. Pind. Trag. Hdt. Ant. — Dém. 25.61 ἐρευνᾶν καὶ ζητεῖν. — Plat. — Inscr. de Mylasa, de 367 *Syll.* 95.40 — Pol. Sept. Pap.

διερευνᾶσθαι. aH. Hipp. 4.5 — Com. moy. 3.370 Meineke. — Plat. [Aristt.] Pol. Sept.

διερευνητής = σκοπός. Cyr. 5.4.4 bis — 6.3.2 — Hapax absolu.

προερευνᾶσθαι. Rare. Lac. 13.6 — Onésandre.

προδιερευνᾶσθαι. H. Cyr. 5.4.4 — Diod.

ἐρημοῦν = πορθεῖν. PIaH. Hell. 5.3.27 — Ages. 1.20 — Hipp. 4.18 — Pind. Trag. Hdt. Thuc. — Isoc. *Paneg.* 107 — [Lys.] 2.37 — [Dém.] 44.48 — Andoc. — Plat. dern. dial. — Pol. Sept. Plut.

ἑρμηνεύειν PIdaH. An. 5.4.4 — Mem. 1.2.52 — Oec. 11.23 — Trag. — [Hpc.] *régime* 1.4 Littré 6.476 — Thuc. 1. Ant. 1. Plat. — Philyllios 2.862 Meineke, dans un frg. qui a, selon Pollux, une couleur dorienne. — Miracles d'Epidaure *Syll.* 802.88 ἡρμάνευσε. — Aristt. Sept.

ἑρμηνεύς. PIah. Cyr. 1.6.2 — An. svt. — Pind. Esch. Hdt. Gorg. Plat. Aqu. Symm.

ἑρμηνεία. aH. Mem. 4.3.12 — Plat. Aristt. Sept.

ἐξέρπειν. PD. p. 27.

καθέρπειν p. 28.

*ἕρπετόν. PIH. Mem. 1.4.11, *les bêtes*, par oppos. aux hommes. Ainsi dans Hom. et Pind. — Depuis Hdt. le sens se restreint; ἑρπετόν est opposé svt. aux oiseaux, et il désigne aussi spécialement l'animal rampant, cf. Hdt. 4.183, Ar. *Av.* 1096 et Sept. *passim*.

ἔρρειν. Pda. p. 24.

ἐρυθραίνεσθαι. H. Cyr. 1.4.4 — Aristt. Théophr. Symm.

ἐρύκειν = εἴργειν. PIH. An. 3.1.25 — Hom. Esch. 1. Soph. 2. Pind. 2. Hdt. [Aristt.] — Pol. frg. 108 Hultsch.

ἀπερύκειν. PIdh. An. 5.8.25 — Mem. 2.9.2 bis — Oec. 5.6 — Hom. Soph. Hdt. [Aristt.] — Pol. 16.1.3 — Plut. *Lyc.* 19, dans la bouche d'Archidamidas.

ἔρυμα = φρούριον. PIH. An. Cyr. Hell. 2. Mem. Oec. Vect. — Hom. Hés. Trag. Hdt. Hpc. Thuc. — Plat. *Leg.* 681 A. — Aristt. 1. Enée. Pol.

ἑρυμνός. PaH. Mem. 3.5.25 — An. Cyr. — Hés. Eur. — Ar. *Thesm.* 871, rôle d'Euripide. — Aristt. Pol. II Macch.

ἑρυμνότης. H. Cyr. 6.1.23 — Aristt. Pol.

ἑς p. 53.

ἑσθλός. P. p. 92.

ἑσπερινός. H. p. 70.

ἔστε p. 51.

ἔσω et ἔσωθεν p. 80.

ἑτοιμάζειν = παρασκευαζειν. PIaH. Cyr. 3.3.5 — Lac. 2.7 — Apol. 8. — Hom. Trag. Hdt. Thuc. Dém. 2. Andoc. 1. Plat. 1. Enée Pol. Sept.

εὐ-γνώμων.

εὐδία. Ph. An. 5.8.19 — Cyr. 6.1.16 — Hell. 2.4.14 — 6.2.29 — Pind. Esch. — Protagoras frg. 9 Diels. — Ant. — Plat. *Leg.* 961 E. — Aristt. Pol. Sept. 1. — Pierre de Rosette *OGIS*. 90.11.

εὔδιος. PI. Hell. 1.6.38 — Pind. Hpc. Théocr.

εὔελπις. PaH. An. 2.1.18 — Ages. 8.2 — Esch. Thuc. Plat. Aristt. Pol. Sept. Diod. Luc. Plut.

εὐ-θαρσής.

εὐθημοσύνη. P. p. 97.

εὐ-θυμεῖσθαι.

εὔ-θυμος.

εὐ-κλεής.

εὔ-κλεια.

εὐκρινεῖν Hell. 4.2.6 — Hapax absolu.

εὐκρινής. Ia. p. 61.

εὐμάρεια. Pla. Oec. 5.9 — Trag. Hdt. Plat. Aristt.

εὐμένεια. PIah. Apol. 7. — Soph. Hdt. Thuc. 1. Plat. 2. Lys. 1. (?) Théophr. Sept 1.

εὐμενής. A.

εὐμενίζεσθαι Cyr. 3.3.22 — App. El.

εὐνή = κλίνη. Piah. Cyr. Hell. Mem. Oec. Symp. — Hom. Trag. Hdt. Thuc. — Ar. cf. Hope. — Isoc. *Panath.* 211 — Plat. 3. Cyneg.

εὐπέτεια. Pla. Oec. 5.5 — Eur. Hdt. Hpc. Plat.

εὐπετής = ῥᾴδιος. PIH. Cyr. 4.3.13 — 5.2.3 — Oec. 12.14 — Equ. 6.16 — Trag. Hdt. Hpc. Plat. Aristt. Pol. Plut. — εὐπετῶς, qui est courant dans Xénophon, semble moins étranger à l'attique.

εὔτεκνος. Pa. Lac. 1.8 — Trag. Aristt. — Epithète de Latone dans une inscr. du IIIe S. *OGIS*. 53.4.

εὐτύχημα. PaH. An. 6.3.6 — Hell. 4.5.9 — Symp. 4.54 — Eur. Dém. 4. Plat. 2. Aristt. Pol. Inscr. hellén.

εὔ-φλεκτος.

εὐφροσύνη = ἡδονή. PH. Cyr. Mem. Oec. Symp. Ages. Hier. Lac. Apol. — Hom. Pind. Trag. — Plat. *Tim.* 80 B. — Prodicos Sept.

εὔ-χαρις.

εὔχρηστος. H. p. 70.

ἐφ-ηβᾶν.

ἐφ-ήκειν.

ἐφοδιάζεσθαι. IH. Hell. 1.6.12 —

Pol. Sept. — Hdt. et Diod. à l'actif.

ὁ ἔφοδος. H. p. 70.

ἐφοδεύειν. PaH. Hell. 2.4.24 — 5.3.22 — Cyr. 8.6.16 — Trag. Ar. **1.** Timoclès. Pol. Sept.

ἐχθιόνως Symp. 4.3 — Hapax absolu. — On ne trouve point d'adverbes comparatifs en **-όνως** dans la prose attique.

ἐχθραίνειν = μισεῖν. PH. Ages. 11.5 — Soph. Sept. Plut. El.

ἐχυρός. ah. An. Cyr. — Hell. 3.1.15 — Equ. 4.2 — Ages. 6.6 — Thuc. Isoc. **2.** Pol. Plut.

-έων (gén. plur. en) p. 79.

ζημίωμα = δίκη. Rare. Hell. 3.1.9 — Plat. *Leg.* 764 C. — Luc.

ζωγρεῖν. PIaH. An. 4.7.22 — Hell. 1.5.14 — 2.1.31 — 5.4.56 — Hom. Hdt. Thuc. Isoc. **1.** Plat. **2.** Pol. Sept.

ζωός. PID. p. 55.

ἡβᾶν. PaH. Cyr. 8.7.6 — Hell. 5.4.32 — Oec. 1.22 — Lac. 2.2 etc. — Hom. Hés. Trag. Thuc. Cratinos. Eschn. **3.** [Dém.] **3.** Plat. Aristt. Pol. Inscr. hellén.

ἀνηβᾶν. P. Cyr. 4.6.7 — Trag. — Ar. lyr. — Plat. *Leg.* 666 B.

ἐφηβᾶν. PI. Cyr. 6.1.12 — Trag. Hdt.

ἡβάσκειν = ἡβᾶν. PI. An. 4.6.1 — 7.4.7. — Eur Anth. Hpc.

ἥβη. Pa. Mem. 2.1.21 (τὰ δέκα ἀφ' ἥβης cf. p. 39) — Hom. Hés. Pind. Trag. — Thuc. 2.46, disc. de Périclès — Ar. Com. anc. Eschn. Aristt.

ἡγεμονεύειν = ἡγεῖσθαι. PIa. Ages. 1.3 — Vect. 5.7 — Hom. Hes. Pind. Hdt. Thuc. **1.** — Ar. *Pax* 1093, hexam. — [Dém.] **2.**

ἡδυ-γνώμων.

ἀνήκειν. IaH. An. 6.4.3 — 5 — Hdt. Ant. **1.** Din. **1.** — Lys. **1.** susp. — [Dém.] **2.** — Plat. = *revenir*. — Aristt. Pol. Sept. Diod.

δεῖν. PIH. Vect. 1.5 — Hell. 2.2.3 — Trag. Hdt. Thuc. **1.** [Plat.] **2.** Aristt. Théophr. Pol. Sept. **1.** Plut.

ἐφήκειν. Pa. Lac. 12.5 — Soph. Thuc. **1.**

καθήκειν. A.

περιήκειν. I. Cyr. 4.6.6 — Hdt. Plut.

προήκειν. Rare. Hell. 7.1.23 — Thuc. **1.** Dém. **2.** Aristt. Cyneg. Plut.

προσήκειν. A.

ἡλίβατος. Ph. p. 100.

ἠλιοῦν. Iah. Oec. 19.18 — Hpc. Plat. **1.** Aristt. Théophr.

ἡμερεύειν. Pa. Hell. 5.4.3 — Oec. 4.2 — Trag. Isoc. 2. [Dém.] 1.

διημερεύειν. a. Cyr. 7.5.53 — 86 — Hell. 5.4.3 — Oec. 11.18 — Ages. 8.2 — Isoc. 1. Eschn. 1. Plat. 1. Aristt.

συνημερεύειν. a. Mem. 1.4.1 — Isoc. 1. Plat. 2. Aristt.

συνδιημερεύειν Symp. 4.44 — Aristt.

ἡμερινός. Iah. Cyr. 1.6.43 — 8.6.18 — Oec. 20.8 — Hpc. Ar. 1. Plat. 1. Pol. — Oec. 21.3 il faut adopter la correction d'Estienne ἡμερινούς pour ἡμερίους des mss.

ἡμεροσκόπος. PIah. Hell. 1.1.2 — Trag. Hdt. Ar. Enée.

ἡμιτελής. P. p. 88.

ἦν p. 78.

ἡνιοχεῖν. IDa. Cyr. 6.1.29 — Mem. 1.1.9 — Equ. 7.10 — Hdt. — Inscr. de Damonon, de 400 env. *SGDI*. 4416.8. ἀνιοχίον etc. — Ar. 1. Plat. 2. — Cf. ἡνιοχεύειν Hom.

ἡνίοχος. Pa. An. Cyr. Hell. — Hom. Pind. Thuc. — Ar. dial. 1. et lyr. 1. — Plat. [Isoc.] 1. Sept. 2.

ἥπητής Cyr. 1.6.16 ἥπηται, var. ἄκεσται. — Batrachomyomachie 184 — Cf. ἡπήσασθαι Ar. frg. 28.

ἠρέμα. aH. p. 70.

ἡρεμαίως. H. p. 70.

ἡρεμεῖν. IaH. p. 70.

ἡρεμέστερος. H. p. 70.

ἠρεμία. H. p. 70.

ἡρεμίζειν. H. p. 70.

κατηρεμίζειν p. 70.

ἡσυχάζειν = ἡσυχίαν ἔχειν. PIaH. An. 5.4.16 — Trag. — Phérécide hist. frg. 60 Müller — Hpc. Thuc. Isoc. 1. Plat. 3. Aristt. Sept.

ἠών = αἰγιαλός. PI. Hell. 1.1.5 — Hom. Esch. 1. Hdt. Aristt. 1.

ἠώς p. 79.

Θᾶκος. PI. Cyr. 8.7.10 — Symp. 4.31 — Hier. 7.2 — 7 — Hom. (Θῶκος) — Trag. — Hdt. (Θῶκος) — Ar. lyr. — Cratinos hexam. — Plat. 2.

Θάλαμος = δωμάτιον. PIdah. Hell. 3.3.2 bis — Oec. 9.3 — Symp. 9.2 — Lac. 3.5 — Hom. Pind. Trag. Hdt. — Sophron frg. 12 Kaibel — Ar. *Lys*. 593 — Sept. 1. Aqu. 1. Plut. El. Luc.

Θαλία = εὐωχία. PI. Hier. 6.2 — Hom. Pind. Trag. Archil. Hdt. — Ar. lyr. — Plat. 1.

Θάλλειν. Pah. Mem. 2.1.33 — Symp. 2.25 — Vect. 1.4 — Hom. Hés. Pind. Trag. — Ar. lyr. — Plat. Sept.

Θάλπειν. PH. Cyr. 5.1.11 — Hom. Hés. Pind. Trag. Ar. Sept. — Inscr. hellén. *OGIS*. 194.5.

Θάλπος = καῦμα. PI. An. Cyr.

Mem. Oec. Vect. — Esch. — Ar. lyr. — Hpc. [Plat.].

θαμά = πολλάκις. Pa. Cyr. 8.8.12 — Mem. 2.1.22 — Hom. — Ar. cf. Hope — Isoc. 1. Plat. Enée.

θαμίζειν. Pa. Cyr. 7.3.2 — Hell. 5.4.29 — Hom. Empéd. Soph. Plat. 3.

θαμινά = πολλάκις. PI. An. 4.1.16 — Mem. 3.11.16 — Oec. 3.4 — Equ. 10.7. — Pind. — Ar. lyr. — Hpc. *lieux de l'homme* 14 Littré 6.306.

θανατοῦν. PlaH. An. 2.6.4 — Cyr. 7.5.31 — Hell. 2.3.15 — 51 bis — Oec. 14.5 — Trag. Hdt. Ant. 1. — Plat. *Leg.* — Aristt. Pol. Sept. Nouv. Test.

θαρραλέος p. 160.

θάρρος ou θάρσος = ἀνδρεία. PaH. An. Cyr. Hell. Mem. Hier. Ages. Hipp. — Hom. Trag. Thuc. Plat. Aristt. Énée. Pol. Sept. — Cf. Wackernagel, *Hellenistica* p. 15.

θαρρύνειν = παροξύνειν. PIah. An. 1.7.2 — Cyr. 4.2.18 — 19 — 5.3.47 — 6.3.27 — Hom. Trag. Hdt. Thuc. Sept. 1.

ἀναθαρρύνειν Cyr. 5.4.23 — Plut.

παραθαρρύνειν. a. An. Cyr. Hell. — Thuc. Plat. IV Macch.

εὐθαρσής = ἀνδρεῖος. PH. Hell. 7.1.9 — Ages. 11.10 — Hipp. 4.11 — HH. Trag. — Diphile frg. 111 Kock. — Aristt. — Sosylos *Hermès* 41.103 — Sept. Diod.

θεαροί p. 43.

*θέλειν, *de rebus inanimatis*. Mem. 3.12.8 — Oec. 4.13 — Hier. 1.30.

θεμέλιον. H. p. 70.

θεμελιοῦν. H. p. 70.

θεοσέβεια. H. An. 2.6.26 — [Plat.] 2. Sept.

θεοσεβής. PlaH. Cyr. Mem. Ages. — Trag. Hdt. — Ar. 1. lyr. et *Pl.* 28 — Plat. Sept.

θεράπευμα. Ia. Cyr. 5.5.28 — Hpc. Plat. Aristt. 1.

θεραπευτήρ. d. p. 46.

*θερίζειν. Hell. 7.2.8 et Oec. 18.1 = *moissonner*, An. 3.5.15 et Oec. 5.9 = *passer l'été*. Dans ce dernier sens Aristt. *H.A.* 8.12.2.

θερισμός. H. p. 70.

θερμασία. IH. An. 5.8.15 — Hpc. Aristt. Théophr. Sept. Diod.

θεσμός. PIdaH. Cyr. 1.6.6 — Hom. 1. Pind. Trag. — Démocrite frg. 266 Diels. — Hdt. — Statuts des Labyades *SGDI.* 2561. C. 19 τεθμός. — Cratinos. Andoc. 2. Lyc. 1. — [Dém.] 23.62, texte de loi. — Plat. 1. [Plat.] 2. — Aristt. *Resp. Ath.* 4.1 et 7.1 — Sept.

θήγειν. P. p. 92.

*θήλειαι = γυναῖκες. Pd. Lac. 1.4 — Esch. *Ag.* 1671 — Eur. *Andr.* 181 — Code de Gortyne X. 51

et 53 θῆλειαι opposé à ἔρσενες. — Cf. Testament d'Epictète de Théra *SGDI.* 4706. 95 et 96 θήλεια (τέκνα) opposé à ἔρσενα.

θήρ = θηρίον. PIH. Cyr. 4. 3. 13 — 4. 6. 4 — Hom. Hés. Trag. Hdt. — Théopompe com. 2. 809 Meineke. — Plat. dern. dial. — Sept. El.

θησαυρίζειν. PIaH. Cyr. 8. 2. 24 — Soph Hdt. Plat. 1. Isoc. 1. Aristt. 1. Théophr. Sept. Diod.

θιγγάνειν. PIDH. p. 55.

θοινάζειν p. 55.

θοινατικός p. 55.

θοίνη. IDaH. p. 55.

θρῆνος. PIaH. Ages. 10. 3 bis — Hom. Pind. Trag. Hdt. — Isoc. *Paneg.* 158 — Plat. dern. dial. — Aristt. Sept.

θροῦς. PaH. Cyr. 6. 1. 37 — Hell. 6. 5. 35 — Hom. Pind. Thuc. 4. Pol. Sept.

διαθροεῖν. Rare. Hell. 1. 6. 4 — Thuc. Dion Cass.

θρύπτειν. A.

διαθρύπτειν. PH. Cyr. Mem. Lac. Ages. — Hom. 1. Trag. Plat. 1. Sept. Plut. Luc.

θῦμα = ἱερεῖον. PaH. An. 6. 4. 20 — 7. 8. 19 — Cyr. 8. 3. 12 — Trag. — Ar. lyr. — Posidippe 4. 521 Meineke. — Thuc. 3. Isoc. 1. Eschn. 1. Plat. Pol. Sept.

θυμός. PIaH. Cyr. 3. 1. 37 — 4. 2. 21 — An. 7. 1. 25 — Ages. 6. 2 — Equ. 9. 2 — Hom. Trag. Hdt. Thuc. 3. — Ar. cf. Hope. — Isoc. 1. Dém. 1. [Dém.] 2. Andoc. Plat. Aristt. Pol. Sept.

ἄθυμος, ἀθυμία, ἀθυμεῖν. A.

εὔθυμος. PH. An. Cyr. Hell. Mem. Ages. Hipp. — Hom. Pind. — Plat. *Leg.* 792 B — Aristt. Pol.

εὐθυμεῖσθαι. H. An. Cyr. Hell. Apol. — Plat. *Leg.* 797 B. — Aristt. Com. nouv.

θυμοειδής ou θυμώδης. IaH. An. 4. 5. 36 — Mem. 4. 1. 3 — Symp. 2. 10 — Equ. svt. — Hpc. Plat. Aristt. Sept.

θυμοῦσθαι = ὀργίζεσθαι. PIaH. An. 2. 5. 13 — Cyr. 5. 5. 11 — Equ. 1. 10 — Trag. Hdt. — Thuc. 7. 68, disc. — Ar. 3. Ant. [Isoc.] 1. Plat. Pol. Sept.

θύρετρον = θύρωμα. PiH. An. 5. 2. 17 — Hom. 1. Pind. Eur. — Hellanicos frg. 150 Müller — Pol. Luc.

ἰατρεία. IH. Mem. 3. 9. 15 — Hpc. Aristt. Sept.

ἰατρεύειν. PIH. Mem. 3. 1. 4 — Eur. Hpc. Plat. Aristt. Sept.

ἱλαρός. PH. Mem. 2. 7. 12 — Ages. 8. 2 — Ar. lyr. — Anth. Aristt. 1. Sept. Luc. Plut.

ἱλάσκεσθαι. PIH. Cyr. 3. 3. 22 —

Oec. 5.20 — Hom. Pind. Hdt. Plat. **1**. — Isoc. *Hel.* 66 — Sept. Inscr. hellén. Nouv. Test. Plut.

ἐξιλάσκεσθαι. H. Cyr. 7.2.19 — Oracle Hdt. 7.141 — Plat. *Leg.* 862 C. — Mén. Pol. Sept.

ἰλύς. A. Oec. 17.12.

κατιλύειν Oec. 17.13 — Hapax absolu.

**ἵνα, οὐ*. Xén. svt. — Hom. Pind. Trag. — Hécatée frg. 331 Müller. — Hdt. — Ar. *Ran.* 778 et 1231 — Inscr. att., sans verbe ; cf. Meisterhans — Plat. Cyneg.

ἱππάζεσθαι. PIah. Hell. 3.4.16 = Ages. 1.25 — Equ. et Hipp. svt. — Hom. **1**. Hdt. Hpc. — Ar. *Nub.* 15 — Plat. **1**. — Sophron frg. 53 Kaibel — Sept. **3**.

ἱππάριον Cyr. 1.4.19 — Hapax absolu.

ἱππασία. Rare. An. 2.5.33 — Oec. 11.17 — Hipp. 1.15 — Equ. svt. — Ar. lyr. — [Plat.] **1**. Sept. **2**.

ἱππαστής Equ. 10.17 — Luc.

ἀφιππία Hipp. 8.13 — Hapax absolu.

**ἄφιππος, impraticable à cheval*. Hell. 3.4.12 = Ages. 1.15 — Plut. *qui n'a pas la pratique du cheval*.

δύσιππος (comme *ἄφιππος*). Hell. 3.4.12 = Ages. 1.15.

ἱππότης = *ἱππεύς*. PI. Cyr. 1.4.18 — 8.8.20 — Equ. 8.10 — Hom., au vocatif seulement. — Alcman. Pind. Trag. Hdt.

ἱππών. H. p. 70.

ἰσάζειν. PaH. Equ. 7.13 — Hom. — Plat. dem. dial. — Aristt. Pol. Diod.

ἰσοῦσθαι. Rare. Equ. 7.8 — Symp. 8.1 — Soph. — Ar. *Vesp.* 565 — Plat. **3**. Sept. **3**.

ἴσχειν. Inconnu des orateurs (Blass a changé *ἰσχόμενον* en *σχόμενον* Isoc. *Aegin.* 11). An. 6.3.9 — 6.5.13.

κατίσχειν = *κατέχειν*. PI. Cyr. 4.6.4 — Hom. Hdt. Thuc. **2**. — [Aristt.] 626. b. 18.

ἰσχυρῶς. I. p. 62.

ἴτυς. PIH. An. 4.7.12 — Hom. Hés. Tyrt. Eur. Hdt. Pol.

ἴχνιον = *ἴχνος*. An. 1.6.1 — Hom. — Démocrite frg. 228 Diels.

καθ-έρπειν.

καθ-ήκειν.

καίνειν = *κτείνειν*. Pd. Cyr. 4.2.24 avec var. — An. 3.2.39 avec var. — Esch. Soph. Eur. — Théocr. 24.92.

κατακαίνειν. D. p. 22.

καίριος = *ἐπίκαιρος*. PIaH. Cyr. 4.2.12 — 4.5.49 — 5.4.5 — Hell. 4.5.4 — Equ. 12.2 — Hom. Trag. Hdt. Hpc. Thuc. **1**.

— Plat. dern. dial. — Arist. Pol. Sept. Diod.

κακοῦν = λυμαίνεσθαι. PIaH. An. Cyr. Hell. Mem. Hier. — Hom. Trag. Hdt. Thuc. Dém. 3. Plat. Aristt. Com. nouv. Théophr. Sept.

κακύνεσθαι Cyr. 6.3.27, susp. — Eur. Plat. Théophr.

κάκωσις. A.

τὰ καλά. D. p. 37.

τὰ κᾶλα p. 23.

καλλωπίζειν (et moyen) = κοσμεῖν. aH. Cyr. Mem. Oec. Ages. Lac. Hier. Equ. — Ar. 3. Plat. Aristt. Sept. Plut.

καλλωπισμός. Ia. An. 1.9.23 — Equ. 10.16 — Hpc. Plat.

καλοκαγαθία. A. Mais cf. Wilamowitz, *Isyllos von Epidauros*, p. 42.

*καμμύειν p. 77.

κάρανος. D. p. 28.

καραδοκεῖν = ἀκροᾶσθαι. PIH. Mem. 3.5.6. — Eur. Hdt. — Ar. *Equ.* 663, parabase — Pol. Diod.

καρτερεῖν. A.

διακαρτερεῖν. IaH. Hell. 7.2.1 — 7.4.8 — Hdt. Isoc. 1. Aristt. 1. Pol. Sept. Jos.

ἐγκαρτερεῖν. PH. Mem. 2.6.22 — Hipp. 8.22 — Eur. Thuc. Diod.

προσκαρτερεῖν. H. Hell. 7.5.14 — [Dém.] 1. Pol. Diod. Sept. N.T.

κασάς p. 84, note 1.

κατα-βλακεύειν.

καταγωνιτεύειν Cyr. 8.1.40 — An. 7.5.9 — Plut. El.

*καταγορεύειν = *dénoncer, accuser*. Rare. Hell. 3.3.4 — Cf. dans le même sens κατερεῖν Cyr. 1.4.8 et, κατειπεῖν Mem. 2.6.33 et Lac. 6.2.

κατα-δειλιᾶν.

καταιδεῖσθαι = τιμᾶν. PI. Cyr. 8.7.22 — Trag. Hdt. — Ar. cf. Hope.

κατα-καίνειν.

κατα-κλύζειν.

κατα-κοιμίζειν.

κατακρημνίζειν = καταβάλλειν. aH. Cyr. 1.4.7 — 8.3.41 — Hell. 2.1.31 — 32 — 5.4.17 — Dém. 19.327 — Pol. Sept. Plut.

κατα-κτείνειν.

κατακυλίνδειν. IH. Cyr. 5.3.1 — Hdt. Sept. Den. Halic.

κατα-μαλακίζεσθαι.

κατα-μερίζειν.

καταπετροῦν = καταλεύειν. An. 1.3.2 — Strab. = *précipiter*.

κατα-πλουτίζειν.

κατα-ροοφεῖν.

*κατασείειν p. 71.

κατα-σφάττειν.

κατα-τρύχειν.

καταφωρᾶν. Rare. Cyr. 8.7.17 — Thuc. 2. Jos. Luc.

κατα-χωρίζειν.

κατ-ηρεμίζειν.

κατ-ιλύειν.

κατ-ίσχειν.

κατ-οίκτισις.

κατ-ολοφύρεσθαι.

καῦμα. PIaH. An. 1.7.6 — Mem. 4.3.9 — Oec. 16.14 — Symp. 2.18 — Hell. 5.3.19 *(fièvre)* — Poésie. Hpc. Thuc. — Isoc. *Bus.* 12 — Plat. Aristt. Cyneg. Sept.

*κεῖσθαι, *être étendu mort*. An. 1.8.27 — 6.5.6 — Hom. Trag. Thuc. **2**.

*κέλης, *bateau rapide*. Hell. 1.6.36 — Hdt. Thuc. Pol.

κεροδαλέος p. 160.

κηδεμών. Rare. An. 3.1.17 — Cyr. 3.3.21 — Mem. 2.7.12 — Poésie. Ar. **2**. Dém. **2**. Eschn. **1**. Plat. **2**. Alexis **1**. Mén. **1**.

κηλίς. PaH. Hell. 3.1.9 — Trag. Ant. **2**. Aristt. Théophr. Sept.

διακλᾶν An. 7.3.22 — Hom. — Ar. *Thesm.* 163, susp. — Luc.

προσκλᾶν Equ. 7.6 — Hapax absolu.

κλαῦμα. Pa. Cyr. 2.2.14 — Esch. — Ar. cf. Hope. — [Andoc.] 4.39.

κλαυσίγελως p. 154.

δυσκλεής = ἀκλεής. P. Cyr. 3.3.53 — Hom. Trag. IV Macch.

εὐκλεής = ἔντιμος. Pa. An. Cyr. Hell. Ages. Vect. Hipp. — Poésie. Isoc. **1**. [Lys.] **1**. Plat. **2**. Sept.

εὔκλεια. PaH. An. Cyr. Hell. Mem. Symp. Ages. Hipp. Lac. — Hom. Trag. Ar. **1**. Thuc. **1**. Isoc. **1**. [Dém.] **2**. Plat. **2**. Cyneg. **2**. Pol. Sept.

κλήζειν = καλεῖν. PI. Cyr. 1.2.1 — Trag. — Ar. lyr. — Phryn. lyr. — Hpc. *articulations* 42 Littré 4.182 — [Plat.] *Ax.* 371 B. — App. Tim. Locr.

κλύζειν. PIH. Cyr. 1.3.9 — Poésie. Hpc. Aristt. Pol. Aqu.

κατακλύζειν. PaH. Oec. 2.8 — Trag. Thuc. **1**. — Cratinos 2.119 Meinecke, prière — Ar. *Pax* 843. — Isoc. **1**. Plat. Sept. Pap.

προσκλύζειν. pH. Cyr. 6.2.22 — Oracle (Eschn. 3.112) — Pol. Diod. Plut. Luc.

κλωπεύειν = κλέπτειν. An. 6.1.1 — Lac. 2.7 — Hapax absolu. — Cf. κλωπεία Isoc. Plat.

κλώψ = κλέπτης. PI. An. 4.6.17 — Cyr. 2.4.23 — Eur. Hdt.

κνεφαῖος. Pa. Lac. 13.3 — Trag. — Ar. lyr. et *Vesp.* 124.

κνέφας. Ph. An. 4.5.9 et Cyr. 4.2.15 *soir*. — Hell. 7.1.15 *matin*. Hom. Trag. — Ar. lyr. — Pol. 8.28.10.

κοιμίζειν. PH. Symp. 2.24 — 3.1 — Trag. — Nicophon 2.850 Meineke = *éteindre*. — Plat. Sept.

κατακοιμίζειν Cyr. 8.8.20 — Mem. 2.1.30 — Hell. 6.4.36 avec var.

— Hdt. 8. 134 avec var. — Plat. *Leg.* 790 D. — Plut. Luc.

κοινών = κοινωνός. Cyr. 2.2.25 — 7.5.35 — 8.1.16 — 25 — 36 — 40 — Pind. *Pyth.* 3.28 κοινᾶνι εὐθυτάτῳ — Sauf 7.5.35, κοινών est partout employé comme substantif.

κοίτη = κλίνη. PlaH. Cyr. 2.3.1 — 7.5.59 — Mem. 2.3.16 — Hipp. 7.12 — Hom. 1. Trag. Ar. 1. Hdt. Plat. 2. Pol. Sept. Nouv. Test.

κολεός. PH. Cyr. 1.2.9 — Ages. 2. 14 cf. p. 102. — Hom. Pind. Trag. Sept. — Hpc. et Aristt. = *pericardium*. — Cf. κολεοφόροι, titre d'une pièce de la comédie ancienne, Wilhelm, *Dramatische Urkunden*, p. 197.

κολοβός. H. Cyr. 1.4.11 — Plat. 1. Aristt. Aqu. Symm.

κολωνός. PIH. An. 4.7.25 — Hés. Hdt. Aristt. 1. Diod.

κομᾶν. PI. Lac. 11.3 — Symp. 4. 28 — Equ. 5.8 — Hom. Hdt. — Ar. = *être fier* — Plat. 2. — Aristt. — Isyllos B. 8 éd. de Wilamowitz, *Philol. Unters.* IV.

κομπάζειν = καταλαζονεύεσθαι. Oec. 10.3 — Symp. 4.19 — Trag. — En prose le seul Lysias.

κόπος = πόνος. PaH. An. 5.8.3 — Equ. 4.2 — Trag. — Ar. cf. Hope. — Thuc. 2. — [Hpc.] *régime* 3.68 Littré 6.598 — Plat. 3. Aristt. Cyneg. Enée. Pol. Sept. Pap.

κουφίζειν. PlaH. Cyr. 6.3.24 — Mem. 2.7.1 — Hés. Trag. — Ar. *Av.* 1760 — Hpc. *épid* 1.4 Littré 2.624 — Thuc. 2. Plat. 2. [Dém.] 1. Aristt. Pol. Sept. Diod.

κράνος = περικεφαλαία. PlaH. Hell. 7.5.20 — Trag. Hdt. Ar. 3. Pol.

κράσπεδον. Rare. Hell. 3.2.16 — 4.6.8 — Ar. *Vesp.* 475 par. — Diphile 4.395 Meineke — Sept.

κρατιστεύειν = κρατεῖν. Pa. Cyr. 1.5.1 bis — 2.1.23 — 8.4.4 — Mem. 1.4.14 — 2.6.26 — 3.5.13 — 3.7.4 — Pind. Soph. — Isoc. *Euag.* 22 — Andoc. 3. 18 — [Aristt.] 2.

κράτος. PlaH. Cyr. 2.1.17 — Poésie. Hdt. — Thuc. 3.13 — Dém. 19.130 — Plat. Sept. — κατὰ κράτος. A. — ἀνὰ κράτος An. Cyr. Ages. Equ.

κρατύνειν = βεβαιοῦν. PIah. Lac. 2.3 — Equ. 4.4 — Hom. Trag. Hdt. Hpc. Thuc. 4. Sept. 1. Symm. 4.

κρηπίς. PIH. An. 3.4.7 — 10 — Mem. 1.5.4 — Equ. 12.10 = *chaussure* (comme dans un frg. comique) — Pind. Trag. Hdt. Plat. 2. Pol. Sept.

κρυπτεύειν. P. Cyr. 4.5.5 — Eur.

— Cf. la κρυπτεία spartiate Plat. *Leg.* 633 B. et Plut. *Lyc.* 28.

κρύφα. Rare. Symp. 5.9 — Thuc. — Enée 2.4 — Symm. 2.

κρυφαῖος. PH. Hier. 10.6 — Pind. Trag. — Plat. dern. dial. — Sept.

κρυφῇ = κρύβδην. Symp. 5.8 — Soph. Sept.

κρυψίνους Cyr. 1.6.27 — 8.2.1 — Ages. 11.5 — Pollux.

κτείνειν. A. An. 2.5.32 — Cf. καίνειν et composés.

ἀποκτείνειν. A.

κατακτείνειν = ἀποκτείνειν. PI. An. 2.5.10 — Hier. 6.14 — 7.12 — En outre, avec var., An. 1.9.6 et 5.7.27, Ages. 2.22 — Poésie. — Héraclite frg. 56 Diels. — Hdt. — Inscr. archaïque de Milet *Archeol. Anzeiger* 1906 p. 16 — IV Macch.

ἀποκτιννύναι. A. An. et Hell.

κτῆνος = βόσκημα. PIH. Hell. 3.2.10 — 26 — Ages. 2.18 κτήνη = Hell. 4.5.1 βοσκήματα. — Cyr. An. Hier. Oec. — HH. 1. Hdt. Hpc. Plat. 1. Aristt. Pol. Sept. Inscr. hellén.

κτύπος. Pa. Cyr. 7.1.35 — 7.5.28 — Hom. Trag. — Ar. cf. Hope — Thuc. 1. Plat. 1. Sept. 1. Aqu. 3.

κυδρός. P. p. 88.

κυκλοτερής. Rare. Hell. 4.5.6 — Hom. 2. — Hdt. 1.51 — Ar. *Av.* 1008 — Com. 3.560 Meineke — Plat. 2. Aristt.

κυριεύειν. H. p. 71.

κυρτοῦν p. 93.

λαγνεία. I. p. 61.

*Λάκαινα, *la Laconie*. Hell. 7.1.25 — 29 — Hdt. 7.235 ἡ Λάκαινα χώρη. — Cf. Hell. 7.1.28 Λακωνική.

λαμπρύνειν. Rare. Hell. 7.5.20 — Lac. 11.3 — 13.8 — Equ. 10.1 — Trag. — Ar. lyr. — Thuc. 1. Antiphane. Aristt. 2. Symm. 2.

λαμπτήρ = λύχνος. PH. Hell. 5.1.8 — Symp. 5.2 — Hom. Trag. Empéd. Aristt. Enée. Sept.

λατρεύειν. PDH. p. 37.

λάφυρα. PDH. p. 37.

λαφυροπωλεῖν. H. p. 71.

λαφυροπώλης. D. p. 37.

λάχος = μέρος. Pd. An. 5.3.9 — Pind. Trag. (= aussi *destinée*). — Inscr. de Rhodes *SGDI.* 3758.88.

λεηλατεῖν = πορθεῖν. PI. Hell. Cyr. — Trag. Hdt. Hpc. — [Dém.] 18.157, lettre de Philippe — Enée.

λεηλασία Hier. 1.36 — Ap. Rh.

λείβεσθαι. P. p. 93.

*λέγειν p. 62.

λευκοῦσθαι. Rare. Hell. 2.4.25 — 7.5.20 — [Dém.] 1. Aristt.

λεωργός. P. p. 97.

λήγειν = παύεσθαι. PlaH. An. Cyr. Hell. Mem. Oec. Symp. Ages. Vect. Apol. — Hom. Hés. Trag. Hdt. — Ar. cf. Richards p. 90 — Thuc. 2. — [Lys.] 2.74 — [Isoc.] 1.14 — Dém. 24.98 περὶ λήγοντα τὸν ἐνιαυτόν, locution consacrée. — Plat. Alexis. Aristt. Pol. Sept. — Cf. ἀπολήγειν inscr. de Priène 37.168, arbitrage des Rhodiens, et καταλήγειν *ibidem* 164, éd. Hiller von Gärtringen.

λήζεσθαι. PlaH. An. Cyr. Hell. Hipp. — Hom. Hés. Eur. Hdt. Thuc. Andoc. — Lys. 20.24 — Dém. 2. Aristt. Pol.

λήθειν. P. p. 93.

ληίς. P. p. 89.

ἐπιλήις Hell. 3.2.23 — Hapax absolu.

λῃστήριον. Rare. Hell. 5.4.42 — Eschn. 1.196 — Sept.

λιπαρεῖν = ἱκετεύειν. PlaH. Cyr. 1.4.6 — Hell. 3.5.12 — Oec. 2.16 — Apol. 23 — Trag. Hdt. — Ar. *Ach.* 452 — Téléclide 2. 374 Meineke. — Isoc. 1. Dém. 2. Plat. 4. — Mén. *Epitr.* 54 — Pol.

λιτανεύειν = ἀντιβολεῖν. PH. Hell. 2.4.26 — Hom. Hés. Théogn. Pind. — Plat. *Resp.* 388 B, paraphrase d'Homère. — Mén. 4.83 Meineke. — Sept. 2.

λόγχη = δόρυ. PIH. An. Cyr. Hell. Symp. Equ. = Pind. Trag. Hdt. — Ar. cf. Hope. — Plat. 1. Aristt. Cyneg. Com. moy. et nouv. Sept.

λογχοφόρος Cyr. 2.1.5 — Eur. — Ar. *Pax* 1294, rôle de Trygée. — Pol.

λοχαγός, λοχαγία, λοχαγεῖν p. 42.

*λύειν An. 3.4.36, impersonnel = λυσιτελεῖν. — Trag.

λυκοῦσθαι Cyr. 8.3.41, *être mangé par un loup.* — Hapax absolu. — Cf. p. 153.

λυμαντήρ. d. p. 46.

λυμεών. Pa. Hier. 6.6 — Trag. — Timothée, *Perses* 81 — Isoc. 2. IV Macch.

λύμη. PIH. Oec. 5.6 — Trag. — Ar. lyr. — Hdt. — Plat. *Leg.* 919 C. — Aristt. Pol.

*λῷον = ἄμεινον. An. 3.1.7 — 6.2.15 — 7.6.44 — Lac. 8.5 — Vect. 6.2. Formules de consultation d'oracle. Ainsi Plat. *Leg.* 828 A — Isyllos D préambule. — Pol. 8.30.7 — Nombreuses inscr. hellén.; à Dodone svt.; noter que parmi les décrets similaires de Magnésie (éd. Kern), treize, presque tous de provenance dorienne, présentent λῷον, tandis que les décrets d'Athènes et d'autres cités évitent cette tournure. Thuc. 1.118 a aussi évité λῷον. Le mot appartient donc à la lan-

gue sacrée et plus spécialement à celle des Doriens.

λωφᾶν = παύεσθαι. PIa. An. 4.7.6 — Hom. Trag. Hpc. Thuc. — Isoc. 15.127 — Plat. Aristt. Symm.

*μαίνειν Hell. 3.4.8. L'actif est rare. — Eur. *Ion* 520 — Ar. *Thesm.* 561.

μαλακίζεσθαι. aH. An. Cyr. Apol. — Thuc. Dém. 1. Plat. 1. Aristt. 1. Sept. Inscr. hellén. de Delphes *Syll.* 850.24 — Xén. seul forme un aoriste de forme moyenne.

καταμαλακίζεσθαι Oec. 11.12 — Aristt.

ὑπομαλακίζεσθαι An. 2.1.14 — Hapax absolu.

μαλακύνεσθαι. IH. Cyr. 3.2.5 — 6.3.27 susp. — Hpc. Sept. Diod.

μάσσων = μακρότερος. Pd. Cyr. 2.4.27 avec var. — Lac. 12.5 par une conj. de Jacobs. — Odyssée VIII. 203 — Pind. Esch. Callim. — Cf. μασσότερος dans un frg. pythagoricien Stob. *Flor.* 65.16 Meineke.

μαστεύειν. D. p. 34.

μαστευτής p. 34 et 47, note 2.

μαστροπεία Symp. 3.10 — Plut.

μαστροπεύειν Symp. 4.57 — 8.42 — Luc. Philon.

μεγαλεῖος. H. p. 71.

μεγαλο-γνωμοσύνη.

μεγαλο-γνώμων.

μεγαλύνεσθαι = ἐπαίρεσθαι. aH. Hell. 7.1.24 — Mem. 3.6.3 — Oec. 21.4 — Hier. 2.17 — Ages. 10.2 — Lac. 8.2 — Apol. 32, à l'actif. — Eur. Thuc. Sept. Diod.

μεγάλως. PIH. An. Cyr. — Hier. 4.5 — Lac. 10.4 — Hom. Hés. — Ar. lyr. — Hdt. Plat. Pol. Sept.

μεθύσκεσθαι. IaH. Cyr. 1.3.11 — 4.5.8 — Hdt. Hpc. — Plat. *Symp.* 176 C. — Com. moy. 2. Aristt. Pol. Sept.

μειονεκτεῖν p. 33.

μειονεξία p. 34.

μειοῦν p. 33. (l'exemple de μειοῦν tiré des *épidémies* d'Hpc. qui est cité à la p. 33 se trouve dans l'éd. Littré vol. 2 p. 690).

μειρακιοῦσθαι Lac. 3.1 — El.

μείωμα p. 34.

μείων. PDih. p. 32.

μελέτημα = μελέτη. Cyr. 8.1.43 — Equ. 11.13 — 12.14 — Eur. — Plat. *Phædon* 67 D.

μελετηρός An. 1.9.5 — Philostr.

μένος = σπουδή. Ph. Cyr. 3.3.61 — 5.2.34 — Hell. 7.1.31 — Oec. 21.10 — Hom. Trag. — Ar. lyr. — Alcidamas, selon Aristt. *Rhet.* 3.3 — Plat. *Tim.* 70 B. — Cyneg. 6.15 — 10.16.

μερίζειν. adH. p. 71.

καταμερίζειν. H. p. 71.

μεριμνᾶν = φροντίζειν. PaH. Cyr. 8.7.12 — Mem. 1.1.14 — 3.5.23 — 4.7.6 — Oec. 20 25 — Soph. — Poète cité par Plat. *Resp.* 607 C. — Dém. 21.192 — Sept. N.T.

μεσεύειν Hell. 7.1.43 — Plat. 1. Aristt.

μεσοῦν. PlaH. An. 6.5.7 — [Hell. 2.2.24] — Trag. — Ar. *Ran.* 924, rôle d'Euripide. — Hdt. Thuc. Plat. Sept.

μετα-ρρυθμίζειν.

μετεωρίζειν = ἐπαίρειν. IaH. Cyr. 6.3.5 — Equ. 10.4 — 11.7 bis — 11.9 — Hpc. Thuc. — Ar. [Dém.] 1. Plat. 3. Aristt. Cyneg. Pol. Sept. Diod.

μέχρι p. 51 et 52.

μηδίζειν Hell. 3.1.6 — Hdt. Thuc.

μήκιστος = μακρότατος. Pid. Cyr. 4.5.28 — Ages. 10.4 — 11.15 — Hom. HH — Trag. lyr. — [Hpc.] *régime* 1.3 et 4 Littré 6.474 et 476, etc.

μιαιφόνος. Pih. Cyr. 8.7.18 — Hier. 4.4 — Hell. 4.4.6 — Hom. Trag. Hdt. Aristt. Sept.

μιαρός p. 156.

μῖσος p. 156.

μνήμων. PaH. Ages. 11.13 — Hom. Trag. Ar. Plat. Aristt. Pol.

μνηστεύειν. PaH. Hell. 6.4.37 — Hom. Trag. — Isoc. 4. — Plat. *Leg.* 773 B. — Sept. Diod. N.T.

μνηστήρ p. 46.

μοιχᾶν. DH. p. 26.

μολεῖν. PD. p. 29.

μοναχῇ An. 4.4.18 — Plat. *Leg.* 720 E.

μόνιμος. PaH. Cyr. 8.5.11 — Trag. Thuc. Plat. Aristt. Pol. Sept.

παραμόνιμος Mem. 2.4.5 — 2.10.3 — 3.11.11 — Pind. Plat. 1. Aristt.

μόνως. Rare. Cyr. 3.2.23 — 1.4.24 susp. — Mem. 1.5.5 susp. — Thuc. 1. Eschn. 1. Plat. 2. Pol.

μορφάζειν Symp. 6.4 — El.

μοχθεῖν = πονεῖν. PaH. An. 6.6.31 — Mem. 2.1.17 — 18 — Oec. 18.2 — Ages. 5.3 — Hom. 1. Trag. Héraclite. — Phérécrate. 2.254 Meineke. — Ar. — Thuc. 2, disc. — Sept.

μόχθος = πόνος. PIdH. Cyr. 1.6.25 — Symp. 2.4 — 8.40 — Hés. Trag. — Ar. lyr. — Démocrite frg. 223 Diels. — Anon. *Bekker Anecd.* p. 1096 : les Crétois disent μόχθος = πόνος. — Sept.

ἄμοχθος. P. Mem. 2.1.33 — Pind. Trag.

μυσάττεσθαι. PI. Cyr. 1.3.5 — Eur. Hpc. Luc.

μυχός. PIDaH. p. 55.

μωραίνειν Mem. 1.1.11 — Trag. — Aristt. et Sept. = *rendre fou.*

νᾱός. DH. p. 79 et 152.
νάπη. PIH An. 4.5.15 — 18 — 5.2.31 — Hell. 5.4.44 — Hipp. 4.4 — Hom. Pind. Trag. — Ar. lyr. — Hdt. Cratinos 1. Plat. 2. Sept. Inscr. hellen. *Syll.* 293.23.
νάπος. P. p. 97.
*ναύαρχος p. 152.
*ναῦς p. 78.
ναυτιλία. PIa. Mem. 4.2.32 — Odyssée. Pind. Hdt. Plat. Aristt.
νεαλής. Rare. Cyr. 8.6.17 — Ar. frg. 330 — Dém. 1. Plat. 1. Mén. 1. Pol.
νεανισκεύεσθαι Cyr. 1.2.15 — Comédie.
νεαρός = νέος. Pah. Cyr. 1.4.3 — Poésie — Isoc. *Panath.* 229 — Aristt. Cyneg. Luc.
νεῖσθαι. P. susp. p. 89.
νεογνός. PIH. Oec. 7.21 — 24 — Trag. Hdt. Hpc. Aristt. Cyneg. III Macch.
*νεωκόρος p. 151.
νόημα. PaH. Mem. 4.3.13 — Hom. Hés. Pind. Ar. Plat. Aristt. Cyneg. Sept.
νομεύς = ποιμήν. PIaH. Cyr. 1.1.2 svt. — 8.2.14 bis — Mem. 1.2.32 — 2.9.7 bis — Oec. 3.11 — Hom. Trag. — Plat. surtout dern. dial. — Aristt. Aqu. Symm.
νοσηρός. I. p. 62.
νοσφίζεσθαι = ὑφαιρεῖσθαι. PH. Cyr. 4.2.42 — Hom. Trag. Pol. Sept.
νυκτερεύειν. aH. Cyr. 4.2.22 — An. 4.4.11 — 4.5.11 — 6.4.27 — Hell. 4.5.3 — 5.4.4 — Eschn. 1.75 — Timoclès 3.603 Meineke — Cyneg. Pol. Symm.
διανύκτερεύειν Hell. 5.4.3 — Sept. 1. Plut.
νυκτερευτικός Mem. 3.11.8.
νυμφίος. PaH. Cyr. 4.6.5 — Poésie. Comédie. — Plat. dern. dial. — Sept.

ξεναγός, ξεναγεῖν p. 42.
ξενοῦν. PIa. An. 7.8.6 — 8 — Hell. 4.1.29 — 34 — Ages. 8.5 — Pind. Trag. Hdt. [Dém.] 1. [Lys.] 1. Plat. 1.
ξεστός. PIH. An. 3.4.10 — Poésie. Hdt. Sept.
ξύν p. 79.
τὸ ξυστόν. PI. Cyr. 4.5.58 — 4.6.1 — 7.1.33 — Hom. Trag. Hdt.
ὁ ξυστός Oec. 11.15 — Plut. Paus.
ξυστοφόρος Cyr. 7.5.41 — 8.3.16 — Pol.

ὀγκηρός. I. p. 62.
ὀγκοῦσθαι. Pa. Mem. 1.2.25 — Trag. — Ar. cf Hope. — Aristt. Plut.
ὀγμεύειν. P. p. 97.

ὀδάξειν. IH. Symp. 4.28 — Hpc. Diod.

ὁδεύειν = προέρχεσθαι. PH. An. 7.8.8 — Hom. 1. — Aristt. frg. 35 — Sept. Symm. Paus. Plut. — Cf. ἐξοδεύειν Pol.

ὁδμή p. 79.

ὁδοιπορεῖν = βαδίζειν. PIH. An. 5.1.14 — Soph. Hdt. Diod. Luc.

ὁδοιπορία. PIH. Cyr. 1.2.10 — Oec. 7.23 — 20.18 — HH. Hdt. Hpc. Sept. Diod.

ὀδύνη = ἀλγηδών. PaH. Hell. 5.4.58 — Mem. 1.3.12 — Symp. 1.15 — Hom. Trag. — Ar. *Ach.* 526 et *Pl.* 1131 — Plat. Mén. Aristt. Théophr. Sept.

ὀδύρεσθαι p. 156.

οἰκήτωρ = οἰκητής. PIH. Cyr. 3.3.21 — 22 — Trag. Hdt. Thuc. Antiphane. Pol. Sept.

οἰκτίζειν. Pa. Apol. 4. — Trag. — Thuc. 2.51 — Din. 1.100.

συνοικτίζειν Cyr. 4.6.5 — Hapax absolu.

οἰκτισμός. P. p. 97.

κατοίκτισις Cyr. 6.1.47 — Hapax absolu.

οἰμωγή. PIH. Hell. 2.2.3 — Hom. Trag. Hdt. — Ar. par. — Sept. Aqu. Symm.

οἰνών Hell. 6.2.6 — Symm. — Ath. 519 D. — Pollux.

οἷς = πρόβατον. Pi. An. Cyr. Hell. Mem. — Hom. Hés. — Comédie, mais cf. Ar. *Pax* 929 τοῦτό γ'ἐστ' Ἰωνικὸν τὸ ῥῆμ'. — Aristt.

οἰστός = τόξευμα. Pa. An. 2.1.6 — Hom. Pind. Eur. Thuc. 3. Plat. 2.

οἰωνίζεσθαι. aH. Hell. 1.4.12 — 5.4.17 — Cyr. 1.6.1 — Dém. 25.80 — Aristt. 1. Com. nouv. Sept.

ὄλβος = εὐδαιμονία. PI. Cyr. 1.5.9 — 4.2.44 — 46 — Hom. Pind. Trag. — Ar. lyr. — Hdt. — Sept. *Sirach* 30.15.

ὀλιγάκις. IaH. Hipp. 9.1 — 8 — Hpc. Thuc. 1. [Dém.] 1. Plat. Aristt. Cyneg.

ὁλοίτροχος. PI. An. 4.2.3, cf. note de la p. 102 — Iliade XIII. 137 ὁλοίτροχος. — Hdt. 8.52 (et 5.92 dans un oracle). — Théocr.

ἀνολοφύρεσθαι. Rare. Cyr. 7.3.14 — Thuc. 1. Plat. 1.

κατολοφύρεσθαι = ὀδύρεσθαι. PH. Cyr. 7.3.17 — Eur. Pol.

ὁμιλητής Mem. 1.2.12 — 48 — Luc. — Cf. φοιτητής Plat.

ὄμμα = ὀφθαλμός. PIdaH. Hell. 7.1.30 — Cyr. 8.7.26, au singulier — Equ. 11.9, des hommes — 1.8 et 5.6, du cheval — An. Mem. Oec. Symp. Apol. — Hom. Pind. Trag. Hdt. — Ar. cf. Hope. — Thuc. 2.11, discours d'Archidamos. — Plat. Aristt. Cy-

neg. Pol. Sept. — Miracles d'Epidaure *Syll.* 802. 121 — D'entre les orateurs Eschine seul, deux fois pour rehausser son style, et 1. 102 par variation. — [Dém.] 61. 13.

ὁμόγλωττος IH. Cyr. 1. 1. 5 — Hdt. Pol.

ὁμο-γνωμονεῖν.

ὁμο-γνώμων.

ὁμόθεν Cyr. 1.4.23, etc. — Hom. 1. Trag. Cyneg.

ὁμοθυμαδόν. aH. Hell. 2.4.17 — 7. 1.22 — Ar. 2. Dém. 1. [Dém.] 1. Plat. 1. Sept. Inscr. hellén. Pap.

ὁμονόως Cyr. 6.4.15 — Ages. 1. 37 — Pollux.

ὁμοτράπεζος p. 127.

ὀξυλαβεῖν Hell. 7.4.27 — Hapax absolu.

ὀπτήρ. Pd. p. 47.

ὅραμα. H. p. 71.

ὀργίλος. IaH. Equ. 9.7 — Hpc. Dém. Plat. 1. Aristt. Sept. Plut.

ὀρεινός. IaH. An. Cyr. Hell. — Hdt. Thuc. 1. — Plat. *Crat.* 394 E, pour l'étymologie d'Orestès. — Aristt. Pol. Sept.

ὀρθοῦν. PIaH. Cyr. Hell. Mem. Symp. – Hom. Pind. Trag. Hdt. Thuc. Eschn. 1. Plat. Aristt. Mén. Pol. Sept.

ἀνορθοῦν. PIa. Hell. 4.8.12 — Vect. 6. 1 — Trag. Hdt. Plat. 2. Aristt.

ὁρμή. PIaH. An. Cyr. Mem. Ages. — Hom. Hés. Trag. — Ar. lyr. — Hdt. Thuc. — Dém. 18.246 — [Dém.] 1. Plat. Pol. Sept.

ὀρνιθεύειν Hell. 4. 1. 16 — Den. Hal. et Jos. (sens différent). — Cf. ὀρνιθευτής Plat.

ὀρυκτή (τάφρος) p. 100.

ὄρφνη. Pdh. p. 38.

ὄρφνινος p. 38.

οὔριος. PaH. Hell. 1.6.37 — Trag. Ar. Thuc. Plat. Aristt. Pol.

οὖρος. PI. Hell. 2.3.31 — Poésie. Hdt.

ὄχημα. Pa. An. 3.2.19 — Cyr. 4. 2.28 — 5.3.34 — Hell. 3.4.19 = Ages. 1.28 — Lac. 6.3 — Trag. — Ar. lyr. — [Dém.] 42. 24 — Plat.

ὄχθη. Ph. An. 4.3.3 — 5 — 17 — 23 — Hom. Pind. Trag. — Aristt. *plantes* 420. a. 1 — Plut. Arr.

ὄχθος. PI. Hipp. 6.5 — 8.3 — Equ. 3.7 bis — Hom. Pind. Trag. — Ar. par. — Hdt. — Clitodème frg. 1 Müller.

ὀχυρός = ἐχυρός. PH. An. Cyr. Mem. Oec. — Hés. Eur. — Isoc. *Euag.* 30, var. ἐχυρόν. — *Hell. Oxyrh.* 17.3 — Pol. Sept.

ἀνώχυρος Ages. 6.6 — Hpc.

ὀχυροῦσθαι. H. p. 71.

ὀχύρωμα. H. p. 71.

ὀψίζειν. H. An. 4.5.5. — Hell. 6.

5.21 — Lac. 6.4 — Lys. frg. 18 Thalheim. — Cyneg. Sept.

ὄψιμος. PH. Oec. 17.4 — 5 — Hom. 1. Théophr. Sept. Diod. Pap.

ὄψιος. PaH. Hell. 5.4.3 — Pind. Dém. 2 Aristt. Théophr. Pol.

πάθημα = πάθος. PIa. An. 7.6.30 — Cyr. 3.1.17 — Hier. 1.36 — 5.1 — 2 — Equ. 9.4 — Trag. Hdt. Hpc. Thuc. Ar. Plat. Aristt.

παιγνιώδης. Hell. 2.3.56 — Symp. 2.26 — Plut.

παιδίσκος. da. p. 26.

*παίζειν et προσπαίζειν p. 77.

παλαίειν. Rare en attique. An. 4.8.26 — Mem. 3.5.22 — Oec. 17.2 — Ar. *Pax* 896 — Plat. Isoc. 1. Dém. 1.

παλαμᾶσθαι. P. p. 98.

*παλαμναίος. P. Cyr. 8.7.18 = *vengeur*. — Ainsi Eur. *I. T.* 1217 — Plus svt. = *meurtrier* Trag.

παλλακίς = παλλακή. PH. An. 1.10.2 — Cyr. 5.2.28 — 4.3.1 — Hom. Anthol. Aristt. 1. — Sept. *Job* 19.17 et II *Sam.* 20.3 susp. — Diod. 2.21.2.

πάμπαν = παντάπασι. PI. Cyr. Hell. Ages. Mem. — Hom. Hés. Eur. — Ar. par. — Hdt. — Plat. dern. dial. — Aristt.

πάντη. PIdaH. An. Hell. — Hom. Pind. Trag. Hdt. — Rôle dorien dans *Lysistrata*, et inscr. d'Halésa *SGDI.* 5200.1.63 παντα. Plat. Mén. 1. Aristt. Cyneg. Pol. Sept. Pap.

πάντως. Rare chez les orateurs attiques. An. Cyr. Hell. Mem. etc.

*παρά p. 52.

παραβάτης. PH. Cyr. 7.1.29, var. παραιβάτης. cf. p. 78 — Hom. Eur. Diod. Sept.

παράδεισος. H. p. 71.

παραθαλάττιος. IaH. Hell. 1.1.24 παραθαλασσίας. — 4.8 7 — Hdt. Thuc. Pol. Sept.

παρα-θαρρύνειν.

παρ-αμείβεσθαι.

παραπλήξ. Rare. Oec. 1.13 — Hdt. Hpc. — Ar. *Pl.* 242 — Dém. 19.267.

παραστατής = ἐπίκουρος. PIH. Cyr. 3.3.21 — 59 — 4.5.47 — Hell. 4.3.23 — 6.5.43 — Pind. Trag. Hdt. — Platon com. 2.674 Meineke. — Plat. *Symp.* 197 E. — Aristt. Pol.

παραστατίς. P. Mem. 2.1.32 — Soph.

παραυτίκα = παραχρῆμα. IaH. Cyr. 2.2.24 etc. — Hdt. Thuc. — Ar. *Vesp.* 833 — Dém. 3. — [Isoc.] 1.17 — Plat. Aristt. Pol. Sept

παρεγγυᾶν. PdH. p. 39.

παρεγγυή et παρεγγύησις p. 39.

παρειά. P. p. 93.

παροίχεσθαι = παρελθεῖν. PlH. An. 2.4.1 — Hell. 1.4.17 — Vect. 4.13 — Hom. Pind. Trag. Démocrite Hdt. — [Hpc.] *régime* 1.23 Littré 6.494 — Aristt. Pol.

παρυφαίνειν p. 86.

πασσυδί et πασσυδίᾳ. Cyr. 1.4.18 — Hell. 4.4.9 — Ages. 2.19 — Hom. (πανσυδίῃ) — Eur. Phérécrate. Thuc. Enée.

παστάς. ID. p. 55.

*πατεῖν, *fouler*. PaH. Cyr. 7.1.37 — Oec. 18.4 — Pind. Trag. Comédie. Plat. Aristt. Cyneg. Sept.

πατριώτης. Rare. Cyr. 2.2.26 — Soph. Comédie. Plat. 1.

παῦλα. PaH. An. 5.7.32 — Soph. — Ar. hexam. — Thuc. 1. Plat. Aristt. Pol.

*πεινῆν p. 23.

*πειρᾶν p. 114.

πελαγίζειν Oec. 21.3 — Strabon — Hdt. (autre sens).

πελάγιος. PaH. Hell. 2.1.17 — Trag. — Ar. et Nausicratès par. — Thuc. 4. [Dém.] 1. Aristt. Pol.

πέλαγος. Rare, mais non étranger à l'attique. Hell. 1.6.20 — 21 — 29 — Cyr. 6.1.16 — Démétrius 2.876 Meineke — Dém. 4. [Dém.] 1. [Isoc.] 1. Plat. Mén.

πελάζειν = πλησιαζειν. PI. An. 1.8.15 susp. — 4.2.3 — Cyr. 1.4.7 — 20 — 3.2.10 — 7.1.48 Hom. Trag. — Ar. lyr. — Hdt. Hpc. Thuc. 1. — Plat. *Symp.* 195 B, proverbe. — Inscr. de Myconos, de 200 env. *Syll.* 615.21 — Cf. ἐμπελάζειν Démocrite et Hpc., ἐπιπελάζειν Hpc. et προσπελάζειν [Hpc.] *régime* 3.67 Littré 6.592, Cyneg. et Enée.

πελτάζειν An. 5.8.5 — Vect. 4.52 — App.

πελτοφόρος = πελταστής. Cyr. 7.1.24 — Hell. 2.4.12 — Ages. 3.4 — Pol. 3.43.2 πελτοφόροι ἱππεῖς.

πενθήμερος Hell. 7.1.14 — Hapax absolu.

πένθος. PIaH. Cyr. 4.6.6 — Hell. 4.5.10 — Hom. Pind. Trag. Hdt. Ant. 1. [Dém.] 3. Plat. Aristt. 1. Sept. Inscr. hellén. — πενθεῖν est attique.

πεντηκοντήρ. D. p. 45.

πεπαίνειν. PIH. Cyr. 4.5.21 — Oec. 19.19 — Trag. — Ar. lyr. — Hdt. Hpc. Aristt. Pol.

πεπᾶσθαι. PD. p. 34.

πεπρωμένος. Pd. p. 94.

πέραθεν. PIh. Hell. 3.2.2 — Eur. Hdt. Symm. 2.

περι-δινεῖσθαι.

περιέπειν. I. p. 62.

περι-ήκειν.

περιοικίς. IaH. Hell. Ages. Lac. — Hdt. Thuc. Aristt. Pol.

πέριξ. PIa. p. 62.

περίρρυτος. PI. Vect. 1.7 — Hom. Hés. Trag. Hdt. Thuc.

περι-ταφρεύειν.

περιττεύειν. PIaH. An. 4.8.11 — Vect. 4.7 — Cyr. 6.2.30 — Oec. 7.36 — Symp. 4.35 — Hés. Trag. Hpc. Thuc. 1. — Plat. *Leg.* 855 A. — Aristt. Pol. Sept. N.T.

περιττός. A.

πέτεσθαι. A.

ἐπιπέτεσθαι Cyr. 2.4.19 — Hom. Eur. Plat. 1. Aristt.

προσπέτεσθαι Mem. 3.11.5 — Trag. [Aristt.].

πέτρος = λίθος. Ph. An. Hell. — Hom. Pind. Trag. — Plat. *Leg.* 843 A. — [Plat.] 1. Sept. 2. Aqu. 1.

*πιπράσκειν. Le présent est rare. An. 7.7.26 πιπράσκεται. — Dém. 2. — Lys. 18.20 — Aristt. frg. 401.

πίων. PIdaH. Ages. 1.28 (cf. Hell. 3.4.19 μαλακός). — Hom. Hés. Trag. Hdt. Hpc. — Epich. svt. — Comédie attique, rarement. — Plat. dern. dial. — Aristt. Théophraste. Sept.

πλαγιοῦν Equ. 7.16 bis — Hapax absolu.

πλατύνειν. H. p. 71.

πλειστάκις. IaH. Mem. 4.4.16 — Oec. 16.14 — Equ. 4.1 — Hpc. Ant. 1. Isoc. 1. Plat. Aristt. Sept. 1.

πλησμονή. PaH. Cyr. 4.2.40 — Mem. 3.11.14 — Symp. 8.15 Ages. 5.1 — Lac. 2.5 — Eur. Ar. 1. [Isoc.] 2. Plat. [Hpc.] Pol. Sept.

πλουτηρός Oec. 2.10 — Hapax absolu.

πλουτίζειν. PH. Cyr. svt. — Mem. svt. — An. 7.6.9 — Oec. 14.9 — Vect. 4.14 — Ages. 1.17 — 4.6 — Hier. 11.13 — Trag. — Timoclès 3.591 Meineke. — Sept. Plut.

καταπλουτίζειν. I. p. 62.

πνιγμός. IH. Oec. 17.12 — Hpc. — Anaxandride 3.175 Meineke. — Aristt. Théophr. Pol. Sept.

ποδώκης. PaH. Mem. 3.11.8 — Equ. 3.12 — Hom. Trag. Thuc. 1. Plat. 1. — Enée 6.5 — Cyneg.

ποθεινός. Pah. Mem. 3.10.3 — Oec. 5.10 — Symp. 2.3 — Lac. 1.5 — Apol. 7. — Poésie. — Thuc. 2.42, épitaphios. — Ar. cf. Hope. — Eschn. 1.147 — [Lys.] 2. 73 — Plat. dern. dial. — Sept.

πόθος. PIah. An. Cyr. Mem. Symp. Hier. Apol. — Hom. Trag. Hdt. Gorgias. Thuc. 1. Ar. Isoc. 1. [Dém.] 3. Théophr. — ποθεῖν est attique.

ποινή. PIDH. p. 56 et 124.

πολίζειν. PI. An. 6.6.4, cf. p. 124 — Hom. Hdt.

πόλισμα. PIa. An. 4.7.17 — 6.4.7 — 7.8.21 — Trag. — Ar. *Av.* 553 et 1565 par. — Hdt. Thuc. Enée.

*πολιτεύειν, à l'actif. An. 3.2.26 — Hell. 1.4.13 — 1.5.19 — 3.1.21 — Thuc.

πολλαχόσε. Rare. Hell. 4.4.16 — Thuc. 1. Dém. 2.

*πορθεῖν p. 156.

πορσύνειν = παρέχειν. PI. Cyr. 1.6.17 — 4.2.47 — 7.5.17 — Pind. Trag. Hdt. Enée. — Cf. πορσαίνειν Hom. Pind. — Cf. p. 17.

ποσταῖος Cyr. 5.3.28 — Diog. La.

ποτίζειν. IaH. Symp. 2.25 — Hpc. Plat. 1. Aristt. Sept.

πότιμος. IaH. Hell. 3.2.19 — Hdt. Plat. 1. Com. moy. Aristt. Pol.

πρανής. PI. An. svt. — Cyr. Equ. Lac. — Hom. Hés. Hpc. Aristt.

πράσιμος = ὤνιος. Rare. Cyr 1.5.42 — Plat. *Leg.* 847 E. — Isée, selon Pollux.

προδι-ερευνᾶσθαι.

*πρόδικος p. 151.

προ-ερευνᾶσθαι.

προηγορεῖν. D. p. 38.

προ-ήκειν.

προμαχεών. I. p. 78.

προμνᾶσθαι. Rare. An. 7.3.18 — Mem. 2.6.36 — Soph. Plat.

προμνηστρίς Mem. 2.6.36 — Hapax absolu. — Cf. προμνήστρια Eur. Ar. Plat.

προοιμιάζεσθαι. Pa. Mem. 4.2.3 — 5 — Trag. Plat. Aristt.

προσεθίζειν Cyr. Hipp. Lac. Apol. — Luc.

προσ-εμφερής.

προσ-εντέλλεσθαι.

προσ-ήκειν.

προσ-καρτερεῖν.

προσ-κλᾶν.

προσ-κλύζειν.

προσ πέτεσθαι.

προστατεία Mem. 3.6.10 — Oec. 2.6 — Dion Cass.

προστατεῖν. A.

προστατεύειν. dh. Hell. 3.3.6 — An. 5.6.21 — Cyr. Mem. Oec. Hier. Vect. — Inscr. delph. *SGDI.* 2502. A. 39, du IV^e S., et *Syll.* 836.5, du III^e S. — Cf. p. 61.

προσφιλής. PIaH. Hell. Mem. Oec. Vect. Hipp. — Soph. Hdt. Thuc. Isoc. 1. Plat. Aristt. Pol. Sept.

πρόσω. PI. p. 78.

πρῶμος. H. p. 71.

*πρωτόπλους Hell. 5.1.27 = πρόπλους, du même § — Hom. Eur. Plat. = *qui navigue pour la première fois.*

πτήσσειν. P. Cyr. 3.1.26 — 3.3.18 — Hom. Pind. Trag. Ar.

ὑποπτήσσειν. Pa. Cyr. 1.3.8 — 1.5.1 — 1.6.8 — Hom. Esch. — Eschn. 2.105. — Cf p. 76.

πυκνά = πολλάκις. Rare. An 6.1.8 — Symp. 2.26 — Lac. 12.5 — Hipp. 1.18 — Ar. lyr. — Eschn. 3.217 — Plat. Cyneg.

πυκνότατα Equ. 11.11 — Cf. πυκνότερον Dém. 1. Plat. Sept.

πυλοῦν Hell. 5.4.34 — Ar. *Av.* 1158.

πυργοῦσθαι. Pi. Cyr. 6.1.20 — Trag. — Ar. par. — Cf. πυργοῦν Hom. Trag. Hdt. Mén.

πυρσεύειν. H. p. 71 et 76.

ῥαθινός. P. p. 94.

ῥαδιουργεῖν. H. p. 72.

ῥαδιουργία. H. p. 72.

ῥαδιουργός. H. p. 71.

ῥαστωνεύειν = ῥᾳθυμεῖν. Oec. 20.18 — Dion Cass.

ῥαστώνη. A.

ῥήτρα. PID. p. 29.

ῥῖγος. PlaH. An. 5.8.2 — Cyr. 2.3.13 — 6.1.14 — Oec. 7.23 — Hom. Hdt. Hpc. Plat. Alexis. Sept.

ῥοφεῖν. A.

ἀπορροφεῖν Cyr. 1.3.10 — Synésius.

καταρροφεῖν Cyr. 1.3.9 — Hpc.

ῥυθμίζειν = κοσμεῖν. PH. Cyr. 8.8.20 — Esch. Plat. 1. Aristt. Théophr. Sept. 1.

μεταρυθμίζειν = διορθοῦν. PI. Oec. 11.2 — 3 — 16 — Trag. Hdt. — Plat. dern. dial. — Aristt.

ῥύμη. Rare. Cyr. 7.1.31 — Ar. 4. Hpc. Thuc. 3. Plat. 3. Dém. 1. Cyneg. 1.

ῥυπαίνειν. Rare. Lac. 11.3 — Phérécrate, selon Photius. — Aristt. 2. N. T. Plut. — Cf. καταρυπαίνειν Isoc.

σαλεύειν. PlaH. Oec. 8.17 — Trag. Hpc. — Isoc. 8.95 — Plat. dern. dial. — Aristt. Théophr. Sept. N. T.

σάττειν = γεμίζειν. IaH. Oec. 8.8 — 19.11 ter — Symp. 4.64 — Hdt. Hpc. Comédie. Aristt. Pol.

ἐπισάττειν. IH. Cyr. 3.3.27 — An. 3.4.35 — Hdt. Théophr. Sept. Pap.

σαφηνίζειν. Ph. Cyr. Hell. Mem. Oec. Lac. — Esch. Aristt.

διασαφηνίζειν Mem. 3.1.11 — Lac. 4.3 — Apol. 1 — Aristt. *metaph.* 986. b. 22 susp.

σαώτερος. P. Cyr. 6.3.4 — Iliade I. 32 — Théocr. 25.29 — Anthol. 9.788.

σέβειν = τιμᾶν. Pa. Ages. 1.27 — Mem. 4.4.19 — Trag. — Thuc. 2.53.4 — Ar. et comédie. Plat.

σέβεσθαι = τιμᾶν. PlaH. Cyr. 8.8.1 — Hell. 3.4.18 — 7.3.12 — Ages. 3.2 — 11.1 — Hom.

Trag. Hdt. Comédie. — Isoc. *Busiris* 26 — Sept. Inscr. hellén.

*σείειν. Hell. 4.7.4 bis, d'un tremblement de terre. — Ainsi Thuc.

ἀνασείειν. Rare. Oec. 10.11 — Hés. Eur. Thuc. 1. Ar. 1. Dém. 1. Diod.

ἀποσείειν Cyr. 7.1.37 — Soph. — Ar. lyr. — Hdt. Plat. 1. Théophraste.

σηκάζειν. P. p. 101.

σήμαντρον. PI. Vect. 4.21 — Lac. 6.4 — Eur. Hdt.

*σθένος. παντὶ σθένει Cyr. 6.1.42 — 8.5.25 — Hell. 6.5.2 — Lac. 4.5 — Thuc. Dém. Plat. Inscr. attiques du IVe S. et traités d'alliance hellén.

σιγάζειν An. 6.1.32 — Opp. Dion Cass.

σιδηρεία An. 5.5.1 — Hapax absolu.

σιδηρεύς Ages. 1.26 (cf. Hell. 3.4.17 χαλκεύς) — Vect. 4.6 — Pollux.

σίνεσθαι. PId. p. 56.

ἀσινής. PIdH. p. 56.

τὼ σιὼ p. 26.

σιωπηρός Symp. 1.9 — Anthol. — Cf. σιωπηλός Eur.

σκαπτήρ p. 47.

σκεπάζειν = στέγειν. IH. Cyr. 8.8.17 — Mem. 3.10.9 — Equ. 12.5 — 8 bis — Hdt. Hpc. Aristt. Pol. Sept. Diod. Pap.

σκέπη. IH. Mem. 3.10.9 — Hdt. Hpc. — Plat. dern. dial. — Aristt. Pol. Sept. Pap.

*σκηνή p. 39.

*σκηνοῦν et composés p. 39.

σκιάζειν. PIH. Oec. 19.18 — Hom. Trag. Hdt. Antiphane. Aristt. Sept.

σκιερός. P. Hell. 5.3.19 — Poésie. [Aristt.] — Pap. dit d'Eudoxus.

σκοπεύειν. H. p. 72.

σκυλεύειν = συλᾶν. IaH. An. 6.1.6 — Hell. 2.4.19 — Hdt. Thuc. Ar. 1. — Lys. 12.40 — Plat. 1. Pol. Sept.

σόλοικος. I. p. 63.

σπολάς An. 3.3.20 et 4.1.18 avec var. — Même si le mot est dorien, comme le voulait Heiland p. 6 (cf. Ahrens *dial. dor.* p. 109), il n'était pas étranger à l'attique, puisqu'il y en a 3 exemples dans les *Oiseaux*.

σπορεύς Oec. 20.3 — Pollux 1.221.

σπορητός Hell. 4.6.13 — Esch. Théophr.

σπόριμος. H. p. 72.

σπόρος. PIH. Oec. 7.20 — 17.4 etc. — Soph. Hdt. Hpc. — Plat. *Tim.* 42 D — Théophr. Sept.

στάζειν. PIH. Cyr. 5.1.5 — Hom. Pind. Trag. Hdt. Hpc. — Plat. *Tim.* 82 D. — Aristt. Enée. Sept.

σταφυλή = βότρυς. PH. Oec. 19. 19 — Hom. — Plat. *Leg.* 844 E. — Aristt. Théophr. Sept. — Nicophon 2.855 Meineke, et Miracles d'Epidaure *Syll.* 804.30 = *luette.*

στεγάζειν = στέγειν. PH. Cyr. 7. 1.33 — Oec. 19.13 — Equ. 12.3 — 7 — Soph. — Ant. 5.22 — Sept. Pap. Inscr. hellén.

συστεγάζειν Cyr. 6.2.17 — Plat. *Tim.* 75 C.

στέγασμα An. 1.5.10 — Equ. 12. 2 — Plat. dern. dial. — Antiphane.

στέγειν. PdaH. Equ. 12.4 susp. — Pind. Trag. — Ar. *Vesp.* 1295 — Thuc. Plat. — Tables d'Héraclée I. 142 — Aristt. Pol. Sept. Diod. Jos.

στέγη = τέγος. PIdaH. An. Cyr. Mem. Oec. Symp. — Trag. Hdt. Comédie. Code de Gortyne. Sept. Pap. Inscr. hellén.

στεγνόν. H. p. 72.

στείβειν. P. p. 94.

ἀστιβής. P. p. 96.

στενοπορία Hell. 1.3.7 susp. — 3. 5.20 — Dion Cass.

στενόπορος. PI. Hell. 4.6.9 — Oec. 20.9 — Trag. Hdt. Thuc.

στενοχωρία. IaH. An. 1.5.7 — Hell. 1.3.7 susp. — Hpc. Thuc. Plat. 2. Aristt. Pol. Sept.

στερεός. PIH. p. 80.

στερεοῦν. H. p. 80.

στερίσκειν = ἀποστερεῖν. PIa. Cyr. 7.5.62 — Hipp. 8.8 — Ages. 11.5 — Eur. Hdt. Thuc. Plat. 1.

στέφειν = στεφανοῦν. PIa. Cyr. 8.3. 12 bis — Hom. Hés. Trag. — Ar. lyr. — Statuts des chanteurs de Milet *SGDI.* 5495. 26 — Hdt. 2.45 — Plat. 3. Sept. 1.

στῆριγξ. H. p. 72.

στίβος = ἴχνος. PIH. An. 1.6.1 — 6.3.24 — 7.3.43 — HH. Trag. Hdt. Pol.

στοιχεῖν. H. p. 72.

στρατοπεδεία. H. p. 72.

στρατοπέδευσις. I. p. 63.

στρωμνή = στρῶμα. Pa. Cyr. 4.5. 39 — 8.3.36 — Mem. 2.1.30 — Symp. 4.38 — Pind. Esch. Thuc. 1. Plat. 3. Aristt. 1.

στυγνός. Ph. An. 2.6.9 — 11 — Trag. — Démade 180.30 — Sept. 3.

σύγγνωμη. A.

συγγνώμων. Pa. Cyr. 6.1.37 — Mem. 2.2.14 — Eur. Thuc. — Plat. dern. dial. — Aristt. 1.

συγκεφαλαιοῦσθαι. aH. Cyr. 8.1. 15 — 8.6.14 — Eschn. 3.59 — Plat. dern. dial. — Aristt. Pol.

συλλήπτρια Mem. 2.1.32 — Hapax absolu.

συλλήπτωρ. Pa. Mem. 2.2.12 — Trag. Ant. Plat.

συμβολέυειν. d. p. 39.

*συμπαίκτωρ p. 77.

συμπαρομαρτεῖν = ἀκολουθεῖν. Cyr. 1.6.24 — 7.5.84 — 8.7.7 — Oec. 4.21 — Symp. 4.17 — Hier. 6.6 susp. — 9.8 — Lucien et écrivains chrétiens. — Cf. παρομαρτεῖν Plut. Luc. et ὁμαρτεῖν Hom. Trag. Théocr.

συμπληθύνειν Oec. 18.2 — Apoll. Dysc. — Cf. πληθύνειν = αὐξάνειν Esch. Aristt. Pol. Sept.

συμπράκτωρ = συνεργός. PI. Cyr. 3.2.29 — Soph. Hdt. Ant.

σύν p. 49.

συν-αλίζειν.

συν-αντᾶν.

συναspιδοῦν ou συναspιδεῖν. Hell. 3.5.11 — 7.4.23 — Hapax absolu. — Cf. συναspίζειν Eur. Pol. Diod.

συνδι-ημερεύειν.

σύνεγγυς. H. p. 72.

συνεπιμελετής Cyr. 5.4.17.

συν-ημερεύειν.

συνθραύειν. Ph. Ages. 2.14 — Eur. Pol. Symm. 1. — Cf. θραύειν, rare en attique, Trag. Hdt. Ar. Plat. Aristt. Cyneg. Tables d'Héraclée I. 129 et 135.

συν-οικτίζειν.

συν-τεκνοποιεῖν.

συσκήνιον, σύσκηνος, συσκηνοῦν p. 40.

συ-στεγάζειν.

συστρατιώτης. Rare. An. Hell. — Aristt. Plat. Jos.

σφαγεύς. Pda. Hell. 3.2.28 — 4.5.5 — 5.1.34 — Soph. — Inscr. de Cos, en dialecte assez pur, *Syll.* 616.44 — [Andoc.] 1.78. décret. — [Dém.] 1. [Plat.] 1.

σφαγή. A.

σφαγιάζεσθαι. De la langue religieuse. An. Hell. Ages. Lac. — Hdt. — Ar. *Av.* 569 — Pol. Sept.

σφαδάζειν. PIH. Cyr. 7.1.37 — Trag. Hpc. Pol.

*σφάζειν p. 80.

σφάττειν et ἀποσφάττειν. A.

ἐπισφάττειν. Rare. Cyr. 7.3.7 — An. 1.8.29.

κατασφάττειν. PIH. An. 4.1.23 — Trag. Hdt. Sept.

*σφισί p. 63.

σφοδρῶς = σφόδρα. Rare en attique. Oec. 1.21 — 5.4 — 13 — Hom. 1. — Dém. 18.142 — Plat. 2. Théophr. Sept.

σφραγίς. A.

σφράγισμα. P p. 98.

σχέδην Hipp. 3.4 — Machon. Plut.

σχέτλιος p. 156.

σωμασκεῖν. H. p. 72.

σωμασκία p. 72.

σώρευμα Cyr. 7.1.32 — Euboulos 3.228 Meineke. — Sept. *Gen.* 31.47 vers. alex.

σῶστρον. I. p. 63.

ταγεία Hell. 6.4.34.

ταγεύειν. Hell. 6.1.8 — 12 — 19 — Statuts des Labyades *Syll.* 438, *passim* — Décret de Gonnos, inscr. de Magnésie 33.1 éd. Kern.

διαταγεύειν, leçon indéfendable, Cyr. 8.3.33.

ταγός Hell. 6.1.8 — 9 — 18 bis — 6.4.28 — 33 — 35 — Statuts des Labyades. — Trag. = ἡγεμών. — Cf. p. 151.

τάγμα. H. p. 73.

τάλας. Cyr. 4.6.5 κἀγὼ μὲν ὁ τάλας. — Odyssée τάλαν, vocatif, bis. — Fréquent dans la tragédie et la comédie. — Deux fois le pluriel dans les Septante. — Absent de la prose attique.

ταμίευμα. H. Oec. 3.15. — Diod.

ταπεινοῦν. IaH. An. 6.3.18 — Mem. 3.5.4 — Hell. 5.3.27 — Hpc. Eschn. 2. Plat. Aristt. Mén. Pol. Sept. Diod.

τάπις, cf. δάπις.

τάραχος = ταραχή. IH. An. 1.8.2 — Cyr. 7.1.32 — Oec. 8.10 — Equ. 9.4 — Hpc. *anc. méd.* 14 — *vents* 14 Littré 6.112 — *mal. des femmes* 9 Littré 8.38 — Epicure cf. Linde p. 24 — Sept.

ταφρεύειν. A.

ἀποταφρεύειν. An. Hell. Ages. — Den. Hal.

περιταφρεύειν Cyr. 3.3.28 — Pol. Plut.

τειχύδριον = φρούριον. Hell. 2.1.28 — Hapax absolu.

τέκνον. PIDaH. p. 56.

τεκνοποιεῖσθαι p. 57.

συντεκνοποιεῖν p. 57.

τεκνοποιία p. 57.

τεκνοποιός p. 56.

τελέθειν. PD. p. 27.

τὰ τελη p. 38.

τέρμα = τέλος. PIH. Cyr. 8.3.25 — Lac. 10.1 — Hom. Trag. Hdt. — Aristophane et Cratinos par. — Aristt. *Rhet.* 1409 b 23 — Sept.

τέρπειν = εὐφραίνειν. PlaH. Mem. 2.1.24 — Symp. 3.2 — Ages. 9.4 — Hom. Trag. Démocrite. Hdt. Thuc. Gorg. — Ar. lyr. et par. — Isoc. *de antid.* 246 susp. — Plat. Aristt. Sept.

ἀτερπής. PI. Oec. 8.3 — Poésie. Démocrite frg. 233 Diels — Thuc. 1.

τερπνός = ἡδύς. Piah. Mem. 2.1.23 — Hier. 4.1 — Pind. Trag. Poésie lyrique. Démocrite. Thuc. Ar. [Isoc.] Plat. Pol.

τέρψις. PIaH. Mem. 3.10.8 — Symp. 4.22 — Hés. Trag. Héraclite. Démocrite. Hdt. — [Hpc.] *régime* 1.18 Littré 6.492 — Gorg. Thuc. [Isoc.] Plat. Com. moy. Aristt. 1. Pol. Sept. Diod.

τεῦχος = πίθος. Hell. 1.7.11 — An. 5.4.28 — 7.5.14 — Phérécrate

2.286 Meineke. — Pol. — En poésie = *armes*.

τεχνᾶσθαι. Rare. Cyr. 8.2.5 — 8.6.23 — Ages. 9.3 — Hom. Trag. Ar. **2**. Thuc. **3**. Sept. **1**.

τέχνασμα. P. p. 98.

τέχνημα = ἔργον. PIa. Mem. 1.4.7 — Trag. Hpc. Plat.

τιθηνεῖσθαι. PH. Cyr. 8.5.19 — Théogn. Trag. — Mén. *Sam.* 32 — Sept. **3**.

τίνειν. PI. Cyr. 1.6.11 — 6.1.11 — Mem. 1.2.54 — Hom. Trag. — Ar. lyr. — Hdt. — Plat. surtout dern. dial. — Inscr. d'Erythres, du III^e^ S. *Syll.* 600.95.

ἀποτίνειν. A.

ἐκτίνειν. A. mais cf. p. 156.

τλῆναι. Pa. Cyr. 3.1.2 — Hom. Trag. — Ar. lyr. et dial. (*Nub.* 119 et *Vesp.* 1159) — Amipsias 2.703 Meineke. — Isoc. *Paneg.* 96 — Aristt. frg. 625.

ἀνατλῆναι = ὑπομένειν. Pa. Cyr. 1.2.1, cf. p. 124 — Hom. Trag. — Ar. lyr. — Plat. *Gorg.* 525 A et *Theaet.* 169 C.

τλήμων. P. p. 94.

τοκεῖς = γονεῖς. PIa. Mem. 2.1.33 — Hom. Trag. — Ar. *Pax* 130 hexam. — Hdt. — Thuc. 2.44 épitaphios. — Gorg. frg. de l'épitaphios. — [Lys.] 2.75 — Dém. 35.48, citation probablement textuelle d'une loi. — Lyc. 147 — Cyneg. 13.17.

τορός. Rare. Lac. 2.11 — An. 6.6.28 susp. — Trag. Anthol. Luc.

τραυματίζειν = τιτρώσκειν Hell. 4.3.23 — Trag. Hdt. Thuc. Sept.

τρεῖν. PD. p. 38.

*τρέπειν. L'aor. pass. τρεφθῆναι (An. 5.4.23 — Hell. 3.4.14 — 3.5.20) est ionien selon M. Solmsen, *Glotta* 2.305.

τριβή. aH. An. 5.6.15 — Ar. **1**. Thuc. **1**. Dém. **1**. Plat. Aristt. **1**. Pol. Diod.

τρίβος = ὁδός. PIH. Cyr. 4.5.13 — HH. Trag. Hdt. — Platon com. 2.697 Meineke. — Philémon. Sept. Diod. — Inscr. d'Halésa *IG.* XIV 352 B. 30, au masculin.

τροφός = τίτθη. PIaH. Cyr. 7.3.14 — Oec. 5.17 — Hom. Trag. — Com. par. — Hdt. Isoc. **2**. Plat. — Aristt., parlant de celle d'Ulysse. — Pol. Sept.

τροχάζειν = τρέχειν. PIH. An. 7.3.46 — Cyr. 2.4.3 — Hell. 7.2.22 — Trag. Hdt. Hermippe. — Philétère 3.292 Meineke, parodie. — Aristt. Pol. — Inscr. hellén. *OGIS.* 764.54.

διατροχάζειν Equ. 7.11 — Hapax absolu.

τρύχειν. PIah. Hell. 5.2.4 — Hom. Trag. — Ar. lyr. — Hpc. — Thuc. 1.126 — Plat. **2**. Sept. **2**.

κατατρύχειν ou κατατρύειν Cyr. 5. 4. 6 — Poésie.

*τρώγειν Symp. 4.8, *manger des aliments crus*. C'est l'emploi attique.

ὑποτρώγειν Symp. 4.9 — Xénophane. Anthol.

τὰ τρωκτά An. 5.3.12 — Hdt.

τύρβη = θόρυβος. Rare. Cyr. 1.2.3 — Hpc. — Isoc. *de antid.* 130 — Pol. 1.67.3.

τύρσις = πύργος. PIdH. An. 4.4.2 — 5.2.5 — 15 — 7.2.21 — 7.8.12 (cf. p. 77) — 13 — Cyr. 7.5.10 — Hell. 3.2.15 — 4.7.6 — Pind. *Ol.* 2.127 — Hpc. Lycophron. Diod. Symm. Jos. — Cf. τυρρίδιον à Halésa *IG.* XIV 352 B. 65 et 77.

-τωσαν (impératifs en) p. 81.

*ὑγιεινός = ὑγιής. Lac. 5.9 — Plat. Aristt. — Dans le sens *salubre* (Cyr. et Mem.), probablement attique.

ὑπ-αντᾶν.

ὑπέγκαυμα. I. p. 63.

ὑπεραιρίζειν = ὑπερβαίνειν. Hipp. 6.5 — Eur.

ὑπέραυχος. P. p. 98.

ὑπερδέξιος. H. p. 73.

ὑπέροπλος = πάμπολυς. Rare. Hell. 3.2.26 — Esch. Hpc. — [Dém.] 43.69.

ὑπερφαλαγγεῖν Cyr. 6.3.20 — 7.1.5 — Arr.

ὑπόδειγμα. H. p. 73.

ὑποθημοσύνη. P. p. 89.

ὑποκνίζειν. P. p. 98.

ὑπο-μαλακίζεσθαι.

οἱ ὑπομείονες p. 34.

ὑπόμνησις = ὑπόμνημα. aH. Cyr. 3.3.38 — Thuc. Plat. Pol. Sept.

ὑπο-πτήσσειν.

ὑπο-τρώγειν.

ὑπουργεῖν = ἐπικουρεῖν. PIaH. Hell. 5.2.26 — 37 — Ages. 11.13 — Hier. 1.37 — 7.9 — Trag. Ar. 1. Démocrite. Hdt. Hpc. Thuc. Ant. 1. [Isoc.] 1. Plat. 1. Aristt. 1. Pol. Symm.

ὑπούργημα. I. Hier. 8.7 — Hdt. Ant.

ὑπουργία = ὑπηρεσία. PI. Hier. 1.38 — 7.6 — Soph. Hpc. — Lysias, selon l'Antiatticiste 115. 8 — [Plat.] 1. Aristt. 2.

ὑπουργός. IH. An. 5.8.15 — Hpc. Pol. — Inscr. hellén. *SGDI.* 4566.7.

ὑποχείριος = ὑπήκοος. PIaH. An. Cyr. Hell. Mem. — Trag. Hdt. Thuc. Dém. 1 Lys. 3. Plat. Aristt. 1. Pol. Sept.

ὑπόψαυμος. I. p. 63.

φαιδρός. Pa. An. 2.6.11 — Cyr. 3.3.59 — 4.2.11 — 4.6.6 — [6.

2.12] — Hell. 6.4.16 — 3.4.11 = Ages. 1.13 — Mem. 3.10.4 — Hier. 2.17 — Lac. 13.9 — Apol. 27 — Pind. Trag. — Comédie par. — Dém. 18.323 — Cyneg. IV Macch.

φαιδρῶν Cyr. 2.2.16 — Hapax absolu.

φαιδρύνειν = εὐφραίνειν. Pah. Cyr. 5.5.37 — Hés. Trag. — Plat. dern. dial. — [Plat.] 1. — Sept. *Ps.* 19.4 vers. alex.

*φαίνεσθαι p. 102, note 1.

φαλαγγομαχεῖν p. 154.

φάλαγξ. PdH. p. 40.

*φάναι p. 64.

φάος p. 77.

φάραγξ. Padh. Hell. 7.2.13 — Alcm. frg. 44 — Trag. Thuc. 2. Ar. 1. — [Dém.] 25.76, au figuré. — Cyneg. — Inscr. de Rhodes, dans *Inschr. von Priene* N^os^ 37 et 42, éd. Hiller von Gärtringen.

φαυλίζειν. H. p. 73.

φέγγος = φῶς. PH. Symp. 1.9 — Pind. Trag. — Ar. lyr. ou par. — Théocr. 24.73 — Plat. 2. Aristt. Enée. Cyneg. Sept.

φερνή = προίξ. PIDH. Cyr. 8.5.19 — Trag. Hdt. — Eschn. 2.31, récit mythique. — Inscr. d'Epidaure, de 420, *Syll.* 938.6 et 24 — Anaxandride 3.183 Meineke, par. — Mén. Pol. Sept. Pap. Jos.

οἱ φθίμενοι. P. p. 95.

φλόξ. PaH. Cyr. 7.5.23 — Hell. 7.2.8 — Symp. 2.24 — 7.4 — Poésie. Thuc. 5. — Comédie, surtout en parodie. — Plat. 2. *Tim.* — Aristt. Sept.

εὔφλεκτος Cyr. 7.5.22 — Arr.

φοίτησις Hell. 1.6.7 — Plat. 4. *Leg.* — Paus.

φονεύειν = ἀποκτείνειν. PIaH. Cyr. 3.3.64 — 7.1.32 — Mem. 1.2.11 — Trag. Hdt. Thuc. — Plat. 2. *Leg.* — Antiphane. Sept.

φονεύς. Rare en attique. Cyr. 4.6.6 — 9 — Hier. 4.5 — Hom. Trag. — Ar. lyr. — Hdt. — Ant. svt. — Isoc. 1. Lys. 1. Dém. 1. Sept. 1.

φραστήρ. d. p. 47.

φρεατία. H. p. 73.

φρενοῦν. P. p. 98.

φρίκη. PIaH. Cyr. 4.2.15 — Trag. Hdt. Plat. 2. Aristt. Théophr. Sept. 2.

φρονηματίας Ages. 1.24 — Aristt. 1.

*φρουρά p. 41.

*ἔμφρουρος p. 41.

φυγαδεύειν = ἐκβάλλειν. Rare. Hell. 2.3.42 etc. — Isoc. 3. — Dém. 2. Aristophon. Aristt. Pol. Sept.

φῦλον = γένος ou ἔθνος. PaH. Cyr. 1.1.5 etc. — Hell. Mem. Lac. Ages. — Hom. Hés. Trag. — Ar. cf. Hope — Plat. Pol. Aqu. Symm.

φυράν. PIaH. Hell. 7.2.22 — Esch.

Ar. 1. Hdt. Hpc. Thuc. Plat. Sept.

φύρδην = ἀναμίξ. PH. Cyr. 7.1.37 — Esch. 1. Anthol. Pol. II Machh.

φύρειν. P. p. 102.

φυτευτήριον. I. p. 63.

φωνεῖν = φθέγγεσθαι. PlaH. Symp. 3.13 — Apol. 12 — Hom. Pind. Trag. Ar. 1. Hdt. Plat. 2. Philémon. Aristt. Sept.

φωνή. A.

*φωνήεις, *doué de la parole*. Mem. 2.7.13 — Hés. Pind. Eur. — Aristt. *hist. anim.* I. 488. A. 32.

φωτεινός. H. p. 73.

ἀναχάζειν et ἀναχάζεσθαι. P. p. 91.

διαχάζειν et διαχάζεσθαι p. 91.

χαρά. PlaH. Cyr. 7.5.32 — Hell. 7.1.32 — 7.2.9 — Hier. 1.25 — 8.4 — Trag. — Ar. lyr. — Démocrite frg. 293 Diels — Gorgias. Dém. 1. Platt. Aristt. Cyneg. Pol. Sept.

χαρμονή. PH. Cyr. 1.4.22 — Hier. 1.25 susp. — Trag. — Plat. *Phil.* 43 C. — Sept.

*χάρις p. 73.

ἐπίχαρις. Pah. An. Cyr. Mem. Oec. Symp. Hier. Apol. — Esch. — Plat. dern. dial. — Isoc. 2 (l'adverbe) — Sept. 2. Symm. 1.

εὔχαρις. aH. Cyr. 2.2.12 — 7.4.1 — Hell. 4.8.22 — Ages. 8.1 — 11.11 — Plat. 2. Aristt. 2. Pol. Sept. 1.

χαριτία Cyr. 2.2.13 — Hapax absolu.

*χείρ p. 115.

*χελώνη. H. p. 73.

χερσεύειν. Ph. Oec. 5.17 — 16.5 — Trag. Aristt. — Inscr. hellén. *Syll.* 239.5. — Cf. p. 76.

χθαμαλός = ταπεινός. Mem. 3.8.9 — Hom. Théocr. [Aristt.] 1. Pol.

χλιδαίνεσθαι Symp. 8.8 — Hapax absolu.

χλιδή = μαλακία. PIa. Cyr. 4.5.54 — Trag. Hdt. — Plat. *Symp.* 197 D.

χοή = σπονδή. PI. Cyr. 3.3.22 — Hom. Trag. Hdt. — Ar. 2. 1148 Meineke.

χρήζειν. PIDh. p. 57.

χρηστηριάζεσθαι = τῷ θεῷ κοινοῦσθαι. IH. Hell. 3.2.22 — 4.7.2. — Hdt. Diod.

χρίειν = ἀλείφειν. PIH. An. 4.4.12 — Cyr. 7.1.2 — 7.5.22 — Symp. 1.7 — 2.3 — Hom. Trag. Hdt. — [Hpc.] *régime* 1.35 Littré 6.522 et 3.68 Littré 6.596 — Aristt. 1. Sept. N. T.

ὑποχρίειν Cyr. 8.1.41 — 8.8.20 — Hdt. Hpc.

χρῖμα. PH. An. 4.4.13 — Symp. 2.4 — Esch. Théophr. Sept. Diod.

χρώς = χροιά. PIH. Hell. 1.7.8 — Oec. 10.5 — Symp. 4.54 bis — Hom. Trag. Hdt. — Thuc. 2.84 — Ar. cf. Hope — Aristt. Sept.

χωλεύειν. P. Hell. 3.3.3 — Hom. — Plat. *Phædr.* 248 B, second disc. de Socrate. — Hpc. = *rendre boiteux.*

ἀποχωλεύειν, *rendre boiteux.* Hell. 7.2.9 — Oec. 11.17 — Hapax absolu.

*χωρίζεσθαι, *se séparer.* Cyr. 6.1.8 — Hdt. Plat. — Dans la koinè = *s'en aller* Mén. Pol. Sept.

καταχωρίζειν. H. Cyr. An. — Sept. Diod.

χωρίτης. P. p. 99.

χῶρος. PIDah. p. 57.

ψαύειν = ἅπτεσθαι. PIH. Mem. 1.4.12 — Pind. Esch. Hdt. Hpc. Ant. Archim. Pol. Diod.

ψυχεινός. IH. Mem. 3.8.9 — Oec. 9.3—4 — Hpc. Cyneg. Théophr.

*ὡς = ὥστε. Equ. 11.12 — etc. — Cf. Richards *Notes on Xenophon* p. 41.

*ὧς = οὕτως p. 63.

ὠτακουστεῖν. Rare. Cyr. 5.3.56 — 8.2.10 — Hdt. Dém. 1. Pol.

ὠτειλή. PI. An. 1.9.6 — Hom. Hpc.

ERRATA — ADDENDA

p. 147, 2e ligne. — au lieu de χαρμόνη, lire χαρμονή.
p. 162 — ajouter à la suite des remarques : — Sur notre méthode de travail, consulter la note de la page 24.
p. 171 — s. v. ἀποκρίνεσθαι, au lieu de p. 124, lire p. 68 et 124.
p. 172 — s. v. ἁρμόζειν, rajouter p. 80.
p. 172, 2e colonne. — supprimer ἄ-τεκνος.
p. 174 — s. v. βλακώδης, au lieu de Oec. 91, lire Equ. 9. 1.
p. 192 — s. v. κράνος, rajouter, à la suite de Hell. 7. 5. 20, etc. etc.

TABLE DES MATIÈRES

Pages

Avant-propos 5
Abréviations 7
Chapitre premier — Introduction 11
Chapitre II — Dorismes 22
Chapitre III — Dorismes ou ionismes 48
Chapitre IV — Ionismes 59
Chapitre V — Eléments hellénistiques du vocabulaire xénophontien 66
Chapitre VI — Faits grammaticaux 75
Chapitre VII — Poétismes 85
Chapitre VIII — Langue et style 109
Chapitre IX — Conclusion 130
Appendice — Synonymes xénophontiens 144
Emploi des termes techniques 150
Mots attestés chez Xénophon seulement 153
Mots attiques manquant chez Xénophon 155
Mots composés 157
Quelques classes morphologiques 158
Lexilogus 161

PA
4499
G38

Gautier, Léopold
La langue de Xénophon

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY